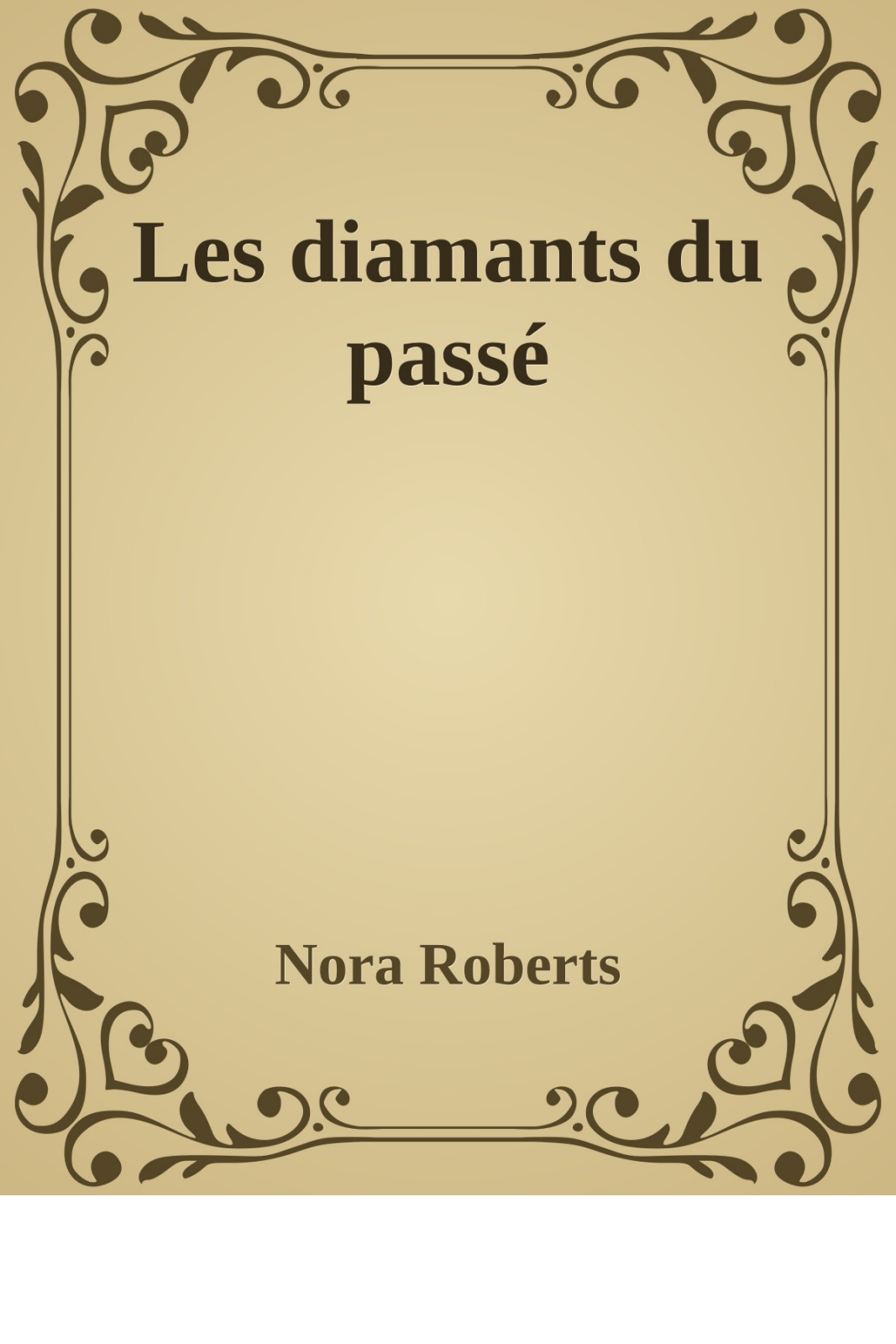


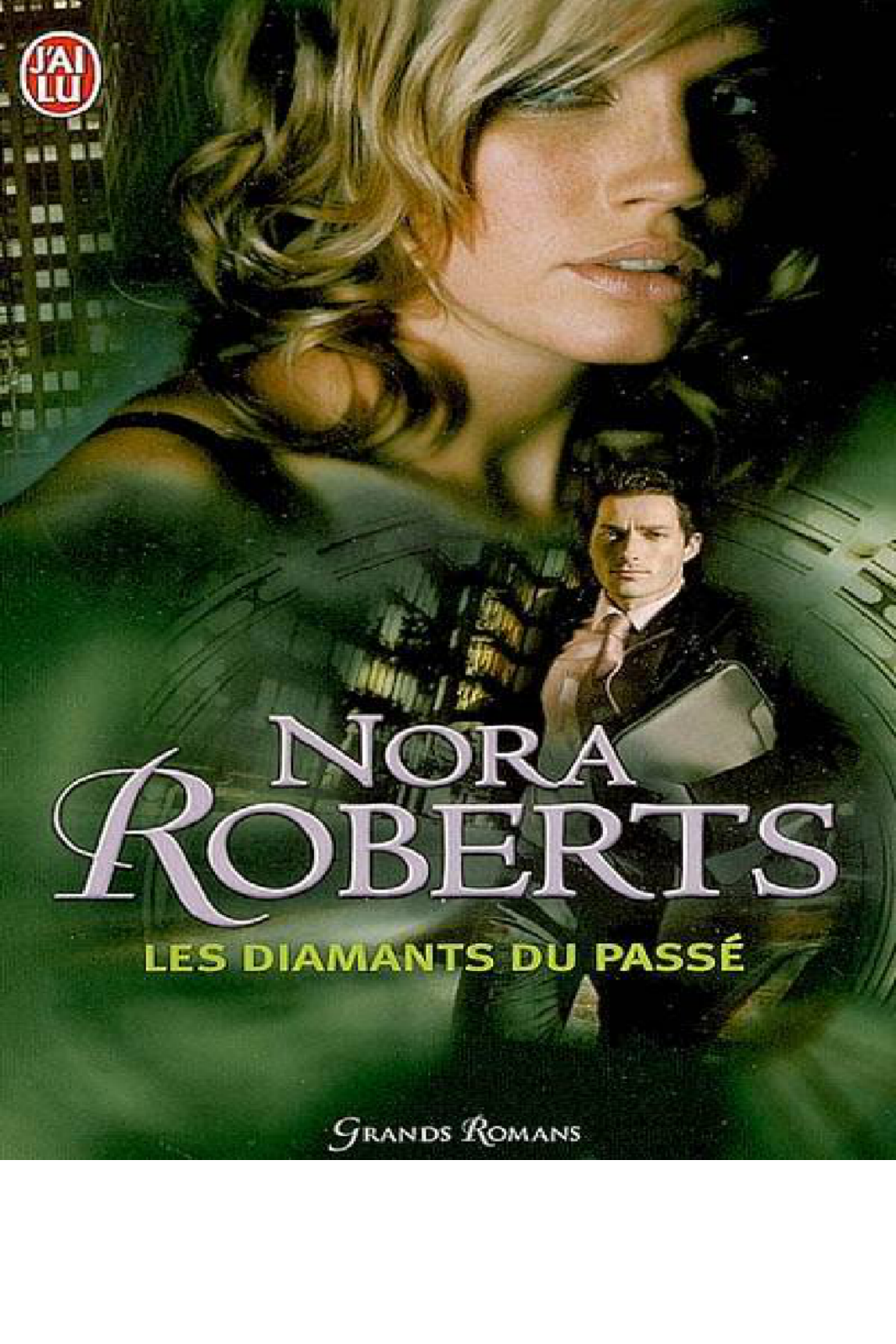
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the entire page.

Les diamants du passé

Nora Roberts

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the book cover features a large, close-up portrait of a woman with blonde, wavy hair, looking slightly to the right. In the lower center, there is a smaller, semi-transparent image of a man in a dark suit and tie, holding a briefcase and looking forward. The overall color palette is dark green and black, with some light green highlights.

NORA ROBERTS

LES DIAMANTS DU PASSÉ

GRANDS ROMANS

Première partie

Avide des biens d'autrui, il était prodigue des siens.

Salluste

Qui suis-je donc ? Voilà la véritable énigme !

Lewis Carroll

1

Un grondement de tonnerre s'engouffra dans la boutique à la suite du vieil homme. Il leva un regard d'excuse alentour, comme si le responsable de ce grossier vacarme eût été lui-même et non la nature, puis il se cala un paquet sous le bras pour fermer son parapluie noir et blanc.

La froide pluie de printemps martelait la chaussée et les trottoirs.

L'homme et son parapluie, l'un comme l'autre l'air endeuillé, dégouлинаient sur le paillason. Craignant apparemment de ne pas être le bienvenu, le vieux monsieur s'immobilisa sur le seuil.

Laine lui adressa machinalement le signe d'accueil poli que ses amis appelaient son sourire de commerçante. Et c'était bien ce qu'elle était, non ? Une commerçante affable, dont la bonne éducation était actuellement mise à rude épreuve.

Si elle avait imaginé un seul instant que la pluie attirerait les clients dans sa boutique au lieu de les inciter à se calfeutrer chez eux, elle n'aurait pas donné sa journée à Jenny.

Elle ne rechignait pas à vendre, bien sûr. Mais quand on ouvre un commerce dans un coin perdu au fin fond des États-Unis, on sait d'avance qu'on passera plus de temps à bavarder, écouter et arbitrer de petits conflits qu'à ouvrir son tiroir-caisse. Et cela convenait parfaitement à Laine. Mais, si Jenny avait été là au lieu de se vernir les ongles des orteils devant la télévision, c'est elle qui se serait occupée des jumelles.

Darla Price Davis et Caria Price Gohen : cheveux teints du même blond cendré ; imperméables en plastique bleu identiques, avec sacoches assorties; phrase commencée par lune et immanquablement terminée par l'autre ; code de communication : froncements de sourcils multiples et variés, crispations des lèvres, haussements d'épaules et hochements de tête. Chez des gamines de huit ans, cela aurait pu avoir son charme. Chez des femmes approchant la cinquantaine, cela frisait le grotesque.

Pourtant, se morigéna Laine, elles n'entraient jamais à En ce temps-là sans acheter une bricole. Cela pouvait certes leur prendre des heures peut-être, mais le tiroir-caisse finissait par sonner. Et rien ne réchauffait autant le cœur de Laine que ce carillon cristallin.

Aujourd'hui, elles étaient en quête d'un cadeau de fiançailles pour leur nièce. Pluie, averse ou tonnerre n'auraient su les en dissuader. Pas plus qu'ils n'avaient découragé le jeune couple trempé jusqu'aux os qui, en route vers Washington, s'était offert le caprice d'un arrêt à Angel Gap.

Ou le vieil homme tout mouillé, à l'air perdu et affolé. Laine lui dédia un sourire plus chaleureux.

— Je suis à vous dans quelques minutes, lui dit-elle avant de reporter son attention sur les jumelles.

— Prenez tout votre temps, fouillez, leur suggéra Laine. Réfléchissez bien. Dès que...

La main de Darla agrippa son poignet, et Laine comprit qu'elle ne leur échapperait pas.

— Nous devons absolument nous décider. Carrie a exactement votre âge, ma petite Laine. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, à vous, comme cadeau de fiançailles ?

Laine reçut parfaitement le message... Il n'était pas bien compliqué à déchiffrer. Elle avait vingt-huit ans, elle n'était pas mariée, ni même fiancée. Et n'avait, pour le moment, pas le moindre petit ami en vue. Pour les sœurs Price, c'était un crime contre la nature.

— Vous savez, intervint Caria, Carrie a rencontré PauJ au dîner annuel de l'association pour la défense de l'environnement. Vous devriez sortir davantage, Laine.

— Je devrais, oui, répondit Laine avec un sourire enjôleur. (Surtout si je veux décrocher un divorcé à calvitie précoce et sinusite chronique, songea-t-elle.) Quel que soit votre choix, je suis certaine qu'il plaira à Carrie. Mais pour un cadeau de fiançailles de ses tantes, les chandeliers ne sont peut-être pas assez personnels. Ravissants, oui, mais moins féminins que cette parure de coiffeuse, par exemple. C'est idéal pour une nuit de noces, vous ne trouvez pas ?

— Oui, c'est plus intime, commença Caria, plus...

— Féminin, oui. Gardons les chandeliers comme...

— Cadeau de mariage. Et si on jetait un coup d'œil sur les bijoux, avant de prendre la parure ? Des perles, peut-être ? Quelque chose...

— D ancien, qu'elle pourrait porter le jour des noces. Mettez les chandeliers et la parure de côté, ma petite Laine. Nous déciderons après avoir regardé les bijoux.

La conversation rebondissait de lune à l'autre des bouches aux lèvres peintes d'un identique rouge corail. Laine se félicita de parvenir tant bien que mal à la suivre.

— Bonne idée, dit-elle en saisissant les somptueux chandeliers en porcelaine de Dresde.

Laine allait les poser sur le comptoir lorsque le vieux monsieur se

planta sur son chemin. L'inconnu avait des yeux d'un bleu délavé, rougis par le manque de sommeil, l'alcool ou les allergies. Plutôt le manque de sommeil, décida Laine en remarquant aussi les cernes. Sa crinière grise était ébouriffée par la pluie et le vent. Il portait un coûteux imperméable de chez Burberry, mais son parapluie avait manifestement connu des jours meilleurs. Et la traînée grise qui ornait une de ses joues incita Laine à penser qu'il s'était rasé à la hâte.

— Laine.

Cette façon de prononcer son nom, pressante et intime à la fois, déconcerta la jeune femme.

— Oui. Excusez-moi, nous nous connaissons?

— Tu ne te souviens pas de moi ? Ça fait longtemps, c'est vrai, mais je pensais... - son corps sembla s'affaisser.

Les jumelles discutaient de boucles d'oreilles et de broches, le jeune couple avait envie d'acheter quelque chose, et ce vieil homme la retenait, l'observant avec, dans le regard, une lueur d'espoir qui lui donnait la chair de poule.

— Excusez-moi, je suis un peu bousculée ce matin. Dans les petites villes, se rassura-t-elle, tout le monde

se connaît. Ce n'était sans doute qu'un client occasionnel, qu'elle avait oublié.

— Puis-je vous aider à trouver quelque chose, ou préférez-vous fouiller à votre aise ?

— J'ai besoin de toi, Laine. C'est urgent. Appelle-moi à ce numéro, murmura le vieil homme en lui glissant une carte de visite dans la main.

— Monsieur Peterson ? Mais je ne comprends pas... Avez-vous quelque chose à vendre ?

Il éclata d'un rire amer.

— Non, non. Je t'expliquerai. Mais pas ici. Je n'aurais jamais dû venir ici. Téléphone-moi, sans faute, insista-t-il en saisissant sa main avec une telle force que Laine dut réprimer son envie instinctive de se libérer brutalement.

Il sentait la pluie, le savon et... une eau de toilette qui éveilla un écho lointain dans sa mémoire, sans qu'elle puisse l'identifier. Puis il répéta « Sans faute » en resserrant encore son étreinte sur sa main, et elle ne vit plus qu'une espèce de détraqué en imperméable trempé.

— C'est entendu, dit Laine, qui soupira de soulagement en le voyant sortir de la boutique.

Détraqué... c'était le seul mot qui lui venait à l'esprit... Elle examina la carte de plus près.

Le nom, Jasper R. Peterson, était imprimé, mais il avait écrit à la main, et souligné deux fois, le numéro de téléphone.

Laine enfouit la carte de visite dans sa poche, et elle se dirigeait vers le jeune couple lorsqu'un violent crissement de freins la fit sursauter. Elle entendit le bruit d'un choc, sourd, atroce, aussi inoubliable que l'image du petit bonhomme bizarre projeté contre la vitrine de sa boutique.

Elle s'élança dans la rue, indifférente à la violence de la pluie, et se pencha sur le vieil homme au visage ensanglanté, en une pathétique tentative pour l'abriter de son corps.

— Ne bougez pas, monsieur Peterson ! Qu'on appelle une ambulance, vite !

— Je l'ai vu, je l'ai vu. Je n'aurais pas dû venir ici, Laine.

— Les secours arrivent.

— Il l'a laissé pour toi. M'a demandé de te le donner.

— Ne vous inquiétez pas, restez bien tranquille, monsieur Peterson.

— Fais attention. Je suis désolé. Désolé. Sois prudente.

— Mais oui, monsieur Peterson. Allez, tenez le coup quelques instants. L'ambulance arrive.

— Tu as oublié, hein, petite Lainie, articula-t-il difficilement en crachant du sang. Puis il se mit à chanter « Bye Bye, Blackbird ».

Laine, glacée jusqu'aux os, ouvrit la bouche de stupéfaction. Des souvenirs enfouis depuis bien longtemps remontaient lentement à la surface.

— Oncle Willy ! Oh, mon Dieu !

— Tu l'aimais bien, cette chanson, balbutia-t-il dans un souffle. Je n'aurais pas dû venir. J'ai tout gâché. Pardon. Pardon]

Il agonisait. Il allait mourir parce qu'elle ne l'avait pas reconnu, parce qu'elle l'avait renvoyé sous la pluie.

— Maintenant, il sait où tu es. Cache le cabot. Laine se pencha sur le vieil homme jusqu'à presque

l'effleurer de ses lèvres.

— Comment ?

Mais la main tendue vers elle retomba, les yeux se fermèrent. C'était fini. L'équipe médicale écarta Laine sans ménagement. Elle entendait des mots hurlés dans un jargon incompréhensible, comme dans une série télévisée. Mais c'était la réalité, cette fois. Et le sang qui s'écoulait lentement sur la chaussée était bien réel, lui aussi.

Une femme sanglotait en répétant d'une voix stridente : « Il s'est précipité sous ma voiture ! Impossible de m'arrêter ! Il s'est jeté sous mes roues ! Comment va-t-il ? Comment va-t-il ? » Mal, avait envie de répondre Laine. Très mal. — Rentrez, ma petite Laine. Darla l'entourait d'un bras compatissant. Vous êtes trempée. Vous ne pouvez plus rien faire.

Non, plus maintenant. Mais avant, elle aurait pu ! Elle aurait pu l'installer devant le poêle, lui offrir quelque chose de chaud. Il se serait séché. Et il serait resté vivant. Il lui aurait chanté des chansons et raconté des blagues idiotes. Mais elle ne l'avait pas reconnu. Et il était mort. Il venait de mourir devant la boutique pour la possession de laquelle elle avait tout fait ; et il avait laissé sur le seuil les souvenirs qu'elle avait si ardemment cherché à oublier.

Laine Tavish : commerçante respectée, notabilité locale, pilier de la communauté. Et championne de l'imposture. Dans l'arrière-boutique, où elle préparait du café pour son invité et elle, elle se préparait à mentir à un ami. Et à prétendre tout ignorer d'un homme qu'elle avait tendrement aimé.

Se ressaisir, vite. Ses cheveux roux étaient trempés, son chignon défait. Son maquillage soigné avait coulé, révélant sa pâleur et les taches de rousseur qui constellaient son nez et ses pommettes. Le choc et le chagrin avaient vidé ses yeux bleu vif de toute expression et un

tremblement irrépissible menaçait sa bouche aux lèvres charnues, qu'un puriste aurait pu trouver un peu trop grande pour son visage triangulaire.

Elle s'observa sans complaisance dans le miroir de son bureau. Elle agirait, elle survivrait, comme d'habitude. Oncle Willy comprendrait. À chaque jour suffit sa peine, ma fille. Et demain est un autre jour.

Elle respira profondément et prit les deux tasses. Lorsqu'elle entra dans la boutique, ses mains ne tremblaient presque plus. Elle était prête pour délivrer son faux témoignage au commissaire d'Angel Gap.

— Pardon d'avoir été si longue, dit-elle à Vince Burger qui attendait debout, à côté du petit poêle.

Vince avait la stature d'un ours, un visage lunaire surmonté d'une crinière blonde indomptable, et de bons yeux d'un bleu délavé, cernés de pattes-d'oie. C'était le mari de Jenny. Laine le considérait comme un frère. Mais pour le moment c'est au policier que j'ai affaire. Et tout ce que je possède est en jeu.

— Assieds-toi, Laine. Tu es encore sous le choc.

— Oui, je me sens toute bizarre. Sur ce point, elle ne mentait pas. Mais elle préféra rester debout, à fixer le rideau de pluie, plutôt que d'affronter le regard compatissant du policier.

— Merci d'être venu en personne, Vince. Je suppose que tu es très occupé.

— J'ai pensé que ce serait plus agréable pour toi. Oui... Mieux vaut mentir à un ami qu'à un étranger, se dit amèrement Laine.

— Je n'ai pas vu grand-chose, tu sais. J'ai seulement entendu... Le coup de frein, des cris, et ce choc horrible.

Et puis... Je l'ai vu s'écraser littéralement contre la vitrine. Je suis sortie et je suis restée près de lui jusqu'à l'arrivée des secours, qui sont venus très vite. J'ai pourtant eu l'impression que cela durait des heures.

— Était-il ici avant l'accident ?

Laine ferma les yeux et se concentra. Il fallait qu'elle se protège.

— Oui. Il y avait plusieurs clients. Les jumelles, un couple de passage.

J'étais en train de les renseigner quand il est entré. Il a un peu chiné.

— La femme qui n'est pas d'ici a eu l'impression que vous vous connaissiez.

— Ah oui ? fit Laine, de l'air le plus intrigué qu'elle parvint à afficher. Je me demande bien pourquoi, ajouta-t-elle en s'asseyant sur un des fauteuils disposés de chaque côté du poêle.

— Une impression, répondit Vince en haussant les épaules. Elle dit qu'il t'a pris la main.

— C'est vrai, on s'est serré la main, et il m'a donné sa carte.

Malgré la proximité du poêle, Laine se sentait envahie par le froid.

— Il a dit qu'il aimerait me parler, quand je serais moins occupée. Qu'il avait quelque chose à me vendre. Ça arrive souvent, tu sais. C'est comme ça que je renouvelle mon stock.

— Tu n'as rien remarqué de particulier, lui demanda Vince en empochant la carte de visite que Laine lui tendait.

— Non, rien. Sauf qu'il portait un imperméable très chic et un vieux parapluie ridicule. Et qu'il faisait plutôt grande ville qu'Amérique profonde.

— Comme toi il y a quelques années... Il t'en reste quelque chose, d'ailleurs. Elle rit, pour lui faire plaisir.

— J'aurais aimé pouvoir t'aider davantage, Vince, mais...

— Ne t'en fais pas. Nous avons quatre témoignages concordants. Le type s'est quasiment jeté sous la voiture. Il t'a parlé, dehors ?

— Oui, quelques mots qui n'avaient pas de sens. Qu'il était désolé, il a répété ça deux ou trois fois. Je crois qu'il ne savait ni où il était ni à qui il parlait. Il délirait. Puis l'ambulance est arrivée, et... et il est mort. Qu'allez-vous faire ? Il n'est pas d'ici. Le numéro de téléphone est de New York. Comment savoir où il allait, d'où il venait...

— On va faire des recherches, pour prévenir la famille. Tu as fait tout ce que tu pouvais, Laine, dit Vince en posant une main compatissante sur l'épaule de son amie. Tu devrais te reposer un peu, maintenant.

— Oui, je crois que je vais fermer et rentrer chez

moi.

— Bonne idée. Tu veux que je te dépose ?

— Non, merci.

La culpabilité, tout autant que l'affection, poussa Laine à déposer un baiser sur la joue de Vince.

— Embrasse Jenny pour moi. Je la verrai demain.

Elle le connaissait sous le nom de Willy Young, William, sans doute, et il n'était pas vraiment son oncle. Mais dans sa poche, il y avait toujours quelques bonbons pour la petite. Elle ne l'avait pas vu depuis presque vingt ans. À l'époque, ses cheveux étaient plus foncés et son visage moins creusé. Il avait déjà la même démarche sautillante, mais se tenait droit comme un I.

Comment s'étonner qu'elle n'ait pas reconnu ce petit bonhomme nerveux et voûté, lorsqu'il était entré dans sa boutique ? Comment l'avait-il retrouvée ? Et surtout, pourquoi ?

Puisque c'était le meilleur ami de son père, elle supposait qu'il exerçait le même métier que lui : voleur sans envergure, escroc à la petite semaine. Pas du tout le genre de relations qu'une respectable femme d'affaires reconnaisse volontiers entretenir. Et il n'y avait là aucune raison de se sentir coupable, tout de même !

C'est pourtant dans cet état d'esprit qu'elle arriva devant chez elle et contempla sa belle maison, perchée au sommet de la colline. Elle l'adorait. C'était une construction en bois de deux étages, sans doute trop grande pour une femme seule, mais elle aimait errer dans ces pièces qu'elle avait décorées avec amour, pour son seul plaisir à elle. Et en sachant qu'elle n'aurait plus jamais à faire ses bagages pour déguerpir de toute urgence sur l'air de « Bye Bye, Blackbird ».

Elle plantait, elle semait, elle tondait le gazon, elle arrachait les mauvaises herbes. Et ces tâches ordinaires représentaient un véritable luxe pour une femme qui n'avait pas fait grand-chose de normal pendant la première moitié de sa vie. Elle avait bien gagné le droit d'être Laine Tavish, avec tout ce qui en découlait. Le magasin, la petite ville, les amis, la maison.

Willy ne s'en serait pas mieux sorti si elle avait dit la vérité à Vince. Pour lui, cela n'aurait rien changé, mais sa vie à elle aurait volé en éclats. La police découvrirait bien assez tôt la véritable identité de

l'homme qui reposait à la morgue municipale sous le nom de Jasper Peterson... Il avait sûrement un casier judiciaire. Laine savait qu'une fois au moins il avait fait de la prison avec son père. Tous ces souvenirs la mettaient en rage.

De retour chez elle, l'influence bénéfique de la maison, l'odeur de la cire citronnée qu'elle avait passée sur les meubles, le doux parfum des fleurs cueillies dans son propre jardin et arrangées dans un vase et le silence apaisèrent ses nerfs survoltés.

Elle posa ses clés sur la table de l'entrée, brancha son téléphone portable sur le chargeur, enleva chaussures et veste, abandonna son sac sur la première marche de l'escalier, puis, comme à son habitude, pénétra dans la cuisine.

En temps normal, elle se serait préparé un thé tout en ouvrant son courrier, ramassé au passage dans la boîte aux lettres. Mais elle se versa plutôt un verre de vin qu'elle dégusta debout, devant la fenêtre, en contemplant son jardin.

Une fois ou deux, quand elle était enfant, elle avait eu un jardin. Elle avait beaucoup aimé l'un d'eux, avec son pneu accroché à la branche d'un grand arbre quelque part dans le Nebraska, à moins que ce ne fût l'Iowa... Quelle importance?

De son enfance elle ne conservait que des images floues de lieux, de visages, de déménagements hâtifs et de longs voyages en voiture. Et lui, son père, avec son gros rire sonore, ses mains immenses, son sourire irrésistible, ses promesses sans lendemain. Jusqu'à l'âge de dix ans, elle avait été follement amoureuse de lui. Pendant le reste de sa vie, elle s'était efforcée d'oublier jusqu'à son existence. S'il avait de nouveau des ennuis, tant pis pour lui ! Cela ne la regardait pas. Terminé, la petite Lainie, fille de Jack O'Hara. Laine Tavish, notabilité locale, l'avait remplacée pour de bon.

Elle se versa un autre verre en haussant les épaules. Rien n'interdisait à une femme de son âge de se réconforter à sa façon, dans sa propre cuisine ! Sur tout le jour où un fantôme surgi du passé avait choisi d'agoniser à ses pieds.

Son verre à la main, elle ouvrit la porte de la buanderie, d'où provenaient de longs gémissements pressants. Il sortit comme un boulet de canon, un boulet poilu, aux oreilles couchées, qui lui planta ses pattes sur le ventre et lui manifesta l'étendue de son affection à grands coups de langue sur les joues.

— Mais oui, Harry ! Moi aussi, je suis contente de te voir ! Allez, c'est l'heure de manger.

Elle l'avait sorti du ruisseau, cet animal incroyable ! Du moins, elle aimait à le penser. Laine s'était rendue au chenil, deux ans auparavant, dans l'intention d'acheter un chiot gambadant, qu'elle éduquerait à sa façon. Mais dès qu'elle l'avait vu, celui-là, immense, maladroit et si attachant, une espèce de croisement d'ours et de fourmilier, et surtout, dès que l'animal, derrière les barreaux de sa cage, avait levé les yeux sur elle, la question avait été réglée. Tout le monde a droit à sa chance, avait-elle pensé, et elle l'avait emmené. Il ne lui avait jamais donné la moindre raison de le regretter.

Je ferais bien d'avaler quelque chose de solide, moi aussi, se dit Laine, mais elle n'avait pas faim du tout. L'alcool l'aiderait peut-être à ne pas penser, à ne pas s'inquiéter.

Elle était en sécurité, ici. Un homme déterminé pouvait certes se glisser par la petite porte aménagée pour le chien, mais aucun intrus n'empêcherait Harry de donner l'alarme. Dès qu'il entendait une voiture remonter l'allée, il aboyait comme un fou et accueillait le visiteur avec des transports de joie - qui succédaient à ses tremblements de terreur. Aucune visite ne pouvait la prendre par surprise. D'ailleurs, en quatre ans à Angel Gap, elle n'avait jamais eu le moindre problème, ni chez elle ni à sa boutique.

Jusqu'à aujourd'hui.

Le chien sur les talons, elle monta au premier étage avec son verre en élaborant son programme pour la soirée : se changer, emmener Harry faire une grande balade sous la pluie, se préparer un dîner, prendre un bain chaud et se coucher tôt.

Et tourner la page sur les événements de la journée.

Il l'a laissé pour toi... Les derniers mots de Willy... Il devait délirer. Mais quoi qu'il ait laissé, elle n'en voulait pas.

Tout ce qu'elle voulait, elle l'avait déjà.

Max Gannon glissa un billet de vingt dollars à l'employé pour qu'il le laisse jeter un œil sur le corps. L'expérience lui avait appris que cela levait les scellés beaucoup plus sûrement qu'un long discours ou que le dédale bureaucratique.

Il avait appris l'accident de Willy par l'employé du motel jusqu'auquel

il avait pisté ce petit salaud aussi insaisissable qu'une anguille. La police était déjà passée par là, mais Max avait investi son premier billet de vingt de la journée pour obtenir le numéro et la clé de la chambre.

Les flics n'avaient pas emporté ses affaires, ni effectué de fouille approfondie. Pourquoi l'auraient-ils fait, suite à un banal accident de la circulation? Lorsqu'ils auraient identifié Willy, ils reviendraient, et y regarderaient sûrement de beaucoup plus près.

Willy n'avait pas défait tous ses bagages. Chaussettes, caleçons et chemises étaient encore soigneusement pliés dans son sac de voyage Vuitton. Willy adorait l'ordre, et les marques prestigieuses, comme le prouvaient le costume de banquier et les chaussures coûteuses rangés dans l'armoire.

Max retourna les poches, palpa les doublures, glissa ses mains dans les chaussures, fouilla la trousse de toilette, souleva le couvercle de la chasse d'eau, s'accroupit pour regarder derrière la cuvette, et sous le lavabo. Il ouvrit tous les tiroirs, il retourna le matériel. En moins d'une heure, et sans laisser la moindre trace de son passage, il s'assura que Willy n'avait rien abandonné d'important dans sa chambre et en sortit

aussi discrètement qu'il y était entré. Un autre billet de vingt à l'employé pour qu'il ne mentionne pas sa présence à la police? Non, cela risquait au contraire d'éveiller ses soupçons. Max s'assit au volant de sa Porsche, mit un CD de Bruce Springsteen et prit la direction de la morgue où se rigidifiait la seule piste dont il disposait.

Je te croyais plus malin que ça, Willy, songea-t-il en regardant le visage méconnaissable. Pourquoi courais-tu si vite? Qu'y a-t-il de si important dans ce coin perdu du Maryland? Quoi? Ou qui?

Mais Willy n'était pas en état de lui répondre. Max le quitta pour retourner dans le centre. Il ne fallait pas laisser refroidir une piste de plusieurs millions de dollars.

Pour pénétrer les arcanes d'une petite ville, il suffit de pousser deux catégories de portes. Dans la journée, celles des cafés ou restaurants. La nuit, celles des bars.

Ayant pris la décision de rester un jour ou deux à Angel Gap, Max prit une chambre à l'hôtel, et s'y fit servir un repas convenable en

attendant qu'il soit assez tard pour s'attaquer à la deuxième catégorie de portes.

Le site internet de l'office du tourisme le renseigna sur les lieux ouverts la nuit. Il en sélectionna trois et les repéra sur le plan aimablement fourni par les services municipaux. Jolie Petite ville, d'ailleurs, constata-il, bien que lui-même, urbain jusqu'au bout des ongles, y restât parfaitement insensible. Paysages montagneux superbes, chasse, pêche, équipements culturels de qualité pour ceux que la nature ne suffisait pas à combler, le tout à une distance raisonnable de trois métropoles : l'endroit ne manquait pas de charme.

Les couleurs devaient être époustouflantes à l'automne, et, recouverte d'un manteau de neige, la petite ville méritait sûrement de figurer sur des cartes postales. Mais cela n'expliquait pas qu'un vieux filou comme Willy Young s'y soit fait écraser par un 4X4 dans la rue principale...

2

Il ne se donna même pas la peine d'entrer dans le premier lieu qu'il avait sélectionné. D'après la forêt de motos et de deux-roues divers garés devant l'entrée, ce n'était pas le genre d'endroit où les clients discutaient des affaires de la ville en sirotant leur verre.

Le deuxième était un repaire d'étudiants : musique alternative, deux joueurs d'échecs perdus dans leur monde, et le reste de la clientèle occupé à flirter dans les coins sombres.

Au troisième, il toucha en plein dans le mille.

Chez Artie était de ces lieux où un homme emmène exclusivement son épouse légitime. On y allait pour rencontrer ses amis ou pour boire un dernier verre avant de rentrer à la maison. Max aurait parié que quatre-vingt-dix pour cent des clients se connaissaient par leur nom et que bon nombre d'entre eux étaient parents.

Un très grand Noir opérait derrière le bar tandis que deux serveuses s'occupaient de la salle. La première rappelait à Max la bibliothécaire

de son lycée : petite, trapue, hanches imposantes, quarantaine bien avancée, et réfractaire au moindre dérapage, elle donnait l'impression d'avoir tout vu, tout connu, et de ne pas être particulièrement satisfaite du voyage. L'autre avait une vingtaine d'années. Blonde, le corps moulé dans un jean et un T-shirt, elle consacrait plus de temps à se recoiffer qu'à ramasser les verres vides. À sa façon de s'attarder aux tables, Max supposa qu'elle était une source inépuisable d'informations, qu'elle adorait partager. Il attendit le moment propice et lui lança un sourire conquérant lorsqu'elle s'approcha du bar pour passer une commande.

— Il y a du monde, ce soir, hein ?

— Oh, pas trop, ça va encore !

Lui rendant un sourire similaire, la jeune fille se tourna vers lui, l'invitant sans équivoque à poursuivre la conversation.

— D'où venez-vous ?

— Je voyage beaucoup. Pour mon travail.

— On entend encore l'enfant du Sud dans votre voix.

— Je suis trahi ! Savannah, oui, mais je n'y suis pas retourné depuis bien longtemps. Je m'appelle Max, dit-il en lui tendant la main.

— Salut, Max, moi, c'est Angie. Quel genre de travail peut bien vous amener à Angel Gap ?

— Je suis dans les assurances.

Elle avait un oncle dans les assurances. Mais il était loin d'être aussi décoratif sur un tabouret de bar que cet inconnu tout en jambes, d'un mètre quatre-vingt-cinq pour quatre-vingts kilos ; enfin, si elle était bon juge. Et Angie n'entretenait pas le moindre doute sur ses compétences en la matière.

Une masse de cheveux bruns ondulés auréolait son visage mince et anguleux. Son regard noisette était amical, mais vigilant. Et elle adorait sa nonchalance sudiste, et cette canine un peu de travers, qui atténuait la perfection de son sourire. Angie aimait bien les petites imperfections, chez un homme.

— Dans les assurances ? Ça alors !

— C'est un jeu, vous savez... Les gens aiment jouer. Et aussi se croire immortels.

Il but une gorgée de bière, et la vit jeter un rapide coup d'œil sur sa main gauche, pour vérifier l'absence d'alliance.

— Mais ils ne le sont pas..., poursuivit-il. On m'a dit qu'un pauvre type s'est fait écraser ce matin sur Main Street.

— Pas sur Main, sur Market. Market Street. Ce matin même. Il s'est littéralement jeté sous les roues de la Jeep de cette pauvre Miss Leager ! Elle est dans tous ses états.

— D'après ce qu'on dit, elle n'y est pour rien.

— Non, pour rien du tout. Tous les témoins l'ont confirmé.

— C'est terrible ! surtout qu'elle devait le connaître... Dans une petite ville !

— Non, c'est un étranger. Juste avant, il était entré dans une boutique où je travaille à temps partiel, En ce temps-là, un genre de brocante. C'est vraiment horrible!

— Et comment ! Vous étiez là au moment de l'accident?

— Non.

Angie s'interrompit, songeuse, comme si elle n'arrivait pas à décider si elle était contente ou triste d'avoir raté le spectacle.

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi il est sorti dans la rue en courant... Il pleuvait des cordes! Il n'a pas dû voir la voiture.

— La faute à pas de chance !

— Vous pouvez le dire.

— Angie ! A ton avis, ces verres vont se servir tout seuls?

Angie leva les yeux au ciel en entendant la voix de la bibliothécaire,

— J'y vais !

Elle adressa un clin d'œil à Max et souleva son plateau.

— À bientôt?

— Et comment! renchérit-il.

Lorsqu'il retrouva sa chambre, Max avait une idée relativement précise des allées et venues de Willy à Angel Gap. Il avait loué une chambre à dix heures du soir, payé trois jours d'avance en liquide (un beau gaspillage, quand on y réfléchissait), avait pris son petit déjeuner tout seul le lendemain matin, puis s'était rendu au centre-ville dans une voiture de location qu'il avait garée à quelques centaines de mètres du magasin d'antiquités.

Willy n'était apparemment entré dans aucune autre boutique du quartier. Se garer si loin, sous une pluie battante, ne pouvait se concevoir que pour deux motifs : la prudence, ou la paranoïa. Et comme il était mort, la prudence était sans doute la meilleure hypothèse.

Bon. Que pouvait bien venir chercher Willy dans un magasin d'antiquités d'Angel Gap, en effaçant si soigneusement ses traces depuis New York ? Une boîte aux lettres ? Un contact ?

Max se reconnecta sur le site Internet de la petite ville. En quelques clics, il était sur la page de En ce temps-là. Antiquités, bijoux, objets de collection. Achète et vend.

Il nota les coordonnées du magasin sur un calepin, et ajouta le mot « receleur? » qu'il souligna deux fois.

Le nom de la propriétaire, Laine Tavish, ne figurait pas sur sa liste. Mais il y avait une Elaine OTîara, fille unique du Grand Jack.

Max se renversa dans son fauteuil. Elle devait avoir vingt-huit ou vingt-neuf ans, aujourd'hui... Voilà qui serait amusant... La fille du Grand Jack, sous un faux nom, planquée dans sa charmante villégiature de montagne, et suivant les traces de son père. Une pièce du puzzle qui ne demandait qu'à prendre sa place, songea Max.

Après avoir vécu quatre ans à Angel Gap, Laine savait exactement à quoi s'attendre en ouvrant sa boutique le lendemain matin. Jenny arriverait, un peu en retard, avec des beignets tout chauds. Enceinte de six mois, Jenny ne passait guère plus de vingt minutes sans être la proie d'une féroce envie de nourriture bien sucrée ou bien grasse. Résultat, Laine ne se pesait plus qu'en fermant un œil...

Pour accompagner les beignets, Jenny sortirait de son sac une bouteille thermos de la tisane qui était devenue sa drogue depuis la conception, et elle exigerait tous les détails sur les événements de la

veille bien qu'elle fût la femme du commissaire, et donc très au courant des faits.

A dix heures pile, les curieux commenceraient à pousser la porte. Certains feraient semblant de chiner, d'autres ne se donneraient même pas la peine de déguiser leur soif de potins.

Et elle devrait recommencer. Mentir, prétendre ne rien savoir du vieux bonhomme qui se faisait appeler Jasper Peterson. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas eu besoin de mettre un masque pour affronter le jour à venir. L'habitude revenait si vite que c'en était déprimant.

Quand Jenny arriva, cinq minutes en retard, elle était prête. Avec son visage doux et rond, rose et blanc, ses yeux noisette à peine étirés sur les tempes et sa masse de cheveux noirs bouclés relevés n'importe comment sur le sommet de son crâne, Jenny ressemblait à un angelot malicieux. Elle portait un immense chandail rouge qui moulait son ventre, un jean trois fois trop grand et de vieilles Doc Martens. Elle était tout l'opposé de Laine : désordonnée, impulsive, indisciplinée, hyperémotive. Et exactement le genre d'amie qui avait cruellement manqué à Laine pendant toute son enfance. La présence de Jenny dans sa vie était un somptueux cadeau du destin.

— Je meurs de faim. Pas toi ?

Jenny posa le carton de pâtisseries sur le comptoir et en souleva le couvercle.

— Je ne sais pas comment j'ai réussi à résister à leur odeur pendant les deux minutes à pied de la boulangerie à ici. J'ai salivé tout le trajet !

D'une seule bouchée, elle engloutit la moitié d'une brioche à la confiture, et continua de parler la bouche pleine.

— Je me suis inquiétée pour toi. Oui, oui, je sais, tout va bien, un vague mal de tête, comme tu m'as dit hier soir au téléphone, inutile d'en parler, et patati et patata. N'empêche que je me suis inquiétée.

— Je vais très bien. Sur le moment, ça n'a pas été fort. Mais maintenant, ça va.

— Mange un peu de sucre, proposa Jenny en lui tendant le carton.

— Pour qu'il me reste sur les fesses pendant le restant de mes jours ? Non merci !

Jenny sourit en prenant un autre beignet, fourré à la crème, celui-là.

— De si jolies fesses. Tu as raison! Mais tu devrais aussi soigner ta mine.

— C'est vrai, je n'ai pas beaucoup dormi.

En dépit de tous ses efforts, Laine ne pouvait s'empêcher de fixer sa vitrine.

— Je l'ai quasiment mis dehors, tu comprends... J'étais occupée, et...

— Et la petite dame qui se prélassait, tu crois qu'elle se sent fière d'elle ? Pourtant, ce n'est pas plus ta faute que la mienne.

De la démarche de dindon qu'elle avait développée depuis son sixième mois de grossesse, Jenny alla chercher deux tasses dans l'arrière-boutique.

— Allez, bois au moins un peu de thé. Il faut que tu prennes des forces avant l'assaut. Ils vont tous se précipiter ici comme des mouches sur un pot de miel.

— Je m'en doute.

— Vince n'en parlera pas jusqu'à ce qu'il en apprenne un peu plus, mais ça se saura tôt ou tard et je trouve que tu as le droit d'être au courant.

— Au courant de quoi ?

— Le nom que le type t'a donné, sur sa carte de visite, il est faux. D'après ses papiers, il s'appelle William Young. Et, écoute un peu ça, il a fait de la prison !

Voilà donc à quoi se résumait maintenant un homme qu'elle avait si tendrement aimé... Un ex-tau-lard. .. Laine s'en voulait de ne pas avoir le courage de prendre sa défense.

— Ce petit bonhomme ? Tu plaisantes !

— Vol, escroquerie, recel... Et soupçonné de bien d'autres délits, si j'en crois Vince. Tu imagines ? Un genre de professionnel ! Il voulait sûrement cambrioler la boutique !

— Tu regardes trop de films, Jenny !

— Mais arrête ! Et si tu avais été toute seule ? Et s'il avait eu un revolver ?

— Un professionnel, qui viendrait à Angel Gap pour cambrioler mon magasin ? Seigneur ! Il est vraiment efficace, notre site Internet !

— Bon, d'accord ! Je t'accorde qu'il n'est sans doute pas venu pour ça. Mais il avait forcément un plan. Il t'a donné sa carte, non ? Peut-être qu'il voulait te vendre des marchandises volées. Personne ne viendrait les chercher ici. C'est ce que j'ai dit à Vince. Il avait dû faire un cambriolage récemment, et son receleur habituel n'était peut-être pas disponible, alors il fallait bien qu'il trouve un autre circuit, et vite.

— Et de tous les magasins d'antiquités du monde, il aurait choisi le mien !

Laine écarta l'idée en riant, mais en réalité elle se demandait si telle n'était pas en effet la raison de la visite de Willy.

— Pourquoi pas le tien ?

— Par exemple, parce qu'on n'est pas dans un mauvais feuilleton.

— Reconnais quand même que c'est bizarre.

— Oui, c'est bizarre. Et triste. Il est dix heures, Jen. Il faut ouvrir.

Comme prévu, commères et badauds affluèrent. Tout en comparant ses théories avec celles des clients, Jenny parvint toutefois à effectuer quelques vraies ventes. Lâchement, Laine s'était réfugiée dans son bureau, sous prétexte de paperasserie à terminer d'urgence. Elle n'avait grappillé que vingt minutes de tranquillité lorsque Jenny poussa la porte.

— Il faut que tu viennes voir ça !

— À moins qu'il ne s'agisse d'un chien jongleur à bicyclette, non. J'ai du travail.

— Bien mieux que ça !

Sa curiosité éveillée, Laine suivit Jenny et le vit. Il étudiait attentivement un verre datant de l'époque de la Grande Dépression qui semblait bien trop délicat et féminin pour les mains d'un homme en blouson fatigué et bottes de cuir. Mais il le reposa sur la table sans

encombre, et se saisit d'un autre pour le soumettre au même examen.

— Mmm, fit Jenny, comme devant un beignet à la confiture. Voilà un grand bol d'air frais.

— Une femme mariée et enceinte n'a pas besoin d'un grand bol d'air frais.

— Il n'empêche qu'on peut admirer le paysage.

— Redescends sur terre, arrête de saliver et va lui vendre quelque chose, fit Laine en poussant son amie en avant.

— Occupe-toi de lui, toi. Il faut que j'aille faire pipi... Les femmes enceintes, tu sais...

Plutôt amusée, Laine n'eut pas le temps de soulever la moindre objection. Résignée, elle s'avança vers son client. Lorsqu'il leva les yeux, elle sentit toute pensée cohérente désert son cerveau.

— Bonjour, dit-il, le verre toujours dans la main.

Il a des yeux de tigre, songea Laine. Son regard de grand félin dangereux et son léger sourire rirent monter en elle une terrible envie de sexe. Fascinée par ses propres réactions, Laine secoua la tête.

— Pardon, j'étais distraite. Vous êtes collectionneur?

— Pas encore. Mais ma mère, oui.

Il avait une maman... Comme c'était charmant!

— Est-elle fixée sur un certain genre de modèles?

— Non. Elle est éclectique. Ce qu'elle préfère, c'est l'imprévu, la surprise. Moi aussi____

Il reposa le verre sur la table.

— Comme cet endroit, par exemple.

— Pardon ?

— Une petite île au trésor, cachée dans les montagnes.

— Merci.

Elle aussi était une surprise, songea-t-il. Éclatante. Les cheveux, les yeux, le sourire... Jolie comme une glace à la fraise et tellement plus sexy. Pas le même style que la petite brune piquante, mais du genre beauté secrète, qui semblait dire « Attends voir, je vais t'étonner » et suscitait l'envie irréprouvable d'en savoir plus.

— Vous venez de Géorgie ?

— Démasqué !

— J'ai une bonne oreille, pour les accents. C'est l'anniversaire de votre mère ?

— Ça fait bien dix ans qu'elle les oublie. Maintenant, on appelle ce jour-là la fête de Marlene.

— C'est une femme intelligente ! Ces verres font partie de la série « Salon de Thé », ils sont devenus assez rares. Ils pourraient lui faire plaisir. Ces six-là sont en parfait état. Si vous prenez l'ensemble, je vous ferai un prix intéressant.

— Je suis censé marchander ?

— Ça fait partie du jeu. Laine fit un pas vers lui et souleva un verre pour lui

montrer le prix inscrit en dessous.

— Cinquante dollars pièce, comme vous pouvez voir. Je vous fais l'ensemble à deux cent soixante-quinze.

— Ne le prenez pas mal, mais vous sentez vraiment très bon.

C'était une odeur un peu épicée que l'on ne remarquait pas de prime abord, pas avant qu'elle ne vous monte à la tête.

— Très, très, bon, même. Deux cent vingt-cinq. Laine ne flirtait jamais, et surtout pas avec les clients.

Mais elle se surprit à se tourner vers lui, à se tenir un petit peu plus près que les affaires ne l'exigeaient et à lui sourire, les yeux dans ses yeux dangereux.

— Je suis ravie qu'ils vous plaisent. Deux cent soixante, et c'est du vol.

— Expédiez-les à Savannah, dînez avec moi, et affaire conclue.

Cela faisait longtemps, beaucoup trop longtemps, qu'elle n'avait pas ressenti ce long frisson qui courait dans ses veines.

— L'expédition et un verre, éventuellement suivi d'un dîner, rétorqua Laine... C'est une proposition honnête.

— D'accord. Sept heures ? Le bar du Wayfarer est très agréable.

— Oui, c'est vrai. Vous souhaitez payer comment ? Il lui tendit une carte de crédit.

— Max Gannon. Max tout court ? Ni Maximilian, ni Maxime, ni Maxfield, comme Parrish ?

— Max tout court.

— Très bien, Max tout court, mais c'est dommage, j'ai deux affiches de Parrish très joliment encadrées dans la salle à côté.

— J'y penserai.

— Inscrivez l'adresse de l'expéditeur, nous gagnerons du temps, dit Laine en lui présentant un formulaire. Le colis partira cet après-midi.

— Quelle efficacité ! Maintenant que vous connaissez mon nom, me direz-vous le vôtre ?

— Laine Tavish.

— Laine tout court ? Pas Elaine ?

— Laine tout court.

Elle lui proposait d'écrire un message pour sa mère sur une élégante carte de visite bordée d'un fil d'or lorsque les jumelles firent leur entrée.

— Laine, ma chérie, s'écria Caria depuis l'entrée, comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Je suis à vous dans une minute.

— Nous étions si inquiètes, n'est-ce pas, Darla ?

— Effroyablement.

— Mais il ne fallait pas.

En proie à un début de panique, Laine pria pour que Jenny revienne. L'intermède avec Max Gannon avait effacé un instant la tragédie de son esprit, mais elle revenait, et l'envahissait, avec la force d'un raz de marée.

— Je vous apporte ce que j'ai mis de côté pour vous dès que j'aurai terminé avec Monsieur.

— Ne vous pressez pas, ma chérie.

Caria penchait la tête de côté avec des mines d'oiseau, pour lire l'adresse écrite sur le formulaire d'expédition.

— On ne saurait être mieux servi que par notre Laine, dit-elle à Max.

— Oui, et jusqu'à domicile ! Mesdames, vous êtes un double régal pour les yeux.

Les jumelles rougirent à l'unisson.

— Voici votre carte de crédit, monsieur Gannon, et votre reçu.

— Mille mercis, mademoiselle Tavish.

— J'espère que le cadeau plaira à votre mère.

— J'en suis certain.

Après avoir adressé un sourire charmeur à Laine, Gannon prit galamment congé des jumelles et se retira, sous l'œil attentif des trois femmes. Après un long silence, Caria poussa un grand soupir et s'exclama : « Eh bien ! »

Le sourire de Max s'effaça dès qu'il fut dans la rue. Il n'avait aucune raison de se sentir coupable, se dit-il. Prendre un verre avec une jolie femme en fin de journée était parfaitement normal pour un homme jeune, célibataire et en bonne santé, non ? D'ailleurs, il ne croyait guère à la culpabilité. Le mensonge, la prévarication, la supercherie étaient obligatoires, dans sa branche. Et, pour le moment, il ne lui avait même pas menti. Il ne le ferait que si elle se révélait mêlée à l'affaire.

Ce qui l'agaçait, c'était son ignorance, et le brouillard où il avait l'impression d'évoluer. D'ordinaire, son flair infailible lui était un atout précieux. Mais Laine Tavish était si troublante qu'il ne ressentait

rien d'autre qu'une attirance irrésistible. Pourtant, si l'on oubliait les grands yeux bleus et le sourire séducteur, il y avait toutes les chances pour qu'elle soit plongée dans cette histoire jusqu'à son joli cou. Max ne croyait guère aux coïncidences. Willy était allé chez elle et s'était fait renverser devant sa boutique. Lorsqu'il saurait pourquoi, il aurait franchi une étape vers la solution de son problème. Et il n'hésiterait pas à utiliser la jeune femme pour y parvenir.

Dans sa chambre, il saupoudra soigneusement le reçu de poudre à empreintes. En ayant obtenu d'excellentes de son pouce et de son index, il les photographia avec son appareil numérique et les envoya par e-mail à un ami qui les ferait suivre sans poser de questions embarrassantes. Puis, tout en ingurgitant une cafetière pleine, un sandwich au poulet et une excellente tarte aux pommes, il s'affaira sur son ordinateur et son téléphone, avec des méthodes de recherche frisant l'illégalité. Quelques heures plus tard, il était en don d'un tableau relativement complet. Elle avait ouvert sa boutique quatre ans plus tôt; adresse précédente un appartement à Philadelphie, diplôme de l'université de Pennsylvanie; parents: Marilyn et Robert Tavish. Tiens ! La femme de Jack O Hara ne s'appelait-elle pas Marilyn? Encore une coïncidence!

Après la deuxième cafetière, il avait localisé les parents. Les Tavish tenaient un grill à Taos, au Nouveau-Mexique, le Roundup. Ils avaient même un site Internet. Max agrandit et imprima leur photo avant de parcourir le site. Le menu était alléchant. On y trouvait même la « Fameuse Grillade du Feu » de Rob.

Les Tavish avaient l'air de braves gens, heureux de posséder leur propre affaire, et Marilyn Tavish n'avait en rien l'allure d'une ex-épouse et supposée complice d'un minable voleur perdu par sa folie des grandeurs.

Le Roundup avait ouvert huit ans auparavant, donc pendant que Laine était à l'université. Max téléchargea les journaux locaux de l'époque et découvrit six articles sur les Tavish.

Le premier, qui relatait l'ouverture du restaurant, abondait en détails personnels. Les Tavish étaient mariés depuis six ans, ils s'étaient connus à Chicago, où Marilyn était serveuse et Rob vendeur de voitures. L'article mentionnait brièvement l'existence d'une fille en dernière année d'économie à l'université, quelque part dans l'Est. D'autres articles citaient leurs diverses activités locales, lui au conseil municipal, elle dans une association culturelle, ou encore le cinqu_ème anniversaire du Roundup, avec garden-party et balades en

poney pour les enfants. Une photo illustre le dernier papier: le couple, rayonnant de fierté, et Laine, riant aux éclats. Seigneur! C'était vraiment une beauté. En les voyant côte à côte, on constatait une indéniable ressemblance entre la mère et la fille.

Les yeux et la bouche, surtout. Mais Laine avait les cheveux roux du Grand Jack.

Tout concordait. Marilyn avait obtenu son divorce pendant que Jack était l'hôte bien involontaire d'une prison de l'Indiana. Sa fille sous le bras, elle s'était installée en Floride. Les autorités l'avaient surveillée pendant quelques mois, mais elle se tenait à carreau et travaillait comme serveuse.

Ensuite, elle s'était beaucoup déplacée avant de s'évanouir dans la nature.

Il était possible que Marilyn ait souhaité prendre un nouveau départ, pour elle et pour sa fille. Mais on ne pouvait éliminer l'autre hypothèse : pendant toutes ces années, elle avait somptueusement roulé son monde.

Max se faisait fort de découvrir la vérité.

3

— Mais à quoi je joue, moi ? Ce n'est pas du tout mon genre, de faire ça.

— Tu vas prendre un verre avec un homme très séduisant, répondit Jenny au miroir de la salle de bains dans lequel Laine et elle se reflétaient. Et si ce n'est pas ton genre, va voir un psy !

— Je ne le connais même pas, gémit Laine en posant son bâton de rouge à lèvres sur la tablette. Je l'ai dragué, Jen, tu te rends compte ? Et dans ma propre boutique en plus !

— Si une fille ne pouvait pas séduire un type sexy dans sa propre boutique, où voudrais-tu qu'elle le fasse? Mets-toi du rouge à lèvres. Et regarde Harry, il en frétille de bonheur. C'est la preuve qu'il est d'accord avec moi.

— Je vais l'appeler, lui laisser un message à l'hôtel, et prétendre que j'ai un imprévu.

— Laine, tu me fends le cœur !

Jenny saisit le bâton de rouge et le tendit à son amie d'un geste péremptoire.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'aies convaincue aussi facilement de fermer une demi-heure plus tôt ! Il n'est pas aveugle, cet homme, il a tout compris. Tout à l'heure, au magasin, je n'avais qu'une envie : lui arracher sa chemise.

— Bonne idée.

— Mais je serai raisonnable, poursuivit Laine. Un verre, un seul. Ce serait très grossier, de lui poser un lapin, non?... Oui, très grossier. Un verre, et c'est tout. Alors, de quoi j'ai l'air ? Ça ira ?

— Mieux que ça, fit Jenny en riant. File, maintenant. Je vais enfermer Harry dans la buanderie. Sinon, tu vas sentir le chien.

— Merci, Jen, et merci pour ton soutien moral. Je me sens tellement bête !

— Si tu décidais de... disons... prolonger la soirée, ne t'en fais pas pour Harry. Appelle-moi, et je viendrai le promener.

—.

Merci encore. Mais il n'en est pas question. Un seul verre, une petite heure tout au plus.

—.

Laine embrassa Jenny et prit le risque de déposer un baiser sur la truffe de son chien avant de se précipiter dans l'escalier.

Quelle idée d'être rentrée chez elle pour retourner ensuite dans le centre... Mais au fond, elle était contente de l'avoir fait. Même si Jenny n'avait pas réussi à la persuader de mettre une petite robe noire, elle était heureuse de s'être changée. La couleur vert mousse de son chandail lui cillait bien, mais rien dans sa tenue ne manifestait une intention trop provocatrice. Car elle n'avait pas d'idée précise sur ses propres intentions. Pas encore. Dans le hall de l'hôtel, Laine ressentit une petite bouffée de panique. Tout était allé si vite. Elle poussa la

double porte vitrée et sourit à la femme qui officiait derrière le bar en chêne foncé.

— Salut, Jackie.

— Salut, Laine, qu'est-ce que je te sers ?

— Rien pour le moment, merci, fit Laine en examinant les clients assis aux petites tables de la salle.

Quelques hommes d'affaires, deux couples, trois femmes seules, buvant un verre avant de sortir entre filles. Mais pas de Max Gannon.

Laine choisit une table d'où elle pouvait voir la porte et saisit la carte, histoire de s'occuper les mains. Elle la reposa aussi vite. À feuilleter ainsi le menu, elle courait le risque d'avoir l'air de s'ennuyer, ou, pis encore, d'avoir faim. Mieux valait extirper son portable du fond de son sac et écouter les messages sur le répondeur de son téléphone fixe. Il n'y en avait aucun, évidemment. Elle avait quitté la maison vingt minutes plus tôt. Mais deux personnes avaient appelé et raccroché sans se faire connaître.

Elle fronçait les sourcils, intriguée, lorsqu'elle entendit sa voix.

— Mauvaises nouvelles ?

— Non, rien d'important, dit Laine en rangeant l'appareil.

— Je suis en retard ?

— Non. Mais moi je suis d'une ponctualité malade. Au lieu de s'asseoir sur le fauteuil en face d'elle, comme elle s'y attendait, Max prit place à son côté, sur le petit canapé.

— Je vous ai dit que vous sentiez délicieusement bon ?

— Oui, vous me l'avez dit. Qu'est-ce qui vous amène à Angel Gap ?

— Le travail. Et je me suis débrouillé pour rester quelques jours de plus, en hommage aux attraits du lieu.

Laine n'était plus du tout angoissée, et se demandait même pourquoi elle s'était mise dans tous ses états.

— Vous avez raison. Si vous aimez les balades, il y a de très belles

perspectives, aux environs.

— Je n'en doute pas. Et vous, vous les aimez? demanda-t-il en caressant le dos de sa main.

— Je n'ai guère le temps de me promener, la boutique m'accapare. Votre travail aussi, je suppose.

— J'ai en effet des journées bien remplies.

La serveuse attendait leur commande ; c'était une nouvelle venue, que Laine ne connaissait pas.

— Un martini Bombay, sec, avec deux olives et des glaçons.

— La même chose pour moi, dit Max. Vous êtes

née ici ?

— Non. Mais j'imagine que ça doit être très agréable de grandir dans un endroit comme celui-ci. Ni désert ni surpeuplé. Et j'aime la montagne.

Voilà, elle accomplissait les premiers rites de tout rendez-vous galant. Elle n'avait pas totalement oublié, en fin de compte.

— Et vous, vous vivez toujours à Savannah?

— Non, à New York, la plupart du temps. Mais je voyage beaucoup.

— Pour?

— Les affaires, le plaisir. Je suis dans les assurances. Mais ne vous inquiétez pas, je ne vais pas essayer de vous en placer...

La serveuse déposa verres et amandes salées sur leur table, avant de s'éclipser discrètement. Laine leva son verre en souriant.

— A votre mère.

— Merci pour elle. Comment vous est venue l'idée d'ouvrir un magasin d'antiquités ?

— Je voulais être à mon compte. J'ai toujours aimé les vieux objets, leur pérennité. Le travail de bureau ne me rebute pas, mais je ne me voyais pas enfermée toute la journée. J'aime acheter et vendre, en fait, et observer ce que les autres achètent et vendent. Additionnez le tout,

et ça donne En ce temps-là. Et vous, qui assurez-vous ?

— Surtout les grosses sociétés. Aucun intérêt. Vous avez de la famille dans la région ?

Bon, se dit Laine. Il n'a aucune envie de s'appesantir sur son travail.

— Mes parents vivent au Nouveau-Mexique. Ils s'y sont installés il y a plusieurs années.

— Des frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique. Et vous ?

— Un de chaque. Et deux neveux et une nièce.

— C'est bien. J'ai toujours envié les grandes familles, le bruit, les petits drames, la camaraderie, la rivalité.

— On a eu notre lot de tout ça ! Où avez-vous grandi, puisque ce n'était pas ici ?

— Nous avons souvent déménagé, à cause du travail de mon père.

— Que fait-il ?

— Il... C'était un représentant. Un vendeur hors pair. Il pouvait vendre n'importe quoi à n'importe qui.

Il sentit la nuance de fierté dans sa voix, et l'ombre d'une tristesse dans son regard.

— Était, dites-vous ?

Laine ne répondit pas immédiatement. Elle but une longue gorgée, pour gagner du temps. Mieux vaut faire simple, se dit-elle.

— Mes parents ont ouvert un petit restaurant à Taos. Une sorte de retraite laborieuse. Ils ont un travail fou, et ils adorent ça.

— Ils vous manquent ?

— Oui. Mais nous n'avions pas les mêmes aspirations. J'aime Angel Gap, c'est ici que je me sens chez moi, maintenant.

— Je n'ai pas encore trouvé mon chez-moi !

La serveuse s'approcha de leur table et leur proposa une nouvelle tournée, que Laine refusa, sous prétexte de devoir conduire. Max demanda l'addition, et prit la main de Laine entre les siennes.

— J'ai réservé une table au restaurant de l'hôtel, au cas où vous changeriez d'avis. Je vous en prie, Laine, changez d'avis. Dînez avec moi.

Il avait une si belle voix, grave, chaude... Elle adorait l'écouter parler. Où était le mal, après tout ?

— Avec plaisir, dit-elle.

Max se persuada aisément qu'il n'y avait aucun préjudice à mélanger le travail et le plaisir tant que l'on était conscient des priorités. Il savait mener une conversation, éluder les questions. Quel que soit son intérêt pour Laine, sa mission n'en souffrirait pas.

Était-elle vraiment mêlée à l'affaire ? Il n'en était plus si certain. Ce qui n'avait rien, strictement rien, à voir avec l'attirance qu'il éprouvait. Les pièces du puzzle ne se mettaient pas en place comme prévu. Sa mère s'était rangée avec son deuxième mari à Taos, et Laine dans le Maryland. Pas de trace du Grand Jack dans tout cela. Laine était sincèrement attachée à sa boutique, et ses liens avec la petite communauté semblaient authentiques, Max était assez fin psychologue pour ne pas en douter. Mais cela n'expliquait pas la visite de Willy, ni sa mort. Pas plus que son refus d'avouer à la police qu'elle le connaissait. Cela dit, songea-t-il, beaucoup de gens parfaitement honnêtes ne disaient pas toute la vérité à la police. En outre, elle était très forte pour rester évasive sur son passé, et laisser croire à un interlocuteur peu vigilant que son père et son beau-père ne faisaient qu'un. Max en déduisait qu'elle savait dissimuler quand il le fallait. Il se força à orienter la conversation sur Willy.

— On m'a parlé de l'accident qui a eu lieu devant chez vous.

Ses doigts se crispèrent un peu sur sa petite cuiller, mais ce fut le seul signe d'anxiété que Laine manifesta avant de continuer à remuer son café comme si de rien n'était.

— Oui, c'était atroce ! Il n'a pas dû voir la voiture, avec cette pluie battante.

— Il venait de votre boutique ?

— Oui. J'avais d'autres clients, j'ai à peine eu le temps de lui dire un mot ou deux. J'avais donné congé à Jenny, ma vendeuse. Ce n'est la faute de personne. Juste un accident, un horrible accident.

— Il n'était pas d'ici ?

— Je ne l'avais jamais vu dans ma boutique auparavant. Il a sans doute voulu s'abriter de la pluie pendant quelques instants. Il faisait un temps abominable.

— Ne m'en parlez pas ! J'étais sur la route ! Je suis arrivé en ville deux heures après, et on m'en a parlé dans tous les endroits où je suis entré... Et des versions toutes différentes, évidemment. Ce serait arrivé à la station-service, il aurait été un voleur de bijoux international, poursuivi par la police...

— Voleur de bijoux international..., fit Laine avec dans le regard une douceur que Max remarqua. Ça m'étonnerait beaucoup... Les gens disent souvent n'importe quoi.

—.

Ça oui !

Et, pour la première fois depuis qu'il avait accepté cette mission, Max Gannon eut la certitude que Laine Tavish, alias Elaine O'Hara, n'avait pas la moindre idée du coup fabuleux que son père, Willy Young et un tiers non encore identifié avaient monté et réussi six semaines plus tôt.

En la raccompagnant à sa voiture, Max se demandait comment il pourrait utiliser Laine, ce qu'il pourrait lui dire ou non, si l'occasion se présentait. Pourtant, dans la fraîcheur de cette nuit de printemps, caressé par le vent léger où flottait son parfum, il aurait préféré penser à autre chose.

Laine songeait qu'il serait bientôt reparti. Il fallait qu'elle s'en souvienne. Ce serait plus raisonnable de s'en souvenir... Comme elle en avait assez, d'être raisonnable. — J'ai passé une très bonne soirée, merci. Elle se tourna vers lui, ses mains remontèrent le long de sa poitrine, puis elle les passa autour de son cou et attira les lèvres de Max sur les siennes. Voilà

de quoi elle avait envie. Au diable la raison. Elle vif^lait cette

crispation, cette décharge d'adrénaline, cette sensation d'urgence qui découlent d'un acte dangereux. Cela faisait des années qu'elle vivait en sécurité. Seulement en sécurité. Mais ce désir qui l'enflammait, cette union brutale des lèvres, c'était mieux que la sécurité. Elle avait le sentiment d'être en vie, et d'en profiter enfin. Comment avait-elle pu oublier le plaisir de se laisser aller sans songer aux conséquences ?

Max savait qu'elle le surprendrait. Il l'avait compris à l'instant où il l'avait vue. Mais il ne s'attendait pas à ce genre de surprise. Ce n'était pas un petit baiser d'adieu mais un ouragan de pure sensualité, qui le renversait, le précipitait au plus profond de l'abîme.

Elle resta contre lui pendant plus d'une minute, comme s'ils étaient les survivants d'un naufrage et lui une bouée de sauvetage. Puis elle fit entendre une sorte de ronronnement de chatte et s'écarta lentement. Elle frotta ses lèvres l'une contre l'autre, des lèvres humides, troublantes. Et sourit.

— Bonne nuit, Max.

— Attendez, Laine.

Il appuya la main sur la portière de la voiture avant qu'elle puisse l'ouvrir et l'y laissa, comme s'il avait peur de perdre l'équilibre. Elle souriait toujours. Lèvres douces, yeux rêveurs. Elle avait pris le pouvoir, désormais. Ils le savaient tous les deux.

— Vous prétendez me renvoyer là-haut, tout seul ? C'est malhonnête.

— Je sais. Je n'en ai aucune envie, mais il le faut.

— Allons prendre un petit déjeuner... Non, un petit encas, avant de dormir. Non, un cognac.

— Vous n'avez aucune envie d'un cognac.

— Juste. Ce n'était qu'un euphémisme pour dire : allons faire l'amour toute la nuit. Venez avec moi, Laine, au chaud.

— Je ne peux vraiment pas. Et j'enrage, moi aussi.

Elle ouvrit la portière et lui lança un regard volontairement provocant en se glissant dans l'auto.

— Harry m'attend.

Il fit un bond en arrière, comme si elle l'avait frappé. Refrénant un éclat de rire, Laine referma, attendit un peu et abaissa la vitre.

—.

Harry est mon chien. Bonne nuit, Max, et merci pour le dîner.

—.

Laine riait encore en s'éloignant. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi merveilleusement bien. Il y aurait d'autres rencontres, elle en était certaine. Et alors, elle verrait ce qui se passerait.

Laine brancha la radio et chantonna tout le long du chemin, en conduisant un peu trop vite. Elle ressentait des picotements de désir partout sur la peau, là où elle aurait voulu que la caressent les mains de Max. Elle se gara devant chez elle et resta quelques instants dans le véhicule, pour savourer au clair de lune le goût de leur baiser. Oui, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, elle goûterait de nouveau à Max Gannon, l'homme de Géorgie aux yeux de tigre.

Toujours chantonnant, elle ouvrit la porte d'entrée, jeta ses clés dans une coupelle, brancha son téléphone portable sur le chargeur et entra dans le living.

Et le choc qu'elle éprouva dissipa d'un seul coup la douce rêverie sensuelle. Son canapé était retourné, les coussins éventrés, les portes de sa grande armoire, vidée, étaient battantes, le contenu des tiroirs répandu sur le sol. On avait fouillé la terre de ses trois pots de violettes africaines, ses tableaux avaient été décrochés et jetés par terre sans ménagement. Incrédule, Laine se figea sur place. Ce n'était pas possible. Pas sa maison, pas ses objets, pas son monde. Une pensée la frappa brutalement. Harry.

Terrifiée, Laine se précipita dans la cuisine en ignorant les débris qui jonchaient le sol de l'entrée et la vaisselle en morceaux éparpillée sur le carrelage. En entendant les aboiements furieux qui retentissaient

dans la buanderie, elle soupira de soulagement. Le chien, tremblant, terrorisé, bondit sur elle dès qu'elle ouvrit la porte. Elle le serra dans ses bras, de toutes ses forces, ce qui la calma un peu.

— Dieu merci, on ne t'a pas fait de mal !

Elle et lui étaient sains et saufs. Laine s'en assura en palpant le chien

sous sa fourrure. Il n'était pas blessé. Rien d'autre ne comptait.

— Il faut qu'on appelle la police, Harry. On va le faire, et puis après, on mesurera l'étendue des dégâts.

Qui étaient conséquents. Durant les quelques heures où elle s'était absentée, on avait mis sa maison à sac, dérobé les objets de valeur et brisé ses petits trésors. Et des mains étrangères avaient violé son intimité, ce qui lui faisait mal au cœur et ébranlait son sentiment de sécurité.

Avant l'arrivée de Vince, la colère prit le dessus et elle en fut heureuse. La rage était plus productive que la peur ou le chagrin.

— Tu n'as rien ? demanda Vince en la serrant tendrement dans ses bras.

— Je ne suis pas blessée, si c'est ce que tu me demandes. Quand je suis rentrée, il n'y avait plus personne. Harry était dans la buanderie. Comme il ne pouvait pas en sortir, ils l'ont laissé tranquille. Et Jenny, Vince, tu t'imagines ? Je l'ai laissée seule ici en partant ! Si elle avait encore été là...

— Elle va parfaitement bien. Et maintenant, raconte-moi tout.

— Je suis arrivée vers dix heures et demie, j'ai ouvert la porte, et vu le living...

— La porte était fermée à clé ?

— Oui.

— Regarde, il y a du verre cassé, là. Voilà comment ils sont entrés, fit Vince en désignant une des fenêtres en façade. Je vois qu'on t'a volé ta chaîne, ajouta-t-il en voyant l'armoire vide et béante.

— Oui, et aussi la télévision qui était au premier, et la petite portable de la cuisine. Et des bijoux. Je n'ai pas encore tout vérifié, mais on dirait qu'ils ont surtout pris l'électronique et les petits objets. Ils ont laissé mes bronzes Art déco, et quelques autres pièces de valeur.

— De l'argent liquide ?

— Deux cents dollars, qui étaient dans le tiroir de mon bureau. Et mon ordinateur.

— Et ils ont mis un sacré désordre, en prime. Qui savait que tu ne

serais pas chez toi ce soir ?

— Jenny, et le type avec qui j'avais rendez-vous pour boire un verre. Nous avons finalement dîné" ensemble. Max Gannon. Il est descendu au Wayfarer,

— Jenny m'a dit que tu venais de faire sa connais[^]sance, à la boutique.

— On a bu un verre et dîné ensemble, Vince. C'est tout.

— Bon, bon. On va enquêter sur tout ça. Tu veux venir dormir à la maison ?

— Non. Merci. Je reste ici.

—.

Jenny me l'avait dit ! Puisque tu es si têtue, tu pourrais commencer par dresser la liste de ce qui a disparu.

Laine s'installa dans le salon du premier étage, avec Harry. Elle prit note de ce qui lui manquait, et répondit aux mille questions de Vince ou des autres policiers, Elle aurait aimé boire un café, mais la poudre ayant été renversée sur le carrelage, elle dut se contenter d'ui\ litre de thé.

Elle reconnaissait chez elle ce sentiment de peur, de colère et d'incrédulité qu'éprouvent toujours les victimes d'un cambriolage. Angel Gap n'était pas une oasis de non-violence, mais cette mise à sac, ce vandalisme, ne ressemblait pas aux délits qui s'y commettaient. Et Laine y lisait une menace très personnelle.

Il était une heure du matin passée lorsqu'elle se retrouva enfin seule, après avoir accepté que Vince fasse changer le carreau cassé, mais refusé sa proposition de laisser un policier en faction dans la maison. Harry sur les talons, Laine vérifia toutes les serrures. La rage revenait. Elle se servit de l'énergie qui en résultait pour s'attaquer à la cuisine, ramassa les débris en essayant de ne pas s'attrister sur les vestiges de sa précieuse collection de Fiestaware, balaya sucre, café, farine, sel, et termina en passant une serpillière sur le carrelage.

L'épuisement la gagnait lorsqu'elle remonta dans sa chambre. Devant son matelas retourné, les tiroirs de son ravissant bureau en acajou renversés, et le vide béant du coffre d'apothicaire où elle rangeait ses

bijoux, le chagrin la prit à la gorge. Non, elle ne se laisserait pas jeter hors de sa chambre, de sa maison. En serrant les dents, elle remit tout en ordre, sortit des draps propres et fit son lit. Accrocha les vêtements qui jonchaient le parquet, plia et rangea les pulls et la lingerie.

A trois heures du matin elle se coucha enfin, et, transgressant le règlement, fit signe à Harry de grimper sur son lit. Elle allait éteindre sa lampe de chevet, mais retira promptement sa main. C'était peut-être de la lâcheté, et une sécurité tout illusoire, mais tant pis, pour une fois elle dormirait lumière allumée.

Les yeux fermés, Laine soupira longuement. Elle allait s'endormir lorsque le visage de Willy fit irruption dans son esprit.

Il sait où tu es, maintenant.

Laine se redressa brusquement. Qu'avait-il voulu dire ? Et de qui parlait-il ? Willy réapparaissait soudainement dans sa vie, surgi de nulle part. Se faisait tuer devant sa porte. Le lendemain, sa maison était cambriolée. Cela ne pouvait être le fruit du hasard, c'était impossible. Mais qui cherchait quoi ? Elle n'avait strictement rien.

4

À moitié habillé, les cheveux encore humides de sa douche matinale, Max accueillit avec bonheur les coups frappés à sa porte. Enfin, sa première tasse de café. Les déceptions, il y était habitué ; on s'y faisait. N'avait-il pas dormi seul, cette nuit ? Mais affronter la police à jeun, sans même avoir eu droit, un droit inaliénable, à sa dose de caféine, c'en était trop. Il évalua rapidement celui qui se tenait sur le seuil : grand et fort, l'air soupçonneux, et s'efforça d'afficher un sourire perplexe.

— Bonjour, monsieur l'agent... Apparemment, vous ne portez pas l'uniforme du room service. Je n'ai donc aucune chance que vous soyez là pour m'apporter mon petit déjeuner.

— Commissaire Burger, monsieur Gannon. Pouvez-vous m'accorder quelques instants ?

— Bien entendu, commissaire. Je vous en prie. Max s'effaça pour laisser entrer son visiteur dans

la chambre au lit défait, envahie par la vapeur qui s'échappait de la salle de bains. Sur son bureau, ordinateur, dossiers, téléphone portable, agenda électronique, tout correspondait à l'arsenal ordinaire d'un homme d'affaires en voyage, et Max, comme toujours, avait veillé à fermer tous les fichiers compromettants ainsi qu'à déchirer ses notes.

— Asseyez-vous, je vous en prie, fit-il en désignant un fauteuil au policier. Il y a un problème ?

Vince ne s'assit pas, ne sourit pas.

— Vous êtes en relation avec Laine Tavish.

— Mais oui, En ce temps-là. J'y ai acheté un cadeau pour ma mère, hier.

En mettant une note d'inquiétude dans sa voix, il ajouta :

— Un problème avec ma carte de crédit ?

— Pas que je sache. Le domicile de Mlle Tavish a été cambriolé, hier soir.

— Elle est blessée ?

Max n'eut pas à feindre l'inquiétude. Des cloches de détresse sonnaient dans sa tête.

— Où est-elle ?

— Elle n'était pas sur les lieux lors du cambriolage. Selon son témoignage, elle se trouvait avec vous.

— On lui a volé beaucoup de choses ?

— Pas mal, oui. Monsieur Gannon, pourquoi avez-vous passé la soirée avec Mlle Tavish ?

— Je n'avais pas envie de passer la soirée seul. Je lui ai proposé de prendre un verre, elle a accepté. J'espérais qu'elle voudrait bien dîner avec moi ensuite, et comme c'était le cas, nous sommes allés à la salle à manger de l'hôtel.

— Vous donnez rendez-vous à toutes les femmes à qui vous achetez

des cadeaux pour votre mère ?

— Vous plaisantez ! Ma mère croulerait sous mes cadeaux ! Laine est une femme très séduisante, commissaire. Et très intéressante. J'avais envie de la connaître, je l'ai invitée. Et je suis navré qu'elle ait des ennuis.

— On a pénétré chez elle pendant que vous étiez ensemble.

— Oui, j'avais compris. Donc, vous vous êtes dit que je séduisais les jolies femmes dans leurs boutiques, et que j'organisais des cambriolages chez elles pendant que je leur faisais du charme autour d'un dîner. C'est un peu fort, commissaire. Je n'avais jamais vu Laine auparavant, je ne connais pas sa maison, et je ne sais vraiment pas si elle possède la moindre chose qui vaille la peine d'être volée. Il aurait été plus malin de cambrioler le magasin, non ?

— Pour quelles raisons séjournez-vous à Angel Gap, monsieur Gannon ?

— Je travaille pour les Assurances Reliance. J'effectue un travail sur le terrain.

— De quel genre ?

— Écoutez, commissaire, contactez Aaron Slakçr, le patron de Reliance. Il vous confirmera que je suis employé chez eux. Mais je n'ai pas le droit de parler de mon travail sans l'autorisation de mon client.

— tes-vous sûr qu'il s'agisse d'assurances ?

— Oui, nous couvrons toutes sortes de risques, commissaire.

— Avez-vous des papiers d'identité ?

— Bien sûr.

Max se leva et sortit son permis de conduire de son portefeuille.

— Vous n'avez pas l'accent new-yorkais.

— Décidément, le Sud de mon enfance me poursuivra toujours.

L'agacement le gagnait, et le poussait à la provocation.

— Je ne suis pas un voleur, commissaire. J'avais simplement envie de dîner avec une jolie femme. Appelez Slaker, et qu'on en finisse.

— Je le ferai, dit Vince en posant le permis de conduire sur la table. (La main sur le bouton de la porte, il se retourna:)

Combien de temps resterez-vous en ville, monsieur Gannon ?

— Le temps de terminer mon travail.

Comme tout policier, se dit Max après le départ du commissaire, Burger ne lâcherait pas la piste. Il découvrirait vite qu'il avait passé quatre ans dans la police, et possédait une licence d'enquêteur privé. Et, comme dans toute petite ville, Laine le saurait aussitôt.

Il aviserait en temps utile. Pour le moment, il s'interrogeait sur le cambriolage. Le minutage était trop parfait pour relever de la simple coïncidence. Max n'était sans doute pas le seul à croire que la ravissante Laine Tavish avait quelque chose à cacher. Seule question: qui dénicherait le pot aux roses en premier?

— Ne te fais aucun souci, dit Jenny à Laine. Angie et moi, on s'occupe de tout. À moins que tu préfères fermer pour la journée ? Vince m'a dit que ta maison est dans un état impossible. Tu veux que je vienne t'ai-der à ranger ?

— Non, merci, répondit Laine en imaginant Jenny et son gros ventre poussant tables et fauteuils. Je préfère que vous restiez toutes les deux à la boutique. On attend une grosse livraison, ce matin, tu sais, la vente de Baltimore.

Elle aurait tant aimé être là. C'étaient les meilleurs moments : déballer et disposer ses nouveaux achats, les cataloguer; avec la délicieuse perspective de s'en séparer après avoir fait sonner le tiroir-caisse.

— Range bien tout. J'ai déjà établi les prix. Et appelle Mme Gunt, pour lui dire que nous avons reçu la chope Clarice Cliff qu'elle attend.

— Compris.

— Et... M

— Laine, pour l'amour du ciel, du calme ! Ce n'est pas mon premier jour à la boutique. S'il se passe quelque chose d'imprévu, je te téléphonerai.

— Je sais, mais tant de choses me trottent dans la tête que...

— Ça ne m'étonne pas ! Quand je pense que tu vas attaquer ce

rangement toute seule... Tu es sûre de ne pas vouloir que je vienne ? Je pourrais passer à l'heure du déjeuner, et t'apporter un petit quelque chose bien gras, ou bien sucré, pour te donner des forces.

— Non, merci. Ça sera vite fait. Je passerai sûrement dans l'après-midi.

— Fais plutôt la sieste !

— Peut-être. Je te tiendrai au courant.

Laine raccrocha et fourra le portable dans la poche de son jean. Elle ne pourrait s'empêcher d'appeler la boutique plusieurs fois, sous un prétexte quelconque. Autant avoir le téléphone sous la main.

Mais pour l'instant, elle devait se concentrer. Cache le cabot... Le seul cabot qu'elle possédait était Harry. Il fallait donc en déduire que Willy délirait. Quoi qu'il soit venu lui dire, lui demander ou lui remettre, il n'en avait pas eu le temps. Manifestement, il se croyait poursuivi. Considérant le genre de vie qu'il menait, cela n'avait rien d'improbable. La police ? Un chasseur de prime ? Un associé mécontent d'un partage ? Tout était possible. Cependant, vu l'état de sa maison, la dernière hypothèse était la plus probable. Et désormais, la cible, c'était elle.

En parler à Vince ? Pour lui dire quoi ? Elaine O'Hara, fille du Grand Jack, charmant vaurien au lourd passé, n'avait pas sa place dans le paysage pastoral et idyllique d'Angel Gap. Laine Tavish, elle, menait une vie calme, réfléchissait avant d'agir et ne faisait pas de vagues. Elle avait laissé le champ libre à la fille de O'Hara pour une seule soirée, et voilà le résultat ! Oui, un intermède troublant, excitant, certes, mais en fin de compte, le chaos.

Allez, au travail ! Pas question d'abandonner ce qu'elle avait obtenu, la vie qu'elle s'était choisie, sous prétexte qu'un voleur de seconde zone la croyait mêlée à son dernier coup. Seconde zone, forcément... Willy n'avait jamais évolué dans les hautes sphères. Pas plus d'ailleurs que le Grand Jack, malgré ses rêves de gloire.

Donc on avait saccagé sa maison, et on était reparti bredouille en emportant quelques babioles en compensation. Voilà tout. Ils avaient sans doute laissé des empreintes partout, songeait Laine en triant les papiers épars. Et ils avaient sûrement un casier judiciaire. Vince retrouverait leur trace, et il y avait gros à parier qu'ils seraient arrêtés.

Laine entreprit de classer ses papiers dans les différents dossiers

qu'elle avait constitués. Elle s'absorba si bien dans sa tâche que les coups frappés à sa porte la firent sursauter.

Harry s'éveilla brusquement de son somme, et se mit à aboyer furieusement tout en se cachant derrière Laine.

— Mon brave héros, fit celle-ci affectueusement. Ce doit être le laveur de carreaux. Tu ne vas pas dévorer le laveur de carreaux, tout de même.

Prudemment, Laine regarda par la fenêtre. Son sang entra en ébullition en reconnaissant Max. D'instinct, elle grimaça en se voyant accoutrée d'un vieux jean, d'un pull informe, les cheveux relevés en queue de cheval et sans maquillage.

— Ce n'est pas exactement comme ça que j'aimerais me montrer à un homme que je meurs d'envie de mettre dans mon lit, murmura-t-elle ironiquement à l'adresse de Harry avant d'ouvrir la porte en prenant l'air le plus naturel possible.

— Max ! Quelle surprise ! Comment m'avez-vous trouvée ?

— Je me suis renseigné. Comment allez-vous ? On m'a raconté que...

Il s'interrompit, baissa les yeux à hauteur des genoux de Laine.

— Voilà bien le chien le plus hospitalier que j'aie jamais rencontré, dit-il en se baissant pour flatter la truffe de Harry.

Salut, mon grand, comment va ?

Au premier abord, Harry intimidait la plupart des gens. Il était très grand, affreux, et son grondement de gorge lui donnait l'air dangereux. Pourtant, Max, pas le moins du monde impressionné, lui tendait sa main.

— La nature ne t'a pas gâté, mon pauvre ! Partagé entre terreur et béatitude, Harry le renifla

prudemment. Laine reçut un grand coup de queue dans les genoux, et le chien se jeta sur le sol, roula sur lui-même et offrit son ventre aux caresses.

— Il n'a aucune dignité, dit Laine.

— Il n'en a aucun besoin.

Et Max devint le nouvel amour de la vie de Harry en lui frottant vigoureusement le ventre.

— Rien de tel qu'un chien, pas vrai ?

Il y avait eu du désir, et c'était naturel. Puis de l'attrance, de l'intérêt. Laine s'était préparée, à son corps défendant, à oublier tout cela. Mais, à le voir ainsi avec son chien, elle ressentit une sorte de..., oui, d'affection. Affection, plus désir, plus attrance, et n'importe quelle femme fond, aussi intelligente soit-elle.

— Non, rien de tel.

— Chez moi, j'ai toujours eu des chiens. Mais à New York, et avec mes déplacements, c'est devenu impossible.

Il grattait la gorge d'un Harry en extase.

— C'est le principal inconvénient des grandes villes, pour moi. Comment ont-ils fait pour entrer, avec lui ?

— Pardon ?

— Les voleurs. On m'en a parlé. Un gros chien comme ça... Il aurait dû leur faire peur.

— Il était enfermé dans la buanderie. Je le laisse toujours là quand je sors. En plus... il n'a rien d'un chien de garde ! Il n'y a qu'à voir comme il vous lèche les mains !

— Comment vous sentez-vous, Laine ?

— Aussi bien que possible, je suppose, au lendemain du jour où votre maison a été mise à sac.

— C'est assez isolé, ici. Personne n'a rien entendu, évidemment ?

— Vince, le commissaire de police, interrogera les voisins. Mais ça m'étonnerait.

— Je le connais. Je suis passé pour une autre raison : m'assurer que vous ne croyez pas que je vous ai invitée à dîner pour vous attirer hors de chez vous.

— Mais pourquoi aurais-je... Ah ! C'est Vince ! Il a été odieux ?

— C'est son métier ! Et maintenant, c'est moi qui vous y fais penser.

— Non, non.

Cependant, elle n'écartait pas cette hypothèse.

— Non. Mais la semaine a été bizarre. Vince est passé à votre hôtel ce matin, je suppose. Désolée.

— La routine. Alors que rentrer chez soi et découvrir qu'on a été cambriolé, cela n'arrive pas tous les jours. J'étais inquiet pour vous.

Il lui caressa doucement la joue. La température grimpa de plusieurs degrés. Laine se dit que Max et Willy ne jouaient pas dans la même cour. Et que si Max avait été de la partie, elle l'aurait su. Entre semblables, on se reconnaît, croyait-elle.

— Je vais bien. Jenny et Angie s'occupent de la boutique aujourd'hui, et moi, je range. Heureusement que j'aime faire des emplettes, ajouta Laine en balayant le living du geste et du regard... Ce sera la deuxième étape.

Max accompagna son regard. A ses yeux expérimentés, le chaos qui régnait dans le living n'était pas le résultat d'un simple vol, mais d'une fouille hâtive et approfondie. S'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient, se disait-il, Laine n'envisagerait pas aussi sereinement d'aller chiner pour réparer les pots cassés. Personne n'aurait une telle maîtrise.

— On ne s'y attend pas, ici. Quand je vivais à Philadelphie, une femme avec qui je travaillais a été cambriolée, et, en prime, on a barbouillé tous ses murs d'obscénités.

— Vous voulez dire que cela pourrait être pire ?

— Ça peut toujours être pire. Bon, la cuisine est en état de marche, et j'ai acheté du café. Vous en avez envie?

— J'en ai toujours envie, dit Max en s'approchant de Laine.

Les cheveux relevés autour de son joli visage, les yeux fardés de ses seuls cernes bleuâtres, le charme des taches de rousseur, l'odeur de savon... Elle était vraiment ravissante.

— Laine, je ne voudrais pas m'imposer, mais... j'aimerais vous aider.

— M'aider à quoi ?

— À ranger, pour commencer.

— Mais vous avez sûrement du travail...

— Je vous en prie...

Il lui prit la main, pour écarter toute protestation.

— J'ai le temps. Si je partais, je ne penserais qu'à vous, et je ne ferais rien de productif.

— C'est très gentil à vous. Vraiment. Bon, les dés sont jetés, se dit-elle, je suis perdue.

— Et il y a autre chose.

Max se rapprocha un peu plus de Laine, qui fut bientôt dos au mur. Leurs bouches se rejoignirent en un baiser très doux, léger comme un rêve. Laine se sentit faiblir sur ses genoux, et glisser, glisser. Puis il releva la tête.

— Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pensé qu'à ça. Mieux vaut en être débarrassé avant de s'y mettre, non ?

— Bon - Laine passa sa langue sur sa lèvre inférieure. Terminé ?

— Loin de là.

— Je vais préparer le café.

Il fallait qu'elle s'active. Moudre les grains de café, mesurer les doses, voilà qui l'aidait à retrouver ses esprits, qu'il avait échauffés d'un seul baiser. Max, adossé au comptoir, ne la quittait pas des yeux. Et Laine n'éprouvait qu'un désir: se frotter à lui comme une chatte quémendant des caresses.

— J'ai quelque chose à vous dire.

— J'écoute.

— D'habitude, je ne...

Elle marqua une pause, sortit deux chopes qui avaient échappé au carnage.

— Je... Attendez. Je ne sais pas comment m'exprimer sans avoir l'air d'une pauvre idiote.

— Aucun risque, Laine.

— Voilà. Je n'ai pas l'habitude de fréquenter des inconnus, je ne l'ai jamais fait. Vous êtes le premier.

— J'ai toujours adoré être le premier.

— Comme tout le monde ! Bref, même si j'aime la compagnie des hommes, en général je ne m'enroule pas autour d'eux après dîner, comme du lierre sur un chêne.

Max savait qu'il n'oublierait pas de sitôt le moment où elle l'avait fait. Ce souvenir le hanterait jusqu'à son lit de mort, comme l'un des chocs majeurs de sa vie.

— Je serais donc le premier, là aussi ? De mieux en mieux.

— Du lait, du sucre ?

— Non, noir.

— Bon, alors je continue. J'ai comme règle de vie de ne pas aller au lit avec un homme que je ne connais que depuis vingt-quatre heures. C'est à prendre ou à laisser.

— Vous savez ce qu'on dit des règles, je suppose.

— Oui, mais les miennes ne souffrent pas d'exception. Je crois à la stabilité, au besoin de structurer sa vie, Max. Donc, envisager de transgresser les règles que je me suis fixées m'angoisse. Il serait plus malin, plus sécurisant, plus rationnel, de prendre un peu de recul, tant que nous ne nous connaissons pas un peu mieux. Donnons-nous cette chance.

— Ce serait plus malin, en effet, plus sécurisant, plus rationnel.

— Vous ne pouvez pas imaginer comme j'ai travaillé dur pour que ces trois mots fassent partie de ma vie.

Avec un petit rire, Laine servit le café.

— Je suis sans doute moins pointilleux que vous sur les règles de vie, et moins préoccupé par la rationalité, en tout cas dans certains domaines. Mais il y a une chose que je sais. Dont je suis sûr: jamais je

n'ai désiré une femme comme je vous désire, Laine.

— Voilà qui ne va pas m'aider à me conduire intelligemment. Mais je dois faire les choses dans l'ordre. Laissez-moi ranger la maison, de mon mieux. On verra après.

— Aucune objection. Mais partageons les tâches domestiques. Ça nous permettra de mieux nous connaître.

— C'est une façon de voir les choses...

Il me distraira, songea Laine. Quelle importance, après tout ?

— Bon. Alors, puisque j'ai des muscles à disposition, commençons par le living. Le canapé est affreusement lourd.

En ce temps-là ne désemplassait pas. Plus de curieux que d'acheteurs, hélas ! La rumeur des derniers ennuis de Laine s'était répandue comme une traînée de poudre, et chacun était avide de détails. Déchargement de la livraison, étiquetage et mise en place, quelques ventes et une abondance de ragots : Jenny, épuisée, les mains sur les reins, soupira de fatigue.

— Je vais rentrer déjeuner chez moi, et soulager mes jambes pendant une heure. Tu te débrouilleras toute seule, Angie ?

— Pas de problème.

Angie exhiba une barre vitaminée et un café frappé light.

— Mon déjeuner est prêt.

— Si ce n'est pas navrant, de t'entendre appeler ça un déjeuner.

— Ma balance me récompense tous les matins. -Petite chanceuse! M Angie éclata de rire tandis que Jenny ramassait ses

affaires.

— Moi, je vais dévorer un reste de lasagne et le faire passer avec un gâteau au chocolat.

— Qui est la plus chanceuse de nous deux, maintenant?

— Bon, j'y vais, et je reviens dans une heure.

— Tu crois que je devrais appeler Laine?

— Je le ferai de chez moi, cria-t-elle depuis la porte - qu'elle n'eut pas le temps d'ouvrir, car un couple s'encadrait sur le seuil; Jenny les reconnut, et les accueillit d'un sonore : Quel plaisir de vous revoir ! Dale et Melissa, c'est bien ça ?

— Quelle mémoire ! Bravo ! répondit une femme d'une trentaine d'années, mince et élégante.

Angie s'empressa autour des clients et leur fit admirer deux ravissants petits secrétaires Davenport qui arrachèrent des cris d'admiration à Melissa.

Angie avait appris à laisser les clients discuter entre eux. Elle s'écarta discrètement du couple, qui tournait autour des deux meubles, ouvrait et refermait portes et tiroirs, tout en chuchotant avec animation.

— Ce qui est à l'intérieur de l'armoire est à nous aussi ?

— Pardon ?

— Regardez, il y a un paquet, sur une des étagères de l'armoire. C'est une prime, comme dans les paquets de lessive ?

— Je crains que non, dit Angie en riant. Nous avons reçu une grosse livraison ce matin, et comme il y avait aussi pas mal de clients, ma collègue a dû poser ce paquet et l'oublier là.

— Il faut que nous réfléchissions encore une minute, dit Melissa.

— Je vous en prie. Prenez tout votre temps. Angie prit place derrière le comptoir pour ouvrir le

paquet, qui contenait un petit chien en faïence qu'elle trouva personnellement sans aucun intérêt. Mais si Laine l'avait acheté, il avait certainement de la valeur.

Elle alla poser le petit animal dans une vitrine, à côté d'autres bibelots.

— Mademoiselle ?

— Oui, madame.

— Si nous prenions les deux, quel prix pourriez-vous nous faire ?

Enchantée d'annoncer bientôt à Jenny qu'elle avait fait deux ventes

d'un coup, Angie abandonna le petit chien sur son étagère et rejoignit ses clients.

Le temps de discuter les prix, de prendre l'adresse de livraison et d'encaisser, l'animal lui était complètement sorti de la tête.

5

En quelques heures, Max apprit beaucoup de choses sur Laine. Elle était organisée, précise et déterminée, plus qu'il ne l'aurait supposé d'une personne ayant reçu son genre d'éducation. Quand elle s'attelait à une tâche, elle l'accomplissait du début à la fin, sans sauter d'étapes. Ni détours, ni distractions.

Et c'était une femme d'intérieur. Comme sa mère, se dit-il, qui adorait s'occuper de leur foyer et le décorer avec des babioles. Toujours aussi intrigué par son virage à trois cent soixante degrés, de fille d'escroc à notable de province, il ne l'en trouvait que plus intéressante. N'était-il pas, après tout, un professionnel de l'énigme ?

Certes, leur attirance réciproque allait compliquer les choses, mais il aimait être chez elle, et en sa compagnie. Il aimait sa voix, douce et voilée. Il aimait qu'elle soit sexy dans un simple sweat-shirt. Il aimait ses taches de rousseur. Et il l'admirait : pour son calme devant ce que la majorité des gens aurait considéré comme une catastrophe ; pour sa franchise à reconnaître l'attrait qu'il exerçait sur elle et ce qui en découlerait.

En d'autres circonstances, il aurait plongé la tête la première dans une aventure avec elle, sans se soucier du lendemain ni des conséquences. Même dans la situation présente, il s'y sentait prêt. Sans savoir si cela représenterait un avantage ou un handicap. Bénéfice collatéral ou obstacle à franchir, il était temps de reprendre la partie.

— Vous avez perdu beaucoup de choses.

— J'en trouverai d'autres. En fait, si j'ai choisi ce métier, c'est parce que j'aime dénicher et collectionner toutes sortes d'objets, vivre au milieu d'eux. Qu'ils m'appartiennent ou non n'a pas d'importance. Et c'est presque plus gratifiant d'acheter et de vendre, de confier des objets intéressants à des gens intéressants.

— Les gens sans intérêt n'achètent jamais rien d'intéressant?

— Hélas si ! Voilà pourquoi il vaut mieux ne pas s'attacher à ce que l'on vend.

— Comment savez-vous ce qu'il faut acheter?

— L'instinct, d'une part, et l'expérience. Parfois, c'est un coup de poker.

— Vous aimez le jeu ?

— En fait, oui.

Oui, il était bel et bien ferré, se dit-il, et tout au bord de l'abîme.

— On laisse tomber tout ça et on part pour Las Vegas?

— Et si je vous prenais au mot ?

— Je réserverais les billets d'avion.

— Oui, dit Laine après l'avoir regardé quelques instants d'un air dubitatif, je vous crois. Vous le feriez sans doute. Ça me plaît bien.

L'O'Hara qui sommeillait chez Laine se voyait déjà sur le chemin de l'aéroport.

— Mais c'est malheureusement impossible. Le côté Tavish reprenait le dessus.

— Disons... partie remise?

— Votre jour sera le mien. Vous savez, Laine, plus je regarde l'état de votre maison, moins j'ai l'impression qu'il s'agit d'un simple cambriolage. Ça a l'air plus... plus personnel.

— Voilà de quoi me rassurer, merci.

— Pardon, je n'avais pas réfléchi... C'est que vous n'avez pas l'air particulièrement affolée.

— J'ai dormi avec la lumière allumée, cette nuit, avoua Laine. La panique ne sert à rien, ne change rien, ne répare rien.

— Vous pourriez installer une alarme. Quelque chose d'un peu plus sophistiqué que la race canine, ajouta-t-il en contemplant Harry qui

ronflait tranquillement sous la table.

— J'y ai songé. Mais un système d'alarme me donnerait sans cesse l'impression d'être en danger. Et je ne veux pas de cette sensation dans ma propre maison.

— Pardon d'insister. Une seule question et je m'arrête : Pensez-vous que cela puisse être quelqu'un que vous connaissez ? Avez-vous des ennemis ?

— Moi, des ennemis ?

Laine haussa les épaules. Puis les paroles de Willy s'imposèrent soudain à son esprit. Maintenant, il sait où tu es. Qui était-ce ? Son père ?

— Je suis désolé. Je vous ai inquiétée inutilement, dit Max, frappé par son regard absent.

— Non, pas inquiétée. Déconcertée, oui. Pourquoi une banale antiquaire de province aurait-elle des ennemis ?

— Vous n'êtes pas banale, rétorqua Max en lui caressant la joue.

Laine entrouvrit les lèvres lorsque la bouche de Max se posa sur la sienne. Mais, malgré son baiser, elle songeait : Tu n'as pas la moindre idée du mal que je me suis donné pour être banale.,.

Les mains de Max glissaient sur ses hanches lorsque le téléphone sonna. Laine se dégagea et sortit son portable de sa poche.

— Oui, Angie ? Les deux Davenport ? Formidable !... Non, tu as très bien fait... Merci, Angie. A tout à l'heure.

— Un Davenport, ce n'est pas un canapé ?

— Si, une sorte de sofa, qui peut servir de lit. Et aussi un petit bureau dont l'avant glisse ou tourne pour faire de la place aux genoux.

— J'en apprends des choses !

— Ce n'est qu'un début...

Les doigts de Laine remontèrent doucement le long de sa poitrine.

— Voulez-vous que je vous montre la différence entre un Canterbury et une commode ?

— J'en meurs d'impatience.

Elle lui prit la main pour l'entraîner dans sa petite bibliothèque, et lui donner une brève leçon d'antiquités tandis qu'ils remettraient la pièce en ordre.

Lorsque entra à En ce temps-là un homme grand et distingué, à la fine moustache couleur d'étain, Jenny songeait à ce qu'elle allait préparer pour le dîner. Affamée comme elle l'était à longueur de journée, penser à la nourriture était pour elle presque aussi gratifiant que manger.

Depuis la grosse vente d'Angie, le calme régnait dans la boutique. La fin de journée s'annonçait assez morne pour que Jenny envisage de laisser partir Angie.

Elle accueillit le nouveau client avec soulagement. Côtelettes de porc et purée de pommes de terre ne seraient plus seules à occuper son esprit.

— Bonjour, monsieur, puis-je vous aider?

— Je vais jeter un coup d'œil, si vous permettez. Quel endroit ravissant. C'est à vous ?

— Non, la propriétaire n'est pas là aujourd'hui. Fouillez à votre guise. Et si vous avez la moindre question à me poser, n'hésitez pas, je suis à votre disposition.

Son costume impeccablement coupé était du même gris que sa moustache et ses cheveux. Tout en lui révélait l'aisance que procure la fortune. L'instinct commerçant de Jenny lui souffla qu'il apprécierait un brin

de conversation.

— Vous êtes de passage à Angel Gap ?

— Oui, pour affaires, répondit-il en souriant.

Ses fossettes se creusèrent, le bleu de ses yeux s'adoucit. De distingué, il devint séduisant.

— C'est une petite ville si hospitalière, ajouta-t-il. Et le paysage est

fantastique. C'est bon pour le commerce, je suppose. J'ai un magasin, moi aussi. Bijoux anciens, vente et achat. Et je vois avec étonnement que vous avez de très belles pièces, ici. C'est rare, en dehors des grandes villes.

— Laine est très exigeante sur la qualité de ce que nous proposons.

— Laine ?

— Laine Tavish, la propriétaire.

— Il me semble connaître ce nom. Peut-être l'ai-je entendu lors d'une vente aux enchères. Nous naviguons dans un tout petit milieu.

— Si vous restez quelque temps en ville, repassez. En général, elle est là.

— Sans faute, oui. Vous avez un joli choix, très éclectique, toutes les périodes, tous les styles. Mlle Tavish se charge elle-même des achats ?

— Oui. Nous avons de la chance de l'avoir. La boutique s'est forgé une belle réputation, elle est répertoriée dans plusieurs guides de la région.

Le client fit halte devant une vitrine de figurines en faïence et de petits bronzes, qu'il admira un instant.

— Elle n'est pas d'ici, alors ?

— Pour être d'Angel Gap, il faut au moins trois générations, dit Jenny en riant. Non, Laine s'est installée il y a quelques années.

— Tavish... Tavish...

Il se caressa pensivement la moustache.

— Une femme plutôt grande et forte, blonde, cheveux très courts et petites lunettes noires ?

— Non, Laine est rousse.

— Aucune importance. Cette pièce est charmante, fit-il en saisissant un petit chat en porcelaine. Vous chargez-vous des expéditions ?

— Sans aucun problème, je vais... Oh, bonsoir, mon chéri !

Jenny présenta Vince, qui venait d'entrer, à son client.

— Je passais dans le coin, Laine est là ?

— Non, je pense qu'elle ne viendra pas aujourd'hui. Avec tout ce qu'il y a à ranger chez elle ! Laine a été cambriolée, hier soir, ajouta la jeune femme à l'intention de son client.

— Quelle horreur ! (L'homme vérifia son nœud de cravate, d'une main où étincelait une pierre bleu sombre.) Des blessés ?

— Non, elle n'était pas chez elle. Vince, je te présente... Mais je ne connais pas encore votre nom, monsieur.

— Alexander, Miles Alexander.

— Vous connaissez Laine, monsieur Alexander ?

— Nous étions justement en train de nous le demander. Je vends des bijoux anciens, j'aurais pu croiser Mme Tavish dans le circuit. Sa mésaventure me désole. En tout cas, je suis très intéressé par le chat, poursuivit-il. Mais je suis déjà un peu en retard. Je reviendrai, et avec un peu de chance, je rencontrerai Mme Tavish. Au revoir, madame Burger, et merci.

— Jenny, rectifia la jeune femme. À bientôt, donc. Après avoir escorté son client jusqu'à la porte,

Jenny enfonça tendrement un doigt dans le ventre de son mari.

— Tu avais l'air de le considérer comme un suspect !

— Non. Mais trouver un inconnu tiré à quatre épingles dans la boutique de Laine, le lendemain de son cambriolage... Il a éveillé ma curiosité, voilà tout.

— En effet, il avait le profil même du dangereux criminel...

— Et quel serait le profil du dangereux criminel, à ton avis ?

— En tout cas pas celui-là !

Son vrai nom était Alex Crew, mais il possédait, notamment, des papiers en règle au nom de Miles Alexander. Furieux de ne pas avoir trouvé Laine Tavish là où elle aurait dû être, il marchait sur le trottoir

d'un bon pas, pour calmer sa colère. Cet homme détestait les contretemps, quels qu'ils soient. Arpenter cette ville obéissait aussi à un impératif professionnel. Le plan d'Angel Gap, qu'il avait photographié dans sa tête, ne suffisait pas. Il lui fallait se familiariser avec les lieux. Les coins perdus, quels que soient leur charme ou la beauté des paysages, ne l'intéressaient pas le moins du monde. Ici, il n'y avait que des ploucs. Crew n'avait que mépris pour ces hommes, et pour les femmes qui leur gardaient leur dîner au chaud.

Des hommes comme son père.

Aucune imagination, aucune perspective, l'honnêteté chevillée au corps. Son père n'aurait pas même osé consulter une montre qui ne lui appartenait pas pour y lire l'heure. Et qu'est-ce que ça lui avait rapporté ? Une femme épuisée et pleurnicharde, un minable pavillon de banlieue, et une mort précoce. Un gâchis absolu, pathétique.

Crew, lui, était un homme ambitieux. A douze ans, il forçait sa première fenêtre. À quatorze ans, il volait sa première voiture. Mais il nourrissait de plus hautes aspirations. Bien que n'ayant aucun penchant à jouer les Robin des Bois, il préférait dévaliser les gens riches, pour la simple raison qu'ils possédaient les plus belles choses. Se les approprier lui donnait la sensation de faire partie du gratin.

À vingt-deux ans, il commettait son premier meurtre, fortuitement. La malchanceuse victime avait consommé des huîtres douteuses, quitté le théâtre avant la fin de la représentation et surpris Crew trop occupé à cambrioler son domicile pour accepter d'être interrompu. Tuerxne le dérangeait pas, surtout s'il y avait un bon bénéfice à la clé.

À quarante-huit ans, outre son goût pour les vins français et les costumes italiens, il avait une maison à Westchester, que son épouse avait abandonnée en emmenant leur fils avant de demander le divorce, un appartement luxueux à quelques pas de Central Park, où il recevait ses conquêtes occasionnelles, une villégiature à la campagne et une autre aux îles Caïman. Tous ces biens enregistrés sous un nom différent, bien entendu.

Bref, il avait réussi, aimait-il à se dire. Et, depuis une dizaine d'années, ne volait plus que de manière très sélective. Œuvres d'art et bijoux en premier lieu, timbres de collection à l'occasion. Soupçonné un certain nombre de fois, il avait subi une seule condamnation, il y avait plus de vingt ans., imputable, selon lui, à un avocat incompetent et surpayé. L'avocat ne l'avait pas emporté au paradis. Crew l'avait battu à mort avec un tuyau de plomb trois mois après sa sortie de prison. Un

châtiment sans commune mesure, estimait Crew, avec ses vingt-six mois d'humiliation et de privation de liberté.

En prison, Crew avait décidé de ne voler qu'à bon escient, et de mener une belle vie. Pour dévaliser les gens riches, il fallait vivre dans leur milieu, acquérir des connaissances, développer son goût. L'ascension sociale à laquelle il aspirait était à ce prix. Lorsqu'on a réussi, on n'est plus obligé d'escalader des façades. On le fait faire par d'autres. Des gens que l'on manipule, et dont on se débarrasse si nécessaire. Ce que volaient ses complices, sur ses instructions, n'appartenait qu'à lui.

C'était un homme intelligent, patient, et impitoyable.

L'avocat incompetent, l'idiot qui avait rechigné à se laisser dépouiller de quelques centaines de milliers de dollars, quelques comparses à l'esprit obtus, tous l'avaient appris à leurs dépens.

Jack O'Hara et son ridicule acolyte, Willy, avaient été des erreurs. Il les avait gravement sous-estimés. Et les deux hommes s'étaient révélés moins stupides qu'il ne le croyait lorsqu'il les avait engagés pour exécuter l'affaire de sa vie. Son apogée. Son Graal.

Ils avaient réussi à échapper au piège qu'il leur avait tendu, et à s'enfuir avec le butin. Ils le narguaient depuis plus d'un mois. Et ni l'un ni l'autre n'avait essayé de monnayer une partie du magot. À son grand étonnement. Cependant, Crew n'avait pas lâché la piste. Il avait enfin flairé l'odeur d'O'Hara. Ce n'était pas Jack qui l'avait amené à Angel Gap, mais ce vieux fou de Willy.

Il n'aurait pas dû se laisser voir, songeait Crew. Mais comment imaginer qu'il allait tomber sur Willy en pleine rue? Et que celui-ci allait prendre ses jambes à son cou et se jeter sous la première voiture venue ?

C'était à ce moment-là qu'elle s'était précipitée hors de la boutique. Une jolie rousse, au visage bouleversé. Il ne l'avait jamais rencontrée, mais il la connaissait. Jack avait des photos d'elle qu'il adorait montrer dès qu'il avait un verre dans le nez.

Ma fille. C'est une beauté, pas vrai ? Et intelligente, avec ça ! Elle est allée à l'université, ma Lainie.

Assez intelligente, en tout cas, pour se tenir à carreau et s'enterrer ici, dans un endroit idéal pour importer et exporter des marchandises d'origine incertaine. Un très bon filon !

Si Jack s'imaginait qu'il pouvait refiler à sa fille ce qui appartenait à Alex Crew et prendre une retraite

dorée à Rio, comme il en rêvait souvent, il se trompait lourdement. Alex allait récupérer son bien. Et le père et la fille auraient des comptes à lui rendre.

En entrant dans le hall du Wayfarer, Crew eut du mal à réprimer un frisson de dégoût. Aucun standing, confort minimum... Réfugié dans sa suite, il s'installa dans un fauteuil pour réfléchir tranquillement à la suite des événements.

Tout d'abord, prendre contact avec Laine Tavish, en tant que Miles Alexander, bijoutier. Il s'examina dans le miroir et hocha la tête, satisfait. Cette nouvelle identité allait bien avec la moustache et la chevelure aigentée. O'Hara le connaissait sous les noms de Martin Lyle ou Gérard Benson, imberbe, cheveux poivre et sel, coupe en brosse.

Lui faire un peu de charme ? Pourquoi pas, il appréciait la compagnie des femmes, et leur intérêt commun pour les bijoux anciens serait une excellente entrée en matière. Donc, commencer ainsi et prendre son exacte mesure avant de passer à l'étape suivante.

Le butin n'était pas caché chez elle. Lui et les deux mercenaires qu'il avait engagés pour l'aider à fouiller la maison de Laine l'auraient trouvé.

Domage pour la grossière mise à sac, mais il était tellement en colère, et si sûr qu'elle avait ce qui lui appartenait ! Il le croyait toujours, d'ailleurs. Soit elle l'avait, soit elle savait où le trouver.

Elle était ici. Willy était ici, mort, d'accord, mais tout de même. Jack O'Hara ne pouvait pas être bien loin.

Le plan était bon. Crew ouvrit son ordinateur portable, se connecta à Internet et lança une recherche sur les bijoux anciens.

Lorsque Laine s'éveilla, elle n'avait conscience ni de l'heure ni du jour. Son regard erra dans sa chambre, éclairée par la lampe de chevet, s'arrêta sur la pendule. Huit heures et quart. Du soir, donc, car il faisait sombre. Que faisait-elle dans son lit à une heure pareille ? Elle bâilla, s'étira paresseusement, et sursauta soudain. Max !

Seigneur ! Il l'avait aidée à ranger la chambre d'amis, puis ils avaient envisagé d'aller dîner, ou de commander un repas à domicile. Et puis ? Et puis, lui souffla son esprit embrumé, il avait descendu les sacs

poubelles, et elle était allée dans sa chambre pour se rafraîchir et se changer. Elle se rappelait s'être assise sur son lit une petite minute, et s'être accordé le droit de s'allonger un instant, les yeux fermés, pour récupérer un peu. Et voilà qu'elle se réveillait trois heures plus tard, et seule ! Il l'avait couverte pour qu'elle n'ait pas froid, il avait allumé la lumière pour qu'elle n'ait pas peur. Il avait aussi laissé un mot sur l'oreiller.

Vous étiez trop jolie et trop fatiguée pour que je joue les Princes Charmant au chevet de la Belle au bois dormant. Je fermerai derrière moi et une bête féroce veille sur vous. Dormez bien. Je vous appellerai demain. Ou mieux, je passerai vous voir.

Max

— Il est vraiment parfait, dit-elle à Harry encore assoupi en serrant le billet sur sa poitrine. Il faudrait se méfier de la perfection, je sais, mais comme c'est agréable ! J'en ai tellement assez d'être méfiante, et prudente, et seule.

La Belle au bois dormant n'avait plus sommeil du tout. Elle s'était même rarement sentie aussi bien réveillée.

— Tu sais depuis combien de temps je n'ai pas fait quelque chose d'un peu fou ? Non, et moi non plus... Le moment est venu de courir ma chance.

Debout en un clin d'œil, Laine se rua dans la salle de bains pour prendre une douche. Non, se reprit-elle, pas une douche, un long bain chaud et moussant, beaucoup mieux adapté à ses projets. Pendant qu'il coulait, elle vida ses placards pour choisir sa panoplie de séductrice. Elle parfuma l'eau de son bain, consacra une vingtaine de minutes à son maquillage, presque autant à se coiffer. N'ayant plus la moindre envie de dissimuler ses intentions, elle enfila la petite robe noire, sur une merveille de lingerie que Jenny l'avait un jour incitée à acheter. La jeune femme avait prétendu que c'était grâce à des dessous de ce genre qu'elle était enceinte. Sur sa robe, elle enfila un cardigan en cachemire, une petite folie qu'elle s'était offerte un jour et ne portait vraiment pas assez souvent.

Bon, se dit-elle en s'examinant une dernière fois dans le miroir. S'il ne veut pas de toi, c'est qu'il n'y a rien à attendre de l'humanité !

Harry répondit joyeusement à son appel et bondit de joie en la voyant

décrocher sa laisse, après avoir pris une bouteille de vin dans la cuisine.

— On fait une petite balade, et je te dépose chez Jenny. Ce soir, tu découches, mon grand. Et, avec un peu de chance, moi aussi ! Si je ne trouve pas un exu-toire à cette combustion interne, je risque d'implorer. ...

Harry courut trois fois de la porte à la voiture avant que Laine ait eu le temps de fermer la maison. El}e lui ouvrit la portière, il s'installa sur le siège avant, et la jeune femme boucla la ceinture autour de son passager.

— Je ne suis même pas angoissée... Incroyable! Alors que je n'ai pas fait ça depuis... inutile de chercher depuis quand... Si je commence à y penser, ça va vraiment m'angoisser. Cet homme me plaît, Harry. Je le connais à peine, mais il me plaît vraiment.

Approbateur, Harry aboya de joie, et elle déma tout en soliloquant.

— Ça ne débouchera sans doute sur rien du tout, il habite New York, et moi ici. Mais quelle importance, après tout? Est-ce que je cherche l'amour éternel, ou un engagement pour la vie ? Non. Mais du plaisir, du respect, un peu de tendresse. Du plaisir, oui... Il n'y a rien de mal à ça.

Il était presque dix heures lorsqu'elle arriva chez Jenny. Un peu tard, non, pour aller frapper à la porte de la chambre d'hôtel d'un homme ? Mais y avait-il une bonne heure pour ça ?

Jenny sortit, ouvrit la portière pour laisser sortir Harry.

— Viens, mon grand. Ton copain Vince t'attend.

— Merci, dit Laine.

— Aucune raison de me remercier... Un rendez-vous amoureux, c'est ça ?

— Ne me demande rien. Ne dis rien à personne. Je te raconterai demain. Rends-moi encore un service, tu veux ?

Bien sûr ! Prie pour que j'aie quelque chose à te raconter...

Avec sa petite robe noire et ses escarpins, une bouteille de vin sous le bras, Laine avait tout de la femme ayant un rendez-vous galant. Ce qui, d'ailleurs, était le cas. Mis à part le fait que l'homme concerné n'était pas au courant. Quelle importance, si elle rencontrait une connaissance, songea-t-elle ? Elle était adulte, célibataire, et n'avait de comptes à rendre à personne. Pourquoi ne pas s'offrir une salubre et inconséquente nuit de plaisir ?

Il n'empêche quelle fut soulagée de traverser le hall du Wayfarer sans y croiser de visage connu. Dans l'ascenseur, avant d'appuyer sur le bouton de l'étage, elle se surprit à effectuer des exercices de respiration appris en cours de yoga. Et y renonça immédiatement. Pourquoi aurait-elle voulu se détendre ? Il serait temps de penser à cela le lendemain. Ce soir, elle se voulait tendue, vibrante, les sensations à fleur de peau, et souhaitait jouir de cette chaleur intense qui montait par vagues dans son corps.

Elle enfonça résolument le bouton. Au moment où l'ascenseur se refermait sur elle, les portes de l'autre cabine s'ouvrirent et Alex Crew en sortit.

Assis à son bureau, la télévision en bruit de fond, Max relisait ses notes pour rédiger son rapport quotidien. Il omit quelques détails. À quoi bon signaler qu'il avait joué avec le chien, embrassé Laine ou tiré sur la jeune femme son couvre-lit avant de la laisser dormir ? Ces informations n'avaient aucune pertinence.

Il nota en revanche l'étendue des dégâts apparents au domicile de Laine, les réactions de la jeune femme, et ses propres déductions devant son comportement et son genre de vie. Une vie simple et confortable, une réussite certaine, une excellente intégration sociale.

Demeurait cependant une question : où avait-elle donc trouvé les fonds nécessaires à l'achat de sa maison et de son commerce ? Les renseignements sur son prêt et son hypothèque, qu'il s'était procurés de façon quelque peu illégale, montraient qu'elle avait disposé de fonds propres conséquents. Trop élevés pour une jeune femme qui gagnait modestement sa vie depuis qu'elle avait quitté l'université.

Rien d'extravagant, cependant. Rien d'ostensible. Rien qui puisse indiquer une source inépuisable de millions bien à l'abri des regards.

Elle possédait une banale voiture américaine, de moyenne gamme, et vieille de trois ans. Il y avait quelques beaux meubles chez elle, mais c'était son métier. Un coup d'œil dans ses placards avait renseigné Max

sur ses goûts vestimentaires, plutôt classiques, et parfaitement adaptés à son style de vie. Rien ne venait troubler son image de jeune femme sans histoire.

Il y avait quelque chose d'illogique dans tout cela.

En fait, elle l'intriguait. Il se renversa sur sa chaise et fixa rêveusement le plafond. Chaque fois qu'il pensait à elle, son cerveau se ramollissait. Ce visage, cette odeur, cette voix... il en était littéralement habité.

S'il ne pouvait l'imaginer aux marges de la loi, c'était peut-être parce qu'il ne le voulait pas. Aucune femme ne l'avait jamais obsédé à ce point. Qu'elle soit ou non sa meilleure piste pour mettre la main sur Jack O'Hara, il ne pourrait l'utiliser que si elle lui redevenait indifférente. Donc, quitter la ville pendant quelques jours, sous un prétexte quelconque. Établir son camp de base à distance raisonnable, pour observer et noter. Se servir de ses contacts et relations, ainsi que de ses propres compétences de pirate informatique, pour creuser les tenants et aboutissants de la piste Elaine O'Hara, alias Laine Tavish.

Quand il en aurait appris davantage, il aviserait. Entre-temps, et pour éviter les complications, plus de petit dîner en amoureux, plus de visite à domicile, plus de rapprochement physique. Il quitterait l'hôtel le lendemain matin, lui passerait un bref coup de fil pour la prévenir qu'il était rappelé à New York, qu'il reprendrait contact sous peu. Pas de rupture, mais un sérieux coup de frein dans les relations personnelles.

Satisfait d'avoir pris les bonnes décisions, Max se leva et s'étira. Il préparerait ses bagages dès maintenant, s'offrirait peut-être un dernier verre au bar, et une bonne nuit de sommeil l'aiderait à balayer les sentiments qui affluaient dangereusement.

Les coups frappés à sa porte le sortirent de ses pensées. Comme la chambre avait été préparée pour la nuit, lit ouvert et chocolat à la menthe sur l'oreiller, il s'attendait à ce que l'on glissât une enveloppe sous sa porte. Il avait beau privilégier les courriers électroniques, certains de ses clients préféraient toujours lui envoyer leurs instructions par télécopie.

Ne voyant rien, il colla son œil au judas. Et faillit en avaler sa langue de surprise. Que faisait-elle à sa porte, grands dieux ! Et comment était-elle habillée ?

Max recula, se passa la main dans les cheveux. Son instinct professionnel se réactiva à temps et il fit disparaître en une seconde

tous les documents compromettants étalés sur son bureau. Puis il examina rapidement la chambre, pour s'assurer que rien ne le trahissait.

Il allait l'emmener au bar, voilà ce qu'il allait faire. Dans un endroit public ; il lui offrirait rapidement un verre, lui annoncerait qu'il partait le lendemain matin, et il prendrait ses jambes à son cou.

Affichant ce qu'il pensait être un air d'agréable étonnement, il se décida enfin à ouvrir la porte. L'œilleton n'avait pas fait justice à Laine. À la voir ainsi, tout entière, le souffle lui manqua pour de bon, en même temps que s'écroulaient à ses pieds ses sages résolutions.

De ce qu'elle portait, il ne distinguait que du noir, du court et des courbes voluptueuses. Et aux extrémités de ses jambes, si longues, plus longues qu'il ne l'aurait cru possible, de très hauts talons aiguilles. Elle avait relevé sa crinière rousse, ses yeux n'avaient jamais été aussi bleus, aussi étincelants. Et il ne pouvait résister à l'envie de goûter ce qu'elle s'était passé sur les lèvres, quelque chose de foncé, de flamboyant, de foudroyant.

— Je me suis réveillée.

- Incontestablement ! Je peux entrer ? Incapable d'articuler mieux qu'une vague onomatopée, il recula. Son parfum l'assailit, l'encercla, lui monta au cerveau.

— Je n'avais pas eu l'occasion de vous remercier, alors je suis venue.

— Merci. Non, de rien...

— Vous aimez le merlot ? demanda Laine en lui présentant la bouteille de vin d'un air tentateur.

— J'adore... J'adore, vraiment...

Laine réprima un éclat de rire. Qu'y a-t-il de plus valorisant, pour une femme, qu'un homme qui la regarde comme s'il était ensorcelé ? Elle fit un pas de plus vers lui et le vit reculer d'autant, ce qu'elle trouva extrêmement flatteur.

— Assez pour le partager ?

— Partager quoi ?

— Le vin !

Il avait subi une ou deux commotions dans sa vie. Elles provoquaient chez lui ce même état de confusion mentale, de vertige, de dédoublement.

— Oui, bien sûr. Oui.

— Alors?

— Alors, quoi ? Il restait hébété.

— Ah ! Un tire-bouchon, bien sûr ! dit-il enfin en cherchant désespérément le minibar. Laine se contenta d'ouvrir tranquillement son sac.

— Essayez donc celui-là, fit-elle en lui tendant un tire-bouchon dont le manche imitait un corps de femme.

— Mignon, articula péniblement Max.

— Un peu kitsch, non ? J'en fais collection. Jolie chambre. Lit imposant. Je parie qu'il y a une vue superbe, poursuivit-elle en écartant les rideaux de la fenêtre.

— Superbe, oui.

Parfaitement consciente du regard de Max rivé sur elle, Laine se dépouilla lentement de son cardigan arachnéen. Lorsqu'elle entendit le choc de la bouteille contre le bois de la table, elle s'estima satisfaite de l'effet produit par sa robe. Elle se retourna, s'approcha du Ut, s'empara du chocolat à la menthe posé sur l'oreiller.

— Je peux ?

Il secoua vaguement la tête et entreprit enfin de déboucher la bouteille pendant que Laine sortait délicatement le chocolat de son emballage doré et en croquait un petit morceau.

Elle se lécha les lèvres avec un soupir de satisfaction.

— Mmm, délicieux... On dit parfois que l'argent parle, mais que le chocolat chante. Je suis prête à partager moi aussi, dit-elle en présentant la moitié du chocolat aux lèvres de Max.

— Vous allez me rendre fou !

— Ah non, pas avant d'avoir goûté mon vin. Laine s'assit au bord du lit et croisa les jambes.

— Je vous ai interrompu en plein travail ?

— De vagues rapports. Je continuerai plus tard. Quand j'aurai récupéré ma santé mentale, pensa-

t-il. Puis il lui tendit un verre de vin et l'observa, fasciné, tandis qu'elle buvait lentement une première gorgée.

— Il y a bien longtemps que personne ne m'a bordée dans mon lit. Pourtant, je vous le promets, je n'avais pas la moindre intention de m'endormir.

— La nuit dernière a été dure.

— Oui, mais la journée l'a été beaucoup moins que je ne le redoutais, grâce à vous.

— Laine...

— Laissez-moi vous remercier. Il a été tellement plus facile de s'atteler à tout ça avec vous ! J'aime votre présence. J'aime vous désirer. Et supposer que c'est réciproque.

— Oh oui, et au point que j'en perds tous mes moyens ! Ça n'était pas prévu au programme.

— Il ne vous arrive jamais d'envoyer balader le programme, et de suivre l'impulsion du moment ?

— Si, tout le temps.

Avec un rire heureux, Laine vida son verre et se leva pour s'en servir un autre. Elle en but une gorgée, et se dirigea vers la porte.

— Moi, presque jamais. Mais l'exception confirme la règle, non ?

Elle ouvrit la porte, accrocha l'écriteau ne pas déranger sur la poignée extérieure, la referma à clé, puis s'y adossa.

— Au cas où vous auriez des objections à formuler, c'est le moment ou jamais.

— Pas la moindre, fit Max en buvant avidement son vin.

— Tant mieux ! Je n'avais pas l'intention de m'in-cliner facilement.

— Ah oui ?

— Et je n'étais pas certaine de mener le combat à la loyale.

— La robe ne l'est pas, en tout cas.

— Ah bon ? Il faut peut-être que je l'enlève, alors.

— Non, non. Laissez-moi faire.

Max suivit du doigt la peau laiteuse de son dos, aux limites de la robe. Oublieux soudain de tout professionnalisme, de tout pragmatisme, et de la distance qu'il avait décidé d'établir entre elle et lui, Max ne pensa plus qu'à ce corps doux et offert, à l'odeur enivrante, au goût de fruit de cette bouche. Il attira Laine contre lui et l'embrassa avec passion. Il ne voulait plus rien d'autre au monde que ce goût, cette douceur, cette odeur. Et c'était une grave erreur, il transgressait l'interdit, il le savait. Mais cela ajoutait encore à son plaisir.

Il fit glisser la robe sur son épaule, dévoila une peau blanche qu'il mordilla délicatement. Max accompagna de sa bouche la lente descente de la robe sur le corps de Laine puis se releva et lui prit la main, pour qu'elle enjambe la robe tombée à ses pieds. Et il la regarda.

Elle portait un fragile rempart de soie et de dentelle dans lequel s'épanouissaient des seins rebondis. Soie et dentelle épousaient son buste et ses hanches. Deux jarretières coquines retenaient ses bas irisés.

Laine, caressante, entreprit de déboutonner la chemise de Max, très lentement. Elle lui enleva sa chemise, caressa sa poitrine, noua ses bras autour du cou de Max et l'embrassa langoureusement. Pour une fois dans sa vie, elle serait audacieuse, avide, passionnée, elle ne contrôlerait plus ses sentiments, ni ses pulsions.

Il aurait imaginé la prendre dans ses bras et la porter jusqu'au lit, pour donner à l'instant une touche romantique. Mais, sans savoir comment, ils se retrouvèrent sur les draps, corps intimement mêlés.

Ses cheveux dénoués, épars sur l'oreiller, éclaboussaient le blanc des draps de leurs flammes rousses.

Leur odeur, celle de sa peau l'affolaient de désir, au point qu'il avait l'impression de ne plus pouvoir respirer.

Son besoin d'elle, son désir, étaient un ouragan d'une force inouïe, où il s'égarait à loisir, noyé dans sa chaleur, perdu dans la tornade de leurs corps haletants.

Elle observait son visage, l'ombre de sa barbe, ses yeux de tigre qui ne quittaient pas les siens, et qui s'obscurcirent tout d'un coup, s'opacifièrent, juste avant l'extase.

Sens comblés, esprit calme comme un lac en été, Laine jouissait du poids du corps de Max sur le sien, de la respiration de Max, des battements de cœur de Max, qu'elle entendait dans sa propre poitrine. Tout en jouant avec ses cheveux, elle se laissa doucement dériver.

— Il faut que je te dise, il faut que... je ne m'imaginai pas une minute... quand j'ai accepté cette mission.

— J'aime les surprises. J'en avais perdu le goût, mais je l'ai retrouvé.

— Si ton arrivée dans cette robe noire incroyablement indécente est une surprise, alors moi aussi, j'aime ça ! Et j'en redemande.

— Ce ne serait plus une surprise, si je recommençais.

— Tant pis ! Ça me conviendrait quand même. Où est Harry ?

— Harry?

— Tu ne l'as pas laissé seul chez toi, je suppose, après ce qui s'est passé hier soir.

Il s'inquiétait pour un chien ! Pour son chien ! Un homme capable de penser à un chien juste après avoir fait l'amour de façon torride méritait de figurer tout en haut de son panthéon. Elle se pencha pour le couvrir de baisers.

— Il est chez Jenny. Comment fais-tu pour être aussi parfait ?

Il écarta le pincement de la culpabilité. Il savait éviter ce genre de sentiment. Mais pas l'inquiétude. Comment réagirait-elle lorsqu'elle découvrirait ses points faibles ? Je suis égoïste, et obstiné... Je...

— Les hommes égoïstes n'achètent pas de cadeaux pour leur mère dans les magasins d'antiquités.

Le pincement revint de plus belle.

— C'était une impulsion.

— Oui, une surprise. Je t'ai dit que j'adorais ça. N'essaie pas de me prouver que tu n'es pas parfait. Je suis trop bien avec toi pour penser à quoi que ce soit... Oh, je lis comme une lueur d'inquiétude dans tes

yeux. Serais-tu en train de te demander si je ne dépasse pas les limites du jeu ?

— Pas du tout. Ce n'est déjà plus un jeu.

— Ah?

— C'est ce qui m'inquiète, Laine. Je ne m'y attendais pas, et ça complique nettement la situation.

— Les complications ne me gênent pas. Tout à l'heure, quand je me suis réveillée, j'étais heureuse, parce que je savais que j'avais envie d'être avec toi. Et ça fait très longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

— Heureuse ?

— Satisfaite, joyeuse, dynamique, et heureuse, oui. Mais pas au point de perdre la tête. Donc, la seule chose qui m'ennuierait, à ce stade, c'est que tu m'annonces que tu as une femme et deux enfants qui t'attendent à Brooklyn.

— Faux. Ils sont à Queens !

— Très amusant, ht Laine en le pinçant.

— À Brooklyn, il n'y a que mon ex-femme.

— Tu n'as pas perdu ton temps, à ce que je vois.

— Tu collectionnes bien les tire-bouchons... Il y a des hommes qui collectionnent les femmes. Ma maîtresse du moment vit à Atlanta, mais je pense rompre.

Tu pourrais devenir ma petite amie du Maryland, par exemple.

— Petite amie ? Voilà qui comblerait mes rêves les

plus fous ! Je signe où ?

Il l'entoura de ses bras, la serra contre lui. Oui, des complications. Inutile d'en dresser la liste. Il se débrouillerait, le moment venu. Et elle aussi. Mais pas cette nuit. Cette nuit, il allait la prendre au mot. Et prendre du plaisir.

— Tu restes, Laine ? Tu veux bien rester?

— J'ai cru que tu ne me le proposerais jamais !

— Ne t'en va pas.

À l'instant même où ces paroles lui échappèrent, Max réalisa qu'il ne les avait encore jamais dites à une femme. Manque de sommeil ? Épuisement physique ? Ou elle, tout simplement elle ?

— Il est plus de trois heures.

— Exactement. Reviens au lit.

— Ce serait merveilleux, dit-elle en se glissant dans sa robe. Mais il faut que je rentre chez moi, que je dorme deux heures, que je me change, que je coure en ville chercher Harry, que je le ramène à la maison et que je retourne à la boutique !

— Si tu restais, tu irais chercher Harry avant de rentrer chez toi, tu gagnerais un aller et retour.

— C'est ça ! Pour alimenter le moulin à ragots jusqu'à Noël prochain... Une femme sortant furtivement d'un hôtel, au petit matin, et habillée comme je le suis...

Ainsi, se dit-il, Laine était devenue assez province pour se soucier du qu'en dira-t-on...

— Je te prêterai une chemise.

— Non, je pars. Mais si tu as envie de dîner avec moi ce soir...

— Quand tu veux, où tu veux.

— Chez moi, à huit heures. Je concocterai quelque chose. Qu'est-ce que tu aimes? ajouta-t-elle en sortant de son sac une minuscule brosse à cheveux pour se recoiffer devant le miroir. Il la regarda, d'un air interrogateur.

— À manger ?

— Bon, je trouverai bien.

Laine s'étudia dans le miroir d'un œil critique. Elle ne ferait pas mieux. Après avoir rangé sa brosse, elle se pencha sur Max, pour déposer un léger baiser sur ses lèvres, se redressa, lui jeta un dernier regard et s'en alla.

Lorsque la porte se fut refermée sur elle, Max ne bougea pas, songeur, savourant le goût de Laine qui s'attardait sur sa bouche.

Tout cela n'avait aucun sens. Non pas ce qui s'était passé entre eux, ce qu'elle était, ce qu'il ressentait pour elle. Et qui ne lui était jamais arrivé auparavant avec cette intensité, et une ferveur qui dépassait le stade du simple désir.

Non, ce qui n'avait aucun sens, c'était que Laine pût être mêlée de près ou de loin à une embrouille de plusieurs millions de dollars. Si c'était le cas, il ne lui restait qu'à rendre sa licence de détective.

Demeurait l'inexplicable: pourquoi Willy Young s'était-il rendu chez elle, pourquoi était-il mort ? Et pourquoi la maison de Laine avait-elle été fouillée de fond en comble ?

Il devait y avoir des raisons logiques. Il les découvrirait. Et quand ce serait fait, quand il l'aurait totalement innocentée, que son client serait satisfait et qu'il aurait bouclé sa mission, il lui avouerait toute la vérité. Elle ne le prendrait sans doute pas très bien.

Regarde la situation en face, Gannon, se dit-il. Elle sera folle de rage ! Mais il saurait l'apaiser, l'amener à partager son point de vue. Il était doué pour ça.

Pour se tirer du mauvais pas dans lequel il s'était fourré, il fallait, en tout premier lieu, agir de façon logique. Et, en bonne logique, Elaine, la fille de Jack

O'Hara, avait rompu avec son père et changé d'identité avant de s'installer dans sa nouvelle vie. Tous les indicateurs allaient dans ce sens, et son instinct le confirmait.

Mais cela ne signifiait pas que Jack, Willy ou d'autres de leurs acolytes ignoraient forcément où elle se trouvait. Ni qu'ils n'avaient plus de contact occasionnel avec elle.

Question : l'état de ses finances. Où avait-elle pris les premiers fonds pour acheter son commerce et sa maison ? Mais les milliers de dollars nécessaires n'avaient aucune commune mesure avec une part d'un butin de vingt-huit millions et quelque !

Willy pouvait avoir essayé de la retrouver pour lui demander de le cacher, ou lui transmettre un message de son père. Trop tard pour lui poser la question. Il était mort et quasi enterré. Ce qui, remarqua Max avec un sourire, l'éliminait radicalement du futur partage.

Les enjeux grimpaient d'autant.

Au domicile de Laine, il n'y avait rien. De toute évidence. Même en imaginant que les cambrioleurs n'aient pas mis la main sur ce qu'ils cherchaient, elle n'aurait pas abandonné sa maison sans surveillance pour aller batifoler si elle y avait caché quelque chose.

Elle ignorait donc tout. Elle se trouvait à Angel Gap lors du vol des bijoux. En outre, elle avait à peine plus de dix ans lorsqu'elle avait échappé à la sphère d'influence de son père.

Pourtant, pour rayer définitivement son nom de la liste, il fallait explorer toutes les pistes. Et jeter un sérieux coup d'œil à sa boutique.

Le plus vite possible.

Il regarda le réveil. Encore trois bonnes heures avant qu'il fasse jour. Autant s'y mettre tout de suite.

7

Avec le sang de voleur qui coulait dans ses veines, Laine aurait pu penser à protéger un peu mieux ses biens ! N'importe quel enfant de douze ans armé d'un couteau suisse et d'un peu d'imagination serait venu à bout de sa serrure standard et de son système d'alarme archaïque !

Si leur histoire continuait, il aurait une conversation un peu sérieuse avec elle à ce sujet. Un petit magasin comme celui-là ne méritait peut-être pas d'être équipé de barrières antiémeutes, de grilles et de caméras de surveillance, mais elle ne s'était même pas donné la peine d'installer des lumières de sécurité ! Quant à la porte, c'en était pathétique... S'il n'avait été qu'un banal voleur indifférent à toute notion d'esthétique, il l'aurait démolie en deux coups de pied.

La facilité de l'opération n'empêchait pas de prendre les précautions d'usage. Max était venu à pied de l'hôtel en prenant son temps. Et sitôt qu'il fut entré dans la boutique, il déverrouilla la porte de derrière, au cas où un insomniaque aurait choisi précisément ce moment pour déambuler dans les rues désertes du centre-ville.

Le silence était si complet que Max entendit la chaudière d'un

immeuble voisin se mettre en route. Dans les rues, il n'y avait ni ivrognes, ni drogués, ni clochards, ni prostituées. Était-ce vraiment l'Amérique? Ou avait-il glissé sans s'en apercevoir de l'autre côté du miroir, dans le paysage de la carte postale distribuée par le syndicat d'initiative local ?

Quoi qu'il en soit, il se donnait une heure pour inspecter la boutique avant de rentrer à son hôtel pour y doirner un peu et téléphoner à son client afin de l'informer que, selon toutes probabilités, Laine Tavish n'était pas impliquée dans cette affaire.

Une fois qu'il l'aurait dédouanée, et qu'il aurait avoué la vérité à Laine, il pourrait lui demander son concours. Max était certain qu'elle l'aiderait à retrouver CHara et les bijoux. Et, par conséquent, à toucher sa prime.

Il referma doucement la porte sur lui, et sortit sa lampe crayon de sa poche.

Mais au lieu de l'étroit faisceau auquel il s'attendait, une lumière aveuglante explosa subitement dans son cerveau, suivie d'un noir complet.

Max se réveilla dans l'obscurité. Prudemment, il tenta de se redresser et toucha son crâne douloureux. Sa main dérapa sur un liquide tiède. Il enrageait. Non seulement il s'était fait agresser comme un débutant, mais il risquait d'être obligé d'aller se faire recoudre à l'hôpital local ! Il fallait qu'il se lève, qu'il allume la lumière, qu'il se ressaisisse et s'efforce de comprendre ce qui lui était arrivé.

Son agresseur avait évidemment quitté les lieux. Il pouvait les inspecter rapidement et s'en aller à son tour, par la porte de derrière.

La porte de derrière, où s'encadrait tout d'un coup un escadron de police.

Max reconnut Vince Burger, qui le désignait de la main.

— Manquait plus que ça ! marmonna-t-il entre ses dents.

— D'accord, vous pouvez me coincer pour effraction. Ça m'embêtera, mais je...

— C'est fait, répondit Vince, renversé dans son fauteuil, en adressant un sourire dénué de tout humour à Max, assis en face de lui, menottes aux poignets.

U n'a plus l'air si fier de lui, se dit le policier, avec ce gros bandage et une belle bosse sur le front.

— Tentative de vol avec effraction...

— Mais je n'avais aucune intention de voler quoi que ce soit, vous le savez bien.

— C'est bien ça... Vous vous introduisez dans un magasin en pleine nuit pour le simple plaisir de chiner un peu! Du lèche-vitrines, quoi. Mais de l'intérieur! Et ces petits outils, ajouta Vince en ramassant sur son bureau l'attirail de Max, c'est sans doute pour effectuer d'éventuelles réparations sur la tuyauterie ?

— J'avais de bonnes raisons d'entrer dans cette boutique.

— Vous pénétrez ainsi chez toutes les femmes que vous fréquentez ?

— Ce n'est pas moi qui ai cambriolé son domicile. Et il me semble tout à fait évident, mon cher Watson, que celui qui l'a fait est aussi celui qui m'a assommé dans son magasin. J'ai bien compris que vous vouliez la protéger, mais...

— Exactement.

Les yeux de Vince virèrent au noir.

— C'est une amie, une grande amie. Et je n'aime pas du tout qu'une espèce de New-Yorkais...

— Une espèce de Géorgien, en fait. Qui vit et travaille à New York. Et je fais une enquête pour un de mes clients. Une enquête privée.

— Des mots ! Vous n'avez pas de licence sur vous.

— Ni de portefeuille, ce qui ne vous a peut-être pas échappé. Celui qui m'a esquivé l'a certainement pris. Bon Dieu! Burger...

— Ne jurez pas dans mon bureau !

Max soupira. C'était sans espoir II ferma les yeux

un instant.

— Écoutez, Burger, je ne vous ai pas demandé d'avocat. Mais je suis prêt à vous supplier, à genoux s'il le faut, et même à verser quelques larmes, pour que vous me donniez de l'aspirine.

Vince sortit un flacon du tiroir de son bureau et le referma violemment, peut-être pour le simple plaisir de voir Max grimacer. Mais il se calma et versa un verre d'eau à son prisonnier.

Max avala les cachets en priant pour qu'ils se diluent dans son sang aussi vite que possible avant de reprendre la conversation.

— Bon, vous savez que je suis détective privé, que j'ai été flic. Et pendant que vous perdez votre temps à me casser les pieds, le vrai cambrioleur est libre de ses mouvements. Il faut...

— Ne m'apprenez pas mon métier, fit Vince d'une voix si douce que Max ne put que sentir la rage froide qu'elle recelait. Laine est au courant de tout ça ? De votre métier ? de la raison de votre présence à Angel Gap ?

— S'agit-il de mes relations personnelles avec Laine, ou de ma présence dans sa boutique ? s'enquit Max, conscient d'être tombé sur le type même du policier de province borné.

— Sur quelle affaire travaillez-vous ?

— Je ne vous donnerai aucun renseignement tant que je n'aurai pas communiqué avec mon client.

Max savait que le client en question n'apprécierait qu'à moitié qu'il soit tombé entre les mains de la police. Qu'il s'aventure aux marges de la loi ne le gênait certainement pas, mais qu'il se fasse prendre était une autre histoire.

— Écoutez, Burger, c'est de Laine qu'il faut s'occuper. Envoyez un de vos adjoints chez elle et...

— Ce n'est pas en m'apprenant mon métier que vous allez m'inciter à l'indulgence à votre égard.

— Je me moque de votre indulgence. Laine a besoin de protection.

— Et c'est sans doute la raison de votre arrivée inopinée, le jour même où un autre New-Yorkais atterrit à la morgue de ma ville !

— Eh oui ! On est huit millions, là-bas. Je ne vois rien d'étonnant à ce qu'on soit un ou deux à passer par ici de temps en temps.

— Je vais vous dire ce qui m'étonne, moi. Un type sort de la boutique de Laine et se fait renverser par une voiture. U en meurt. Vous vous

pointez, vous invitez Laine à dîner et, pendant que vous lui faites la cour, on s'introduit chez elle et on vandalise sa maison. Dernier événement en date, on vous trouve dans sa boutique à trois heures et demie du matin, avec des outils de cambrioleur. Qu'est-ce que vous cherchez, Gannon?

— La paix intérieure.

— Bonne chance, fit Vince.

Des pas pressés se firent entendre dans l'entrée du poste de police et Laine, en survêtement, les cheveux retenus par un élastique, visage nu et marqué par le manque de sommeil, fit son entrée.

— Que se passe-t-il ? Jerry est venu, il m'a dit qu'il y avait eu un problème à la boutique, qu'il fallait que je vienne te voir tout de suite. Quel genre de problème? Que...?

Elle remarqua soudain les menottes, s'interrompit, leva enfin les yeux sur Max.

— Mais... Qu'est-ce que c'est que ça?

— Laine, je...

— Vous, taisez-vous, ordonna Vince à Max. On s'est introduit dans ton magasin. Apparemment sans dommages. Mais il faudra que tu regardes toi-même, pour voir si on t'a volé quelque chose.

— Je comprends. Non, en fait, je ne comprends rien. Pourquoi Max est-il menotte ?

— On a reçu un appel anonyme, pour nous prévenir qu'on te cambriolait. Quand on est arrivés, on Ta trouvé là. Dans la boutique. Avec une jolie petite série de passe-partout dans sa poche.

Laine s'efforça de reprendre sa respiration.

— Vous avez cambriolé ma boutique ?

— Non. Enfin, techniquement, oui. Mais je suis passé après quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui m'a assommé et qui a appelé la police pour qu'elle me coince.

Dans les yeux de la jeune femme, l'inquiétude le céda à la froideur.

— Cela n'explique pas ce que vous faisiez là au beau milieu de la nuit

- alors que je sortais tout juste de ton lit, songea-t-elle.

— Je vais tout vous expliquer. Si on me laisse seul avec vous pendant dix minutes.

— J'ai hâte de vous entendre. C'est possible, Vince ?

— Je vous le déconseille fortement.

— Je suis détective privé, Laine, il le sait. Je suis sur une affaire, pour un client. Je suis une piste. Et je n'ai pas le droit d'en dire plus.

— Alors, nous perdrons tous notre temps, fit Vince.

— Dix minutes. Laine.

Un détective privé. Une affaire. Le temps de digérer ces deux informations, et Laine avait ajouté son père au mélange. Le chagrin, la colère et la résignation se bousculaient dans sa tête.

— Je t'en prie, Vince, accorde-moi ces dix minutes. C'est un problème personnel.

— Je m'en doutais, figure-toi. Bon, d'accord, parce que c'est toi. Je serai derrière la porte. Et vous, faites gaffe, ajouta Vince en s'adressant à Max, si vous ne voulez pas une ou deux bosses en plus.

— Tu as des amis très soucieux de ta santé, dit Max dès que Vince eut refermé la porte derrière lui.

— Tu n'as que dix minutes. Tu comptes les gaspiller en remarques oiseuses ?

— Assieds-toi, s'il te plaît,

— Non. A quel jeu joues-tu, Max ?

— Je travaille pour la compagnie d'assurances Reliance. Et te le dire sans y être autorisé m'a déjà fait franchir la ligne jaune.

— Ah oui? Et pénétrer chez moi par effraction après m'avoir fait l'amour pendant des heures, c'est une ligne de quelle couleur?

— Je pourrais te demander pardon, mais ça ne servirait à rien, et ça n'excuserait pas mon comportement...

— Nous voilà d'accord au moins sur un point.

— Laine, tu as tous les droits d'être furieuse, mais je t'en prie, écoute-moi. Tu es en danger.

— Moi ? En danger?

— Combien de personnes savent que tu es Elaine O'Hara?

Elle n'eut pas un battement de cils, ne laissa pas entrevoir le moindre signe d'étonnement. Max l'applaudit intérieurement.

— Toi, et ça fait une. J'ai choisi de prendre le nom de mon beau-père il y a longtemps de ça. Et je ne vois pas en quoi cela te concerne. Ni en quoi cela explique les événements de ce soir.

— Ds n'ont rien à voir l'un avec l'autre, Laine.

— Pour entendre ce genre de sornettes, les dix minutes allouées sont tout à fait inutiles.

— Willy Young est mort dans tes bras, d'après les témoignages. Tu l'as forcément reconnu.

Le regard de Laine se voila de tristesse, puis elle se reprit.

— C'est un interrogatoire de police ou une explication ? je n'ai pas à répondre aux questions d'un homme qui m'a menti, qui s'est servi de moi. Alors, soit tu commences tout de suite à me dire à quoi tu joues, soit je rappelle Vince, et on rédige ma plainte.

Elle le ferait. Il en était convaincu. Elle ne lui adresserait plus la parole, ne le regarderait plus, et fermerait la porte derrière elle avant de le quitter pour toujours. Il préférerait saboter sa mission.

— Je suis entré chez toi pour t'innocenter, pour que mon client sache dès demain matin que tu n'es pas impliquée, et pour avoir le droit de te dire la vérité.

— Impliquée dans quoi? Et quelle vérité?

— Assieds-toi une seconde, je t'en prie. Je me tords le cou.

— Voilà. C'est plus confortable, pour toi ? fit la jeune femme avec une ironie mordante.

— Il y a six semaines, un lot de bijoux d'une valeur de vingt-huit millions quatre cent mille dollars, et assuré par Reliance, a été volé au siège de la Bourse internationale du diamant, à New York. Deux jours

après, dans un chantier du New Jersey, on a retrouvé le corps de Jérôme Myers, courtier en pierres précieuses, dont les bureaux sont situés dans le même immeuble. L'enquête a prouvé que le marchand était l'indispensable complice de l'intérieur. Et qu'il était en relation avec William Young et Jack O'Hara.

— Une minute ! Tu voudrais me faire croire que mon père est mêlé à un vol de vingt-huit millions de dollars et à un meurtre ? La première hypothèse est grotesque. La seconde est impossible. Jack O'Hara avait la folie des grandeurs, mais aucune envergure. Et il ne ferait pas de mal à une mouche.

— Les gens changent.

— Pas à ce point-là.

— Les flics n'en savent pas assez pour inculper Jack ou Willy. Mais ils voudraient les interroger. L'un est mort. Il ne reste que l'autre. Et les compagnies d'assurances détestent rembourser de grosses sommes.

— Donc, on t'a engagé.

— Je suis plus libre de mes mouvements que la police. Et mes notes de frais ne sont pas limitées.

— Pas plus que ton salaire. Tu touches combien ?

— Cinq pour cent de ce que je récupère.

— Donc, un petit million et demi à verser sur ton compte en banque. Pas mal !

— Je l'aurai bien mérité, vu le nombre d'heures que j'aurai investi ! Je sais que Jack et Willy étaient dans le coup. Et qu'il y a un troisième larron.

— Moi ? (Laine en aurait ri si la colère ne l'avait étouffée.) J'enfile mon collant noir de cambrioleur, je m'envole pour New York, je dérobe des millions de dollars de bijoux, je récupère ma part et reviens à la maison en courant pour nourrir mon chien !

— Non, pas toi. Pourtant, ça t'irait bien, le collant noir. Alex Crew. Ce nom te dit quelque chose ?

— Non.

— Le courtier et ton père ont été vus avec lui peu avant le vol. Il a de

l'envergure, lui. Et, pour ne pas perdre de temps, je dirai seulement que ce n'est pas un gentil. S'il te recherche, tu es en danger.

— Pourquoi me rechercherait-il ?

— Parce que tu es la fille de Jack, et que Willy est mort quelques minutes après t avoir parlé. Que t'a-t-il dit, Laine ?

— Rien du tout. Quand il est entré, je n'avais pas la moindre idée de... Je ne l'ai reconnu que... Pour l'amour du ciel ! Il y a presque vingt ans.. l Tu suis une mauvaise piste, Max. Jack O'Hara est tout à fait incapable de monter un coup pareil. Et si par hasard il y avait été mêlé, il aurait pris sa part et il aurait filé le plus loin possible !

— Et Willy? Pourquoi est-il venu ici, alors ? Et qui l'a tué ? Pourquoi a-t-on cambriolé ta maison et ta boutique? Tu es trop maligne pour ne pas comprendre qu'il y a quelque chose qui cloche.

— Si quelqu'un me cherche, c'est sans doute parce que tu l'auras guidé jusqu'à moi. Je n'ai rien. Je n'ai pas parlé à mon père depuis plus de cinq ans, et il y a encore plus longtemps que je ne l'ai pas vu. Ma vie ici me plaît. Et il n'est pas question que je laisse quiconque la saccager, que ce soit toi, mon père ou le mystérieux troisième homme. Laine se releva.

— Je vais te sortir du mauvais pas où tu t'es mis avec Vince. À une condition: tu disparais de ma vie.

— Laine...

— Tais-toi, ordonna la jeune femme en donnant ses premiers signes de fatigue. J'ai transgressé mes propres règles, avec toi, j'ai cédé à une impulsion. Ça me servira de leçon.

Elle ouvrit la porte et sourit à Vince.

— Je suis navrée, Vince, c'est un malentendu idiot. Libère Max, s'il te plaît.

— Sous quel prétexte, je te prie?

—.

C'est en grande partie de ma faute. Max a tenté de me persuader que je devrais installer un système d'alarme. Je n'ai rien voulu entendre. Il est entré pour me prouver qu'il n'y avait rien de plus facile.

—.

Tu me mènes en bateau, ma grande. C'est la version officielle, s'il en faut une. À quoi servirait de l'inculper ? Avec tous ses riches clients et leurs puissants avocats ?

— Je veux savoir de quoi il retourne, Laine.

— Je sais. Laisse-moi un peu de temps. Je suis morte de fatigue !

— D'accord. Mais, quoi qu'il arrive, n'oublie pas que je suis de ton côté.

— J'espère bien !

Et Laine sortit, sans un mot, sans un regard pour Max.

Elle n'allait pas craquer. Trop de travail, trop de chemin parcouru pour en arriver là. Elle ne craquerait pas à cause d'un bel homme à l'accent traînant du Sud. Un séducteur. Son père n'avait-il pas tout obtenu à l'esbroufe, par son charme ? Tellement prévisible, se dit Laine avec colère. Il fallait que je tombe sur le même type d'homme. Max Gannon, un beau parleur, un menteur, même s'il se trouve du bon côté de la barrière.

Ce qu'elle avait mis si longtemps à bâtir était gravement fragilisé. Si elle ne disait pas la vérité à Vince, il ne lui ferait plus jamais confiance. Et si elle là lui disait, ce serait pis.

C'était perdu quoi qu'elle fasse.

Déménager, s'installer ailleurs, comme le faisait Big Jack quand les choses tournaient mal ? Jamais ! Elle était chez elle, dans cette ville, et ne se laisserait pas déloger par le premier fouineur venu. Même s'il lui avait brisé le cœur. Comme tous les hommes ou presque qui avaient compté dans sa vie.

Laine se laissa tomber sur le canapé, où Harry bondit à sa suite, quémendant des caresses.

— Pas maintenant, Harry, pas maintenant.

Le chien dut percevoir sa détresse, car il émit un doux gémissement et se lova gentiment à ses pieds.

Cela me servira de leçon, songea Laine. Un seul mâle dans ma vie, désormais : Harry.

Vingt-huit millions de bijoux ? Ridicule, impossible, lisible, même ! Le tonitruant Grand Jack, l'inoffensif Willy, mettre la main sur le gros lot ? À New York même ? Ils n'avaient ni l'habileté, ni les compétences, ni les relations pour ça.

Mais si l'on cessait de penser statistiques et probabilités, il restait le hasard.

Et si Max avait raison ? Malgré toutes les années qui s'étaient écoulées depuis qu'elle avait quitté ce milieu, un frisson d'excitation parcourut Laine des pieds à la tête. Des diamants, le plus prisé des butins. Des millions, le nombre d'or. L'apogée d'une carrière. Si Jack...

Mais non, cela ne marchait pas.

Par affection pour son père, elle pouvait le croire capable d'avoir monté un aussi gros coup. Mais rien ne la persuaderait qu'il ait pu participer à un meurtre. Jamais il n'avait porté d'arme. En fait, il en avait la phobie. Laine se rappelait fort bien l'histoire de son premier cambriolage, avant sa naissance. En quittant les lieux, dans une voiture volée, il avait heurté un chat. Non seulement il s'était arrêté, mais il avait aussi emmené l'animal chez le vétérinaire. Où la police locale avait repéré son véhicule. Le chat avait guéri, et joui d'une belle et longue vie. Jack avait récolté trois ans ferme.

Non, il n'avait certainement joué aucun rôle dans le meurtre de Jérôme Myers.

Willy avait pourtant essayé de la prévenir de quelque chose. Il sait qui tu es, maintenant.

Parlait-il de Max ? L'avait-il aperçu, et s'était-il enfui en courant à cause de lui ?

Cache le cabot. Un autre mystère. Willy avait-il laissé un chien quelconque dans la boutique ? Laine s'efforça de visualiser les lieux, tels qu'ils étaient après la visite du vieil homme. Elle avait refait elle-même toutes les vitrines et chaque objet était à sa place. Jenny et Angie n'avaient rien remarqué de bizarre non plus.

Avait-elle mal entendu ? Avait-il voulu dire cabas ? Mais il ne lui avait pas remis de sac, d'aucune sorte, et s'il avait eu les diamants, la police les aurait trouvés, soit sur lui, soit dans sa chambre.

Allons, tout cela n'était que de stupides conjectures, fondées sur les paroles d'un homme qui lui avait menti.

Laine soupira. Quelle arrogance, de sa part, de prétendre à l'honnêteté d'autrui, quand sa propre vie n'était qu'une imposture.

Elle devait la vérité à Vince et à Jenny. Mais comment s'y prendre ? Un peu de marche à pied l'aiderait à y voir clair.

— Allons faire un tour, Harry.

Le chien ne se fit pas dire deux fois les mots magiques, il bondit de joie et s'élança vers la porte. Lorsque Laine la lui ouvrit, il sortit comme un boulet de canon.

Et c'est alors qu'elle vit la voiture de Max, garée au bout de son allée. Il était au volant, les yeux protégés par des lunettes de soleil mais néanmoins bien ouverts, car dès que Laine apparut dans l'embrasure de sa porte d'entrée il sortit de son véhicule.

— Que fais-tu ici ?

— Je t'ai dit que tu étais en danger. Donc je veille sur toi, que tu le veuilles ou non.

— J'ai appris à veiller sur moi-même avant de savoir faire du tricycle. Et je n'ai besoin que d'un seul chien de garde, Harry.

Lequel courait joyeusement un écureuil, qu'il prétendait même suivre sur son arbre, Max lui jeta un regard de sympathie dubitative.

— Je reste, un point c'est tout.

— Si tu t'imagines que tu vas gagner tes cinq pour cent en t'incrutant devant chez moi, tu te fais des illusions.

— Je ne crois plus que tu sois mêlée à cette affaire. Au début, je pensais que tu m'aiderais à tirer un fil ou deux. J'ai effectué des recherches. Mais ça ne collait pas. Et j'ai abandonné l'idée.

— Grand merci ! Et pourquoi t'es-tu introduit dans ma boutique, dans ce cas-là ?

— Mes clients veulent des faits. Ils ne se contentent pas de mes intuitions, dont ils reconnaissent pourtant largement la valeur ! J'avais exploré ta maison entière, avec toi. Une femme qui cache tout ou partie de trente millions de diamants chez elle ne laisse pas un inconnu balayer dans les coins et vider les poubelles ! Il ne restait qu'une étape à franchir, le magasin.

— Tu en oublies une, Max. La petite fête dans ton lit.

— D'accord, parlons-en. Tu vois une auréole, autour de mon front ?

— Non, en effet. Mais, peut-être, deux petites cornes...

— Réponds simplement par oui ou par non. Je poursuis. Un type ouvre sa porte à une femme sublime, qui obsède ses pensées et autre chose depuis qu'il l'a vue. La femme laisse entendre - non, la femme déclare, sans ambiguïté, qu'elle n'aurait rien contre un contact physique rapproché. Le type est-il censé lui claquer la porte au nez ?

— Non. À moi, maintenant. Une femme comprend que le type avec qui elle a eu un contact physique rapproché l'a piégée, lui a menti et l'a utilisée pour servir ses propres intérêts. Est-elle en droit de lui botter les fesses ?

— Oui.

Max enleva ses lunettes, les accrocha par une branche à la poche de son jean. Le sens de ce geste leur apparut clairement.

Regarde-moi. Tu dois me voir et m'entendre. Parce que ce que je vais te dire est important.

— Oui, Laine, elle est en droit de le faire. Même si les intérêts propres en question ont changé de nature en cours de route. Et il ressent pour elle ce qu'il n'a jamais éprouvé pour personne, et qu'il n'arrive pas à y croire lui-même. La nuit dernière, je suis tombé amoureux de toi, Laine.

— Tu n'as pas le droit de me dire ça.

— Tu es libre de me botter le derrière et de partir en courant. J'espère que tu ne le feras pas, c'est tout.

— Tu as vraiment le don de dire le mot qu'il faut au moment voulu !

— Dans le boulot, oui. Et sans aucun scrupule. Mais là, c'est différent. Je t'ai blessée, et j'en suis désolé. Même si je n'avais pas le choix.

— Admettons, fit Laine avec un rire sans joie.

— Je t'aime. Ça m'est tombé dessus comme une tuile tombe d'un toit, sans prévenir, et ma vision des choses est brouillée. Mais je ne sais pas comment j'aurais pu jouer autrement. Tu as toutes les cartes en main, Laine. À toi de choisir: tu continues la partie, ou tu jettes ton jeu et tu

t'en vas.

A toi de choisir ! N'était-ce pas ce qu'elle avait toujours voulu ? Faire ses choix, courir ses propres chances. Il y avait juste un détail, qu'il n'avait pas mentionné et dont ils étaient pourtant conscients tous les deux. Avoir toutes les cartes en main n'empêchait pas toujours de perdre sa chemise !

Tavish aurait payé ses dettes et abandonné la partie. Mais O'Hara convoitait le pot.

— Quand j'étais enfant, j'adorais un menteur congénital. Jack O'Hara. J'ai grandi avec une femme qui a tout fait pour lui échapper, pour mon bien. Maintenant je mène une vie normale, de personne ordinaire, dans un environnement stable. Tu as tout chamboulé, Max.

— Je sais.

— Si tu me mens encore une fois, je ne me fatiguerai même pas à te botter les fesses. Je partirai simplement en courant, comme tu disais.

— C'est de bonne guerre.

— Je n'ai pas ces diamants, je n'étais au courant de rien. Je ne sais pas où est mon père, ni comment le contacter, ni la raison de la visite de Willy.

— Je te crois.

— Mais je vais chercher. Et si ce que je trouve mène à tes cinq pour cent, j'en veux la moitié.

Max l'étudia quelques instants, puis un grand sourire éclaira son visage.

— Pas étonnant, que je sois amoureux de toi !

—.

Nous parlerons de ça plus tard. Entre. Je vais appeler Vince et Jenny, et leur confesser mes péchés. Après, on verra si j'ai encore des amis, et ma place dans cette ville.

de la conversation elle-même. La cuisine, où elle avait disposé des tasses ? Non, trop familial, et trop amical, alors que c'était justement l'amitié qui était en jeu.

Vince était flic, Jenny, femme de flic. Pour étroits qu'ils fussent, les liens qu'ils avaient tissés pendant des années pouvaient se rompre dès lors qu'ils connaîtraient ses antécédents.

Mieux valait s'installer au salon, et ne pas sortir le cake au café qu'elle avait prévu de leur proposer.

Guère convaincue par son choix, Laine alla cependant chercher son petit aspirateur portable et entreprit de nettoyer le canapé.

— Laine ! Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

— Ça ne se voit pas ? J'enlève les poils de chien des coussins !

Elle recula, inspecta le résultat de ses efforts. Le canapé ne payait toujours pas de mine.

— J'attends le chef de la police et ma meilleure amie pour leur annoncer que tout ce qu'ils croient savoir de moi est faux. J'ai été cambriolée deux fois en deux jours ; mon père est soupçonné d'avoir participé à un vol de bijoux de vingt-huit millions de dollars, avec un meurtre à la clé, et on dirait que mon canapé a servi de tanière à des fouines enragées. C'est parfait !

— Tu oublies la nuit torride avec l'enquêteur chargé de l'affaire.

— C'est censé être drôle ?

Laine brandit l'aspirateur sous le nez de Max.

— Oui. Ne me frappe pas avec cet engin, Laine. Je souffre déjà de contusions multiples. Et détends-toi, pour l'amour du ciel. Tu as changé de nom, et coupé un peu dans ton passé, ce n'est pas un crime !

— Mais je leur ai menti. Jour après jour. Sais-tu pourquoi tant d'escroqueries fonctionnent sans accroc ? Parce que les gens sont tellement vexés de s'être laissé avoir qu'ils préfèrent ne pas porter plainte. On les a pris pour des imbéciles, et c'est encore pire que de perdre de l'argent.

Max lui ôta l'aspirateur des mains et le posa sur la table. Il voulait la

toucher, mettre les mains sur ses épaules.

— Ton objectif n'était pas de les duper, et ils ne sont pas devenus tes amis pour ton passé de jeune Américaine modèle.

— À sept ans, je servais d'appât et de diversion... Tu parles d'une Américaine modèle ! Je devrais me changer, tu ne crois pas ?

Laine considérait d'un œil critique le survêtement qu'elle avait enfilé lorsque l'agent de police était venu la chercher.

— Non. Tu es parfaite telle que tu es.

— Qu'est-ce que tu aimes en moi, Max ? La commerçante rangée, la criminelle repentie, la demoiselle en détresse ? Qu'est-ce qui plaît à un type comme toi ?

— Une rousse au sale caractère qui se débrouille toute seule dans la vie et qui cède parfois à ses impulsions.

Max baissa la tête et pressa ses lèvres sur le front de la jeune femme. Laine réprima un sanglot.

— Elle a beaucoup de bons côtés. Elle aime son chien, elle s'inquiète pour ses amis et il paraît qu'elle sait faire la cuisine.

— Tu n'as pas mis longtemps à te faire une opinion !

— Je suis un rapide. Maman me l'a toujours dit. Max, quand tu rencontreras la femme de ta vie, tu auras l'impression que le ciel t'est tombé sur la tête. Marlène a toujours raison. Et je l'ai rencontrée.

Il l'attira contre lui et Laine puisa chaleur et réconfort dans ce corps d'homme robuste, dans cette force.

Aimer signifiait-il s'appuyer sur quelqu'un d'autre ? Elle l'ignorait, mais l'expérience lui avait appris que ce genre de faiblesse présentait beaucoup de risques.

Harry commença d'aboyer frénétiquement, des pneus crissèrent sur le gravier. Laine contrôla son émotion.

— Les voilà, dit-elle. À moi d'être à la hauteur, maintenant.

— C'est ce qu'on peut appeler de l'amour, s'écria joyeusement Jenny. Me faire venir ici avant huit heures du matin !

— Excuse-moi !

— À condition que tu me nourrisses d'urgence.

— J'ai un cake au café.

— Super. Et toi, tu mangeras quoi ?

Jenny partit d'un grand rire heureux, qui s'interrompit brutalement lorsqu'elle vit Max.

— Je ne sais que penser de votre présence ici. Si vous êtes un superdétective de choc, pourquoi ne pas l'avoir dit d'emblée ?

— C'est compliqué, Jenny, fit Laine en posant la main sur le bras de son amie. Allez vous installer au salon, Vince et toi.

— Restons plutôt à la cuisine, on sera plus près de la nourriture, répliqua Jenny en caressant son ventre.

— Avant tout, reprit Laine en disposant sur la table de la cuisine les tasses, le café et la tisane qu'elle avait préparée pour Jenny, je tiens à vous demander pardon d'avance. Je n'ai pas été honnête avec vous.

— Tu as des problèmes ?

Jenny se rapprocha de Laine, tête baissée sur les tranches de cake qu'elle découpait soigneusement.

— Oui, en effet.

— On va arranger ça, n'est-ce pas, Vince ?

— Jen, assieds-toi et laisse parler Laine.

La jeune femme obéit, tout en jetant un regard noir à Max.

— C'est à cause de lui ?

— Non, répondit Laine. Pas du tout. Voilà. Je ne m'appelle pas vraiment Laine Tavish. J'ai pris ce nom à dix-huit ans, tout à fait légalement. Le vrai est Elaine O'Hara, fille de Jack O'Hara, voleur et escroc.

— Mais, ton père ne s'occupe pas d'un restaurant au Nouveau-Mexique

? s'étonna Jenny, les yeux écar-quillés.

— Rob Tavish, oui, mon beau-père. Mon père a été arrêté quand j'avais onze ans pour escroquerie immobilière. Ce n'était pas sa première condamnation, mais cette fois ma mère ne l'a pas supporté. Elle s'inquiétait pour moi, comme je l'ai compris par la suite. J'adorais mon père, et j'étais une élève très douée, pour mon âge.

— Tu participais à ses coups ?

Dans le ton de Jenny, la fascination le disputait à la surprise. Laine ne put s'empêcher de sourire.

— Ça m'est arrivé. J'étais devenue une excellente pickpocket. Personne ne se méfie d'une gamine, tu comprends.

— Ça alors !

— Ça m'amusait, c'était excitant, facile. Mon père... il en faisait un jeu. Et quand je volais le portefeuille d'un type, je ne pensais jamais qu'il ne pourrait peut-être pas payer son loyer. Quand on extorquait quelques milliers de dollars à un couple de gogos, je n'imaginais jamais qu'il s'agissait peut-être de toutes leurs économies. C'était un grand jeu, où on gagnait des points à chaque partie.

— Tu n'avais que dix ans, intervint Max. Il faut donner leur chance aux enfants.

— C'est exactement ce qui s'est passé. Grâce à ma mère qui ne tolérait pas de me voir suivre le même chemin que mon père. Elle a demandé le divorce, elle a déménagé, changé de nom et travaillé comme serveuse. On s'est beaucoup déplacées, en ce temps-là. Pas pour échapper à mon père, il a toujours su où nous étions. Ma mère n'y avait mis qu'une condition: il n'essaierait jamais de m'entraîner à nouveau sur ses traces. Il avait accepté, et il a tenu parole. Non, poursuivit Laine en souriant à Vince, on bougeait pour ne pas avoir d'ennuis avec les gens comme toi, qui nous repéraient tôt ou tard. Ça n'a pas été facile, pour ma mère. Elle aimait mon père. Et je ne l'ai pas aidée. Elle m'avait privée de mon terrain de jeux, et séparée de mon père. Je lui en voulais beaucoup. Peu à peu, j'ai mieux compris ses efforts, et le point d'honneur qu'elle mettait à gagner sa vie honnêtement. On n'était plus obligées de déménager en pleine nuit. Et elle tenait ses promesses. Jack, lui, te faisait miroiter monts et merveilles, mais à l'arrivée, il n'en restait pas grand-chose.

Laine, la gorge sèche, se servit un grand verre d'eau et reprit la parole,

sans que personne songe à l'interrompre.

— Toujours est-il qu'elle a rencontré Rob Tavish, un type très bien, fou d'elle et très gentil avec moi. Ils se sont mariés, et j'ai pris le nom de mon beau-père. Et voilà comment j'ai inventé un passé à cette Laine Tavish, la femme que j'étais devenue, lorsque vous me posiez des questions. C'est tout. Je suis désolée.

Un long silence s'ensuivit. Puis Jenny le rompit avec sa vivacité d'esprit habituelle.

— Quel rapport avec tes ennuis actuels ?

— Une citation célèbre qui dit qu'on n'échappe pas à son passé... La réponse à ta question est Willy Young.

Vince opina. Les pièces du puzzle se mettaient en place.

— Eh oui, le bonhomme qui s'est fait écraser en sortant de la boutique est un vieux complice de mon père. Ils étaient amis intimes, et je l'appelais oncle Willy. Pourtant je ne l'ai pas reconnu quand il est entré. Je te le jure, Vince. Je ne l'avais pas vu depuis des années. Ce n'est que pendant qu'il agonisait...

Laine but encore un peu d'eau ; sa main tremblait légèrement en évoquant l'accident.

— Il avait l'air si triste que je ne le reconnaisse pas. Il était allongé, mourant, et il a chantonné l'air idiot que mon père et lui reprenaient en chœur lors de nos déménagements à la sauvette... «Bye Bye, Black-bird ». Alors seulement je me suis rappelé qui il était, mais trop tard. Et je ne te l'ai pas dit, Vince, ce qui constitue sans doute un délit.

— Pourquoi est-il venu te voir ?

— Il n'a pas eu l'occasion de me le dire. Ou plutôt, je ne lui en ai pas donné l'occasion, corrigea-t-elle.

— Ne perds pas ton temps à te fustiger, dit Max d'un ton vif.

Laine ravala ses larmes.

— À la réflexion, je suppose que mon père l'a envoyé en éclaireur. Willy passait inaperçu, alors que le Grand Jack, avec sa stature et sa crinière flamboyante. .. Mon père a dû lui demander de me dire ou de me donner quelque chose. Mais il n'en a pas eu le temps. Il a

seulement murmuré: «Il sait où tu es, maintenant », et aussi : « Cache le cabas. » Enfin, je pense qu'il a dit cabas, même si, sur le moment, j'ai cru entendre cabot.

— Quoi ! - le mot claqua dans la bouche de Max comme un coup de fouet. Et tu ne m'as rien dit ! Où est ce cabas ? Qu'en as-tu fait ?

Laine rougit de colère.

— Il ne m'a rien donné du tout. Je ne les ai pas tes fameux diamants. Il délirait. Il agonisait. Il était en train de mourir sous mes yeux, et je n'y pouvais rien.

— Laissez-la tranquille, vous'.

Jenny se dressa devant Max telle une tigresse protégeant ses petits, et prit Laine dans ses bras. Vince lui tapota l'épaule en signe de soutien, et se tourna vers Max.

— Quels diamants ?

— Les vingt-huit millions de diamants volés à la Bourse internationale du diamant de New York, il y a six semaines. Assurés par ma compagnie, la Reliance, qui voudrait bien les récupérer. Et très probablement volés par Jack O'Hara, Willy Young et un troisième homme, que je crois être Alex Crew.

— Incroyable ! murmura Jenny. Et quelqu'un s'imagine que tu les as, ou que tu sais où ils sont...

— Exactement ! Vince, perquisitionne chez moi, à la boutique, je te donnerai accès à mes relevés de compte en banque, à mes factures de téléphone, à tout ce que tu voudras. Mais je te supplie d'être discret, pour que je puisse continuer à avoir une vie normale.

— Tu sais où est ton père ? interrogea Vince.

— Non, je n'en ai pas la moindre idée.

— Que sais-tu de cet Alex Crew ?

— Jamais entendu parler de lui. Et j'ai toujours le plus grand mal à admettre que mon père ait été mêlé à un si gros coup.

— Si tu devais mettre la main sur ton père, comment t'y prendrais-tu ?

— Je ne sais pas, ça ne s'est jamais produit. Lui, il m'a contactée de

temps en temps. Quand j'ai obtenu mon diplôme en fac, j'ai reçu une enveloppe par courrier spécial, avec un billet de première classe et un séjour d'une semaine dans un hôtel de luxe de la Bar-bade. Ça ne pouvait être que lui, et j'ai failli ne pas y aller. Mais après tout, la Barbade... Il est venu m'y rejoindre. On a passé une semaine de rêve. Il était fier de moi. Depuis, j'ai su qu'il avait été arrêté une fois ou deux. Lors de sa dernière arrestation, j'habitais encore Philadelphie.

— Ce qui s'est passé à New York ne me regarde pas, déclara Vince, contracté. Mais tes cambriolages, oui. Et Willy Young aussi.

— Il n'aurait jamais fait de mal à Willy, même pour dix fois plus d'argent. Et il n'aurait jamais saccagé ma maison. Il m'aime, à sa façon. Et ce n'est tout simplement pas son genre.

— Que savez-vous de ce Crew ? demanda Vince à Max.

— Assez pour affirmer que Jack et Willy étaient tombés en de mauvaises mains. Le complice de l'intérieur était un négociant en pierres précieuses. Il a été tué. On a retrouvé son cadavre dans une voiture accidentée, au beau milieu d'un chantier du New Jersey. O'Hara et Myers, le bijoutier en question, étaient en contact. Mais Young et O'Hara n'ont jamais été mêlés à un meurtre. Crew, si. Il n'a jamais été condamné, mais souvent soupçonné. C'est un type intelligent.

— Si Crew espère mettre la main sur mon père ou les diamants grâce à moi, il va être déçu.

— Il a pris mon portefeuille, il sait donc qui je suis, et la raison de ma présence ici. J'ai des photos de lui. Il change souvent d'apparence, il adore se déguiser. Mais s'il a traîné en ville, quelqu'un le reconnaîtra peut-être.

— Je les distribuerai à mes hommes. Simple coopération avec les autorités de New York, au sujet d'un individu suspect qui pourrait se trouver dans les parages. Et Laine restera en dehors de tout ça aussi longtemps que possible.

— Parfait.

— Merci, Vince, de tout cœur, merci.

— Tu as cru qu'on serait furieux contre toi demanda Jenny.

— Oui, je te l'avoue.

— C'est plutôt insultant. Mais je te pardonne, parce que tu as vraiment l'air épuisée. Et lui, fit Jenny en désignant Max, tu lui pardonnes aussi ?

— Oui, étant donné les circonstances.

Jenny enfourna un énorme morceau de cake, et poursuivit, la bouche pleine.

— Je pense que tu devrais venir habiter chez nous jusqu'à ce que cette affaire soit tirée au clair.

— Merci, Jenny, tu sais que je t'adore. Mais, reprit Laine après avoir refoulé les larmes qui lui montaient aux yeux, et dissimulé son émotion en coupant quelques nouvelles tranches de cake, il vaut mieux que je reste ici. Je serai en sécurité, Max restera avec moi.

La jeune femme releva la tête à temps pour voir l'étonnement s'inscrire sur le visage de Max. Elle lui sourit.

— N'est-ce pas, Max?

— Mais oui, bien sûr. Je veillerai sur elle, Jenny.

— Puisque c'est toi qui as de multiples contusions, poursuivit Laine, tu restes ici. Et moi, je vais aller me changer. Il faut que j'ouvre la boutique.

— Tu ferais mieux de dormir pendant quelques heures, répliqua Jenny. Et de ne pas ouvrir aujourd'hui.

— Je pense que la police sera d'avis que je dois me comporter de façon absolument normale.

— Oui, il vaut mieux, dit Vince. Nous surveillerons la maison et la boutique tant que l'affaire ne sera pas close. Je veux ces photos, Max.

— Je vous les apporterai.

Laine raccompagne ses amis à la porte.

— Il faut qu'on se fasse une soirée entre filles, Laine, dit Jenny... Je meurs de curiosité. Tu dois tout me raconter. Comment tu faisais, et tout...

— Jenny! s'exclama Vince en levant les yeux au ciel.

— Mais je veux savoir. Et ce truc avec les trois cartes, tu sais le faire? Et..»

Vince aida sa femme à monter en voiture et referma la portière avec un soupir.

— Une sacrée femme, dit Max.

— Oui, une sacrée femme, et ma meilleure amie... Laine attendit que la voiture ait disparu pour refermer la porte, et s'y adosser.

— Ça s'est passé mieux que je ne le pensais.

— Tu es plus douée pour pardonner aux autres, à moi, par exemple, que pour te pardonner toi-même, n'est-ce pas ?

— Quand on a un travail à faire, on le fait, je peux comprendre ça, rétorqua Laine en haussant les épaules. Allez, il faut que je monte me préparer.

— Laine? Quand je t'ai dit que je resterais dans les parages, tu l'as plutôt mal pris. Et maintenant tu me proposes de m'installer ici. Explique-moi pourquoi.

— Plusieurs raisons, dit la jeune femme en s'appuyant contre la balustrade de l'escalier. D'abord, je suis courageuse, d'accord, mais pas téméraire. Ce serait de la folie de rester seule ici, isolée comme l'est la maison, en sachant que rôde quelqu'un qui me veut du mal.

— Bien raisonné.

— Donc, je me trouve un privé de choc, censé savoir se débrouiller. En dépit des apparences.

— Je suis tout à fait capable de me débrouiller, ne t'inquiète pas, fit Max, vexé.

— Ravie de le savoir. Ensuite, comme j'ai un intérêt personnel à ce qu'on retrouve ces pierres, je préfère t'avoir sous la main et voir ce que

tu mijotes.

— Logique.

— Et enfin, j'ai adoré faire l'amour avec toi. Et je ne vois pas pourquoi je me priverais de recommencer. Si tu habites ici, ce sera plus pratique.

Apparemment, cette dernière raison lui cloua le

bec. Laine sourit.

— Je vais prendre une douche, maintenant.

Une demi-heure plus tard, Laine réapparut, fraîche comme une matinée de printemps. Elle portait un pantalon et une veste verts, et ses cheveux, retenus par deux peignes argentés, tombaient librement sur

ses épaules. Elle tendit à Max un trousseau de clés.

— Voilà, dit-elle, porte de devant, et porte de derrière. Si tu rentres avant moi, j'aimerais que tu sortes Harry, et que tu joues un peu avec lui.

— Pas de problème.

— Je fais la cuisine, si tu te charges de la vaisselle.

— D'accord.

— Encore une chose : j'aime l'ordre, et je n'ai pas l'intention de ramasser ce que tu auras laissé traîner.

— Ne t'inquiète pas, j'ai été bien élevé.

— Bon. Ce sera tout pour l'instant. D faut que jV aille.

— Une minute ! s'insurgea Max. A mon tour de dicter des règles. Prends ce numéro, c'est celui de mon portable. Tu m'appelles avant de quitter la boutique. Si tu ne rentres pas directement à la maison, tu me préviens.

— C'est entendu, acquiesça Laine en empochant la carte qu'il lui tendait.

— S'il arrive quoi que ce soit, tu m'appelles, si tu remarques quelque

chose d'inhabituel, aussi mineur que cela puisse te paraître, je veux être au courant.

— Ce sera tout ? Je vais être en retard.

— Si m as des nouvelles de ton père, tu m'en parles» Immédiatement.

— Je ne t'aiderai pas à le faire mettre en prison* Max. Jamais.

— Je ne suis pas un flic, je ne mets pas les gens en prison. Récupérer les pierres, toucher mes feono-

'aires, et qu'on reste tous en bonne santé, voilà ce qui ' m'intéresse.

— Si tu me jures de ne pas le faire arrêter, sous aucun prétexte, je te promets de te prévenir si j'entends parler de lui.

— Tope là.

Ils se serrèrent la main. Et Max en profita pour attirer Laine contre lui.

— Et maintenant, un baiser d'adieu, dit-il. Laine prit tout son temps, et son baiser fut lent,

voluptueux, insistant. Lorsqu'elle sentit le désir monter en elle, elle se dégagea. Son pouls s'était considérablement accéléré, mais elle était fière de contrôler la situation.

— Ça me suffira pour le moment, murmura-t-elle à l'oreille de Max.

— A mon tour, objecta-t-il. Elle le repoussa en riant.

— Pas question ! Mais je compte sur un baiser de bienvenue, quand je rentrerai. Vers sept heures.

— Marché conclu.

Il quitta la maison avec elle, la suivit jusqu'en ville puis regagna son hôtel, où il demanda à la réceptionniste de lui préparer sa note.

Max avait pris la décision de s'installer confortablement chez Laine pour travailler à son rapport et à ses notes. Habitué comme il l'était à voyager, il avait appris à boucler ses bagages rapidement. Quinze minutes après y être entré, il quittait sa chambre, la bandoulière de son sac sur une épaule, celle de la sacoche de son portable sur l'autre.

À la réception, il jeta un coup d'œil à sa note et signa le récépissé de

carte de crédit.

— J'espère que vous avez fait un bon séjour, monsieur Gannon.

— Très bon, merci. Une dernière petite chose, ajouta-t-U en sortant les photos de O'Hara, Young et

Crew de sa sacoche et en les étalant sur le comptoir. Avez-vous vu l'un de ces hommes ?

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que je les cherche, répliqua Max avec son sourire le plus charmeur. Alors ?

La jeune fille condescendit cette fois à jeter un coup d'œil aux photographies.

— Non, je suis désolée.

— Tant pis. Un de vos collègues, peut-être?

— Mike est dans le bureau. Attendez un instant. Je vais le chercher.

Max posa les mêmes questions au jeune homme, le sourire ravageur en moins, et sans plus de résultat. Il prit congé des deux employés sans manifester sa déception.

Il ne lui restait qu'à commencer sa tournée.

Après avoir apporté les photos à Vince et attendu qu'il en fasse des photocopies, Max entra dans tous les hôtels, motels ou chambres d'hôte dans un rayon de quinze kilomètres. Trois heures plus tard, pour seuls fruits de ses efforts il avait récolté un sérieux mal de tête, qu'il tenta de soulager en avalant quatre cachets d'aspirine.

De retour chez Laine, Max partagea avec Harry le sandwich qu'il s'était acheté, en lui recommandant de garder le secret. Puis, la migraine s'étant un peu atténuée, il entreprit de s'installer. Il ouvrit l'armoire où il rangerait ses affaires, inspecta les vêtements de Laine, l'imagina dans certains, l'imagina en train de les enlever, et s'amusa de constater que la jeune femme partageait apparemment la folle passion de Marlene pour les chaussures.

S'étant également accordé un peu de place dans les tiroirs, il entassa ses sous-vêtements à côté de sa pile de chemises et de Tshirts parfaitement plies.

Puis, Harry sur les talons, il passa en revue les différentes pièces de la maison pour dénicher un coin où travailler. Le petit bureau fantaisie de la chambre d'amis n'était peut-être pas idéal, mais il ferait l'affaire. U y installa son ordinateur, tapa ses notes, son rapport, lut son courrier électronique et écouta sa messagerie vocale avant de s'absorber dans la contemplation du plafond. // sait où tu es, maintenant.

De qui s'agissait-il ? Du père de Laine ? Si Willy avait réussi à la localiser, ce ne pouvait être que grâce à lui, puisque, selon Laine, il l'avait toujours suivie à la trace. Mais le « maintenant » ne pouvait le concerner. Le nom d'Alex Crew s'imposait donc de lui-même.

O'Hara n'était pas un violent, mais Crew oui. O'Hara n'était pas du genre à poignarder un homme dans le dos, qu'il soit ou non courtier en pierres précieuses. De plus, Willy Young n'aurait pas eu la moindre raison de craindre son vieil ami. Celui qu'il redoutait, c'était le fameux troisième homme, Alex Crew. Et si Max voyait juste, Crew se trouvait à Angel Gap. Sans connaître plus que Max l'endroit où Willy avait caché les diamants. Mais pourquoi diable Willy ou son père auraient-ils exposé Laine au dangereux Crew ?

Tant de questions restaient sans réponse ! Max, épuisé, se leva de sa petite chaise inconfortable et s'allongea sur le lit. Il sombra dans un sommeil de plomb.

9

C'était à son tour de se réveiller enveloppé dans une couverture. Un coup d'œil à sa montre lui apprit qu'il avait dormi pendant deux bonnes heures. Pourtant il n'était pas encore sept heures, et il aurait préféré être debout avant le retour de Laine.

Lorsqu'il sortit de la chambre, une odeur délicieuse chatouilla ses narines et le guida jusqu'à la cuisine, où Laine, armée d'une longue cuiller en bois, un torchon autour de la taille pour protéger son pantalon, remuait quelque chose dans une poêle. Ses hanches suivaient le rythme de l'air qui s'échappait du lecteur de CD posé sur le plan de travail. Max s'arrêta sur le pas de la porte, pour l'admirer à loisir.

Le chien était couché au sol et mordillait une longueur de corde qui, à en juger par son état, devait être son jouet favori depuis des années. Sur la table, un lumineux bouquet de jonquilles s'épanouissait dans un

vase bleu. Une sélection de légumes frais attendait d'être détaillée sur une planche à découper.

Max ne s'était jamais considéré comme un casanier, mais ce spectacle le toucha au cœur. Quel homme, se dit-il, ne serait pas parfaitement heureux d'en jouir chaque soir en rentrant chez lui ?

Harry remua vigoureusement la queue, s'ébroua, et vint se frotter à Max, aux pieds de qui il déposa son écheveau de corde.

Laine se retourna.

— Tu as fait une bonne sieste ?

— Oui. Je ne t'attendais pas aussi tôt. Laine le regarda s'avancer, et la retourner jusqu'à ce

qu'elle soit adossée au plan de travail. Il l'emprisonna dans ses bras avant de se pencher sur elle pour l'embrasser. La jeune femme sentit ses forces l'abandonner lentement, jusqu'à se dissoudre dans une douce langueur. Lorsqu'elle se résolut enfin à ouvrir les yeux, il lui souriait.

— Bonsoir, Laine.

— Bonsoir, Max.

— Qu'est-ce qui sent aussi bon, à part toi ? demanda-t-il en enfouissant son nez dans le cou de Laine.

— Un poulet aux fettuccine avec une petite sauce à la crème. Et y a une bouteille de pinot noir qui rafraîchit dans le frigo. Tu veux bien l'ouvrir, et nous en servir un verre ?

— Voilà qui entre dans mes compétences ! Tu fais vraiment la cuisine, alors !

— J'aime bien ça, de temps en temps. Mais comme je suis souvent seule, j'en ai rarement l'occasion.

— Je suis ravi de t'en donner une.

Il prit le tire-bouchon que Laine lui tendait, examina le petit cochon qui lui servait de poignée.

— Tu en fais collection ?

— Vaguement.

— Elle posa deux verres à pied sur le plan de travail, heureuse de le voir accomplir ses devoirs de sommelier.

— Bon. Alors, comment vont les affaires ?

— Les miennes, à la boutique, ou les nôtres ?

— Toutes.

— On a très bien travaillé aujourd'hui, merci. J'ai vendu une jolie commode Sheraton. Je n'ai rien remarqué de particulier, rien n'a été volé. La seule chose incongrue est une tache de sang par terre, le tien, je suppose. Comment va ta tête, à propos ?

— Mieux.

— Bon. Et je n'ai vu personne de suspect, sauf ta fameuse Mme Franquist, qui passe environ deux fois par mois pour se lamenter sur mes prix trop élevés!

Et toi, qu'as-tu fait de ta journée ?

— J'ai continué mon enquête, sans résultat.

— Pourquoi un gentil garçon de Savannah s'en est-il allé faire le détective privé à New York ?

— Au début, il a l'intention d'entrer dans la police, pour résoudre les problèmes, pour remettre les gens dans le droit chemin. Autant que faire se peut. Mais ça ne marche pas. Il ne s'entend pas bien avec ses camarades.

— Ah bon ? sourit Laine, en mélangeant la salade.

— Non, pas trop bien. Tous ces règlements, ça l'agace. Comme un col trop étroit. Il s'aperçoit qu'il a envie d'aller voir sous les apparences, de les bousculer quand il faut. Pour ça, il doit quitter le service public. Pour ça, et aussi pour vivre plus confortablement.

— Je te comprends.

— Donc, si on veut explorer ce qui se cache sous les apparences, il faut trouver des gens qui sont disposés à te payer grassement pour y aller voir. Le p'tit gars du Sud monte au Nord. Les Yankees se fient à sa façon de parler, et s'imaginent qu'il pense lentement, qu'il bouge

lentement, qu'il agit lentement.

— Mais ils se trompent !

— Heureusement pour moi. Je me suis intéressé à la sécurité informatique, j'ai même failli en faire mon métier. Mais ça ne rapporte pas assez. Cela dit, c'est un atout. Reliance a apprécié mon profil, et voilà.

— Mettre la table fait partie de tes nombreux talents ?

— J'ai appris dans le giron de ma mère !

— Les assiettes sont là, les couverts dans ce tiroir, les serviettes dans celui-ci.

— À vos ordres !

Laine mit l'eau à bouillir pour les pâtes pendant que Max s'affairait. Elle vérifia la cuisson du poulet, baissa le feu et reprit son verre de vin.

— J'ai beaucoup réfléchi, aujourd'hui, Max.

— Ça ne m'étonne pas.

— Je crois que tu ne t'attaqueras pas à mon père, pour deux raisons. Tu tiens à moi, et il n'est pas ton objectif. Toi, tu veux les pierres. Et puis tu es un homme bon. Pas un de ces prétentieux exaspérants, qui m'écraseraient sous leur science. Tu es capable de distordre la vérité si ça t'arrange, mais je pense que tu tiens parole quand tu as promis quelque chose. Tout cela m'a rassurée.

— Je ne te ferai aucune promesse que je ne puisse tenir, Laine.

— Voilà exactement les mots que je désirais t'en-tendre dire.

Pendant que Laine et Max dégustaient leurs fettuc-cine dans la cuisine, Alex Crew dînait d'un steak saignant accompagné d'un vin honnête, dans le gîte de campagne qu'il avait loué au parc régional. Il n'appréciait pas particulièrement la rusticité. En revanche, l'intimité lui convenait. Et les hôtels d'Angel Gap ne la lui garantissaient pas, bien au contraire.

Maxfield Gannon, détective privé, comme le révélait la licence qu'il tournait entre ses mains. Qu'il fût un électron libre, agissant pour son propre compte, ou la tête chercheuse d'une compagnie d'assurances, sa

présence était tout à fait irritante.

Le tuer aurait été une erreur, bien qu'il l'eût sérieusement envisagé après l'avoir assommé. Son intrusion inopinée l'avait interrompu, et Crew détestait qu'on l'interrompe.

Mais, en cas de meurtre, la police locale, toute plouc qu'elle était, se serait forcément emballée. U préférerait, pour sa part, qu'elle continue à dresser des contraventions pour stationnement interdit et à houspiller les

jeunes du coin. Il avait eu raison de se contenter d'appeler les flics. Largement de quoi compliquer la vie de ce Maxfield Gannon pendant un petit moment... Tout en transmettant un message limpide à O'Hara, par le truchement de sa fille. Mais par la faute de Gannon, il n'avait pas eu le temps de passer la boutique au peigne fin et avait dû rechercher un nouveau logement.

Crew sortit un petit carnet relié de cuir et entreprit de dresser la liste des ennuis que lui avait causés O'Hara. Dès qu'il l'aurait retrouvé, il les lui exposerait en détail tout en lui extorquant par la torture l'adresse du lieu où il avait caché le reste des diamants. À en juger par la longueur de la liste, O'Hara souffrirait longtemps. Un sourire cruel éclaira son visage. Enfin, une perspective agréable.

Avec Myers, le courtier stupide et trop gourmand qu'il avait utilisé comme complice, il s'était montré miséricordieux. Après tout, le pauvre idiot s'était contenté de croire qu'il avait droit à un quart du butin. Et, poussé par une excessive cupidité, il avait accepté un rendez-vous dans un chantier, en pleine nuit, lorsque Crew lui avait fait miroiter un petit bonus. En y réfléchissant, cet homme ne méritait vraiment pas de rester en vie. D'autant moins qu'il représentait un réel danger. Par bêtise, il aurait été capable de se vanter de son coup, de dépenser son argent en femmes et voitures de luxe.

Il avait supplié et pleurniché comme un bébé quand Crew avait dégainé. Un spectacle lamentable, vraiment, mais à quoi s'attendre d'autre, de la part d'un tel individu ? Il lui avait aussi remis la clé pour le verrou du casier où il avait caché la poupée de chiffon au ventre bourré de diamants. Une idée de génie, dont il créditait volontiers O'Hara. Dissimuler des millions de dollars de pierres précieuses dans d'innocents objets qui ne retiendraient l'attention de personne était tout à fait astucieux. Le temps que l'alarme soit donnée, et l'immeuble

bouclé par la police, qui aurait imaginé

que le produit du vol était toujours sur les lieux, dans le rembourrage d'un jouet d'enfant ? Il n'y avait plus qu'à attendre le retour au calme pour récupérer tranquillement son butin. Car il voulait la totalité du butin, Elle lui revenait de droit. Les autres étaient des instruments. Mais les deux compères lui avaient glissé entre les doigts avec la moitié des diamants. Il avait perdu des semaines à les chercher, à s'inquiéter: et si ces deux idiots s'adonnaient à l'une des pitoyables arnaques qu'appréciait O'Hara, se faisaient prendre et finissaient par avouer leur forfait ?

Ils auraient dû être morts. Crew considérait comme une insulte personnelle que l'un des deux continue de respirer, de marcher, de se cacher.

Le plan qu'il avait conçu était clair et net. Myers d'abord, un joueur notoire, exécuté de façon qu'on attribue sa mort à des créanciers ayant perdu patience. Puis O'Hara et Young, les deux nigauds. I] les aurait rejoints, les aurait prévenus d'une éventuelle trahison de Myers et aurait organisé un rendez-vous dans un endroit écarté, dans le genre de celui où il dînait. Là, il n'aurait pas eu la moindre difficulté à se débarrasser d'eux. Ni l'un ni l'autre n'était jamais armé. Il ne lui serait resté qu'à laisser traîner quelques preuves de leur implication dans le coup des diamants pour que leur mort apparaisse comme un règlement de compte entre truands, même aux yeux du plus borné des policiers. Mais, au heu de cela, ils s'étaient évanouis dans la nature. Il lui avait fallu un mois entier pour retrouver la trace de Willy à New York, où il l'avait raté de quelques minutes. Et encore du temps et de l'argent pour arriver dans le Maryland. Et le perdre dans un accident de la circulation.

Écœuré, Crew secoua la tête. Willy, hélas, ne paierait pas ses dettes. Cette facture serait ajoutée au compte déjà lourdement débiteur du Grand Jack.

Il rembourserait, mais comment ? S'attaquer directement à sa fille, lui arracher l'adresse du père, ou des renseignements sur l'endroit où étaient cachées les pierres ? Si Willy était mort avant d'avoir eu le temps de le lui dire, ce serait du temps perdu.

Ne pas négliger le facteur Maxfield Gannon. Il fallait en savoir plus sur lui. C'était peut-être un type qu'on pouvait acheter. En tout cas, il savait quelque chose sur la fille, sinon, il ne se serait pas introduit dans sa boutique. À moins que... à moins que la fille n'ait déjà traité

avec Gannon. Il tapa violemment du poing sur la table. Comme ce serait dommage ! Vraiment dommage, surtout pour eux...

La femme. C'était la clé du problème, qu'elle en sache long où non. Elle était la fille du Grand Jack, et la prune de ses yeux.

Elle servirait d'appât.

Satisfait, Crew s'essuya la bouche avec sa serviette. La nourriture était convenable, finalement, et le calme bienfaisant. Tranquille, isolée. Une charmante petite planque dans les bois. Un sourire froid se dessina sur ses lèvres. Pas de voisins pour interrompre une discussion un peu animée avec des... associés. Un endroit très adapté, en fin de compte. Parfaitement adapté, même.

C'était curieux, de se réveiller avec un homme dans son lit. Un homme prenait vraiment beaucoup de place. Et très étrange de se demander de quoi on avait l'air au moment où on ouvrait les yeux ! Elle s'habituerait sans doute, si cela durait assez longtemps. Et rien ne l'empêchait d'acheter un lit plus grand. La vraie question était : envisageait-elle de partager son lit - et donc sa vie - avec cet homme ? Elle n'avait pas eu le temps d'y penser. N'avait pas pris le temps, rectifia-t-elle.

Les yeux fermés, elle avança mentalement la pendule d'un mois. Dans son jardin, toutes les fleurs auraient éclos, elle penserait à ses tenues d'été, sortirait les meubles d'extérieur, emmènerait Harry chez le vétérinaire pour son rendez-vous annuel. Elle préparerait la réception de naissance du bébé de Jenny.

Laine ouvrit un œil. Max était toujours là, visage enfoui dans l'oreiller, cheveux en bataille.

Le mois s'était bien passé. Elle referma les yeux, pour avancer d'encore six mois. Bientôt Noël. Ses achats terminés, elle pourrait se consacrer à la décoration de la boutique et de sa maison, où elle organiserait de petites fêtes.

Elle allumerait un bon feu dans la cheminée, tous les matins, et se ferait livrer quelques bouteilles de Champagne pour qu'elle et Max...

Ah! Il était toujours là. Oui, constata-t-elle en ouvrant les deux yeux. Là, et bien là, dans la réalité comme dans ses petites anticipations. Allongé à côté d'elle, endormi. Et si elle passait à un an, il y serait sans doute encore.

— Je t'ai vue me regarder, s'écria-t-il en ouvrant les yeux.

— Je ne te regardais pas, je réfléchissais.

— Je t'ai entendue réfléchir, aussi.

Il l'attira contre lui, la fit rouler sur lui.

— Je dois sortir Harry, protesta-t-elle cependant.

— Il attendra une minute, fit Max en l'embrassant.

— C'est que nous avons nos habitudes, Harry et moi.

— Alors, pourquoi ne pas en prendre de nouvelles ? dit-il en enfouissant son nez dans son cou.

Harry, gémissant, posa ses deux pattes avant sur le bord du lit. Pourquoi ces deux humains restaient-ils couchés, les yeux fermés, alors qu'il était plus que l'heure de le sortir?

Il aboya une fois, sur un ton résolument interrogateur.

— Une minute, Harry !

Dès que Laine se leva, Harry se précipita à la porte de la chambre en bondissant de joie, et attendit qu'elle ait enfilé sa robe de chambre.

— Parmi vos habitudes, il y a le café?

— Pas d'habitudes matinales sans café !

— Dieu soit loué ! Je file sous la douche et je descends.

— Prends ton temps. Tu es sûr de vouloir sortir, Harry ? Absolument sûr ?

La plaisanterie devait faire partie du rituel, car le chien bondissait de plus belle. Max sourit en écoutant ses aboiements dans l'escalier, et le rire heureux de Laine.

La jeune femme ouvrit la porte d'entrée à Harry et en profita pour respirer un grand bol d'air frais. Elle admira ses bulbes de tulipes, huma les jacinthes rouges et roses qu'elle avait plantées. Et, les bras croisés, regarda Harry effectuer son parcours matinal et lever la patte sur chaque arbre. Parfois il courait jusqu'à la forêt, dans l'espoir d'y effrayer un écureuil ou un daim. Mais il ne se lançait jamais dans cet

aventureux périple sans avoir scrupuleusement marqué son territoire au préalable.

Quelle matinée somptueuse, se dit-elle, chaude encore du corps de Max sur le sien, en prêtant un instant l'oreille au gazouillis de milliers d'oiseaux. Comment pouvait-on avoir le moindre souci devant tant de paix ?

Laine recula, ferma la porte, et se dirigea vers la cuisine en chantonnant. C'est alors qu'il apparut et son cœur cessa presque de battre. Elle était sur le point de hurler lorsqu'il posa un doigt sur sa bouche. Laine ravala immédiatement son cri.

10

Stupéfaite, la jeune femme se cogna contre le mur en reculant d'un pas, la main sur la gorge. L'homme sourit doucement, le doigt toujours sur les lèvres. Dans un souffle, Laine s'écria :

— Papa !

— Surprise, surprise ! Lainie ! fit-il en lui présentant le bouquet de violettes qu'il cachait dans son autre main. Comment va ma petite fille chérie ?

Assommée. C'était bien le mot qu'avait employé Max ? C'était exactement ce qu'elle ressentait !

— Que fais-tu ici ? Comment es-tu... ?

Elle s'interrompit. À quoi bon poser une telle question à un homme pour qui les serrures n'avaient aucun secret ?

— Oh, papa, qu'est-ce que tu as fait ?

— En voilà une manière d'accueillir son vieux père ! Je n'ai même pas droit à un baiser ?

Et Jack ouvrit grand ses bras. Ses yeux malicieux, du même bleu que ceux de Laine, l'abondante crinière rousse, sa joie et sa fierté, les taches de rousseur éclaboussant ses joues et son nez. Il n'avait pas changé !

Il pencha la tête, la regarda, son fameux sourire rêveur sur les lèvres. Elle n'avait jamais su y résister. Sans plus se défendre contre l'appel de

son cœur, elle se jeta dans les bras de son père, qui l'étreignit de toutes ses forces.

— Ma chérie, ma princesse du pays des merveilles !

— Papa, je n'ai plus six ans. Ni huit, ni dix!

— Mais tu es toujours ma petite fille !

Il sentait la cannelle, il avait la carrure d'un ours polaire, où il faisait si bon se pelotonner...

— Oui, soupira Laine en se dégageant un peu de son étreinte. Comment es-tu arrivé jusqu'ici?

— Des trains, des avions, des voitures. Et le reste à pied. Sacrée baraque... Impressionnante ! Tu as remarqué qu'on est en pleine forêt?

— Non ? Vraiment ? Heureusement que j'aime la forêt, alors !

— Tu as dû hériter cela de ta mère. Comment va-t-elle?

— Très bien, dit la jeune femme avec l'habituel sentiment de culpabilité qu'elle ressentait lorsqu'il s'en-quérait, en toute bonne foi, de la santé de sa mère. Depuis quand es-tu là ?

— Hier soir. Il était tard, j'imagine que tu dormais profondément. Je suis entré dans ton petit paradis douillet, et je me suis allongé sur le canapé. Dans un état pitoyable, ce canapé, entre parenthèses ! ajouta Jack en se frottant les reins. Tu offrirais un café à ton papa, ma chérie ? L'odeur du café, le matin, il n'y a rien de meilleur.

— J'allais justement...

Laine s'interrompit brutalement. La surprise lui avait fait oublier Max !

— Je ne suis pas seule, il y a quelqu'un en haut, sous la douche, articula-t-elle enfin, la gorge nouée par la panique.

— C'est bien ce que j'ai cru comprendre en voyant deux voitures dehors. J'espère que tu vas m'annon-cer que tu as dormi avec une vieille amie de passage...

— J'ai vingt-huit ans, papa. J'ai passé l'âge de dormir avec une copine.

— Je t'en prie, Lainie ! Disons simplement qu'un de tes amis a passé la nuit ici... Un petit café, alors, ché-rie?

— Oui, tout de suite, répondit Laine en versant les grains de café dans un moulin. Mais il faut que je te dise qui est mon... invité.

— J'en sais bien assez sur lui. Et ce que je sais c'est qu'il n'est sûrement pas assez bien pour ma petite fille. Personne ne le sera jamais.

— C'est compliqué, papa. Il travaille pour la Reliance.

— D'accord, il a un travail régulier. C'est un type normal. Genre neuf heures - cinq heures ! Tu m'en parleras plus tard, dit Jack en humant avec délices l'odeur du café. En attendant, tu pourrais aller me chercher ce que Willy t'a laissé pour moi ?

Ainsi, il n'était pas au courant, se dit Laine horrifiée. Elle allait devoir lui apprendre la mort de son plus vieil ami.

— Papa, je n'ai pas... Il ne m'a... Viens t'asseoir.

— Ne me dis pas qu'il n'est pas encore venu. Sans une carte, ce type se perdrait dans sa propre salle de bains ! Si au moins il laissait son sacré portable branché, j'aurais pu le contacter, lui dire que le plan avait changé ! Ça me fait de la peine d'avoir à te dire ça, Lainie, mais ton oncle Willy a beaucoup décliné.

— Il est mort, papa.

— N'exagère rien. Il est distrait, c'est tout !

— Papa, fit Laine d'un ton désespéré en s'agrippant à son bras, écoute-moi, il y a eu un accident. Il a été renversé par une voiture. Et... Il est mort. Je regrette, je regrette tellement !

— C'est impossible. Ce doit être une erreur.

— Il est entré dans ma boutique, il y a quelques jours. Je ne l'ai pas reconnu. Ça faisait si longtemps ! Il m'a donné sa carte, pour que je l'appelle. J'ai supposé qu'il voulait me vendre quelque chose, j'étais occupée, je n'ai pas fait particulièrement attention à lui. Puis il est sorti, et quelques secondes après il y a eu cet horrible bruit...

Les larmes montèrent aux yeux de Jack, qui commençait à croire à la nouvelle.

— Il pleuvait, papa, et il a couru dans la rue. Je ne sais pas pourquoi. Tout d'un coup, il s'est précipité dehors et la voiture n'a pas pu s'arrêter. Je suis sortie, et quand je l'ai reconnu, c'était trop tard.

— Oh mon dieu ! Ce n'est pas possible. Pas Willy !

Jack se tenait la tête dans les mains. Accablé de chagrin, il essayait de se réconforter en se balançant dans son fauteuil. Laine l'entoura de ses bras et appuya sa joue contre la sienne, ruisselante de pleurs qu'il ne tentait pas de cacher. Jack n'avait jamais eu honte de ses émotions.

— Ce n'était pas un enfant, tout de même ! dit-il entre ses larmes. Il n'a pas pu traverser sans...

— Et pourtant si ! Il y a des témoins. Et la conductrice qui l'a écrasée était bouleversée.

— S'il a couru, c'est pour une bonne raison, dit Jack, reprenant ses esprits. Il faut que tu ailles chercher ce qu'il t'a remis, et que tu me le donnes. N'en parle à personne. Tu ne le connais ni d'Eve ni d'Adam, un point c'est tout.

— Il ne m'a rien remis, papa. Je suis au courant, pour les diamants. Pour New York.

Il la serrait si fort aux épaules que Laine était sûre que la marque de ses mains s'y imprimerait durablement.

— Comment sais-tu tout cela ?

— L'homme qui est là-haut... Il travaille pour Reliance, la compagnie qui a assuré les pierres. C'est un détective.

— Un privé des assurances ! Tu couches avec un flic ! Toi, ma propre fille !

— Il a suivi Willy jusqu'ici, et il a fait le rapprochement avec moi. Avec toi et avec moi. Tout ce qu'il

veut, c'est récupérer les pierres. Rends-les-moi, papa je m'occuperai de tout.

— C'est ce pourri de Crew. Cette espèce d'assassin) Des flammes de colère dansaient maintenant dans

les yeux encore humides de Jack.

— Tu n'es au courant de rien, tu m'entends ? De strictement rien. Tu ne m'as pas vu. Tu ne m'as pas parlé. Je me charge du reste, Laine.

— Tu ne peux pas faire ça, tu es en danger ! Les diamants n'en valent pas la peine.

— La moitié de vingt-huit millions de dollars ? Ça ne vaudrait pas la peine ? Mais je ne pourrai pas m'en occuper avant de savoir ce que Willy a fait de sa part, Il ne t'a rien donné, ne t'a rien dit ?

— Il m'a dit de cacher le cabas, mais il ne m'a pas donné le moindre sac.

— Un cabas ? Il les aurait sortis, alors ?

— Je n'en sais rien. Mais c'est tout ce qu'il m'a dit. Il était en train de mourir... au début, j'ai même cru qu'il disait cabot !

— Ah ! Je comprends maintenant, fit Jack dont le, visage s'illumina. Sa part est dans le chien.

— Le chien ! s'exclama Laine, indignée. Vous les avez fait avaler a un chien.

— Pas un vrai ! Enfin, Laine, tu nous prends pour qui?

— Oh, papa, je ne sais plus. Je ne comprends plus rien.

— C'est une figurine. Un petit caniche noir et blanc, en faïence. Les flics l'ont sans doute récupéré. Sans se douter le moins du monde de ce qu'il contient. Ça m'arrange.

— Papa...

— Ne t'inquiète pas. On ne t'embêtera plus. Personne ne fera de mal à ma petite fille. Toi, tu te tais, et le reste est mon affaire. Je vais y aller, maintenant.

— Mais tu ne peux pas partir comme ça ! Max dit que Crew est très dangereux.

— Il n'a pas tort. Mais Crew s'imagine que je ne sais pas qui il est... Il a cru que j'allais gober son faux nom, et sa petite histoire... mais je ne suis pas né de la dernière pluie, pas vrai ?

Jack enfila son duffle-coat tout en poursuivant son monologue.

— Je n'aurais jamais dû m'embarquer avec ce type. Mais vingt-huit millions, tu vois, ça rend aveugle ! Je me suis laissé tenter. Et Willy m'a suivi. Il en est mort.

— Ce n'est pas de ta faute.

— J'ai accepté ce boulot alors que je savais que le soi-disant Martin Lyle était Crew. Qu'il était dangereux. Qu'il n'aurait qu'une idée en tête, tout du long : nous rouler dans la farine. C'est mon affaire, maintenant. Et je ne laisserai personne te faire du mal.

Il embrassa sa fille sur les cheveux, saisit son sac et se dirigea vers la porte.

— Attends ! Tu devrais parler avec Max.

— Non, merci bien, répliqua Jack d'un ton dégoûté. Et s'il te plaît, princesse, pas un mot, à personne.

Le Grand Jack disparut avec une agilité surprenante pour un homme de sa corpulence, tout en sifflotant «Bye Bye, Blackbird».

C'était fini. Il était parti, comme s'il n'était jamais venu.

Laine referma la porte et appuya son front sur le chambranle. Elle avait mal partout, tête, corps, cœur. Il avait les larmes aux yeux, en la quittant. Il ne se pardonnerait pas la mort de Willy. Et, dans cet état, il était capable des pires bêtises.

Non, se dit-elle. C'est un aventurier, oui, qui fait parfois des folies, mais pas un idiot.

Supplier, plaider sa cause, pleurer, même, n'aurait servi à rien. Il aurait porté un poids de plus sur ses épaules en la quittant, mais il n'en aurait fait qu'à sa tête, comme d'habitude.

En entendant Max descendre l'escalier, Laine se hâta de sortir des tasses.

— Tu tombes bien, le café est prêt !

— Mmmm, rien de tel que l'odeur de café le matin. Laine lui ht face, abasourdie d'entendre dans la bouche de Max l'écho des paroles de son père. Ses cheveux étaient encore mouillés. Il s'était lavé dans sa salle de bains, avec son savon, il avait dormi dans son lit. Elle lui avait

offert tout cela. Mais après avoir passé dix minutes avec son père, elle lui retirait sa confiance, lui refusait la vérité.

— Mon père est venu, fit-elle subitement, sans se donner le temps de réfléchir.

— Pardon? fit Max en reposant sa tasse.

— Il vient de partir à l'instant. Et j'ai failli ne pas te le dire ! Je dois être conditionnée ! C'est que je l'aime, tu comprends. Pardon ! Oh, pardon !

— Jack O'Hara était dans cette maison ? Et tu ne me l'as pas dit ?

— Je te le dis, non? Je suppose que tu ne comprendras pas à quel point cela m'est difficile, mais je te le dis. (Laine versa le café de ses mains tremblantes.) Ne lui fais pas de mal, Max, je ne le supporterais pas.

— Récapitulons, tu veux bien. Ton père était ici, dans cette maison. Et tu m'as préparé un dîner, tu t'es mise au lit avec moi. Et pendant que je te faisais l'amour, il se cachait...

— Mais non ! Je ne l'ai vu que ce matin ! je ne sais pas à quelle heure il est arrivé. Il a dormi sur le divan. J'ai sorti Harry, et quand je suis revenue, il était là !

— Alors pourquoi t'excuses-tu, et de quoi ?

— J'ai failli ne pas te le dire.

— Pendant combien de temps ? Trois minutes ? C'est ton père depuis vingt-huit ans. Moi, je suis le type qui est amoureux de toi depuis deux jours. Je peux te laisser un peu de mou, non ?

— Oui.

— Mais un peu seulement. Qu'a-t-il dit, que voulait-il, où est-il allé ?

— Il n'était pas au courant pour Willy. Il a pleuré, dit Laine en se tordant les mains.

— Assieds-toi, je t'en prie. Je m'occupe du café. Elle obtempéra. Elle tremblait, maintenant, des pieds à la tête.

— Moi aussi, je crois que je suis amoureuse de toi. Le moment n'est peut-être pas idéal pour en parler, mais...

— Ça, tu pourras me le dire quand tu voudras, où tu voudras. J'aimerai toujours l'entendre.

— Je ne te mens pas, Max.

— Pourtant tu es douée pour ça, ma chère ! Mais pas tout à fait assez, quand même.

Cette provocation eut l'effet escompté : elle tarit les larmes de Laine, qui leva sur lui un regard de défi.

— Oh si ! Je pourrais te dépouiller de tes économies, de ton cœur, de ton orgueil, et te faire croire que c'était ton idée de me les offrir, bien emballés dans un paquet-cadeau. Mais comme je ne m'intéresse qu'à ton cœur, je préférerais que ce soit vraiment ton idée. Jack n'a jamais été honnête avec ma mère. U l'aimait. U l'aime toujours. Mais il n'a jamais été honnête avec personne. Donc, ils ne s'en sont pas sortis. Toi et moi, je voudrais qu'on mette toutes les chances de notre côté.

— Commençons par trouver un moyen de nous occuper de ton père.

Laine hocha la tête, et saisit la tasse de café qu'il lui avait apportée. Elle tiendrait parole, elle jouerait le jeu, loyalement.

— Il a envoyé Willy me confier une part du butin. Pour la mettre en sécurité, apparemment. Et je t'avoue que si cela avait été le cas, j'aurais rendu les pierres à mon père.

— Les liens du sang !

— Comme il n'a pas réussi à entrer en contact avec Willy par téléphone, il s'est décidé à venir chercher le chien lui-même.

— Quel chien ?

— Le mot de Willy, c'était « cabot », et non « cabas ». Et comme je ne lui ai pas, mon père s'imagina que la police l'a pris avec les affaires de Willy, dans sa chambre. Il pense aussi que Crew - puisqu'il s'agit bien de lui, il confirme - a suivi Willy jusqu'ici, que Willy l'a aperçu et qu'il s'est précipité dehors à cause de lui.

— Et le chien ?

— C'est un caniche en faïence. Une des vieilles astuces de Jack. Cacher le butin sur place, dans un objet ordinaire, et retourner le chercher quand le calme est revenu. Un jour, il a planqué des monnaies de

collection dans mon ours en peluche. On est tranquillement sortis de l'immeuble, on a même bavardé avec le portier, et on s'est retrouvé dehors avec un nounours de cent vingt-cinq mille dollars !

— Il ta emmenée sur un coup ?

Le regard choqué de Max lui fit baisser les yeux.

— Je n'ai pas eu une enfance banale, tu sais, dit-elle à voix basse.

— Où va-t-il aller. Laine ?

— Je ne sais pas, dit la jeune femme en posant sa main sur celle de Max. Je te le jure.

— C'est Vince Burger qui a gardé les effets personnels de Willy?

— Ne lui dis rien, Max, je t'en supplie. Il arrêterait Jack au moment même où il le verrait. Je ne peux pas être mêlée à ça.

Pensif, Max tambourinait sur la table.

— J'ai fouillé la chambre de Willy. je n'ai pas vu de chien en faïence ! Mais j'ai pu ne pas le remarquer, penser que c'était un simple bibelot décoratif.

— Oui, c'est pour ça que c'est malin, comme cachette.

— Crois-tu pouvoir convaincre Vince de te montrer les affaires de Willy ?

— Oui, j'en suis sûre.

— Alors allons-y.

Déconcertant, de constater comme les vieilles habitudes remontaient vite à la surface. Ne pas avoir à traiter directement avec Vince lui avait peut-être facilité la tâche. Mais il n'en demeurerait pas moins qu'elle trompait un ami, et mentait à un policier.

Elle connaissait vaguement le sergent McCoy, et, dès qu'elle comprit qu'il serait l'interlocuteur à affronter, elle entreprit de se remémorer ce qu'elle savait de lui. Marié, né ici, deux enfants. Oui, elle en était presque sûre, deux enfants adultes. Il devait même être grand-père.

Son instinct et son sens de l'observation pourvoiraient au reste.

Au moins dix kilos de trop, il aimait donc manger. D'un sachet de pâtisseries posé sur son bureau, elle déduisit que sa femme le mettait au régime, et qu'il en était réduit à s'acheter des gâteries à l'extérieur. Des ongles courts, un anneau de mariage pour tout bijou, les paumes calleuses, comme elle le sentit lorsqu'il se leva pour lui serrer la main. Laine lui dédia un grand sourire, qui fit monter le rouge aux joues du policier.

Un don Juan, se dit Laine.

— Bonjour, sergent, quel plaisir de vous revoir!

— Bonjour, madame Tavish.

— Appelez-moi Laine, je vous en prie. Comment va votre épouse ?

— Bien, très bien.

— Et le petit bébé ?

— Ce n'est plus vraiment un bébé... il va sur ses deux ans, et fait enrager ma fille.

— Ils sont si mignons, à cet âge ! Vous l'avez déjà emmené à la pêche ?

— Dimanche dernier ! Mais il n'a pas encore la patience. Il apprendra !

— Bien sûr! Mon grand-père m'a emmenée avec lui une fois ou deux, mais je ne suis jamais arrivée à partager sa sympathie pour les vers de terre.

— Tad, lui, il les adore !

— Je sens que vous allez vous entendre, tous les deux. Oh, pardon, sergent, je vous présente un ami, Max Gannon.

— Ah, oui, le petit accident de l'autre soir, fit McCoy en examinant le visage tuméfié de Max.

— C'était un simple malentendu, s'écria vivement Laine. Max m'a accompagnée ce matin pour me soutenir le moral.

Les deux hommes se serrèrent la main sans chaleur.

— Un soutien moral ? interrogea le policier. Pourquoi ?

— C'est que... je n'ai encore jamais dû faire ce genre de choses, fit Laine en écartant les mains en signe d'impuissance, de vulnérabilité. Vince vous a peut-être dit qu'en fait je connaissais Willy Young, l'homme qui a été tué devant mon magasin ?

— Non, il n'en a pas fait état.

— Je le lui ai dit tout récemment. D'ailleurs, je suppose que cela ne changera rien à... à la procédure. Je m'en suis souvenue par la suite ! Mon père le connaissait, et je l'ai rencontré quand j'étais petite.

Les yeux de Laine brillaient de larmes de détresse, qu'elle n'avait plus besoin de simuler.

— Il m'a laissé sa carte, et m'a dit de l'appeler à l'occasion. Et puis, dès qu'il est sorti... Je me sens tellement coupable de ne pas l'avoir reconnu, de l'avoir presque mis dehors...

McCoy, dérouté par ce chagrin de femme, sortit une boîte de mouchoirs en papier de son tiroir, et la lui tendit.

— Allez, allez, fit-il, paternel.

— Merci. Merci beaucoup. Maintenant, il faut que je puisse dire à mon père que j'ai fait ce que je pouvais. Il n'a pas de famille, à ma connaissance. Donc, je voudrais me charger de ses funérailles.

— C'est le commissaire qui a le dossier, mais je peux vérifier, si vous voulez.

— Ce serait tellement gentil de votre part. Et, puisque je suis là, croyez-vous que je pourrais jeter un coup d'oeil sur ses affaires ?

— Pourquoi pas ? Asseyez-vous donc, fit McCoy en la conduisant doucement jusqu'à une chaise. Restez là, je vais les chercher. Mais vous ne pourrez rien emporter.

— Bien sûr, je comprends.

— Comme sur des roulettes, murmura Max à l'oreille de Laine dès que le policier eut quitté la pièce. Tu le connais bien ?

— Je l'ai vu une ou deux fois.

— À la pêche ?

— Oh, ça... Il y a un magazine spécialisé sur son bureau, je ne prenais pas un grand risque. Je voudrais faire enterrer oncle Willy ici, qu'en penses-tu ?

— Je suis sûr qu'il en serait enchanté.

Max et Laine se levèrent lorsque McCoy réapparut, un grand carton dans les bras. Il en sortit une liste qu'il entreprit de lire au fur et à mesure qu'il sortait les objets.

— Il n'avait pas grand-chose. C'était un type qui voyageait léger... Quelques vêtements, un portefeuille, une montre, cinq clés, un porte-clés...

— Oh ! C'est moi qui le lui ai offert pour Noël, fit Laine dans un sanglot, en le saisissant vivement. Et il l'a gardé, pendant tout ce temps ! Moi qui ne l'ai même pas reconnu ! Elle reprit place sur sa chaise, en pleurs.

— Ne pleure pas, Laine, s'empresse Max en lançant au policier un regard d'impuissance et de connivence masculine.

— Parfois, ça leur fait du bien, répondit McCoy en présentant à Laine la boîte de mouchoirs en papier.

— Je suis désolée... C'est tellement bête ! Mais il était si gentil avec moi... Et puis nous nous sommes perdus de vue, ma famille a déménagé, vous savez, et...

Elle se ressaisit, se releva, laissa tomber les clés dans l'enveloppe dont les avait sorties le policier et la remit dans le carton.

— Continuez, je vous en prie

— Vous voulez vraiment faire ça maintenant ?

— Oui, je vous en prie.

— Une trousse de toilette, avec nécessaire de rasage, brosse à dents, etc. Quatre cent vingt-six dollars et douze cents. Il circulait dans une Taurus louée chez Avis, à New York, voici les papiers et les cartes routières. Un téléphone portable, pas de numéros en mémoire, juste deux messages. On essaiera de retrouver leur provenance.

Ce doit être les messages de papa, se dit Laine, en hochant la tête.

— Il y a une inscription, sur la montre. Regardez. « Une à la minute ». Je n'y comprends rien.

— Moi non plus, dit Laine en affichant un air intrigué. C'est peut-être un souvenir d'une femme qu'il a aimée ? J'aimerais bien que ce soit romantique. Et c'est tout ?

— Il était en voyage, et n'avait aucune raison de s'encombrer inutilement. Vince retrouvera son adresse, ne vous tracassez pas. Et comme nous n'avons aucune trace de famille pour l'instant, vous serez certainement autorisée à le faire enterrer.

— Merci, c'est la moindre des choses que je puisse faire pour lui. Vous avez été très aimable, et très patient, sergent, merci encore. Vous voudrez bien me prévenir, Vince ou vous, quand je pourrai m'en occuper ?

— Sans faute.

En sortant, Laine glissa sa main dans celle de Max. Il sentit la clé.

— Bien joué, fit-il. J'ai failli ne pas m'en apercevoir.

— Si la clé n'avait pas été un peu rouillée, tu ne t'en serais pas aperçu du tout. On dirait une clé de casier. On ne loue pas de casiers dans les gares ou les aéroports, n'est-ce pas ?

— Non. Et les clés de consigne sont plus grosses que cela. En revanche, il y a des milliers d'endroits où l'on peut louer une boîte aux lettres.

— On cherchera son origine. En tout cas, pas de chien !

— Non. Je vérifierai dans la chambre d'hôtel, mais ça m'étonnerait qu'il y soit.

Laine, au bras de Max, jeta un regard appréciateur sur la petite ville où elle avait décidé de vivre. La vue était superbe, du haut de cette rue. La rivière, les jolies maisons à flanc de coteau, sur l'autre rive, les montagnes en arrière-plan, les parcs, les ponts.

Les gens normaux, comme les nommait dédaigneusement son père, vaquaient à leurs affaires. Ils vendaient des voitures, achetaient des provisions, passaient l'aspirateur sur leurs tapis, enseignaient l'histoire, entretenaient leurs jardins. Comme elle. Peut-être était-elle une personne normale, en fin de compte, malgré la clé qui reposait dans sa

main.

— Je reconnais que tout ça est assez excitant, ht Laine. Mais quand ce sera terminé, je serai très heureuse de me retirer du jeu définitivement. Willy ne l'a pas fait. Mon père ne le fera jamais. C'est lui qui a offert cette montre à Willy, ajouta la jeune femme en souriant.

L'histoire du porte-clés, c'est une invention, mais Papa a vraiment offert cette montre à Willy, pour un de ses anniversaires. Il l'avait peut-être achetée, mais ce n'est pas sûr! En tout cas, c'est lui qui a fait graver l'inscription « Une à la minute ». |

— Oui signifie ?

— Il naît une poire chaque minute, répondit Laine, en se glissant dans la voiture.

11

Le même employé siégeait à la réception de l'hôtel, mais Max ne lut aucun signe de reconnaissance dans ses yeux. Louer la chambre de Willy était le moyen le plus simple et le plus rapide d'y retourner.

— Nous voulons la 115, dit-il à l'employé qui vérifia qu'elle était libre et lui tendit la clé en haussant les épaules.

— Nous sommes sentimentaux, ajouta Laine avec un clin d'oeil.

— Mais pas sentimentaux au point d'oublier de prendre le reçu, fit Max en posant de l'argent liquide sur le comptoir.

Clé en main, ils se dirigèrent vers la chambre de Willy.

— Il connaissait sûrement mon adresse, puisque mon père l'avait. Il aurait mieux fait de venir chez moi. Mais je suppose qu'il craignait d'être suivi, et qu'il a trouvé la boutique plus sûre.

— H n'a passé qu'une nuit Ici Alors qu'il avait assez de vêtements pour une semaine. Sa valise était ouverte, niais il n'avait sorti que sa trousse de toilette. Peut-être voulait-il être prêt à filer en vitesse.

— Nous étions toujours prêts à filer en vitesse, Max. Ma mère était capable de mettre nos vies dans dps caisses en vingt minutes, et de tout déballer aussi vrte dans un nouveau lieu.

— Une femme intéressante ! Il faut plus de temps à la mienne pour choisir les chaussures qu elle portera le matin.

— C'est délicat, les chaussures... Merci de me don* ner du temps, Max, ajouta la jeune femme, comprenant qu'il craignait de la voir submergée par l'émotion en entrant dans la chambre, mais ça ira, ne t'inquiète pas.

Il ouvrit la porte. C'était une de ces chambres de motel banales. Il y avait des gens que cela rendait tristes, Laine le savait, mais elle avait toujours apprécié leur anonymat.

— Quand j'étais petite, on s'arrêtait souvent dans ce genre d'endroits. J'adorais ça. Je faisais semblant d'être une espionne à la poursuite du diabolique Dr Mystère, ou une princesse voyageant incognito. Avec mon père, tout devenait un grand jeu. Il allait me chercher des sodas et des confiseries au distributeur, et maman s'amusait à nous gronder. Jusqu'au moment où ça ne l'a plus amusée du tout.

Elle s'interrompit, caressa distraitement le dessus-de-lit de mauvaise qualité.

— Allez, assez remonté le temps pour ce soir. Je ne vois aucun chien.

Malgré sa fouille précédente, et bien qu'il sût que la police avait elle aussi exploré la chambre, Max en refit méticuleusement le tour complet.

— Tu ne laisses rien au hasard, n'est-ce pas ?

— J'essaie ! La clé est sans doute notre meilleure piste. Je vais commencer par les loueurs de casiers ou de boîtes aux lettres des environs.

— Sans oublier qu'il y en a sans doute un petit million entre ici et New York, et qu'il aurait pu choisir n'importe lequel !

— Je remonterai la piste. Je trouverai.

— Je t'en crois capable. Moi, pendant ce temps, je vais retourner

travailler. Je préfère que Jenny ne reste pas seule trop longtemps, dans son état.

— Je te dépose, dit Max en lançant la clé de la chambre sur le lit.

Une fois installée dans la voiture, Laine lissa son pantalon de la main.

— Tu juges tout cela bien sévèrement, je pense... Nos chambres d'hôtel, nos petits jeux. Notre vie.

— Je comprends que cela t'ait amusée quand tu avais dix ans. Et aussi pourquoi ta mère a voulu te sortir de là. Tu lui dois une fière chandelle. Quant à ton père...

Laine croisa farouchement les bras, retint son souffle et décida de ne pas se mettre en colère, quelles que soient les remarques acerbes qu'elle allait entendre.

— Beaucoup d'hommes, les hommes qui... qui mènent son genre de vie, se désintéressent totalement du sort de leurs femmes ou de leurs enfants. Lui, non.

L'étau se desserra, ses épaules se relâchèrent, elle respira et se tourna vers Max, un éclatant sourire aux lèvres,

— Non. Pas lui.

— Et sans doute pas uniquement parce que tu étais une mignonne petite rousse aux doigts de fée...

— C'était un plus, mais non, ce n'était pas la seule raison. Il nous aimait, à sa façon, qui ne ressemble à aucune autre. Merci.

— Je t'en prie. Quand nous aurons des enfants, je leur achèterai des bonbons dans les distributeurs automatiques.

Plus émue qu'elle ne se l'avouait, Laine toussota pour s'éclaircir la voix.

— Tu sautes quelques étapes, dit-elle enfin.

— Aucune raison de traîner en route quand on sait où on va.

— J'ai l'impression que le chemin en question n'est pas de tout repos.

— Profitons quand même du voyage. Nous négocierons les obstacles un à un. Tiens, voici le premier.

Vivre à New York ne m'est pas indispensable, par exemple, si cela te tracasse. Et cette région me paraît idéale pour élever trois enfants.

— Trois ? fit Laine en sursautant.

— C'est un chiffre porte-bonheur.

— Bon, jusque-là, tu tiens le cap. Mais as-tu envisagé de ralentir un peu l'allure, jusqu'à ce qu'on se connaisse un peu mieux, depuis, mettons... une semaine, par exemple ?

— Dans certaines circonstances, on se connaît très vite.

— Parle-moi un peu de toi. Quel est ton meilleur souvenir d'enfance ?

— Question à mille francs..., fit Max en réfléchissant. Apprendre à faire de la bicyclette avec mon père. Et toi ?

— Un festin au Ritz Carlton de Seattle après un gros coup de papa. Cocktail de crevettes, poulet frit, pizza, et glace au chocolat. Un menu de rêve, pour une petite fille de huit ans. Nous ne sommes pas exactement du même monde, n'est-ce pas, Max ?

— Maintenant, si.

Il paraissait sûr de lui, solide, ses mains habiles reposaient calmement sur le volant de sa puissante voiture, le vent décoiffait ses cheveux indisciplinés, striés de mèches blondes, des lunettes teintées cachaient ses dangereux yeux de chat.

Un bel homme, confiant en ses capacités, maîtrisant toutes les situations. Et le pansement qui barrait sa tempe rappelait agréablement que s'il lui arrivait de chuter, il ne restait pas longtemps à terre.

Tu es l'homme de mes rêves, se dit Laine. Que vais-je faire de toi ?

— C'est difficile de te faire perdre pied !

— J'ai déjà fait le grand saut, mon ange, quand je suis tombé amoureux de toi.

Laine éclata de rire, tête renversée.

— C'est un peu tiré par les cheveux, mais ça marche..- J'ai toujours eu un faible pour les gens qui ont de la répartie.

— Je viens te chercher à l'heure de la fermeture, dit-il en s'arrêtant devant la porte de la boutique. (Il déposa un léger baiser sur sa bouche, et ajouta:) Ne travaille pas trop !

— Tout semble si normal. Fais attention, je t'en prie. Crew sait qui tu es, dit Laine en caressant du bout des doigts la tempe de Max.

— J'ai hâte que nos routes se croisent, rétorqua ce dernier. J'ai un compte à régler avec lui.

Toute la journée, Laine accueillit ses clients, emballa les objets à expédier, déballa les commandes qui avaient été livrées. C'était le genre de routine qu'elle appréciait : du travail sans bousculade. Elle expédiait des objets à des gens qui les avaient assez appréciés pour les payer, et trouvait dans ses livraisons des objets qu'elle avait assez admirés pour les proposer dans sa boutique.

Pourtant, l'après-midi tirait en longueur. Elle s'inquiétait pour son père. Elle savait de quoi il était capable lorsqu'il avait du chagrin. Quant à Max, que lui arriverait-il si Crew le retrouvait ? Et où les mènerait cette liaison, entre Max et elle ?

— Eh bien, soupira Jenny lorsque l'unique client alors présent sortit de la boutique, nous voici réduites à nous-mêmes !

— Repose-toi un peu. Profites-en.

— Volontiers, si tu en fais autant.

— Je ne suis pas enceinte. Et j'ai de la paperasserie en retard.

— Je suis enceinte, mais je ne m'assiérai pas toute seule. Donc, si tu refuses, tu vas m'obliger à rester sur mes deux pieds enflés.

— Tu as les pieds enflés ? Oh, Jenny.,.

— Non, ils ne le sont pas encore, mais ça ne saurait tarder, et ce sera de ta faute.

Elle poussa Laine sur un petit canapé défraîchi qu'elle adorait.

— Le nombre de fois où j'ai failli l'acheter, soupira-t-elle en s'y laissant

tomber. Mais il n'y a vraiment pas de place chez moi.

— Quand on aime un objet, on lui trouve une place.

— Bon, s'il n'est pas vendu dans une semaine, je craque !

— Il serait parfait dans la petite alcôve de ton salon.

— C'est vrai. Mais il faudrait que je change les rideaux et que je déniche une petite table basse.

— Et un joli tapis.

— Vince va me tuer ! Bon. À toi de déballer...

— Mais j'ai fini. La dernière livraison est rangée.

— À toi de me parler. Et tu m'avais parfaitement comprise.

— Je ne saurais même pas par où commencer.

— Laisse-toi aller. Je te connais assez pour voir que ça bouillonne, là-dedans !

— Max pense qu'il est amoureux de moi.

— Vrai ? C'est une intuition, ou il te l'a avoué ?

— Ce sont ses propres mots. Tu crois au coup de foudre ?

— Absolument. C'est une histoire de chimie. J'ai vu une émission entière là-dessus. Ils ont étudié l'attraction physique, les relations sexuelles, etc. C'est une réaction chimique : instincts, phéromones et je ne sais plus quoi. Et hop ! ça démarre. Regarde Vince et moi. On s'est connus à l'école. La première fois que je l'ai vu je suis rentrée chez moi et j'ai dit à ma mère que je l'épouserai. Remarque, on a dû attendre un sacré bout de temps, parce que la loi interdit formellement le mariage aux enfants de six ans. Mais chimiquement, ça a fonctionné dès le premier jour.

— Vous vous connaissez depuis toujours...

— Rien à voir avec le temps ! C'est un déclic. Comme ça. (Jenny claquait des doigts pour accentuer ses paroles.) D'ailleurs, pourquoi ne serait-il pas amoureux de toi ? Tu es belle, intelligente, attirante. Si j'étais un homme, je serais folle de toi.

— Tu es un amour, merci.

— Et toi, il te fait quel effet ?

— Quand il est avec moi, je me sens toute chose, et sans volonté.

— Moi, tu sais, il m'a plu tout de suite.

— Jenny ! Tu sais bien ce que tu as aimé en lui, ses belles petites fesses !

— Et alors, elles ne te plaisent pas, à toi? Laine ne put retenir un éclat de rire.

— Bon, je te l'accorde, poursuivit Jenny. Il n'y a pas que les belles fesses, dans la vie. Mais il est gentil, bien élevé, il a acheté un cadeau pour sa mère, son accent est vraiment craquant, et son métier aussi. Et il plaît à Harry. Ton chien ne se trompe jamais sur les gens.

— C'est vrai.

— Et surtout, il n'a pas la phobie de l'engagement.

— Alors, je ne devrais pas m'inquiéter.

— Attends ! Au lit, il est comment ?

— Hummm... À ton avis ?

— Grands dieux ! s'exclama Jenny en frissonnant de bonheur. C'est l'oiseau rare ! Ne le laisse pas filer, à aucun prix !

— Tu as peut-être raison. On verra bien comment on se sort de cette histoire.

La porte de la boutique tinta à cet instant, et Laine se leva pour accueillir ses clients, un couple de touristes apparemment fortunés.

Éléphants, bronzés, ils sentaient le country club, le golf et le tennis.

— Bonsoir, puis-je vous aider? demanda Laine.

— Merci, dit la femme, nous allons juste jeter un coup d'œil.

Tandis que l'homme examinait une table d'échecs et une console, la cliente admirait une collection de verres.

Elle poussa soudain un cri de joie.

— Michael, regarde ce que j'ai trouvé ! On ne peut pas rêver de plus beau cadeau pour ma sœur ! Elle adore ce genre de petites bêtises.

Elle brandissait fièrement un petit caniche noir et blanc, en faïence. Laine sentit le sang se glacer dans ses veines en voyant l'objet qu'elle ne connaissait pas. Elle le prit des mains de la cliente avec un petit rire qui put sembler naturel.

— Oh, je suis navrée, mais il n'est pas à vendre, il appartient à une de mes amies qui l'a sans doute posé sur une étagère par inadvertance. Je suis certaine que nous allons trouver autre chose pour votre sœur, et, pour compenser votre déception, je vous consentirai une réduction de cinquante pour cent sur ce que vous choisirez.

Cette promesse eut l'effet escompté, et la cliente s'extasia bientôt devant un petit chat siamois.

— Plus élégant que le chien, fit-elle, mais assez kitsch pour plaire à Susan.

La transaction terminée, dans la bonne humeur générale, Laine raccompagna ses clients à la porte de la boutique.

— Jenny, c'est toi qui as rangé ce caniche ?

— Moi? Non. Mignon, mais un peu ridicule, non? Trop marché aux puces pour nous, je trouve. À moins qu'il soit signé, évidemment.

— Non, il ne l'est pas. Je suppose qu'il a été glissé par erreur dans une des livraisons. Je verrai ça plus tard. Il est presque cinq heures, Jen, si tu te sauvais, maintenant ?

— Je ne dis pas non ! Mon estomac crie famine ! Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.

— D'accord.

Laine regarda son amie prendre ses affaires et sortir du magasin. Puis elle patienta cinq bonnes minutes, au cas où Jenny aurait rebroussé chemin sous un prétexte quelconque. Enfin rassurée, elle se dirigea à son tour vers la porte, et la verrouilla après y avoir accroché l'écriteau fermé.

En dépit de son impatience, elle vérifia les serrures de la porte de

derrière avant de se saisir du caniche et de l'apporter sur son bureau pour l'examiner de plus près, ce qui lui permit de déceler la trace d'un collage, parfaitement exécuté, sur le ventre de l'animal. Joli travail, apprécia Laine en connaisseuse. Papa n'a pas perdu la main. Elle secoua le chien sans rien entendre, étala une feuille de papier journal sur son bureau et déposa l'objet en plein milieu, avant de se lever pour aller chercher ses outils dans l'armoire. Laine choisit un petit marteau, revint à sa place, leva le bras. Et s'arrêta net.

Elle l'ouvrirait avec Max, partagerait la découverte, et ce qui en découlerait, avec lui. Elle était amoureuse.

Elle empaqueta cet objet sans valeur aussi soigneusement que la plus fragile des porcelaines anciennes, puis le glissa dans un sac à provisions, avec un autre objet prélevé sur son stock, aussi méticuleusement emballé.

A six heures pile, elle attendait Max devant la porte de la boutique. Il arriva un quart d'heure plus tard et Laine ne mit que quelques secondes à le rejoindre dans la voiture.

— Tu es toujours à l'heure, n'est-ce pas, lui demanda-t-il, et même quelques minutes en avance ?

— C'est vrai.

— Moi, je n'y arrive pas ! Jamais ! Tu pourras l'accepter ?

— Oh, jusqu'à notre lune de miel, oui, je pense. Après, on en discutera sérieusement.

— Je tenais à m'en assurer... Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?

— Deux bricoles. Alors, la clé ? Tu as eu de la chance?

— Tout dépend du point de vue... Je n'ai pas trouvé la bonne serrure, mais j'en ai éliminé pas mal. Comment se fait-il que Harry n'aboie pas en nous entendant arriver ? s'étonna Max en s'engageant dans l'allée de la maison de Laine.

— Il ne sait pas qui c'est. Et il pourrait se trouver nez à nez avec des gens à qui il n'a pas envie de parler. ..

Laine descendit de voiture et attendit Max qui ouvrait le coffre. Il s'en échappa une odeur qui lui chatouilla délicieusement les narines.

— Tu m'as acheté du poulet !

— Et aussi de quoi préparer de la glace au chocolat, avec de la sauce bien chaude... J'ai pensé à la pizza et aux cocktails de crevettes, mais j'ai eu peur que nous ne tombions malades.

Laine se jeta à son cou et l'embrassa passionnément.

— Tu es irrésistible. Je t'aime.

— C'est vrai, ça ?

Laine capta l'émotion qui se lisait dans les yeux de Max.

— Vrai. Viens, allons annoncer la nouvelle à Harry.

Harry se montra plus sensible au poulet qu'à la déclaration solennelle, mais apaisa sa fringale à grosses bouchées de biscuits pendant que Laine mettait la table.

— Ça peut se manger avec les doigts, tu sais.

— Pas dans cette maison, rétorqua Laine en continuant de garnir la table d'assiettes colorées et de verres précieux.

Max l'observa, ému par sa féminité, sa grâce. Quelques gestes lui avaient suffi pour transformer des plats à emporter en un festin délicat, qu'ils arrosèrent de vin.

— Tu n'es pas curieux de savoir ce qui m'a convaincue que j'étais amoureuse de toi ?

— Je suppose que ce sont mon charme et mes beaux yeux !

— Non, ça c'est la raison pour laquelle j'ai fait l'amour avec toi. Ensuite, je me suis dit que je pourrais tomber amoureuse de toi parce que tu me faisais rire, que tu étais tendre et intelligent. Puis j'ai joué au jeu du mois prochain, et tu étais toujours là.

— Tu as joué à quoi ?

— Je t'expliquerai un jour. Mais j'en suis devenue sûre quand j'ai commencé à faire quelque chose toute seule, et que je me suis arrêtée. Je voulais le faire avec toi, parce que quand deux êtres forment un couple, ils font tout ensemble, les grandes choses comme les petites.

Mais avant de tout te dire, j'ai un cadeau pour toi.

— Un cadeau sérieux ?

— Très. Moi, je l'aime beaucoup. J'espère qu'il te plaira aussi.

Curieux, Max déballa le paquet que Laine avait sorti de son sac. Il retira le papier kraft et son visage s'éclaira d'un sourire joyeux en reconnaissant une gravure de Maxfield Parrish.

— Tu ne devineras jamais, Laine !

— Ne me dis pas que tu l'as déjà !

— Pas moi, non, mais ma mère, oui. C'est une de ses préférées.

— Je me doutais qu'elle aimait cet artiste. Elle a donné son prénom à son fils.

— Je penserai à toi chaque fois que je la regarderai. Merci.

— Je t'en prie. Un couple est passé à la boutique, aujourd'hui.

Laine prit le deuxième paquet, sortit des ciseaux, et entreprit de le déballer.

— Ils ont fait le tour du magasin, s'attardant sur de très jolies choses. Tout d'un coup, la femme s'est

exclamée devant un objet qui faisait un cadeau icjé pour sa sœur, selon elle. Comme il n'y avait pas de r>rf dessus, elle l'a apportée sur le comptoir. Et s'il n'y ^ pas de prix, c'est parce que je ne l'avais encore jarnaf vu.

— Dis-moi que c'est le chien !

— On dirait bien, répondit-elle en posant la figu rine sur la table.

12

Il souleva le bibelot, l'examina, le secoua. — On dirait n'importe quel petit chien en céramique bon marché.

C'est la signature de mon père !

— Tu es bien placée pour la reconnaître !

Max le soupesa, le tourna entre ses doigts, mais sans quitter Laine des yeux.

— Et tu ne l'as pas ouvert.

— Non.

— Bravo !

— Merci. Mais si on continue à jacasser encore longtemps, je vais craquer, hurler comme une folle et l'écrabouiller contre le mur !

— Essayons d'abord comme ça.

Avant que Laine ait eu le temps de protester, il cogna la figurine contre la table. La gueule se détacha du corps et roula de telle façon que ses yeux peints semblèrent lancer une accusation muette.

— Et si on y mettait un peu plus de cérémonie, bafouilla Laine en reprenant son souffle.

— Non, soyons humains !

Il glissa ses doigts à l'intérieur du caniche, et le cogna encore une fois sur la table. L'objet se brisa en plusieurs morceaux, révélant une épaisse couche de coton, qu'il déroula lentement jusqu'à faire apparaître un petit sac en daim.

— Je parie qu'on n'a jamais rien trouvé de ce genre dans une boîte de lessive, s'écria Max en lui tendant le sac. À toi, maintenant.

Le sang courait vite dans les veines de Laine, tandis que remontait à la surface l'ancienne excitation de posséder des objets appartenant à d'autres, de les découvrir. Voleur un jour, voleur toujours, songea-t-elle. On pouvait arrêter de voler, certes, mais jamais on n'oubliait ce frisson-là. Elle délia le cordon, élargit le haut du petit sac et fit glisser dans sa paume ouverte une étincelante pluie de diamants. Elle poussa un cri de plaisir.

— Regarde comme ils sont gros, comme ils brillent ! Ils ne te donnent pas envie de courir danser nu sous la lune ?

Devant son sourcil levé, elle soupira.

— Bon, j'irai toute seule. Il vaut mieux que tu les prennes.

— Volontiers, mais tu les serres si fort ! Je n'ai aucune envie de te casser les doigts.

— Oh, pardon ! Manifestement, j'ai encore des progrès à accomplir avant d'être totalement guérie.

Elle laissa couler le fleuve scintillant dans la main de Max, puis, constatant que celui-ci n'avait pas rabaissé son sourcil, elle sourit, et consentit à lâcher le dernier diamant.

— Je voulais voir si tu t'en rendrais compte.

— Je découvre un nouvel aspect de toi, Laine ! Et il doit y avoir quelque chose de pas très net chez moi, car il me plaît assez. Ça ne t'ennuie pas de débarrasser toute seule, je dois aller chercher une ou deux choses.

— Tu les emportes ?

— Ça vaudra mieux, pour nous deux.

— Moi aussi, je les ai comptés, lui cria-t-elle avant qu'il ne referme la porte derrière lui, et elle l'entendit éclater de rire.

Le destin lui avait envoyé l'homme idéal. Honnête, mais assez souple pour ne pas être choqué, ni rebuté, par les traces encore perceptibles de son hérédité. Fiable, mais avec un parfum de danger qui épiçait la vie.

Cette histoire pouvait marcher, se disait-elle. À condition qu'ils y mettent du leur.

Max revint, avec des dossiers et des outils.

Il posa une chemise sur la table, l'ouvrit et en sortit la liste des diamants volés et une minuscule balance. Puis, une loupe de diamantaire à l'œil, il se pencha sur les pierres.

— Tu t'y connais ? interrogea Laine

— Quand on accepte une affaire, on se prépare ! Oui, je m'y connais, maintenant. Voyons un peu.

Il étala les diamants, et les étudia attentivement, un à un.

— Oh ! Regarde celui-ci... Pas d'inclusion, aucun défaut, et six cents milligrammes !

— Huit carats ! s'exclama Laine. Moi aussi, je m'y connais un peu en diamants, et en calcul...

A l'aide d'une petite pince, Max déposa le diamant sur un morceau de velours qu'il avait descendu en même temps que ses outils.

— Quelle bague de fiançailles parfaite ! Un rien ostentatoire, peut-être, mais je crois que je m'y habituerais, le railla Laine, amusée par l'expression horrifiée, mâtinée d'un sourire, de Max. Je plaisante ! Enfin presque... Je vais nous chercher du vin.

— Génial !

Max sélectionna une autre pierre, et reprit son examen.

— Cette histoire de bague de fiançailles... cela voudrait dire que tu vas m'épouser ?

— C'est bien mon intention, répondit Laine en posant un verre de vin à côté de lui.

— Et tu m'as tout l'air d'une femme qui met ses projets à exécution...

— Quelle perspicacité, Max ! Je te signale en passant que je préfère la taille carrée, et une monture toute simple, en platine.

— C'est enregistré. Je devrais pouvoir me le permettre, vu la prime pour ces petites merveilles...

— La moitié de la prime, n'oublie pas.

Il l'attira contre lui et l'embrassa fougueusement.

— Je t'aime, ma petite folle !

— Pas si folle que ça ! Je devrais être morte de peur. Je devrais être au bord de la crise de nerfs en songeant à ce qui nous arrive. Et terrifiée à l'idée que ces jolies petites pierres sont étalées sur la table de ma cuisine alors qu'on est déjà entré chez moi pour les chercher, et qu'on pourrait bien revenir ! Je devrais trembler d'angoisse pour mon père. Tu t'imagines, si Crew le dénicher ? Mais je suis heureuse. Plus heureuse que je ne l'ai été de toute ma vie, plus heureuse que je ne m'attendais à l'être un jour. L'inquiétude, l'énervement et même la peur ne peuvent pas m'en empêcher !

— Je suis une sacrée prise, tu sais ! Et de ce côté-là, tu n'as rien à craindre.

— Pourquoi aucune femme ne t'a-t-elle déjà mis le grappin dessus, alors ?

— Parce que aucune n'était toi... Quant à Crew, réfléchis ! Nous supposons, à raison, que c'est lui qui est entré chez toi. Il a fouillé partout, il n'a rien trouvé. Pourquoi reviendrait-il ? Ton père, maintenant. Toute sa vie, il a réussi à retomber sur ses pieds. Et je parie qu'il n'a pas changé !

— Merci pour ta logique. C'est le bon sens même. Apparemment, Laine n'était pas convaincue. Max

faillit lui montrer le revolver qu'il portait attaché à la cheville, mais il se ravisa, pensant que ça ne la rassurerait pas, bien au contraire.

— Voulez-vous que je vous dise, madame Tavish, ce que nous avons sous les yeux?

— Dites-moi.

— Un peu plus de sept millions de dollars. Autrement dit, le quart de vingt-huit millions quatre cent mille dollars de diamants. Au carat près.

— Sept millions cent mille dollars, murmura Laine respectueusement. Sur ma table de cuisine. Je suis assise devant, je les regarde, et je ne peux toujours pas croire que mon père ait réussi un coup pareil.

Elle prit un diamant, le posa dans sa paume, le fit étinceler à la lumière.

— Comme ils ont dû s'amuser, Willy et lui..., soupira Laine en reposant la pierre. Bon, et maintenant, un peu de sérieux ! Plus vite ces pierres quitteront la maison et seront restituées à qui de droit et mieux ça vaudra.

— Je vais contacter mon client, et m'organiser.

— Il faudra que tu retournes à New York?

— Non, dit Max en prenant sa main. Je ne te quitte pas. D'ailleurs nous avons un travail à terminer. Il nous en manque encore les trois quarts. Où pourrait bien être allé ton père, Laine ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, je te le jure. Je ne connais plus ses habitudes, ni ses planques. Je voulais tellement être respectable, tu

comprends... J'ai coupé les ponts. Mon Dieu ! quelle hypocrite je suis ! Je n'ai jamais refusé son argent. Comment crois-tu que j'ai acheté ma boutique, et cette maison ? Pourtant, je savais bien que ce n'était pas le Père Noël qui me gâtait. Je savais que c'était de l'argent volé, ou escroqué. Et je le prenais quand même. Je voulais tellement être respectable... Je ne voulais pas de son nom, mais je prenais son argent.

— Ne te fais pas trop de reproches. Tu as été réaliste, tu t'es arrangée avec ta conscience. J'aurais pu en faire autant. C'est un sujet délicat, je le reconnais. Décidons que tu ne le feras plus, et que tu le lui diras clairement la prochaine fois que tu le verras.

— Je n'invente rien du tout. Et je ne te fais pas marcher. Elle est vraiment là. Tu veux lui parler ?

Max écarta un peu le téléphone de son oreille.

— Laine, ma mère dit que je te mets mal à l'aise. C'est vrai ?

— Oui.

— Tu avais raison, maman ! Elle s'appelle Laine, et je n'ai jamais rien vu de plus joli. Des petits-enfants roux, ça te dirait?... Je suis fou amoureux, marninouche. Merveilleusement heureux... Bon, maintenant, raccroche, et téléphone à Luke pour le prévenir qu'il est rétrogradé à la deuxième place et que je suis désormais ton fils préféré... Moi aussi, je t'embrasse!... Au revoir, marninouche.

Max raccrocha en souriant.

— Et voilà, c'est moi, maintenant, son fils préféré ! Luke va s'étouffer de rage. J'ai quelques messages pour toi, de sa part : elle meurt d'envie de te voir et nous devons descendre à Savannah toutes affaires cessantes, pour qu'elle organise une petite fête de fiançailles, c'est-à-dire avec deux cents personnes au bas mot, et seulement les intimes. Et elle aimerait beaucoup que tu lui téléphones demain, quand elle sera un peu calmée, pour que vous bavardiez tranquillement.

— Mon Dieu !

— Puisque je t'aime, elle est toute disposée à t'aimer aussi. Et évidemment elle trouve que tu as bon goût, puisque tu m'as choisi.

— Je ne me sens pas très bien. C'est réel, tout ça ?

— Et comment !

— Tu veux vraiment m'épouser ?

— Nous n'en sommes plus aux déclarations d'intention. Je vais t'épouser. Et si tu refuses, Marlène te poursuivra de sa vindicte éternelle, et transformera ta vie en enfer.

En deux bonds, Laine se précipita dans les bras de Max, noua ses jambes autour de sa taille, ses

— Je le lui ai dit si souvent ! Mais c'est d'accord, Plus jamais. Et je le lui ferai comprendre. Tu peux me rendre un service ?

— Avec plaisir.

— Cache ces diamants, et ne me dis pas où. Si je le voyais, il serait capable de me convaincre de les lui donner.

— Je m'en occupe, dit Max, qui rangea les pierres dans leur sac, et enfouit le sac dans sa poche.

— Je veux t'aider à retrouver le reste, Max, pour soulager ma conscience, agir correctement et protéger mon père. Je ne supporterais pas qu'on lui fasse du mal. Et, quelque part entre ma conscience et le besoin de me comporter correctement, il y a la moitié de la prime !

Max lui embrassa la main.

— Bien, j'ai quelques petites choses à faire, tu t'occupes de la sauce au chocolat ?

La sonnerie du téléphone portable de Max retentit. En reconnaissant un vieil air des Rolling Stones, « Satisfaction », Laine ne put retenir un éclat de rire.

— N'oublie pas les paroles, fit Max avant de répondre. Puis son visage s'éclaira. Salut, marninouche.

Comme il ne faisait pas mine de s'éloigner, Laine se leva, pour lui ménager quelques instants d'intimité, mais il la retint par la main.

— Les verres te plaisent, alors ? Est-ce que je suis enfin ton fils préféré?... Oui, je suis toujours dans le Maryland. En mission, oui.

Max avait lâché la main de Laine, qui s'activait dans la cuisine en essayant de ne pas écouter.

— Non, je ne suis pas enchaîné à mon ordinateur nuit et jour...
Maintenant? Je te trompe avec une jolie rousse...

Le hoquet de surprise de Laine ne provoqua aucune réaction chez Max, qui croisa paisiblement les jambes.

bras autour de son cou et l'embrassa de toutes ses forces.

— Tu peux me porter jusqu'en haut ? demanda-t-elle entre deux baisers gourmands dans le cou de

Max,

— Je te porterais jusqu'au septième ciel !

Les jambes et les bras toujours étroitement liés au corps de Max, elle se laissa doucement déposer sur le lit.

— J'ai su dès notre premier rendez-vous que j'aurais une liaison torride avec toi,

— Ton inconscient a vu juste, fit Max en déboutonnant le chemisier de Laine.

Elle enleva complètement la chemise de Max et la jeta par terre. Les mains de Max parcouraient son corps, s'attardaient sur ses courbes voluptueuses.

— Je t'aime tellement, Max, murmura Laine, submergée par l'émotion. Et je serai la meilleure des épouses.

Il l'attira contre lui, brûlant d'amour. Le long soupir de bonheur de Laine sonna à ses oreilles comme la plus magique des musiques. Il la chérirait de toute son âme, comme personne ne l'avait encore fait.

Fondant sous ses caresses, Laine soupira de plaisir.

Leur cœur s'accélérait, comme leurs baisers se faisaient plus profonds.

Leur étreinte devint fiévreuse, leur souffle plus fort. La morsure de la passion s'éveilla et les submergea.

Le corps encore tourné vers le plaisir et l'esprit obnubilé par Laine, Max avait du mal à se concentrer. Mais travailler était vital.

Les diamants seraient restitués au plus vite, pour leur bien à tous. Mais cela ne résoudrait pas tous les problèmes, loin de là. Il supposait

que Crew ne reviendrait pas sur les lieux, mais il le connaissait assez pour savoir qu'il ne se contenterait pas de compter ses pertes et de quitter la table. Il avait déjà tué, pour ces pierres. Et il les voulait toutes. Il avait sans doute décidé de garder la totalité du butin dès le début de son entreprise. Jack ou Willy avaient sans doute senti venir le mauvais coup, et la disparition de Myers avait achevé de les convaincre.

Ils s'étaient donc évanouis dans la nature. Et les deux hommes avaient eu la même idée : cacher leur part chez Laine, jusqu'à ce qu'ils puissent la négocier et disparaître pour de bon. Le moment venu, il réglerait ce compte avec Jack O'Hara. Ils avaient littéralement guidé les pas de Crew jusqu'à la porte de Laine. Les pierres étaient en effet en sécurité, mais pas de la façon qu'ils avaient imaginée. Willy était mort. Laine était devenue la cible. Et, une fois de plus, se dit-il amèrement, Jack O'Hara était en cavale, dans l'œil du cyclone. Mais il ne s'éloignerait pas avant d'avoir récupéré les pierres de Willy. Voilà qui donnerait à Max le temps et l'occasion de le localiser, et de remettre la main sur un autre quart du butin.

Il tiendrait la parole donnée à Laine, car il n'avait aucun intérêt à livrer Jack à la police. Mais il ne lui pardonnait pas de l'avoir mise en danger.

Crew ne s'éloignerait pas, lui non plus. Il savait désormais, ayant découvert l'identité de Max, qu'Angel Gap était au centre de l'enquête. A la place de Crew, Max aurait axé ses recherches sur O'Hara. Et l'unique piste dont il disposait pour le localiser s'appelait Laine. Crew pouvait attendre, tapi dans son coin, et attaquer lorsqu'il le choisirait, par surprise. Il était préférable qu'il se manifeste sur leur terrain, pendant qu'ils étaient en état de vigilance extrême.

Il ne s'agissait plus d'une affaire comme les autres, à résoudre pour s'amuser et toucher une prime substantielle au passage, mais de leurs vies. Pour assurer leur avenir, il ferait tout ce qui était en son pouvoir.

Armé de ces fermes résolutions. Max reprit ses notes. Alex Crew avait épousé Judith P. Fines le 20 mai 1994, à New York. Un enfant, mâle, Westley Fines Crew, né le 13 septembre 1996 à l'hôpital Mount Sinai. Divorcé le 28 janvier 1999. Judith Fines et son fils s'étaient installés dans le Connecticut en novembre 1998. Ils avaient déménagé peu après, sans laisser d'adresse. Cela n'était pas fait pour inquiéter Max. Selon ses premières investigations sur la jeune femme, celle-ci n'avait pas gardé de contacts avec son exmari. Mais il pouvait les reprendre.

Mariée à 1 âge de vingt-sept ans, Judith Fines dirigeait une galerie d'art à Soho. Pas de casier judiciaire. Excellent milieu, éducation solide, et ravissante, constata Max en regardant la photo de journal qu'il avait copiée au cours de ses recherches. Judith avait une sœur cadette, qui, pas plus que leurs parents, ne s'était montrée très coopérative. Judith avait coupé les ponts avec sa famille et ses amis. Crew ne les avait probablement pas perdus de vue. Un homme aussi orgueilleux et narcissique ne se priverait pas d'un reflet de lui-même, et de ce soupçon d'immortalité que représente un fils. Même s'il préférerait ne pas s'embarrasser d'une ex-femme et d'un jeune enfant, il y avait fort à parier qu'il les suivait à la trace. Car le fils grandirait et tout homme désire transmettre ses biens à un héritier issu de son propre sang.

Bon, se dit Max en se dérouillant les doigts comme un pianiste avant d'attaquer le clavier de son ordinateur, à nous deux, Judith !

Entrer de son propre chef dans un poste de police! Quelle aberration ! Jack n'avait rien contre les flics. Ils faisaient leur métier, point à la ligne. Mais comme leur métier consistait à coincer des gens comme lui, pour les enfermer dans de petites pièces sinistres derrière des barreaux, il préférerait éviter leur fréquentation. Pourtant, en certaines circonstances, même un criminel peut avoir besoin de la police. S'il n'était pas capable de berner des flics de province et d'en tirer les informations qu'il voulait, autant rendre son tablier sur l'heure !

Prudemment, il patienta jusqu'à la relève. Passé sept heures du soir, l'agent de garde serait moins attentif. Il s'était procuré, gratuitement bien entendu, une nouvelle garde-robe dans un centre commercial des environs, en accordant une attention particulière au genre de personnage qu'il voulait incarner. Jack était convaincu que, dans la plupart des cas, l'habit faisait le moine.

Costume de confection rayé, dont il avait lui-même raccourci les ourlets du pantalon, nœud papillon rouge un peu ridicule, il avait l'allure parfaitement inoffensive qu'il souhaitait. De petites lunettes loupes subtilisées dans un drugstore apportaient la dernière touche à l'image de l'intellectuel distrait qu'il avait

Ichoisi d'incarner. Que ce dernier accessoire aiguise singulièrement sa vue, Jack n'était en revanche pas disposé à l'admettre... Il se sentait trop jeune et dynamique pour porter des lunettes. Un porte-documents en cuir, qu'il avait pris le temps de fatiguer pour qu'il n'ait pas l'air trop neuf, soigneusement rempli de stylos, carnets de notes et autres instruments de la panoplie du fonctionnaire compétent, complétait son

personnage de voyageur de passage. Le reste dépendait de son talent d'acteur. En approchant du poste de police, sa démarche se raidit, ses épaules s'effacèrent, et il remonta distraitement ses lunettes sur son nez, en une sorte de tic qu'il avait répété devant son miroir. Ses cheveux, teints en noir aile de corbeau par ses propres soins, étaient lissés en arrière. Il supposait que Peter P. Pinkerton, qu'il s'appropriait à incarner, était suffisamment vaniteux pour se teindre les cheveux et assez bête pour s'imaginer que cela ne se voyait pas.

Bien qu'il n'y eût pas de spectateurs, il était entré dans la peau de son personnage. Il sortit une montre de gousset et la consulta, sourcils froncés, avec une moue soucieuse. Pinkerton était homme à s'agacer facilement.

Comme il l'avait prévu, un seul agent de police était présent dans le petit commissariat, qui sentait le café et le désinfectant.

Jack s'approcha du comptoir en tripotant nerveusement son nœud papillon et remonta ses lunettes sur son nez.

— Oui, monsieur ? fit l'agent, que puis-je faire pour vous ?

— Je ne sais pas exactement... mais, vous voyez, monsieur l'agent... Russ, corrigea-t-il en lisant le nom inscrit sur la plaque du policier, j'avais rendez-vous avec un collègue pour déjeuner, au Wayfarer. Il n'est pas venu, et je n'ai réussi à le joindre nulle part. A l'hôtel, on m'a dit qu'il n'avait pas encore pris sa chambre. Et je suis très inquiet. C'est un homme ponctuel et de parole, je suis venu tout exprès de Boston pour le voir, et il ne peut y avoir aucun malentendu sur le lieu ou l'heure.

— Vous voudriez que l'on déclare disparu un type qui ne s'est pas manifesté depuis environ huit heures ?

— Mais je n'ai pas pu le joindre, et ce rendez-vous était aussi important pour lui que pour moi. Il a pu lui arriver quelque chose en chemin. Un accident de la circulation, que sais-je...

— Nom ?

— Pinkerton, Peter P., fit Jack en sortant une carte de visite de sa poche.

— Le nom de la personne en question ?

— Oh, pardon ! Peterson, Jasper R. Peterson. Libraire et bibliophile. Il

nous proposait un ouvrage particulièrement rare, que mon employeur désire acquérir à tout prix...

— Jasper Peterson ? répéta le policier avec, pour la première fois, un soupçon d'intérêt dans la voix.

— Oui. Il allait de New York à Baltimore, en passant par Washington. Je sais que je suis sans doute exagérément inquiet, mais M. Peterson ne m'a encore jamais fait faux bond.

— Veuillez attendre un instant, monsieur Pinkerton.

Le dénommé Russ disparut dans les bureaux tandis que Jack se frottait intérieurement les mains. Il n'avait plus qu'à manifester son chagrin et sa surprise à l'annonce de l'accident de son collègue. Non seulement Willy lui pardonnerait, mais il apprécierait le bon tour joué à la maréchaussée.

En tirant les vers du nez du policier, il obtiendrait la liste des affaires personnelles du défunt. Dès qu'il aurait la certitude que le chien en faisait partie, il se débrouillerait pour le subtiliser. En possession des diamants, il s'enfuirait à toutes jambes, en laissant le plus de petits cailloux possible sur son chemin, pour attirer Crew. Et Laine ne serait plus en danger. Ensuite... Ensuite il aviserait. On ne peut pas toujours tout prévoir, dans la vie.

Content de la tournure que prenaient les événements, Jack O'Hara s'adossa au comptoir. Et eut un choc en voyant venir, à la place de l'agent, un homme de haute stature qui se présenta comme le commissaire Vlncé Burger, et lui demanda de le suivre dans son bureau. Celui-là ne serait pas aussi facile à berner que prévu.

Un filet de sueur coula dans le dos de Jack tandis qu'il suivait dans son bureau le commissaire de police d'Angel Gap. En ce qui concernait la loi et l'ordre, il préférerait de beaucoup les sous-fifres.

Pourtant, il s'assit en remontant méticuleusement son pantalon et posa son porte-documents contre le pied de sa chaise, comme l'aurait fait Pinkerton. Dans ce bureau, l'odeur de café était plus puissante, et une chope ornée d'une vache de dessin animé aux lèvres écarlates

indiquait que le chef de la police ne comptait pas ses heures de travail.

— Vous êtes de Boston, monsieur Pinkerton ?

— C'est exact. (L'accent bostonien était l'un de ceux que Jack préférait imiter.) Je ne pensais passer qu'une nuit ici, le temps de conclure mon affaire. Mais comme ce n'est pas le cas, il est possible que je m'attarde. Je suis navré de vous importuner avec mon petit problème, commissaire, mais je suis réellement inquiet au sujet de Peterson.

— Vous le connaissez bien ?

— Assez bien, oui. Je lui ai acheté plusieurs livres pour le compte de mon employeur, Cyrus Mantz, troisième du nom, vous avez certainement entendu parler de lui.

— Je crains que non.

— M. Mantz est un homme d'affaires jouissant d'une excellente réputation à Boston et à Cambridge.

Et un collectionneur de livres rares. Il possède une des plus belles bibliothèques de la côte Est. Bref, je suis ici à la demande de Peterson pour examiner et, je l'espère, acheter, une première édition de *Le Bruit et la Fureur*, de William Faulkner. M. Peterson et moi avions rendez-vous pour déjeuner...

— L'aviez-vous rencontré personnellement auparavant?

Jack cligna plusieurs fois des yeux derrière ses lunettes volées, comme si tant l'interruption que la question le déconcertaient.

— Bien entendu. Plusieurs fois.

— Pourriez-vous le décrire ?

— Certainement. Un homme de petite taille, guère plus d'un mètre soixante-dix, dans les soixante-dix kilos. Il doit approcher la soixantaine, il a les cheveux gris, et il me semble que ses yeux sont marron.

— Serait-ce cet homme, par hasard? interrogea Vince en montrant à Jack une photo qu'il sortit d'un dossier.

— Oui, il était beaucoup plus jeune, mais c'est bien lui. | f.

— Jasper Peterson a eu un accident, il y a quelques jours.

— Oh, mon Dieu ! C'est bien ce que je craignais ! Il a été blessé ? Il est hospitalisé ?

Nerveusement, Jack retira ses lunettes et les nettoya à l'aide d'un mouchoir immaculé. Vince attendit qu'il les ait à nouveau sur le nez pour lui répondre.

— Il est mort.

— Mort ! Quelle horreur !

Jack n'eut pas à feindre, car les paroles froidement articulées par le policier ravivaient la douleur que lui causait la perte de son vieil ami.

— Quelle tristesse ! Je n'aurais jamais imaginé... Que lui est-il arrivé ?

— U a été renversé par une voiture. Il est mort sur é coup.

Le très bostonien Pinkerton n'aurait certainement pas manifesté publiquement ses sentiments. Jack s'efforça donc de cacher l'émotion qui le submergeait.

— Et moi qui étais agacé par son retard. C'est épouvantable. Il faut que j'appelle mon employeur, que je le prévienne...

— Lui connaissez-vous de la famille ou des proches ?

— Non. Nous ne nous sommes entretenus que de livres..., fit Jack de son ton le plus snob, en songeant avec tristesse qu'il était la seule famille et le seul ami de Willy. Pourriez-vous me dire ce qui est prévu pour les funérailles ? M. Mantz voudra certainement envoyer des fleurs.

— Rien n'est encore décidé.

— Bien. (Jack se leva, puis se rassit.) Pourriez-vous me dire si... si vous avez trouvé le livre en question, lorsqu'il... Pardon de cette indifférence apparente, mais M. Mantz me posera la question. Le Faulkner, vous l'avez vu ?

— Il n'avait que deux livres de poche, répondit Jack en se renversant dans son fauteuil, les yeux dans ceux de son interlocuteur.

— Vous en êtes certain ? Pardon d'insister, mais n'y aurait-il pas une liste de ses effets personnels ? M. Mantz y compte tellement ! C'est une édition très rare, en excellent état, selon Peterson.

Obligemment, Vince sortit une liste de son tiroir.

— Vêtements, objets de toilette, clés, une montre, un téléphone portable, un portefeuille... Non, rien d'autre.

— Il l'a peut-être déposé dans un coffre, en attendant notre rendez-vous. Et n'a pas eu le temps de le récupérer, le pauvre diable ! Bien, je ne veux pas abuser de votre temps.

— Où êtes-vous descendu, monsieur Pinkerton ?

— Au Wayfarer. Je prendrai l'avion demain matin, comme prévu... Aucune raison de m'attarder, désor-mais ! Oh, le pauvre diable ! Que vais-je bien pouvoir dire à M. Mantz ?

— Et si j'avais besoin de vous joindre à Boston ?

— À l'un de ces deux numéros, fit Jack en lui tendant une carte de visite. N'hésitez surtout pas...

Vince le raccompagna jusqu'à la porte du poste de police et le regarda s'éloigner. Il ne faudrait que peu de temps pour vérifier son nom, et la véracité de son histoire. Mais, pour avoir reconnu les yeux bleus de Laine derrière les lunettes loupes, il ne croyait ni à l'un ni à l'autre.

— Russ, appela-t-il, vérifie que ce Pinkerton est bien descendu au Wayfarer.

Ce détail confirmé, il demanderait à un de ses hommes de s'assurer que l'oiseau ne s'envolerait pas cette nuit. Puis il passerait à nouveau les effets personnels du mort en revue. Que cherchait donc OUara ? Vince était absolument sûr de ne pas avoir entreposé quelques millions en diamants dans son poste de police. Mais peut-être s'y trouvait-il une flèche indiquant la direction à prendre pour les retrouver.

Mais où était donc ce satané chien ? Jack traversa au moins deux rues avant de commencer à respirer normalement. Les repaires des flics et leur regard avaient tendance à lui comprimer les poumons ! Pas d'objet en faïence sur la liste. Or, un flic méfiant, ce qui est un pléonasme, n'aurait pas manqué d'inscrire un tel objet. Son plan tombait à l'eau. Inutile de s'introduire dans un poste de police pour y voler quelque chose qui ne s'y trouvait pas.

Willy avait le chien quand ils s'étaient séparés, dans l'espoir que Crew suivrait Jack, et que Willy aurait ainsi le temps de le remettre à Laine.

Mais ce traître de Crew, vicieux comme il l'était, avait suivi Willy. Le pauvre vieux Willy, qui ne rêvait que de prendre sa retraite au soleil, pour peindre de mauvaises aquarelles et observer les oiseaux. Il n'aurait jamais dû le quitter, le laisser seul.

Il avait aimé trois personnes dans sa vie : Marilyn, Lainie et Willy. Il avait laissé partir les deux premières, car on ne retient pas les gens de force. Meus Willy était resté. Tant qu'il avait eu Willy, il avait eu une famille. Il ne pouvait pas le ressusciter. Mais un jour, sur une jolie petite plage, il lèverait son verre à la santé du meilleur ami qu'un homme ait pu avoir.

Entre-temps, il avait un travail à finir, il devait réfléchir.

Lorsque Willy était parvenu jusqu'à Laine, il avait certainement le chien, sinon, inutile d'entrer en contact avec elle. Évidemment, il aurait pu le cacher avant de partir en reconnaissance, ce qu'aurait fait tout homme doté d'un minimum de bon sens. Mais pas Willy. Tel que Jack le connaissait, il avait dû se présenter à la boutique de Laine avec la statuette au ventre bien rempli. Mais il ne l'avait plus en sortant.

Deux hypothèses : Willy l'avait planquée quelque part dans la boutique, ou sa petite fille chérie lui mentait. Il fallait en avoir le cœur net. Donc, première étape, une discrète inspection du magasin de sa fille...

Max découvrit Laine dans le bureau qu'elle s'était aménagé chez elle, en train de placer et déplacer des petits morceaux de papier à l'échelle de ses futurs meubles sur une plus grande feuille qui représentait sa maison.

— Je me demande vraiment comment quelqu'un qui manifeste une telle circonspection devant l'emplacement d'un simple canapé a osé se fiancer avec moi!

— Qui te dit que je n'ai pas découpé un modèle de toi à l'échelle, pour l'essayer dans plusieurs scénarios ?

a ne m'étonnerait pas de toi !

— un outre, je ne tombe pas amoureuse canapé... Il me plaît, je peux le trouver beau, mais je suis toujours prête à m'en séparer si on m'en offre un bon prix. Toi, je te garde.

— Ta réponse me plaît, même s'il t'a fallu un certain temps pour la trouver... Écoute, j'ai localisé Frac-femme de Crew et son fils, dans une

banlieue de Columbus, Ohio.

— Tu crois qu'elle sait quelque chose ?

— Je pars du principe que Crew ne s'est pas désintéressé de son fils. L'épouse, c'est différent, ce n'est qu'une femme, interchangeable.

— Ah oui ?

— Je parle du point de vue de Crew, Laine. Moi, je trouve que lorsqu'on a la chance de trouver la femme de sa vie, elle est irremplaçable.

— Ta réponse me plaît aussi !

— Je dois vérifier cette piste, et modifier mes plans. Je partirai pour New York demain matin, avec les diamants, et je les rendrai à mon client en mains propres. Puis je ferai un saut dans l'Ohio, pour voir ce que je peux tirer de l'ex-Mme Crew et de son fils.

— Quel âge a-t-il ?

— Environ sept ans.

— Mais c'est un enfant, Max !

— Ne dit-on pas que la vérité sort de leurs bouches ? Mais ne fais pas cette tête, Laine, je ne vais pas le torturer, juste bavarder un peu.

— S'ils sont divorcés, c'est peut-être parce qu'elle ne veut pas que Crew s'approche d'elle ou de son fils.

— Peut-être. Mais peut-être aussi que le papa se montre de temps en temps. Il est indispensable de vérifier, Laine. Si tu veux, accompagne-moi.

— Non, tu seras plus mobile si tu es seul.

— Plus mobile, peut-être, mais moins heureux.

— C'est tentant... un saut à New York, un autre dans l'Ohio... Comme avant... Mais c'est impossible. J'ai trop à faire. Mon travail, Harry, la maison à remettre en état... et m'entraîner avant de téléphoner à ta mère !

Il ne voulait pas la quitter, même pour une journée. Et de l'inquiétude se mêlait à ce refus d'accepter l'absence, même aussi momentanée, de

la femme aimée.

— Tu pourrais l'appeler de n'importe où, laisser Harry aux Burger, fermer le magasin pour la journée et t'occuper de la maison en rentrant.

— Tu es inquiet, mais tu ne devrais pas. Je suis une grande fille, Max, je me prends en charge, et je continuerai après notre mariage.

— Quand nous serons mariés, il n'y aura plus d'assassin en liberté pour te rôder autour...

— Tu en es sûr? Pars, poursuivit Laine sans attendre la réponse, fais ton travail pendant que je fais le mien. Et quand tu reviendras, ajouta-t-elle en lui passant la main sur la hanche, je te promets une surprise.

— Tu essaies de me distraire ! Non ! Tu me distrais ! (Il se pencha pour l'embrasser.) Bon, je te propose un marché. Je fais mon travail, tu fais le tien. Je rentre demain soir, plus tôt si possible. Et jusqu'à mon retour tu t'installas chez les Burger. Avec Harry. Tu ne restes pas seule ici tant que l'affaire n'est pas bouclée. Alors, marché conclu ?

— Ce serait un risque inutile, de rester seule ici. Je vais m'installer chez Jenny et Vince.

— Parfait. Je vais réserver mes billets d'avion.

A propos, ce canapé, il est assez grand pour qu'un type normalement constitué puisse y faire la sieste le dimanche après-midi ?

— C'est un de ses atouts.

— Je sens que je vais adorer être marié avec toi.

— J'y compte bien.

Il était plus d'une heure lorsque Jack termina de fouiller la boutique de Laine, amèrement déçu de n'y avoir pas trouvé les diamants. La vie serait devenue tellement plus simple pour tout le monde, s'il avait eu le petit chien sous le bras.

Sa colère contre Laine était mâtinée d'une sorte d'orgueil devant sa réussite. Où avait-elle appris à acheter toutes ces jolies choses ? Sa petite fille chérie était devenue une commerçante avisée qui engrangeait de jolis bénéfices, comme il l'avait constaté en piratant son ordinateur.

Elle s'était construit une belle vie. Ce n'était pas celle qu'il aurait désirée pour elle, évidemment, mais il respectait son choix, sans le comprendre. En voyant sa maison, son magasin et la vie qu'elle menait, il avait enfin admis qu'elle ne le suivrait plus jamais par monts et par vaux.

Quel gâchis ! Mais un père n'a pas le pouvoir de couler ses enfants dans son propre moule. Lui-même s'était rebellé contre l'exemple paternel. Laine en avait fait autant.

En revanche, on n'escroquait pas les siens ! De toute évidence, elle avait les diamants. Si elle s'imaginait le protéger en les subtilisant, il allait devoir lui remettre les idées en place.

C'est l'heure d'une petite conversation entre père et fille, se dit Jack.

Il fallait donc qu'il vole une voiture, ce qu'il détestait. Mais tout homme a parfois besoin d'un moyen de transport, surtout lorsque sa fille a choisi de s'installer au diable vauvert.

Son programme était extrêmement simple: bavarder un peu, récupérer les diamants, et filer dès le matin.

Son choix se fixa sur une Chevrolet Cavalier, un modèle fiable, dont il prit la précaution d'échanger les plaques d'immatriculation avec celles d'une Ford quelques kilomètres plus loin. Si tout se passait selon ses prévisions, la Chevrolet l'emmènerait jusqu'en Caroline du Nord, où il connaissait quelqu'un qui lui en offrirait un prix raisonnable. L'argent liquide paierait la suite de son voyage jusqu'en Californie du sud, où, en échange des diamants, il toucherait un pactole en beaux billets verts. Et à lui de la belle vie !

Tout en fredonnant joyeusement un air des Beatles, il atteignit la maison de Laine, et arrêta sa voiture à l'entrée de l'impasse, par précaution. Le chien était amical, certes, mais les chiens aboient. Inutile de faire sonner les trompettes avant d'avoir atteint son but.

À la lumière de sa lampe stylo, il entama la montée en se demandant une fois de plus pourquoi Laine avait choisi un tel endroit. Hormis ses pas sur le gravier, un cri de chouette ou un frémissement dans les broussailles, il n'y avait pas un bruit.

Il s'arrêta net lorsque sa lampe éclaira un chrome, puis une voiture. Celle du flic des assurances, garée à côté de celle de sa fille.

Il scruta la maison, où ne brillait aucune lumière.

Sa petite fille... Jack chercha un mot convenable pour un cœur de père. Flirter. Sa petite fille flirtait avec un flic. Que ce soit un privé ne changeait rien à l'affaire.

Jack soupira profondément, les yeux rivés au sol. Il ne pouvait pas prendre le risque de s'introduire une deuxième fois chez Laine en présence de ce type. De l'intimité, voilà ce dont il avait besoin pour faire entendre raison à sa fille.

Le flic finirait bien par s'en aller. Il n'avait qu'à cacher la voiture quelque part puis attendre.

Laine modifia ses habitudes matinales pour dire au revoir à Max, à six heures moins le quart. Elle se plut à penser que cette exception prouvait aussi sa souplesse d'esprit, mais sans nourrir d'excessives illusions à ce sujet.

La routine reprendrait le dessus dès que Max et eue seraient habitués l'un à l'autre. Et cela la ravissait au point qu'elle l'embrassa fougueusement sur le pas de la porte.

— Si c'est le genre d'adieu que tu me réserves quand je te quitte pour une journée, je meurs d'envie de savoir à quoi j'aurai droit en cas d'absence prolongée...

— J'étais justement en train de me dire que cela allait être fort agréable de m'habituer à toi, de savoir que tu vas rentrer, de m'agacer de tes petites manies.

— Tu es vraiment une drôle de femme, dit Max en lui prenant le visage dans ses mains. Suis-je censé être enchanté à l'idée de t'agacer un jour?

— Et les disputes ! Les couples mariés se disputent, tu sais. Dans ces moments-là, je t'appellerai Maxfield.

— Ciel !

— Ce sera très amusant, tu verras. Bon voyage.

— Je serai rentré vers huit heures, avant si possible. Je t'appellerai. Et je réfléchirai à quelques bons sujets de dispute.

Max se dégagea doucement, se pencha pour caresser Harry, qui avait vainement tenté de s'immiscer entre eux, fit un clin d'œil à Laine et monta en voiture.

Elle ferma la porte et là verrouilla comme promis, puis monta dans sa chambre.

Ce réveil matinal ne la dérangeait pas. Elle irait en ville, passerait à la boutique, promènerait Harry dans le parc et téléphonerait à des artisans capables de restaurer certains meubles en mauvais état.

Et, qui sait, elle aurait peut-être le temps de consulter un certain nombre de sites consacrés au mariage. Laine Tavish, future mariée ! Elle pourrait aussi acheter des magazines spécialisés, mais pas en ville, où cela aurait provoqué une tempête de commérages qu'elle n'était pas encore disposée à subir.

Étonnée, Laine constata qu'elle voulait un grand mariage, avec tout ce qui s'ensuit. Une robe somptueuse et hors de prix, des monceaux de rieurs, de la musique, un menu de fête.

— Il va falloir commencer par fixer une date, Harry. Octobre me plairait bien. Les couleurs de l'automne, ces ambrés, ces moirés, ces dorés... Ça ne me laisse pas beaucoup de temps pour tout organiser. Mais j'en suis capable.

Toute à ses fantaisies, elle s'habilla et noua ses cheveux en une natte épaisse.

Une petite sortie au parc pour commencer, se dit-elle, puis la bienheureuse routine.

Elle avait descendu la moitié des marches lorsque Harry se mit à aboyer furieusement.

Laine se figea sur place, son cœur s'emballa. Mais avant qu'elle ait eu le temps de suivre la piste que lui indiquait Harry, Jack sortit du salon.

— Ton chien est armé ?

— Papa ! Mais pourquoi fais-tu ça ? Tu ne peux pas simplement sonner à la porte ?

— Pour gagner du temps. Tu parles souvent à ton chien ?

— Oui.

— Il te répond ?

— A sa façon, oui. Tout va bien, Harry. (Tout en rassurant son chien,

Laine continua de descendre en regardant son père, et remarqua les cheveux teints, le costume chiffonné.) Tu es en plein travail, à ce que je vois. 1

— À ma façon, oui.

— On dirait que tu as dormi tout habillé.

— C'est ce que j'ai fait, figure-toi ! Laine s'étonna de son ton courroucé.

— Ne t'en prends pas à moi, je n'y suis pour rien.

— Si, justement. Toi et moi, il faut qu'on discute.

— Ça me semble évident.

— Il y a du café et des muffins, si tu veux. Je n'ai aucune intention de cuisiner quoi que ce soit.

— Et pour ta vie, Laine, tu as quelles intentions ? tonna Jack, dont la voix forte terrorisa Harry, qui alla se blottir contre la porte d'entrée.

— Mes intentions pour ma vie ?

Cafetière en main, Laine fit face à son père, ce qui redonna un peu de courage à Harry. Il accourut, et se tint sur le flanc de Laine en grondant vaguement.

— Tout va bien, Harry, fit la jeune femme. Il n'est pas dangereux.

— Je pourrais bien le devenir, marmonna Jack, relativement rassuré de constater que le chien de Laine avait un certain caractère.

— Je vais te dire ce que j'ai l'intention de faire de ma vie, papa. Je la vis. J'ai une maison, un chien, une affaire, une voiture et des traites à payer. J'ai un plombier. J'ai des amis qui ne sont jamais allés en prison et je peux emprunter des livres à la bibliothèque sans redouter de ne plus être là quand je devrai les rendre. Et toi, papa, qu'est-ce que tu fais de ta vie ? Qu'en as-tu jamais fait ?

— Comment oses-tu me parler sur ce ton ?

— Je te retourne la question. Il me semble que je ne t'ai jamais reproché tes choix. Tu as mené la vie que tu voulais. Pourquoi critiques-tu ma façon de voir les choses ?

Les épaules de Jack s'affaissèrent, il enfouit ses mains dans ses poches, et Harry, soulagé, comprit que son courage ne serait pas mis à l'épreuve.

— Tu passes tes nuits avec un flic.

— C'est un détective privé. Et de toute façon, en quoi ça te regarde...

— Pardon ?

— Que je passe mes nuits avec un homme que j'aime et que je vais épouser?

— Quoi !

Jack se laissa tomber sur la chaise.

— Tu me coupes les jambes, Laine. Tu ne peux pas te marier, tu n'es qu'une enfant !

— C'est faux, papa, fit Laine plus tendrement, en lui caressant la joue.

— Tu l'étais, il y a cinq minutes.

En soupirant, Laine s'installa sur les genoux de son père et posa la tête sur son épaule. Harry suivit le mouvement, et appuya affectueusement sa truffe sur la cuisse de Jack.

— Je l'aime, papa. Tu devrais être heureux pour moi.

— Il ne te mérite pas. J'espère qu'il en est conscient.

— Il l'est. Il sait qui je suis, qui nous sommes. Et il s'en moque, car il m'aime, poursuivit Laine en reculant un peu pour regarder son père. Il veut m'épouser, faire sa vie avec moi. Tu auras des petits-enfants.

Les couleurs qui étaient revenues aux joues de Jack pâlirent à nouveau.

— Pas si vite ! pour l'amour du ciel ! Il faut d'abord que je m'habitue à l'idée que tu n'as plus six ans. Comment s'appelle-t-il ?

— Gannon. Max Gannon.

— Drôle de nom.

— Il est de Savannah, et c'est un homme merveilleux.

— Il gagne bien sa vie ?

— Apparemment. Mais moi aussi. Tu vas me poser toutes les questions bateaux du père de la mariée ?

— J'essaie de m'en souvenir.

— Laisse tomber. Rappelle-toi seulement qu'il me rend heureuse.

Elle l'embrassa sur la joue et se leva pour s'occuper du café.

Distraitement, Jack grattouilla Henry derrière l'oreille, s'en faisant ainsi un ami pour la vie.

— Il est parti sacrement tôt, ce matin.

— Je n'aime pas que tu surveilles ma maison, papa. Oui, il est parti tôt.

— Il rentre quand ?

— Pas avant ce soir.

— Bon. Laine, il me faut ces diamants.

Elle lui versa une tasse de café, l'apporta à table et s'assit en face de lui, mains croisées.

— Je suis désolée, mais tu ne les auras pas.

— Écoute-moi bien, Laine, dit Jack en se penchant sur la table. Ce n'est pas un jeu.

— Ah bon ? Je croyais que ça l'était toujours.

— Cette crapule d'Alex Crew veut les diamants. Il a tué un homme pour eux. Et il a provoqué la mort de Willy, j'en suis sûr. Tu n'imagines même pas ce qu'il te fera pour les récupérer. Il ne joue pas, lui. C'est un violent.

— Qu'est-ce qui t'a pris, de t'associer avec un type pareil ?

— L'éclat des diamants m'a aveuglé. J'ai cru que je saurais le manipuler. Il m'a pris pour un naïf. Je savais qui il était, ce qu'il avait fait. Mais ça brillait tellement...

— Je comprends - elle lui caressa la main.

— J'avais beau savoir qu'il essaierait de nous doubler, je n'ai pas pu l'empêcher de tuer Myers, un pauvre type qui voulait juste se faire un peu d'argent. La donne a changé à ce moment-là. Ce n'est pas mon style, tu le sais. Je n'ai jamais fait de mal à personne.

Donne-moi les pierres, que je l'entraîne loin d'ici. Dès qu'il comprendra que tu ne les as pas, il se désintéressera de toi. Mais pour moi, il n'y a rien de plus important que toi au monde.

C'était la pure vérité. Ce menteur professionnel, cet escroc, ce voleur, adorait sa fille, l'avait toujours

adorée, l'adorerait toujours. Adoration toute réciproque.

— Je ne les ai pas. Et parce que je t'aime, je ne te les donnerais pas même si je les avais.

— Willy les avait forcément, quand il est entré dans ta boutique. C'était sa seule raison de venir. Te les remettre, pour que tu les lui gardes. Et il ne les avait plus en sortant.

— C'est juste. J'ai trouvé le petit chien hier. Tu veux un muffin ?

— Elaine !

— C'est Max qui les a, papa. Il va à New York pour les restituer.

— Tu les as... Tu les as données à ce flic? réussit péniblement à articuler Jack.

— A ce détective privé, oui.

— Il t'a menacée ? Il les a prises de force ? Ou as-tu simplement perdu la tête ?

— Les pierres seront rendues à leur propriétaire, la restitution partielle sera annoncée lors d'une conférence de presse et Crew me lâchera.

— Mais ce type a dû monter dans le premier avion pour le bout du monde ! Doux Jésus ! Comment ma propre fille est-elle tombée dans un piège aussi usé ?

— Il fera exactement ce qu'il a dit. Et quand il sera revenu, nous lui donnerons ta part. Et il retournera à New York pour faire la même chose.

— Quand les poules auront des dents !

— Tu me la donneras, papa, parce que je ne veux pas que tu te fasses tuer pour un sac de cailloux, même s'ils brillent ! Parce que je ne veux pas mentir à mes enfants quand ils me demanderont ce qui est arrivé à leur grand-père.

— C'est fini, oui ?

— Tu me les donneras, parce que c'est la seule chose que je t'aie jamais demandée de ma vie.

— Tu rêves, Lainie !

— Et tu me les donneras parce que Max me doit là moitié des cinq pour cent de sa prime. Et que je vais partager ma part avec toi. Une virgule vingt-cinq pour cent de vingt-huit millions, papa. Ce n'est pas négligeable. Et nous vivrons tous heureux, jusqu'à la fin des temps.

— Je ne peux pas accepter...

— Dis-toi que c'est un cadeau de mariage. Je veux te voir danser le jour de mes noces, papa. Tu ne pourras pas si tu es en prison, ou si Crew est toujours à tes trousses.

Jack poussa un soupir à fendre l'âme.

— Ces diamants ne te porteront pas chance, papa. Ils sont maudits. Ils t'ont pris Willy, et à cause d'eux tu es poursuivi par la police et par un assassin. Donne-les-moi. Max se débrouillera avec New York. La compagnie d'assurances se fiche bien de toi. Mais pas moi.

Jack leva les yeux sur sa fille, scruta ce visage qu'il aimait tant, le seul qu'il aimât plus que le sien.

—.

Bof ! soupira-t-il encore. De toute façon, qu'est-ce que j'aurais fait de tout ce satané argent ?

Lorsque Laine remarqua la Chevrolet vert foncé, elle se tourna vers son père, furieuse.

— Tu as volé une voiture.

— Ce n'est qu'un emprunt momentané.

— Tu es venu chez moi dans une voiture volée !

— Que voulais-tu que je fasse ? Du stop ? Sois raisonnable, Lainie...

— Je suis navrée... En effet, il est parfaitement déraisonnable de ma part de protester quand mon père gare une voiture volée dans mon jardin. Je devrais avoir honte de moi.

— Ne fais pas la mijaurée, je t'en prie.

— Déraisonnable, et mijaurée. Tu vas me faire le plaisir de rapporter cette voiture-là où tu l'as prise.

— Mais...

Laine se prit la tête dans les mains.

— Non, non, c'est trop tard, maintenant. Tu serais arrêté, on te mettrait en prison, et je devrais expliquer à tout le monde que je trouve parfaitement normal que mon père vole des voitures. Il faut la laisser n'importe où, au bord de la route.

— Et si je n'ai pas de voiture, je suis censé y aller comment, dans le New Jersey? Réfléchis, Laine. Si je veux te les rapporter, il faut que j'aille chercher les pierres à Atlantic City, dans une boîte aux lettres. C'est bien ce que tu veux, non?

— Oui.

— Je le fais pour toi, chérie, même si cela me semble absurde. Ce que veut ma petite fille passe en priorité. Mais tu ne voudrais quand même pas que j'y aille à pied?

Laine connaissait bien son père. Quand il prenait ce genre de ton, Jack O'Hara était capable de vendre de l'eau minérale au pied même de la plus pure des sources de montagne.

— Il y a des trains, des avions, et même des autocars !

— Tu ne voudrais tout de même pas que je prenne le car?

— Bon, je te prête ma voiture. Pour la journée. Je n'en aurai pas besoin. Je vais rester à la boutique.

— Parfait, chérie, si c'est ce que tu veux.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies laissé des millions de diamants dans une vague boîte aux lettres, ni que tu aies envoyé Willy ici avec quelques autres millions.

— Il fallait aller très vite, Lainie. On avait juste découvert que Crew avait tué Myers. Nous étions les prochains sur sa liste. On a partagé, et on a filé. Cette crapule de Crew ! Je pensais qu'il me suivrait, je lui avais préparé un sacré itinéraire... Willy devait laisser sa part ici, puis revenir sur ses pas pendant que je baladais Crew à mille kilomètres de là.

Et on aurait vécu comme des rois, sur notre petite plage... songea Jack avec nostalgie.

— Je n'ai pas imaginé une seconde que Crew remonterait la piste jusqu'à toi. Je ne t'aurais jamais fait une chose pareille ! Crew était censé me suivre, moi.

— Et s'il t'avait rattrapé ?

— Je ne l'aurais pas laissé faire, Lainie, sourit Jack. Je n'ai pas perdu la main, tu sais.

— Exact ! rétorqua Laine, amèrement.

— Et Willy aurait eu le temps d'aller à Mexico, pour vendre le premier quart. On se serait retrouvés, et on aurait attendu tranquillement que les choses se calment.

— Et vous seriez revenus, pour récupérer le reste chez moi.

— Oui, deux ou trois ans après. On avait bien réfléchi.

— Vous aviez chacun une clé de la boîte aux lettres d'Atlantic City?

— Willy était la seule personne au monde en qui j'aie confiance. Avec toi; Lainie, ajouta Jack en lui tapotant le genou. Les flics ont la clé, maintenant. Mais ils ne sont pas près de retrouver son origine.

— C'est Max qui l'a, papa. Je l'ai prise sur le trousseau de clés de Willy.

— Mais comment... ?

— Rien à voir avec voler une voiture, si c'est ce à quoi tu penses.

— Tu as volé la clé sous leur nez ? Eh bien ! Toi aussi, tu as toujours

la main, ma chérie !

— On dirait. Je crois que j'ai à peu près compris comment vous avez procédé. Votre complice de l'intérieur apporte les leurres dans son bureau, une poupée, un petit chien, des trucs insignifiants, que personne ne regarde. La livraison arrive. Il remplace les pierres, toutes ou non, je ne sais pas, par des fausses. Cache un quart du butin dans chacun des leurres, et attend tranquillement.

— Myers avait peur. Il voulait bien l'argent, mais il ne contrôlait pas ses nerfs.

— Donc, vous n'avez pas dû attendre longtemps. Et vous ne pouviez pas lui faire confiance plus qu'un jour ou deux. Ensuite, il fait semblant de découvrir lui-même les faux diamants et donne l'alarme, pour se couvrir. La police arrive. Et les leurres leur filent sous le nez.

— On en a pris un chacun. Moi, j'ai prétendu être assureur, je suis passé dans le bureau de Myers et j'en

184

suis sorti avec ma part dans ma serviette. C'était fantastique ! Willy et moi, on a déjeuné chez un mexicain, à quelques rues de là, avec quatorze millions dans nos poches... Laine fit face à son père.

— Écoute, papa, je te fais confiance. Il faut que tu tiennes ta promesse. Pour que je puisse mener la vie dont j'ai besoin. Je t'en supplie, ne me gâche pas mes chances.

— Ne t'inquiète pas, chérie, dit Jack en se penchant pour l'embrasser sur la joue. Je vais tout arranger.

Laine l'observa pensivement, tandis qu'il montait dans la voiture volée. Sa vieille devise lui revint à l'esprit, « il naît une poire par minute ». Pas moi, papa, je t'en prie, pas moi, murmura-t-elle.

Laine se fit déposer devant le parc par son père. Il était assez tôt pour que personne ne s'interroge sur cet étranger qui partait avec sa voiture.

Harry disposa d'une demi-heure pour courir et chasser les écureuils. La jeune femme en profita pour téléphoner à Max.

— Gannon,

- Tavish.
- Salut, chérie. Quoi de neuf?
- Tu es à l'aéroport ?
- Oui, je viens d'atterrir à New York.
- Mon père est venu me voir ce matin. Je voulais te prévenir. On a mis certaines choses au point, Max. Il va récupérer sa part des diamants et me l'apporter, pour que je te la remette.
- Où sont-ils, Laine ?
- À Atlantic City. Il fera l'aller et retour dans la journée, en voiture.
- Dans quelle voiture ?
- Je lui ai prêté la mienne. Il le fallait. Je sais que tu te méfies de lui, Max, mais c'est mon père. Je dois lui faire confiance.
- D'accord.
- C'est tout ?
- Tu as agi comme tu pensais devoir le faire. Mais moi, je ne serais pas le moins du monde étonné que ton père s'envole, et qu'on retrouve sa trace quelque part en Espagne.
- Il se méfie de toi, lui aussi. Il te croit en route pour la Martinique.
- Je préfère Saint-Barth, merci. Tu es vraiment prise entre deux feux, ma pauvre chérie !
- C'était bien ma chance ! Il a fallu que je tombe amoureuse de toi... Tu vas prendre un taxi ?
- Oui.
- Bon, on se voit tout à l'heure.
- J'espère bien. Je t'aime, Laine.
- Je t'aime aussi.

Max raccrocha, enfouit le portable dans sa poche et se dirigea vers la station de taxis. Cela dépendrait de la circulation, mais il espérait

régler son affaire new-yorkaise en deux heures. Ce qui lui laissait largement le temps de faire un détour par Atlantic City.

Laine fit à pied le trajet du parc à son magasin. Harry rechignait à la laisse, qu'il détestait.

— La loi, c'est la loi, Harry, que tu le veuilles ou non. Et dans cette ville, les chiens doivent être tenus en laisse.

— Un petit problème, par ici ?

Laine releva la tête, un peu honteuse en reconnaissant le visage amical de Vince.

— Il refuse d'être tenu en laisse.

— Qu'il aille en discuter avec le conseil municipal ! Allez, Harry! Je vais t'accompagner, ajouta-t-il à l'adresse de Laine, il faut que je te parle.

— Avec plaisir.

— Tu commences tôt, ce matin.

— Oui, j'ai une masse de travail en retard. Merci, ajouta Laine quand Vince lui prit la laisse des mains et entreprit de faire avancer Harry.

— Intéressante, la période qu'on est en train de vivre, non?

— Personnellement, j'ai hâte que tout redevienne aussi calme qu'avant, répondit Laine.

— Ça ne m'étonne pas.

Vince attendit que Laine ait ouvert la porte de la boutique pour se pencher sur Harry et lui enlever sa laisse.

— On m'a dit que tu étais passée au commissariat, avant-hier.

— Oui, acquiesça Laine en déverrouillant sa caisse enregistreuse pour gagner du temps. Je t'ai dit que je connaissais Willy, et... je voulais m'occuper des funérailles.

— C'est d'accord, tu peux le faire dès à présent. C'est étrange, tu sais. Quelqu'un d'autre est passé, hier soir. U s'intéressait au même type, mais il le connaissait sous le nom qui était inscrit sur la carte de visite qu'il t'a donnée.

— Vraiment ? Attends, je vais installer Harry dans l'arrière-boutique.

— Je m'en occupe. Viens, Harry. Corrompu par une moitié de beignet, le chien le

suivit docilement.

— Le type a prétendu que Willy, ou Jasper, si tu préfères, était un marchand de livres rares.

— Il l'était peut-être. Ou il prétendait l'être. Je te l'ai dit, Vince, je n'avais pas vu Willy depuis vingt ans.

— Oui, je sais. Et je te crois. Mais il y a autre chose d'un peu bizarre. Il y avait cinq clés sur son trousseau, et quand j'ai vérifié, hier soir, il n'en restait que quatre. Et ne va pas prétendre que nous avons mal compté !

— Non. Je ne te mentirai pas.

— Un bon point pour toi. Le type d'hier soir, il avait exactement tes yeux.

— Il serait plus juste de dire que j'ai les siens. Si tu l'as reconnu, pourquoi ne l'as-tu pas arrêté ?

— C'est plus compliqué que cela. On n'arrête pas un homme à cause de la couleur de ses yeux. Donne-moi la clé, Laine.

— Je ne l'ai pas. Je l'ai donnée à Max, ajouta rapidement la jeune femme en voyant que Vince se raidissait. J'essaie d'agir au mieux, Vince, pour rester dans la légalité et pour ne pas envoyer mon père en prison. Ou le laisser se faire tuer.

— Le mieux aurait été de m'en informer. Le vol a peut-être eu lieu à New York, mais l'un des hommes soupçonnés de l'avoir commis est mort dans ma ville. Et un de ses complices au moins est ici, ou est passé par ici. Tout cela me concerne.

— Je sais. J'ai beaucoup de mal à être loyale, dans cette histoire. Pourtant, je sais que tu veux m'aider. Hier, j'ai trouvé les diamants de Willy. J'ignorais complètement qu'ils étaient chez moi, je te le jure, Vince.

— Comment les as-tu trouvés, alors ?

— Ils étaient dans une ridicule statuette de chien, sur une étagère. Soit

il l'a posée lui-même, sans être vu, soit il l'a mise dans un tiroir, et Angie ou Jenny l'ont exposée, croyant bien faire. Plutôt Angie, car Jenny me l'aurait dit quand je lui ai posé la question. Or, elle n'avait jamais vu ce chien. J'ai remis les diamants à Max, qui est à New York pour les restituer. Tu peux vérifier auprès de la Reliance.

— Nous n'en sommes quand même pas arrivés au point où je devrais vérifier tes dires, n'est-ce pas, Laine?

— Je ne veux pas perdre ton amitié, ni celle de Jenny. Je ne veux pas perdre ma place dans cette ville. Je ne me sentirais pas offensée si tu vérifiais, Vince.

— Voilà pourquoi il est inutile que je le fasse.

Laine retenait ses larmes de son mieux, mais elle y céda, et prit un mouchoir dans son tiroir.

— Bon, d'accord. Je sais où se trouve une autre part. Depuis ce matin. Et je t'en prie, ne me demande pas comment je l'ai appris.

— Bon.

— La clé que j'ai prise sur le trousseau de Willy est celle d'un casier, ou d'une boîte aux lettres. J'ai prévenu Max, il s'en occupe. Pour l'autre moitié des diamants, je ne peux rien faire. Max a une piste. Il la suit. Quand la première moitié aura été restituée, je serai complètement hors du coup. Tu crois que je devrai quitter la ville ?

— Ça fendrait le cœur de Jenny. Mais je ne veux pas que ton père traîne par ici, Laine.

— Je comprends. Ce soir, ou demain matin au plus tard, il sera parti.

— Et je te demande de rester dans les parages jusque-là.

— C'est promis.

Le temps que Jack arrive dans le New Jersey, il s'était trouvé une bonne douzaine de raisons de ne pas rendre les diamants. Manifestement, ce Gannon utilisait sa petite fille pour toucher sa prime. Plus vite elle s'en rendrait compte, mieux cela vaudrait pour elle. De plus, renoncer à ses pierres lui allait aussi mal qu'un uniforme rayé. Et Willy aurait voulu qu'il les garde. Un homme cligne de ce nom ne trahissait pas les dernières volontés d'un ami mort. Bref, tout en se frayant un chemin dans la circulation intense d'Atlantic City, il

se sentait beaucoup mieux, et sifflotait lorsqu'il gara la voiture dans le parking du centre commercial. En y réfléchissant, il en était venu à la conclusion que le plus simple était de prendre le premier vol pour Mexico. Il enverrait une carte postale à Laine. Elle comprendrait. Elle n'était pas née de la dernière pluie.

Il parcourut l'allée centrale en scrutant les visages des badauds. Ces lieux, cette concentration de boutiques, où les gens sortaient des espèces ou leurs cartes de crédit sans même y penser, lui donnaient toujours des fourmis dans les doigts.

Pour mieux surveiller les alentours, il entra dans un fast food et s'offrit un sandwich qu'il fit descendre avec un café, avant de visiter les toilettes. Satisfait de son examen, il se dirigea tranquillement vers les casiers de consigne. Venez, mes jolis, murmura-t-il en ouvrant le sien. Puis il faillit s'étrangler. Le casier était vide, à l'exception d'une feuille de papier portant un court message.

Salut Jack, regardez derrière vous. Il fit volte-face, poing levé.

— Essayez ça, et je vous écrabouille, dit Max. Et n'essayez pas de vous enfuir en courant, je suis plus jeune et plus rapide que vous. Vous auriez l'air ridicule.

— Espèce de traître, fit Jack à voix basse, ce qui n'empêcha pas un ou deux passants de les dévisager avec curiosité.

— Les clés de la voiture de Laine, dit-il en tendant la main.

— Les voilà, fit Jack, écoeuré. Vous avez ce que vous êtes venu chercher.

— Pour le moment, oui. Allons dans la voiture. Et ne m'obligez pas à vous bousculer ! Ça attirerait les flics, et Laine n'aimerait pas ça.

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

— Plus que vous ne croyez. Et c'est pour ça que je ne vous donne pas aux flics. Vous lui devez une fière chandelle. Allez, en voiture.

Jack songea à courir, mais il connaissait ses limites. De plus, s'enfuir le privait de toute occasion de récupérer les diamants. Il suivit donc Max et s'installa sur le siège du passager. Max prit le volant, sa serviette sur les genoux.

— Voilà ce qu'on va faire. Vous ne me quittez pas d'une semelle. On

prend un avion pour Columbus.

— Pourquoi diable... ?

— Taisez-vous, Jack. J'ai des renseignements à récolter. Et jusqu'à ce que j'aie fini, on va être des frères siamois, tous les deux.

— Elle vous l'a dit. Ma propre chair, mon propre sang ! Elle vous a dit où j'avais caché les diamants !

— Oui, et elle l'a fait parce qu'elle croit, elle veut croire, que vous tiendrez votre promesse. Parce qu'elle vous aime. Mais moi, je ne vous aime pas, Jack, et j'ai imaginé autre chose.

Max ouvrit sa serviette et en sortit un petit cochon tirelire en céramique.

— Je vous reconnais un certain sens de l'humour, Jack. Vous, moi et le cochon nous allons à Columbus, et nous retournons dans le Maryland. C'est vous qui rendrez les diamants, comme si vous en aviez toujours eu l'intention.

— Qui vous dit que je ne l'avais pas ?

— Mon petit doigt. Le mot « dollars » clignotait dans vos yeux quand vous avez ouvert le casier. Mon client veut les pierres, je veux ma prime, Laine vous veut en sécurité. Si vous me trahissez, je vous traquerai comme un chien enragé, même si je dois y consacrer le reste de ma vie. C'est un serment, Jack.

— Je vous crois. Je le sais, quand un type parle en l'air.

Jack se pencha et donna l'accolade à Max.

— Bienvenue dans la famille, fit-il en souriant.

— La serviette est fermée à clé, dit Max en la lançant à l'arrière de la voiture, hors d'atteinte.

— On a bien le droit d'essayer, non ? conclut Jack en s'installant confortablement pour le voyage.

Crew se choisit une chemise couleur aubergine. Il s'était débarrassé de la moustache, qui, à son avis, n'allait pas bien avec sa queue de cheval aux reflets châtons. Il voulait se donner l'air artiste, et la paire de lunettes de soleil rondes qu'il sélectionna parmi ses accessoires complétait bien le tableau. Inutile, sans doute, de se donner tant de

mal, mais Crew aimait la perfection.

Tout était prêt. Il sourit en jetant un dernier regard à son bungalow. Rustique, certes, mais Mlle Tavish ne songerait sans doute pas à se plaindre du manque de confort. Elle n'en aurait pas le temps.

Il fixa son arme à sa ceinture, et la dissimula sous une veste assez longue. Tout le reste de son équipement se trouvait dans le sac à dos qu'il balança sur son épaule avant de quitter la cabane.

— J'ai fait tout le travail préparatoire, dit Jack à Max, avec qui il buvait une bière au bar de l'aéroport. Myers, je l'ai travaillé pendant des mois. Mais j'avoue que je n'envisageais rien d'aussi énorme. Un ou deux diamants, un bénéfice de deux cent mille dollars. Puis Crew s'en est mêlé. On peut lui reprocher beaucoup de choses, mais il ne manque pas d'ambition !

— Ce que je lui reproche, moi, c'est de tuer sans états d'âme.

— J'ai commis la plus colossale erreur de ma vie, et pourtant je n'ai pas honte d'avouer que j'en ai quelques-unes à mon actif. Ce type m'a littéralement tourné la tête. J'étais ébloui par ce qu'il me faisait miroiter. Il sait s'y prendre, pour baratiner... Pauvre Myers ! C'est moi qui l'ai entraîné dans cette histoire.

— Je sais.

— Myers appartenait à la catégorie des joueurs malchanceux. Il était dans de très sales draps. Pour lui, c'était une manière de s'en sortir. Ça s'est très bien passé, en fin de compte. On pouvait supposer que Myers serait inquiet, mais il était censé disparaître dans la nature. Personne n'avait à savoir ce que les autres faisaient de leur part. Willy et moi, on a quitté la ville en voiture. J'ai planqué le cochon à Atlantic City et on a mis la part de Willy dans un casier du Delaware. On s'est pris une jolie chambre d'hôtel en Virginie, on a bien mangé, on a bu du Champagne. C'était le bon temps, ajouta tristement Jack en levant son verre. Willy et moi, on a appris la mort de Myers sur CNN. On a essayé de se convaincre que c'était à cause de ses dettes de jeu, mais on ne se faisait pas d'illusions. Willy était anéanti. On l'était tous les deux, en fait, mais lui, il tournait en rond comme un ours en cage. Il parlait d'abandonner, de se cacher à la montagne. Et dire que je l'en ai dissuadé !

Jack garda un instant le silence, puis but une longue gorgée de bière avant de poursuivre.

— J'ai expédié Willy chez Laine. Je pensais qu'elle pourrait le garder chez elle quelques jours, en toute sécurité.

— Mais Crew connaissait son existence.

— J'ai des photos d'elle dans mon portefeuille, fit Jack en le sortant de sa poche pour faire admirer sa fille à Max.

Laine bébé, petite fille, jeune fille, lors de sa remise de diplôme, ou sur un fond de ciel bleu, que Max supposa être celui de la Barbade.

— Elle a toujours été époustouflante !

— Eh oui ! le plus joli bébé du monde, et chaque jour de plus en plus jolie. Je tombe parfois dans le sentimentalisme, surtout après une bière ou deux.

Jack haussa les épaules. C'était juste une autre des petites faiblesses dont Dieu l'avait doté, après tout. Il referma son portefeuille et le rangea dans sa poche.

— J'ai dû les montrer à Crew. Ou il a fouillé dans mes affaires, pour trouver quelque chose qu'il pourrait utiliser contre moi si besoin était. Il n'y a pas d'honneur chez les voleurs, Max. Mais tuer pour de l'argent ? Il faut être malade ! Je savais qu'il en était capable, mais j'ai cru que je serais le plus malin.

— Je le trouverai, Jack. Et il paiera d'une manière ou d'une autre. Allons-y, l'embarquement a commencé.

Laine s'évertuait à paraître calme. À cette heure, son père devait être sur la route du retour. Elle aurait dû lui demander de lui téléphoner. Le lui faire promettre.

Rappeler Max ? À quoi bon ? Il était à Columbus, ou sur le point d'y arriver. La journée finirait bien par s'écouler ! Un seul jour. Le lendemain, la restitution d'une partie des diamants serait annoncée, elle n'aurait plus rien à craindre, son père non plus, et sa vie reprendrait un semblant de normalité.

— Tu m'as l'air bien absente, aujourd'hui, lui dit Jenny, qui portait un plat à fromage pour un éventuel acheteur.

— C'est vrai ! Je suis désolée ! Je rêve... Le prochain client est pour moi.

— Emmène plutôt Harry faire un tour.

— Non, il a eu son compte, aujourd'hui. Et il sortira de l'arrière-boutique dans une heure.

La cloche de la porte sonna, et Laine se dirigea vers le nouveau client.

— Je m'en occupe, dit-elle.

— Je te le laisse, fit Jenny - et, après lui avoir jeté un coup d'oeil, elle ajouta entre ses dents : Un peu vieux, pour ce genre d'accoutrement !

Laine afficha son sourire d'affable commerçante et s'approcha de Crew.

— Puis-je vous aider ?

— Certainement.

Lors de ses précédentes visites à la boutique, il avait méticuleusement reconnu les lieux, et savait où il voulait l'entraîner.

— Je cherche des ustensiles de cuisine, des couteaux à beurre, surtout. Ma sœur en fait collection.

— Elle a de la chance. Nous en avons de très jolis, en ce moment. Voulez-vous me suivre ?

— Avec plaisir.

Il la suivit jusqu'au recoin où elle avait disposé les meubles de cuisine. Au moment où ils passaient devant la porte de l'arrière-boutique, Harry se mit à grogner.

— Vous avez un chien, ici ?

— Oui.

Intriguée, Laine fixa un instant la porte. Harry ne s'était encore jamais manifesté ainsi en entendant des bruits ou des voix dans le magasin.

Sentant la gêne de son client, Laine lui prit le bras pour l'entraîner vers le rayon qui l'intéressait.

— Que dites-vous de ce calédonien ?

Crew marmonna sans répondre. Il y avait deux clients, qui

s'apprêtaient à payer, et l'employée enceinte.

— Personnellement, je n'y connais rien. Et ça, qu'est-ce que ça peut bien être ?

— Un seau à charbon, époque victorienne. Si votre sœur aime les objets rares, elle sera comblée.

— C'est possible, oui.

Tout en prononçant ces mots, Crew sortit son 22 de sa ceinture et en enfonça le canon dans le flanc de Laine.

— Si vous criez, si vous remuez, je tue tout le monde, et vous en premier. Compris ?

Une vague de panique la submergea, son sang se glaça dans ses veines en entendant rire Jenny.

— Oui.

— Savez-vous qui je suis, mademoiselle Tavish ?

— Oui.

— Bien, inutile de se présenter, donc. Trouvez une excuse quelconque, et sortez avec moi.

Il avait prévu de lui faire quitter la boutique par l'arrière, mais la présence du chien l'interdisait.

— Prétendez que vous m'accompagnez pour me montrer le chemin, ou me donner un renseignement. Si vous affichez le moindre signe d'inquiétude, je vous tue.

— Si vous me tuez, vous ne récupérerez pas les diamants.

— tes-vous très attachée à votre vendeuse enceinte ?

— Oui, très, répondit Laine, proche de la nausée. Je vous suivrai. Je ne vous causerai aucun problème.

— Bonne décision.

Il glissa son arme dans sa poche, et laissa sa main dessus.

— Il faut que j'aille à la poste, reprit-il à haute voix. Pourriez-vous me

dire où elle se trouve ?

— Naturellement. D'ailleurs, j'ai besoin de timbres. Voulez-vous que je vous y accompagne ?

— Volontiers.

Laine fit volte-face, obligea ses jambes à se mouvoir. Jenny lui sourit de loin.

— Je vais à la poste, j'en ai pour une minute.

— D'accord. Tu devrais emmener Harry, ajouta Jenny en désignant de la tête l'arrière-boutique, où le chien aboyait et grognait de plus en plus fort.

— Non, articula Laine avec effort. (Elle tendit la main pour saisir la poignée de la porte, la recula en sursautant lorsqu'elle toucha celle de Crew.) Il ne supporte pas la laisse.

— Bon, mais...

Jenny fronça les sourcils en constatant que Laine s'en allait sans dire un mot de plus.

— Bizarre, murmura la jeune femme. Mais...

Elle a oublié son sac ! Excusez-moi un instant.

Jenny s'empara du sac de Laine, qui était resté sous le comptoir. Elle était à mi-chemin de la porte lorsqu'elle s'arrêta, et se retourna vers les clients.

— Mais la poste ferme à quatre heures ! s'exclama-t-elle.

- Elle a dû oublier, mademoiselle, s'impatienta une cliente en désignant ses achats.

_Elle n'oublie jamais rien !

Jenny se précipita dehors, et vit Laine et son client, qui lui tenait le bras d'une main impérieuse, tourner au coin de la rue.

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! hurla-t-elle en se précipitant dans le magasin, et en bousculant les clients au passage, pour appeler Vince sur sa ligne directe.

Une banlieue tranquille, des pelouses bien entretenues, de grands arbres ombrageant les trottoirs, de grosses voitures familiales dans la plupart des allées, une foule de bicyclettes de toutes tailles... Max n'eut aucun mal à situer l'environnement où vivait l'ex-femme de Crew, dont la jolie maison style Tudor ne déparait pas l'ensemble.

Sauf pour le panneau vendu accroché au portail.

— Elle a filé ! s'exclama Jack.

— Quelle perspicacité, vraiment !

— Venir de si loin pour tomber sur une impasse ! C'est fâcheux !

— Il n'y a pas d'impasse, Jack. Juste de petits détours.

— Jolie philosophie, fiston !

Max enfonça les mains dans ses poches.

— Fâcheux, répéta-t-il, étonné par le vocabulaire désuet du père de Laine. Dans un tel voisinage, il y a forcément une bavarde ou deux... Frappons aux portes, Jack.

— Qu'est-ce qu'on raconte, comme histoire ?

— Je n'ai pas besoin de ça. J'ai une licence de détective privé. Et, dans ce genre d'endroits, les gens aiment bien parler aux détectives privés. Enfin, un peu d'animation ! Mais pas un mot sur les diamants ! Je cherche Laura Gregory, le nom qu'elle utilisait ici, pour vérifier si c'est bien la Laura Gregory qui est la bénéficiaire d'un legs testamentaire. Les détails sont bien entendu confidentiels.

— Ça me semble parfait. Les gens adorent les histoires d'héritage ! (Jack tritura son nœud de cravate.) De quoi ai-je l'air ?

— Vous êtes tout à fait séduisant, Jack ! Mais pas mon genre du tout.

— Ha ha ! Vous me plaisez bien, Max !

— Merci ! Et maintenant, vous vous taisez, et vous me laissez faire, lui intima Max en frappant à la porte des voisins immédiats de Laura.

Une femme leur ouvrit, âgée de trente-cinq ans environ, vêtue d'un jean délavé et d'un chandail fatigué. Dans la maison, on entendait le thème musical de La Guerre des étoiles. Max, un sourire engageant aux lèvres, lui présenta sa licence.

— Bonjour madame, je suis Max Gannon, détective privé, et je cherche Mme Gregory. Laura Gregory.

La voisine scruta attentivement la carte que lui tendait Max, les yeux brillants d'excitation.

— Ne vous inquiétez pas, il n'y a rien de grave, madame...

— Gates. Hayley Gates.

— On m'a engagé pour retrouver Laura Gregory, et m'assurer qu'elle est bien la légataire que recherche l'exécuteur testamentaire de son grand-oncle.

— Il s'agit de M. Spiro Hanroe, intervint Jack. Je suis Bill Sullivan, l'associé de M. Gannon. La famille Hanroe a connu de graves conflits d'intérêts, et certains des héritiers n'avaient plus aucun contact avec le défunt. Les histoires de famille, fit-il en levant les mains au ciel, vous connaissez sûrement ça !

— Hélas oui ! Excusez-moi une minute, dit-elle en se tournant vers l'intérieur de la maison. Matthew ! Je suis dehors ! cria-t-elle. C'est mon aîné. Il est malade. Je vous proposerais bien d'entrer, mais c'est une maison de fous, ici. Comme vous l'avez vu, Laura a vendu sa maison. Elle l'a mise sur le marché il y a un mois, pas cher du tout. Ma sœur est agent immobilier, elle s'est occupée de la vente. Laura était très pressée. En fait, elle a déménagé avant même que la vente soit conclue. La veille, elle réfléchissait aux dates de ses vacances, et le lendemain elle bouclait ses malles !

— C'est étrange ! commenta Max. Vous a-t-elle dit pourquoi ?

— Si on veut ! Elle a prétendu que sa mère était malade, en Floride. Cela faisait trois ans qu'elle habitait là, et il n'avait jamais été question de sa mère. Son fils jouait avec le mien. Ils étaient très copains. Et Laura était une voisine très agréable. Mais, à mon avis, sa famille avait

de l'argent.

— Ah oui?

— Elle travaillait à mi-temps dans une boutique de cadeaux. Avec ce genre de salaire, elle n'aurait pas eu les moyens d'acheter cette maison, ni de mener ce train de vie. Elle m'a dit qu'elle avait hérité. Et voilà qu'elle hérite à nouveau !

— Vous a-t-elle dit où vivait sa mère ?

— Non. En Floride, c'est tout. Elle était si pressée de partir qu'elle a donné tout ce qu'elle n'est pas arrivée à vendre immédiatement. Et hop, en voiture, avec Nate. Elle m'a dit qu'elle me téléphonerait dès qu'elle serait installée, mais cela fait trois semaines, et je n'ai toujours aucune nouvelle. On aurait vraiment dit qu'elle fuyait !

— Quoi donc ?

— J'ai... Vous êtes certains qu'elle n'a pas d'ennuis?

— En tout cas, pas avec nous, sourit Max. Pourquoi posez-vous cette question ?

— Aucune raison précise. Mais j'ai toujours pensé qu'il y avait un homme... ou un ex-mari... Laura ne sortait jamais, elle ne parlait jamais du père de Nate. Et le petit ne disait rien non plus. Pourtant, un soir, et comme par hasard la veille du jour où elle a mis sa maison en vente, j'ai vu arriver un type, au volant d'une Lexus, un paquet tout enrubanné à la main. Pourtant, ce n'était l'anniversaire de personne! Il n'est resté qu'une vingtaine de minutes. Le lendemain matin, elle appelait ma sœur et elle démissionnait de son travail. Même Nate n'est pas allé à l'école de toute la semaine.

— Elle ne vous a pas dit qui était ce visiteur? demanda Jack, sur le ton de la conversation. Vous avez bien dû le lui demander, non, on est tous un peu curieux...

— Non, enfin si, j'ai mentionné la voiture. Elle m'a dit que c'était une vieille connaissance, et elle a changé de sujet. Si ça se trouve, c'était son ex, qui avait entendu parler de l'héritage et voulait en réclamer une part... On ne sait jamais, avec les gens !

— C'est bien vrai, madame Gates, conclut Max en lui tendant la main, au revoir, et merci pour votre aide.

— Si vous la retrouvez, dites-lui que Nate manque à Matt, d'accord ?

— Sans faute !

— Il est venu chez elle, dit Jack tandis qu'ils remontaient dans la voiture de location.

— Oui, et ce joli paquet n'était pas un cadeau d'anniversaire. Je me demande si elle s'est enfuie avec les diamants...

— Une femme qui part en courant, c'est qu'elle a la frousse, répliqua Jack. Il a dû lui laisser les diamants en garde, et si ça se trouve elle ne sait même pas qu'elle les a. Crew n'est pas du genre à faire confiance à quiconque, surtout pas à son ex-femme. Et je sais de quoi je parle ! Alors, on va se faire bronzer en Floride ?

— Elle n'est pas en Floride. Et nous rentrons dans le Maryland. Je les retrouverai, mais pour l'instant, j'ai rendez-vous avec une superbe rousse.

— Conduisez. Je crains que vous ne soyez contrainte de vous glisser jusqu'au volant, mademoiselle Tavish, car cette arme ne quittera pas la base de votre colonne vertébrale. Et faites vite.

Elle aurait pu courir, hurler, et mourir. Mais elle n'avait aucune envie de mourir, donc, se dit-elle en se contorsionnant pour passer au-dessus du levier de vitesse, mieux valait attendre une occasion raisonnable de s'échapper.

— Votre ceinture, lui rappela Crew.

En la bouclant, elle sentit la bosse de son portable, dans sa poche gauche.

— Il me faut les clés.

— Bien évidemment. Je vais vous donner la règle du jeu, et je ne le ferai qu'une fois. Conduisez normalement, respectez les règles de circulation. Si vous tentez d'attirer l'attention, je tire. Et vous avez intérêt à me croire, ajouta Crew en lui tendant les clés de la voiture.

— Je vous crois.

— Alors, en route. Prenez la nationale 68, vers l'est. Vous pouvez remercier votre chien. S'il n'avait pas été enfermé à l'arrière, vous seriez sortie par là, et vous auriez fait le trajet dans le coffre.

— Je préfère cette position, en effet, dit Laine en bénissant Harry.

Tout en conduisant, Laine réfléchissait intensément. Non, elle n'avait aucun intérêt à accélérer, ni à provoquer un accident. Il arrivait que ce genre d'héroïsme marche dans les films. Mais au cinéma, les balles étaient à blanc.

Il fallait qu'elle sème des indices. Et qu'elle se débrouille pour rester en vie assez longtemps pour que quelqu'un les remarque.

— C'est vous qui avez tant effrayé Willy qu'il a traversé la rue sans regarder?

— Oui. Un mauvais tour du destin, ou la faute à pas de chance. Où sont les diamants ?

— Cette conversation, et ma vie, seraient bien vite terminées si je vous répondais.

— Vous avez au moins l'intelligence de ne pas prétendre que vous ignorez de quoi je parle.

— À quoi cela servirait-il ?

Laine regarda dans le rétroviseur, ouvrit grand les yeux, puis glissa à nouveau le regard vers le miroir. Cela suffit pour que Crew se retourne et étudie attentivement la route derrière eux. Laine en profita pour glisser sa main dans sa poche gauche et appuyer sur la touche rappel automatique de son portable.

— Regardez la route, ordonna Crew.

Elle prit le volant à deux mains, serra fort en priant: Réponds, Max, réponds, et écoute. — Où allons-nous, monsieur Crew? — Conduisez.

—.

La nationale 68 est longue. Allez-vous ajouter la violation des frontières d'un État à votre liste de méfaits ?

—.

Il ne pèserait pas lourd !

—.

Vous avez raison... Monsieur Crew, je conduirais beaucoup mieux si vous ne pointiez pas votre arme sur moi.

— Mieux vous conduirez, ma chère, et mieux cela vaudra pour votre

jolie peau, que je n'aurais aucun scrupule à trouver.

Laine ne voulait pas qu'il pense à sa peau, ni à y faire des trous. Elle changea de sujet.

— Jenny donnera l'alarme, en ne me voyant pas revenir.

— Il sera trop tard pour que cela change quoi que ce soit. Respectez les limitations de vitesse.

— Je n'avais jamais conduit de Mercedes. Elle est lourde à manier. Mais souple, pourtant, on dirait une voiture de diplomate !

— N'espérez pas me distraire en bavardant.

— Je me distrais moi-même, si vous permettez. Je n'avais encore jamais été enlevée sous la menace d'une arme. C'est vous qui avez cambriolé ma maison ?

— Oui, et si j'y avais trouvé ce qui m'appartient, nous ne ferions pas ce petit voyage ensemble.

— Vous avez tout abîmé !

— Je n'avais guère le temps de prendre des précautions.

— J'imagine qu'il est inutile de vous rappeler que vous avez déjà la moitié du butin, au lieu du quart initialement prévu... Et que, lorsqu'on possède environ dix millions, le reste est superflu.

— Tout à fait inutile, oui. Prenez la prochaine sortie.

— La 326?

— Oui, vers le sud, jusqu'à la 144 est.

— D'accord: 326 sud et 144 est. Vous n'avez pourtant pas l'air d'un homme qui apprécie la forêt ! On va camper ?

Laine suivit ses indications, en les répétant consciencieusement. Elle ne pouvait qu'espérer que Max avait décroché, que sa batterie était encore chargée et qu'elle était dans une zone couverte par son réseau.

— Alleghany Récréation Park, énonça-t-elle en quittant la route sur les instructions de Crew. Ça ne va pas avec la Mercedes !

— A la fourche, prenez à gauche.

— Des bungalows ! Rustique, intime ! Et tellement d'arbres.
Promenade des Daims ! Me voilà bientôt séquestrée dans un bungalow de la promenade des Daims !

— Dernier bungalow à gauche.

— C'est un bon choix ! Totalelement dissimulé par les arbres, et personne à proximité.

Et maintenant, il fallait qu'elle éteigne son téléphone, car il finirait par le découvrir. Et s'il était branché à ce moment-là, elle perdrait jusqu'au minuscule avantage qu'elle s'était ménagé.

— Arrêtez le moteur. Donnez-moi les clés. Laine obéit, et le regarda dans les yeux, fixement

— Je ne ferai rien d'irréfléchi, dit-elle, je n'ai aucune envie de me faire tuer.

Tout en parlant elle glissa sa main dans sa poche et tâtonna sur les boutons jusqu'à trouver celui qui éteignait le téléphone.

— Parfait. Commencez par sortir de mon côté, et entrez dans la cabane. Nous allons bavarder un peu.

Max n'avait pas perdu de temps. En quittant l'aéroport, il décida qu'il irait chercher Laine chez Vince et Jenny après avoir installé Jack quelque part. À la réflexion, il préférait ne pas emmener son futur beau-père chez un policier.

Mais pouvait-on lui faire confiance ?

Jack était encore verdâtre. Il avait détesté chaque minute de leur vol, sur un petit avion de desserte locale.

— Des boîtes de conserve avec des ailes, voilà ce que c'est ! s'exclama Jack en s'appuyant contre le capot de la voiture de Max. Vive le plancher des vaches !

— Montez dans la voiture, lui répondit Max, en l'aidant gentiment à y introduire son grand corps. Et si vous vomissez pendant le trajet, je vous balance sur la chaussée.

Le Grand Jack était sûrement capable de feindre un bon nombre de maladies, mais, se disait Max, quel que soit son talent, il ne devait tout de même pas maîtriser la couleur de sa peau.

— Voilà ce qu'on va faire : je vous emmène chez Laine, et vous y restez jusqu'à ce que je revienne avec elle. Si vous filez, je vous retrouverai, et vous vous en souviendrez longtemps. Compris ?

— Tout ce que je demande, c'est un lit !

Max sourit et démarra. Puis, se rappelant qu'il avait débranché son portable dans l'avion, il le sortit de sa poche pour rétablir la connexion. Un bip sonore l'avertit qu'il avait un message vocal. Il l'ignora et appela Laine. Elle était sur répondeur et il lui laissa un message.

— Je suis arrivé, mon ange. Un arrêt en route, et je viens te chercher. J'ai des petites choses pour toi. À tout de suite.

— C'est dangereux, de parler en conduisant, maugréa Jack.

— Taisez-vous, Jack!

Mais, comme il lui donnait raison, Max allait ranger son téléphone lorsque la sonnerie lui signala un nouvel appel. Persuadé que c'était Laine, il décrocha,

— lu as fait vite ! Je voulais juste... Vince ? Max, tremblant, s'arrêta sur le bas-côté de la route,

— Quand? Mais ça fait plus d'une heure! J'arrive! Il posa le téléphone sur son support, remit la voiture en route.

— Il a enlevé Laine !

— Non! Ce n'est pas possible! Pas ma petite fille! hoqueta Jack.

— À la boutique, un peu après cinq heures. Vince croit qu'ils circulent dans une berline foncée. Deux personnes l'ont vue entrer dans une voiture avec un homme. Mais ils n'ont pas fait attention à la marque. Jenny l'a décrit comme un type aux longs cheveux bruns, noués en queue de cheval, lunettes de soleil, blanc, entre quarante et cinquante ans, de taille moyenne.

— Les cheveux, c'est une perruque. Mais ce doit être lui. Je suis sa seule piste pour récupérer les diamants. Il va lui faire du mal !

— Ne pensons pas à ça pour le moment. Nous devons les retrouver et la ramener, répondit Max, les dents serrées, les mains crispées sur son volant. Il a besoin d'une planque, et comme il croit que les diamants sont ici, il ne s'éloignera pas. Ça ne peut pas être un endroit public, ni un hôtel. Il sera obligé de nous contacter, vous ou moi. II... oh! Bon sang! s'écria Max, en tripotant maladroitement son téléphone.

— Laissez-moi m'occuper de ça, ou vous allez nous mettre dans le fossé. Une fois morts, on ne pourra plus rien pour elle.

Jack appuya sur la touche messages. Vous avez deux nouveaux messages, fit la voix enregistrée. Premier message, 18 mai, dix-sept heures quinze.

Et la voix de Laine s'éleva dans la voiture. D'un calme glacé. « La nationale 68 est longue. Allez-vous ajouter la violation des frontières d'un État à votre liste de méfaits ? »

Elle est futée, vraiment futée, se dit Max en enfonçant l'accélérateur de sa Porsche, qui bondit en avant, et en prenant la première bretelle vers la nationale. Il écouta attentivement chaque mot de Laine, en s'interdisant de céder à la panique.

— Rappelez Vince, Jack, décrivez la voiture, dites-lui qu'ils sont à l'Alleghany Récréation Park, qu'on y va de notre côté, et que Crew est armé.

— On n'attend pas les flics ?

— Non, on y va.

Laine entra dans le bungalow, vit le grand living avec sa cheminée de pierre, les poutres apparentes. Le moment était venu, se dit-elle, de changer de tactique. Gagner du temps, pour éviter d'être battue, ou tuée. Elle fit face à Crew, sourire aux lèvres.

— Croyez-moi, je ne vous donnerai aucune raison de me faire du mal. Je ne suis pas folle. Vous pourriez me faire souffrir de nombreuses façons, c'est vrai, mais j'ose espérer que vous avez trop de classe pour ça. Nous sommes deux personnes civilisées. J'ai quelque chose. Vous le voulez. Discutons, ajouta-t-elle en s'asseyant sur un canapé, jambes croisées.

— Ceci, répondit Crew en désignant son arme, est le seul argument que je connaisse.

— Mais si vous vous en servez, vous n'obtiendrez rien. Pourquoi ne pas m'offrir plutôt un verre de vin?

Crew inclina la tête, pensif, et, songea Laine, un peu admiratif.

— Vous avez du cran.

— J'ai eu le temps de me calmer. Rapidement, Laine passa en revue les éléments

qu'elle possédait sur lui. Sociopathe à l'ego surdi-mensionné, assassin sans scrupules.

— Nous sommes seuls. Je ne peux pas m'enfuir. Vous menez le jeu, c'est certain... Mais j'ai ce que vous voulez.

Laine éclata de rire en renversant la tête en arrière. La surprise de Crew était manifeste, à son intense satisfaction. Bon, se dit-elle, continue à l'étonner, à le déstabiliser, à l'obliger à se poser des questions.

— Grands dieux ! Qui aurait cru ce vieux filou capable d'un coup pareil? Un voleur à la petite semaine, qui a empoisonné ma vie du début à la fin. Et le voilà qui débarque avec le gros lot. Dommage pour Willy, c'était un brave type. Mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

Une lueur d'intérêt brilla dans les yeux de Crew, qui ouvrit un tiroir et en sortit une paire de menottes.

— Alex ! Alex ! Pour ce genre de petit jeu, offrez-moi ce verre de vin d'abord.

— Vous vous imaginez que je marche dans votre baratin ?

Il ne marchait peut-être pas, mais il voulait connaître la fin de l'histoire. Laine soupira lorsque les menottes atterrirent sur ses genoux.

— D'accord! Comme vous voudrez. Je les mets comment ?

— Une autour de l'accoudoir, l'autre autour de votre poignet droit.

L'idée de s'enchaîner elle-même asséchait la gorge de Laine; elle obéit néanmoins, et lui lança un regard d'invite.

— Alors, et ce verre?

— Cabernet ? interrogea Crew en sortant une bouteille d'un placard.

— C'est parfait. Il y a une question que j'aimerais beaucoup vous poser, si vous permettez: pourquoi un homme de goût, avec vos talents, s'associe-t-il à un Jack O'Hara ?

— Il m'était utile. Et vous, pourquoi jouez-vous les cyniques opportunistes ?

— Je ne suis pas cynique, fit Laine avec une moue. Réaliste, oui.

— Vous n'êtes qu'une petite commerçante de province qui a la malchance de s'être fait refiler quelque chose qui m'appartient.

— Moi, je considère que c'est une chance, au contraire, répondit Laine en buvant une gorgée de vin. La boutique est un passe-temps agréable. Vendre de vieux machins souvent inutiles, avec un joli bénéfice... Grâce à ça, j'ai mes entrées dans des quantités d'endroits où l'on trouve des objets tout aussi vieux et inutiles, mais de grande valeur, et que je m'offre à ma façon.

Laine s'aperçut à son air que Crew n'avait pas envisagé cet aspect des choses, mais qu'il ne le trouvait pas négligeable. Elle poursuivit sur le même registre.

— Écoutez-moi. Vous avez un problème avec le vieux ! Ça ne me concerne en rien. S'il m'a appris quelque chose, c'est à choisir le bon Dieu plutôt que ses saints.

Crew secoua la tête.

— Vous m'avez suivi dans la rue parce que vous étiez inquiète pour votre vendeuse, un point c'est tout.

— Je n'allais pas commencer à discuter avec une arme enfoncée dans le dos ! Mais vous avez raison, je voulais la protéger. Elle est enceinte de sept mois ! J'ai quelques principes, Alex, Et je n'apprécie pas la violence.

— Amusant, fit Crew. Et votre liaison avec Gannon, le privé des assurances, vous l'expliquez comment ?

— U est fantastique au lit. Mais j'aurais couché avec lui même s'il était nul. Il faut rester proche de ses amis, Alex, et de ses ennemis encore plus ! Je suis au courant de toutes ses démarches. Aujourd'hui, par exemple, et je vous le dis en gage de ma bonne foi, il est à New York.

Ils montent un petit coup, pour vous rouler dans la farine. Demain, il y aura une conférence de presse, où l'on annoncera que Max a récupéré une partie des diamants volés. Max a imaginé que cela vous mettrait en rage, et vous obligerait à vous découvrir. Il est très malin.

— Je le suis sans doute plus que lui.

— Sans doute. Il coïncera Jack, c'est certain. Mais en ce qui vous concerne, il n'a aucun plan. Alors il essaie ce petit coup de bluff, en priant pour que ça marche !

— Pourquoi m'intéresserais-je au détective privé d'une compagnie d'assurances ?

— Vous vous y êtes intéressé une fois, et c'est moi qui ai pansé les blessures ! gloussa Laine. Ce qui l'a occupé assez longtemps pour vous laisser une bonne marge de manœuvre.

— Vous voulez que je vous remercie ? Eh bien considérez le fait de ne pas souffrir pour le moment comme une preuve de ma gratitude. Où sont les diamants, mademoiselle Tavish ?

— Appelez-moi Laine, je vous en prie. Nous avons dépassé le stade des politesses. C'est moi qui les ai. Ceux de Jack et ceux de Willy.

Laine se pencha en avant, et roucoula presque.

— Qu'allez-vous faire de tout cet argent, Alex ? Voyager ? Acheter un petit pays rien que pour vous ? Siroter

Ides cocktails sur une plage quelconque ? Vous ne trouvez pas que tout ce que l'on peut faire avec de l'argent, tout ce que l'on peut s'offrir, le luxe dans lequel on peut vivre, c'est beaucoup plus amusant avec une complice qui est sur la même longueur d'onde ? Crew la dévisagea, s'attarda sur sa bouche, sur ses — C'est comme cela que vous avez séduit Gannon ? — Non. En ce qui le concerne, j'ai préféré qu'il croie que j'étais tombée sous son charme. Il est du genre à avoir besoin de chasser, de conquérir. Réfléchissez à mon offre. Ce que je vous propose n'est pas négligeable. Les diamants, et moi. — Je pourrais les obtenir de toute façon. Eux et vous. Laine recula, but une gorgée de vin. — Oui, vous pourriez. Je n'ai que mépris pour ceux qui s'adonnent au viol. Si vous vous y livrez, je finirai forcément par vous dire où sont les diamants. Mais... Elle s'interrompit pour boire encore un peu de vin, allumant volontairement son regard d'une lueur coquine. — Mais vous ne sauriez pas si je vous ai dit la vérité. Vous perdriez énormément de temps, et j'en subirais les conséquences, que

j'imagine particulièrement désagréables. Ça n'aurait pas de sens... Alors que je vous propose une solution qui nous procure, à vous et à moi, exactement ce que nous voulons. Avec une prime par-dessus le marché. — Vous êtes une femme intrigante, Laine, fit Crew en enlevant distraitemment sa perruque. — Mmmm ! Beaucoup mieux ! Puis-je avoir encore un peu de vin ? demanda-t-elle en lui tendant son verre vide. Une dernière chose: si vous avez les autres diamants...

—.

Comment cela, si je les ai ?

—.

Suis-je obligée de vous croire ?

— Ne vous inquiétez pas. Je les ai bel et bien.

— Alors, pourquoi battre la campagne au lieu de vous envoler? Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, non ?

Visage de pierre au sourire de glace, aux yeux éteints, Crew regarda Laine.

— Je ne me contente jamais de la moitié de quoi que ce soit.

— C'est respectable. Il n'empêche que je pourrais vous rendre le partage très agréable.

Il remplit le verre de Laine, posa la bouteille sur la table.

— Aussi séduisante que vous soyez, ma chère, vous ne valez pas vingt-huit millions.

— Vous me faites beaucoup de peine, minauda Laine.

Débrouille-toi pour qu'il s'approche encore, encore plus près, et distrais-le. Fais-le, Laine, s'encouragea mentalement la jeune femme. Ça va faire mal, mais ça ne durera qu'une minute. Allez !

Elle se pencha pour prendre son verre et reprit sa place initiale en se trémoussant de telle façon que le portable qui était dans sa poche heurta l'accoudoir du canapé.

Il se jeta sur elle comme un fou furieux, la saisit par les cheveux et déchira sa poche.

Il la gifla avec une telle violence qu'elle suffoqua. La douleur, avec son cortège d'étincelles aveuglantes, prit un instant le dessus sur la peur.

Max gara sa voiture dans l'allée de façon à couper la route à Crew s'il essayait de s'enfuir. La nuit allait tomber, tout était calme dans la forêt

et dans les cabanes alentour. À cette heure, les promeneurs d'un jour étaient rentrés, et les locataires s'installaient pour dîner ou boire un verre. Il arrêta son moteur, puis se pencha au-dessus de Jack pour ouvrir la boîte à gants. — On peut pas rester ici à ne rien faire, dit celui-ci. — Bien sûr que non, répondit Max en extrayant de la boîte à gants son arme, un deuxième chargeur et

des jumelles, qu'il tendit à Jack. Ouvrez l'œil, lui recommanda-t-il. — Si vous entrez avec ça, il y aura des dégâts. — Très juste, fit Max en remettant le chargeur à sa place. La police est en route. Ils prendront le temps de sécuriser la zone et de se déployer. C'est ce qu'ils font en cas de prise d'otage. Ils savent qu'il est armé. Ils savent que Laine est entre ses mains. Ils essaieront de négocier. — On ne négocie pas avec un malade mental. Ma petite fille est là-dedans, Max, ma petite fille chérie. — La femme que j'aime est là-dedans, Jack. Et moi, je ne négocie pas. — On n'attend pas les flics, alors ? — Non. On n'attend pas les flics. (Max orienta ses jumelles vers le bungalow.) Les rideaux sont tirés.

D'ici, je vois une porte et quatre fenêtres. Il y a sans doute une autre porte derrière, et des fenêtres sur les côtés. Il pourrait essayer de filer par là, et emprunter une petite route latérale pour rejoindre la nationale. Nous n'allons pas le laisser faire.

Il ouvrit encore une fois la boîte à gants et y prit un couteau protégé par un étui de cuir. La lame qui apparut après que Max l'eut libérée de l'étui était effilée, dangereusement étincelante.

— Grands dieux ! s'exclama Jack.

— Serez-vous capable de vous occuper des pneus de la Mercedes ?

— Les pneus ? Ça oui, sans problème, répondit Jack en soupirant de soulagement.

— Parfait. Alors voilà comment on va s'y prendre.

Laine se redressa avec difficulté, ébranlée par la gifle, et se maudissant de ne pas avoir réagi plus rapidement, ce qui lui aurait évité de la prendre de plein fouet.

Elle savait que ses yeux étaient remplis de larmes, et n'avait aucune intention de les laisser couler. Elle préféra lancer un regard brûlant de rage à Crew, en se frottant la tempe.

— Espèce de brute !

Il la releva en la tirant par son chemisier, l'éloigna de quelques centimètres du canapé. Elle tendit son bras libre le plus loin qu'elle le pouvait sans le quitter des yeux. Elle n'était pas encore à portée de son objectif.

— Qui alliez-vous appeler au secours, Laine ? Ce cher vieux papa ?

— Imbécile !

Sa réponse et le ton sur lequel elle la prononça l'étonnèrent assez pour qu'il la laisse retomber sur le canapé. Sgît

— M'avez-vous demandé de vider mes poches ? M'avez-vous demandé si j'avais un portable ? Il est éteint, non ? Je l'ai toujours sur moi, à la boutique. Et vous ne m'avez pas quitté une seconde, monsieur le gros malin ! J'ai appelé quelqu'un ?

Il l'écouta, examina le téléphone, constata qu'il n'était pas branché et l'alluma. Une petite sonnerie retentit.

— Tiens, on dirait bien que vous avez un message. Voyons cela.

— Allez au diable !

Laine haussa les épaules en affichant son exaspération, puis se rapprocha au maximum de la table, pour saisir la bouteille et remplir son verre d'une main qui ne tremblait pas. La voix de Max lui annonçant son arrivée s'éleva dans le silence.

— Alors ? J'ai l'air de l'avoir appelé ? (Crew était à un bon mètre d'elle. Trop loin. Elle posa la bouteille, caressa sa joue tuméfiée.) Apportez-moi des glaçons.

— Je déteste recevoir des ordres.

— Ah oui ? Et moi, je déteste prendre des coups ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter, pour justifier l'énorme bleu que je vais avoir ?

Vous avez tout compliqué à plaisir ! D'ailleurs, mon offre ne tient plus, petit génie ! Je la retire, voilà ! Je ne couche pas avec des types qui me frappent. Jamais. Pas pour tous les diamants du monde. On parle affaires, maintenant. Et plus de bonus.

Laine avança un peu, comme pour prendre une position plus confortable. Elle se frottait toujours la joue.

— Vous semblez oublier qu'il n'y a rien à négocier.

— Tout se négocie ! Vous avez une moitié, moi l'autre. Vous voulez le tout. Moi, je suis plus réaliste, et beaucoup moins gourmande. Enlevez-moi ces horreurs, ordonna-t-elle en désignant les menottes. Où voulez-vous que j'aille ?

Laine vit sa main bouger un tout petit peu, en direction de la poche gauche de son pantalon. Et retomber

— Non. Et maintenant, parlons des diamants, dit Crew en se rapprochant d'elle.

— Si vous me frappez encore, si vous levez la main sur moi, je vous jure que je me débrouillerai pour que les flics les trouvent avant vous.

— Vous êtes menue, Laine. Vos os sont fragiles, ils casseront facilement. Votre détermination sera plus difficile, et plus longue, à briser. Mais je pourrais commencer par vos doigts. Savez-vous combien il y a d'os dans une main ?

Son regard devint soudain vivant, animé, et rien n'avait jamais effrayé Laine comme cette soudaine lueur de joie sadique dans les yeux de Crew.

— Certains os se casseront d'un coup, d'autres éclateront. Ce sera très douloureux. Dites-moi où sont les pierres. Et ne mentez pas. Aussi fort soit-il, un esprit s'incline, arrivé à un certain seuil de souffrance.

Le sang de Laine battait à ses tempes, dans sa gorge, au bout de ses doigts.

— Il faut être malade, pour jouir à l'idée de faire souffrir quelqu'un. Dommage. Sans ce petit défaut, j'aurais apprécié votre compagnie, pendant un certain temps.

Elle ne devait pas le quitter des yeux. Sa vie en dépendait. Et son regard ne devait pas flancher.

— J'aime voler, poursuivit-elle. C'est formidablement excitant. Mais cette excitation ne mérite pas qu'on souffre pour elle, et encore moins qu'on meure. C'est une autre des petites choses que m'a apprises mon père. Au stade où nous en sommes, votre désir de ces diamants est beaucoup plus intense que le mien. Vous voulez savoir où ils se trouvent ? C'est facile. Mais leur mettre la main dessus, ça...

Le cœur battant la chamade, Laine lui fit signe de se rapprocher d'elle.

— Je vais vous donner un premier indice, dit-elle.

— Vous allez faire mieux que ça, ma chère amie.

— Allez ! Laissez-moi au moins m'amuser un peu. (Elle se mit à jouer avec le pendentif qu'elle portait autour du cou, le tendit vers lui.) Que pensez-vous de cela, Alex ? Allez, venez voir de plus près.

Elle comprit qu'elle avait gagné lorsqu'il fit deux pas en avant, les yeux sur le bijou. Elle le laissa retomber sur sa poitrine, pour garder la main libre, et se pencha en avant, comme pour saisir son verre de vin.

— C'est toujours une question de leurre, dit-elle. Mon père m'a appris cela aussi.

Elle releva la tête, pour que son attention ne se relâche pas. Il n'y aurait pas de deuxième chance. Crew se pencha en avant, pour examiner le collier, et tourna la tête selon un angle qui lui permettait de le voir de plus près.

Et Laine se souleva d'un seul élan, la bouteille de vin dans sa main libre, et la lui fracassa sur le crâne. Le vin rouge éclaboussa toute la scène, telle une pluie de sang. Sous le choc, Crew bascula en arrière. Laine, à demi accroupie, se cramponnait toujours à la bouteille. Elle s'agenouilla en luttant contre la nausée, et tendit le bras pour prendre la clé des menottes dans la poche de son pantalon. Ensuite, elle prendrait le revolver et le téléphone. Puis elle s'enfuirait.

Des larmes de rage lui montèrent aux yeux quand elle s'aperçut qu'il était tombé trop loin. Elle rampa vers le canapé, le poussa de l'épaule pour l'approcher un tout petit peu plus de l'homme à terre.

Le sang rugissait dans ses oreilles, et sa propre voix, aiguë, désespérée, lui parut venir de très loin lorsqu'elle s'encouragea tout haut. Allez ! Allez !

Puis elle plongea au sol, s'accrocha à la jambe du pantalon et tira vers

elle. Oh, mon Dieu ! faites qu'il ait vraiment la clé sur lui !

L'arme de Crew était sur le plan de travail de la cuisine, à trois mètres de là. Mais trois mètres com"taient autant que trois kilomètres si elle ne parvenait pas à se débarrasser des menottes.

Elle s'étira au maximum, le métal des menottes entama la chair de son poignet, mais elle glissa sa main libre dans la poche et y saisit la petite clé du bout des doigts.

Haletante, elle tâtonna pour l'introduire dans la serrure, se maudissant pour sa maladresse, grinçant des dents de fureur. Le minuscule déclic résonna comme un coup de feu, et Laine murmura d'incohérentes prières en se libérant.

Réfléchis. Calme-toi et réfléchis, s'intima-t-elle, assise par terre, perdant ainsi de précieuses secondes pour maîtriser sa panique. Peut-être l'avait-elle tué. Peut-être l'avait-elle seulement assommé. Elle n'allait certainement pas perdre son temps à vérifier ! Mais s'il n'était pas mort, il la poursuivrait.

Elle s'accroupit à nouveau et le tira vers le canapé, vers les menottes. Elle allait le mettre hors d'état de nuire une bonne fois. Puis elle appellerait à l'aide.

Le soulagement la submergea lorsqu'elle entendit le déclic des menottes qui se verrouillaient autour du poignet de Crew. Elle écarta les pans de sa veste pour récupérer son téléphone, qu'il avait rangé dans sa poche intérieure.

Une alarme de voiture la fit sursauter. Il y avait quelqu'un dehors, quelqu'un qui pourrait venir à son secours. Elle se releva et se dirigea vers la porte.

— Au secours, tenta-t-elle de crier, mais son filet de voix ne porta pas assez loin et une main se referma soudain sur sa cheville et tira, la faisant tomber de tout son long, face contre terre.

Elle ne pouvait toujours pas crier. Les sons qu'elle émit en se débattant ressemblaient à des grognements d'animal blessé. Il passa un bras autour de sa jambe, l'obligeant, pour se dégager, à utiliser ses poings et ses ongles.

L'alarme ne s'arrêtait pas, et exaspérait les nerfs de Laine tandis qu'elle luttait pour sa vie, maculée du sang qui coulait des longues griffures qu'elle infligeait à Crew.

Elle entendit un craquement et tomba sur du verre brisé. Sous le choc, elle se retourna, rampa sur le verre pour avancer et refermer la main sur le tesson de la bouteille.

Le tenant à deux mains, elle frappa de toutes ses forces. Il y eut une sorte de martèlement dont elle ne situa pas l'origine : dans sa tête ? dans la pièce ? dehors ? L'étreinte de Crew se relâcha, il tomba à la renverse et son corps se figea dans une rassurante immobilité. À bout de souffle, Laine s'éloigna à reculons, d'un pas de crabe.

C'est ainsi que la découvrit Max lorsqu'il se précipita dans la pièce. Par terre, couverte de sang, pantalon et chemisier déchirés, éclaboussés de rouge.

— Laine ! Mon Dieu !

Tout le sang-froid qu'il lui avait fallu pour entrer éclata en morceaux. Il s'agenouilla près d'elle, toucha son visage, ses mains, son corps.

— Tu es blessée ? Il a tiré ?

— Non, non. (Le regard brouillé de Laine reprenait peu à peu de son acuité.) Non, c'est du vin. (Et elle éclata soudain d'un rire nerveux.) Il y a du sang aussi, mais c'est le sien, c'est le sien. Il est mort ? Est-ce que je l'ai tué ?

Max repoussa doucement les cheveux de Laine, caressa sa pommette tuméfiée.

— Ça ira ?

— Oui, oui. Je ne veux pas bouger, c'est tout. Max se pencha sur Crew, écouta son pouls.

— Il est vivant, dit-il. Mais tu ne l'as pas raté..., ajouta-t-il après avoir contemplé le visage balafré de l'homme à terre.

— J'ai frappé avec la bouteille.

Laine sentait la pièce bouger doucement, l'air comme agité de vaguelettes dans lesquelles elle vacillait sans retrouver son équilibre.

— Tu es venu. Tu as eu mon message.

— Oui, heureusement. Tu es certaine de ne pas être blessée ? interrogea anxieusement Max tandis qu'il fouillait Crew pour le délester de son arme.

— Oui. Mais j'ai un peu le vertige.

— Ce ne sera rien. (Il posa son arme par terre et entourait Laine de ses bras. La rage, le désespoir, la terreur qu'il avait refoulés pendant une heure s'évanouirent.) J'ai besoin de te serrer contre moi, dit-il. Je ne veux pas te faire mal, mais il faut que je te serre fort.

— Moi aussi j'en ai envie, murmura Laine. Je savais que tu viendrais. J'en étais sûre. Mais je ne me suis pas trop mal débrouillée toute seule, je crois.

— C'est vrai ! Voyons si tu peux tenir debout. Laine s'appuya sur Max pour se relever, et contempla Crew.

— Je l'ai massacré ! Je ne me sens pas bien !

— Sors. L'air te fera du bien. La police ne va pas tarder.

— D'accord. Je tremble, ou c'est toi ?

— Nous tremblons tous les deux, je crois. Tu as subi un sacré choc, Laine. Tu vas sortir, t'asseoir par terre, t'allonger, même. Je vais appeler une ambulance.

— Je n'ai pas besoin d'ambulance.

— Toi, ça se discute, mais lui, sûrement. Allons-y. Max la conduisit à l'extérieur. Jack surgit soudain, le

couteau dans une main, une pierre dans l'autre, dans une posture qui fit sourire Laine malgré elle. Puis il abaissa ses deux bras, les deux armes lui tombèrent des mains et il s'élança vers elle.

— Lainie ! Lainie ! sanglota-t-il en la serrant dans ses bras.

— Tout va bien, papa.

— Je n'y aurais pas survécu !

— Tu es venu. Tu es venu au moment où j'avais besoin de toi. Quelle chance j'ai ! Les deux hommes de ma vie qui se précipitent à ma rescousse-

— Je n'étais pas certain de revenir, tu sais.

— Mais tu l'as fait, non ? (Emportée par sa tendresse pour son père, Laine essuya les larmes qui coulaient sur les joues de Jack.) Et

maintenant, il faut que tu files. La police va arriver. Je n'ai pas supporté tout ça pour qu'on t'arrête maintenant. Va-t en vite, avant qu'ils arrivent.

— J'ai des choses à te dire.

— Plus tard, papa. Tu me les diras plus tard. Tu sais où j'habite. Je t'en prie, pars, maintenant.

Max retourna à l'intérieur du bungalow, le téléphone collé à l'oreille.

— Crew est neutralisé, il aura besoin d'un médecin, Laine est secouée, mais elle va bien. Vous serez là dans combien de temps ? (Il raccrocha et rejoignit Laine et son père.) La police sera là dans cinq minutes. U n'y a plus un instant à perdre.

— Merci, dit Jack en lui tendant la main. Finalement, vous êtes peut-être assez bien pour elle. Enfin, presque ! À bientôt, Max. À bientôt, ma petite fille chérie.

— Ils arrivent, dit Laine, écoute, on entend les sirènes. Dépêche-toi.

— Il faut plus que quelques flics de province pour mettre la main sur le Grand Jack O'Hara, répondit-il en lui faisant un clin d'œil.

Puis il se dirigea vers la forêt, se retourna pour lui jeter un dernier regard, et disparut dans l'obscurité.

— Merci, Max.

— De quoi ?

— D'avoir laissé partir mon père.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, Laine. Je n'ai jamais vu ton père.

Vince était si heureux que Laine soit saine et sauve qu'il accepta sans difficulté qu'elle ne vienne déposer

officiellement que le lendemain matin. En attendant, il se contenterait du bref résumé des événements qu'elle lui fit, assise par terre, une couverture sur les épaules. Laine soupira de soulagement lorsque Max interrompit l'interrogatoire pour la ramener chez elle.

Elle avait eu l'intense satisfaction de voir Crew emmené sur une civière. La fille de Jack O'Hara avait encore la main...

De la gratitude. C'était le sentiment qui prévalait dans l'esprit de Laine tandis qu'elle prenait une longue douche brûlante. Pour Max, pour Vince, pour le destin, pour les téléphones portables. En revanche, elle ne boirait jamais plus de cabernet !

La douche avait dissipé l'engourdissement de ses sens, et Laine souffrait atrocement de ses blessures et contusions. Après s'être séchée, elle avala quatre cachets d'aspirine et prit son courage à deux mains pour oser se regarder dans la glace.

— Ouh, là, là ! fit-elle en se contorsionnant pour mieux se voir de dos.

Son corps était une palette de couleurs, du rouge au violacé. Quant à sa joue, elle s'ornait d'un superbe bleu. Mais ces marques disparaîtraient, songea-t-elle. Elle les oublierait dès que sa vie aurait repris son cours normal. Alex Crew, lui, finirait la sienne derrière des barreaux, et elle espérait bien qu'il maudirait son nom tous les jours. Et que toutes les nuits il rêverait de diamants.

Par égard pour ses contusions, elle enfila des vêtements amples et noua ses cheveux d'un ruban lâche avant de consacrer de longues minutes à se maquiller, pour camoufler de son mieux les ravages provoqués par la gifle de Crew.

Une fois prête, elle se retourna pour quêter l'approbation de Harry, qui l'avait suivie comme son ombre depuis qu'elle l'avait récupéré chez Jenny. — Pas trop mal, hein, Harry ?

Max était dans la cuisine et réchauffait une soupe en boîte.

— J'ai pensé que tu aurais faim.

— Tu as eu raison.

Il s'approcha d'elle, caressa l'hématome sur sa joue.

— Je suis désolé de ne pas être arrivé plus vite.

— Si tu es désolé, c'est parce que tu minimises mon courage et mon intelligence. Moi, je me suis adressé les plus vives félicitations.

— Tu as bien fait. Mais, honnêtement, je me sens lésé ! Tu m'as privé de l'occasion de le réduire en miettes.

— La prochaine fois que nous aurons affaire à un assassin sociopathe, je te le laisserai, promis.

— D'accord, la prochaine fois.

Max se détourna pour remuer la soupe. Laine joignit les mains.

— Nous nous sommes un peu précipités, n'est-ce pas, Max ?

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— Je suppose que c'est ce que font les gens, quand ils se trouvent dans des situations extraordinaires et dangereuses. Quand le calme revient, ils regrettent peut-être d'avoir cédé à leurs impulsions.

— Ce serait logique.

— Nous, par exemple, nous pourrions regretter de nous être avancés aussi loin, de nous être lancés dans une liaison, et surtout d'avoir parlé de mariage.

— Nous pourrions, oui. (Il posa la cuiller et se retourna vers Laine.) Tu regrettes, toi ?

Laine serra les lèvres pour les empêcher de trembler. Il était là, devant ses fourneaux, grand, décontracté, avec ses yeux de félin.

— Oh non ! Non ! Je ne regrette rien du tout ! (Elle se haussa sur la pointe des pieds pour passer ses bras autour du cou de Max.) Je t'aime tellement!

— Ouf ! Je ne regrette pas le moins du monde, moi non plus. À propos, j'ai quelque chose pour toi. Que j'ai trouvé à New York. Heureusement que tu n'as pas changé d'avis, je ne sais pas ce que j'en aurais fait. J'espère que je n'ai pas oublié tes goûts.

Sur ces mots, il sortit une petite boîte carrée de sa poche et la tendit à Laine.

— Tu m'as acheté une bague, malgré tout ce que tu avais en tête ?

— Zut ! C'est une bague que tu voulais ?

— Idiot ! (Laine ouvrit la boîte, et son cœur fondit doucement de bonheur et de plaisir en contemplant le diamant carré monté sur un anneau de platine.) Elle est parfaite. Tu le sais bien !

— Pas encore, dit Max en la lui passant au doigt. Maintenant, oui, elle l'est. (Il embrassa ses doigts tuméfiés.) Je veux passer ma vie avec toi, Laine. Nous commençons ce soir. Tu t'assieds, et je réchauffe la soupe.

Rien d'extraordinaire là-dedans.

— Non. C'est agréable. C'est normal. Montre-les-moi, Max.

Max éteignit la plaque sous la soupe, et ouvrit sa serviette. En le voyant en sortir une tirelire en forme de cochon, Laine éclata de rire et se laissa tomber sur une chaise.

— Quand je pense que j'ai failli me faire tuer pour le contenu d'un petit cochon, c'est incroyable !

— Un coursier de la compagnie d'assurances passera les prendre demain.

Il étala une feuille de journal et prit le marteau qui se trouvait dans un tiroir.

— A toi l'honneur, proposa Max.

— Non, je t'en prie.

Deux coups de marteau vinrent à bout de la céramique, puis Max sortit le sac de son rembourrage de coton et répandit une pluie d'étincelles dans les mains de Laine.

— Ils sont toujours aussi éblouissants !

— Je préfère celui qui est à ton doigt.

224

— Moi aussi, sourit Laine.

Laine étala les diamants sur le velours du petit sac.

— Ils en auront récupéré la moitié, dit-elle. Et puisque Crew a été arrêté, ils trouveront sans doute le reste chez lui, ou dans un coffre à son nom.

— Peut-être. Mais n'oublie pas qu'il est allé à Columbus. Lex-femme sait quelque chose. Ou a quelque chose.

— Ne te lance pas à leurs trousses, Max ! Abandonne ! Elle cherche à protéger son fils, à lui offrir une vie normale. Si elle se sent pourchassée, elle s'enfuira encore. Je connais ça par cœur. Ma mère n'a pas fait autre chose avant de rencontrer Rob. (Laine repoussa les diamants vers lui.) Ce ne sont que des pierres, poursuivit-elle, qui ne

justifient pas qu'un enfant innocent apprenne que son père est un tueur.

— Je vais y réfléchir.

— D'accord. (Elle se leva, l'embrassa sur le front.) Voilà ce que je te propose. Je vais préparer des sandwiches, tu dresses une liste des diamants, on les range, et on dîne, comme des gens normaux. Quand penses-tu que je récupérerai ma voiture? ajouta Laine en allant chercher le pain.

— Dans un jour ou deux. En attendant, je te déposerai où tu voudras, ou bien tu prendras ma voiture.

— Tu vois ? Des gens parfaitement normaux. Moutarde ou mayonnaise, avec le jambon ?

— Moutarde, dit Max distraitement. (Puis il se tut quelques instants avant d'ajouter, sourcils froncés:) Le salaud !

— Pardon ?

— Attends, je vais recompter.

Laine coupa en deux les sandwiches qu'elle avait préparés.

— Ça ne colle pas, c'est ça? C'est bien ce que je craignais... Craindre étant une façon de parler... En fait, je m'en doutais... U en manque un petit peu pour que ça fasse un quart, c'est bien ça?

— Oui. Vingt-cinq carats.

— Ton client pourra comprendre que les D n'aient pas toutes été parfaitement égales, non? les prochaines qui seront retrouvées pourraient & un rien plus lourdes que celle-ci ? re

— Mais ce ne sera pas le cas !

— Non, ce ne sera évidemment pas le cas.

— Ton père les a empochées !

— Il a sans doute mis quelques pierres de côté. Si ça se trouve, il les avait sur lui, dans un petit sac autour de son cou, ou même dans sa poche. Ne mets jamais tous tes œufs dans le même panier, Lainie, comme il disait toujours, la poignée pourrait casser ! Tu veux du café?

— Je préférerais une bière ! Et dire que je l'ai laissé filer!

— Tu l'aurais laissé filer de toute façon, rétorqua Laine en décapsulant une bouteille de bière. Tu lui aurais pris les pierres si tu avais su qu'il les avait, et tu l'aurais laissé filer. Allons, ce n'est pas si grave que ça! L'essentiel c'est qu'on soit bien, tous les deux, non?

Elle l'embrassa sur une joue, puis sur l'autre, puis sur la bouche. Quand elle posa sa tête sur son épaule, il lui caressa les cheveux.

— Oui, c'est vrai. Mais si je retrouve ton père, il va m'entendre.

Il continua de lui caresser les cheveux. Il y avait des sandwiches sur la table, une soupe sur la cuisinière. Un chien ronflait sur le carrelage. Quelques millions de diamants étincelaient sous la lampe de la cuisine.

Oui, ils étaient bien, tous les deux, se dit Max. Us étaient fantastiquement bien. Mais ils ne seraient sans doute jamais des gens parfaitement normaux.

Deuxième partie

Toutes choses se transforment.

Aucune ne se perd.

Ovide

Commencez les anciens péchés De toutes nouvelles manières.

Shakespeare

17

New York, 2059

Elle mourait d'envie de rentrer chez elle. Le bonheur de retrouver sa maison, son lit, ses objets familiers, lui faisait presque oublier l'interminable circulation de cet après-midi maussade.

Les taxis, les bus et les navettes se livraient à leurs habituelles escarmouches, coups en traître et batailles rangées. En l'air, les tramways aériens et minivanettes sillonnaient le ciel. Elle aurait aimé prendre la place du conducteur, se glisser au volant et plonger dans la mêlée, où elle se serait montrée beaucoup plus efficace que son chauffeur.

Elle adorait vraiment New York !

Tandis que son véhicule se frayait un chemin parmi les innombrables moyens de transport qui luttaienent pour traverser la ville, elle s'amusa à regarder les panneaux publicitaires animés. Étant elle-même écrivain, et amatrice de bonnes fictions, Samantha Gannon adorait les petites histoires qu'ils racontaient.

Cette jolie femme, par exemple, allongée sur une Plage, manifestement seule au milieu de couples en goguette. Elle commande quelque chose à boire et, dès la première gorgée, son regard croise celui d'un homme sublime, qui sort de l'eau, muscles tendus sous la peau mouillée, sourire charmeur. L'étincelle se produit, fondu enchaîné sur clair de lune, où le nouveau couple se promène main dans la main.

Moralité ? Buvez le rhum Silby, et vous trouverez l'amour, et l'aventure. Ce serait bien, si c'était aussi facile. Ça Tétait, pour certains. Ses grands-parents avaient connu cette étincelle. Et, à en croire les différentes versions de leur histoire, le rhum n'y avait pas joué le moindre rôle. Mais leurs regards s'étaient croisés, et ils s'étaient trouvés inéluctablement entraînés par l'impétueux courant du destin, qui les amènerait à fêter leurs cinquante-six ans de mariage à l'automne.

Et grâce à ce destin qui les avait réunis, elle était là, assise à l'arrière d'une limousine noire, en route vers sa maison, après deux exténuantes semaines par monts et par vaux pour assurer la promotion nationale de son livre.

Sans ses grands-parents, ce qu'ils avaient accompli, les choix qu'ils avaient faits, il n'y aurait pas eu de livre. Pas de tournée. Pas de retour chez elle. Elle leur devait tout. Non, se reprit-elle, pas la fatigue de la tournée. Elle n'avait pas le droit de leur reprocher ça.

Ce qu'elle souhaitait de tout son cœur, c'était qu'ils soient à moitié aussi fiers d'elle qu'elle l'était d'eux.

Samantha Gannon, auteur du best-seller Pierres qui brûlent...
Quatorze villes en quinze jours, d'un bout à l'autre du pays, interviews, émissions de radio et de télévision, hôtels, avions...
Épuisant! Épuisant, mais, honnêtement, fabuleux !

Ce livre, elle l'avait écrit toute sa vie, chaque fois qu'elle avait entendu parler de l'histoire de sa famille, chaque fois qu'elle avait supplié ses grands-parents de la lui raconter encore et encore, et de n'oublier aucun détail. Il s'était construit nuit après nuit, dans son lit d'enfant,

lorsqu'elle ne trouvait pas le sommeil.

Son nouveau livre avançait bien. Elle l'appelait simplement Grand Jack, et supposait que son arrière grand-père en aurait adoré chaque péripétie. Enfin, elle allait pouvoir se remettre au travail, replonger dans le petit monde d'escroqueries, de combines et d'embrouilles de Jack O'Hara. Depuis la sortie de Pierres qui brûlent, elle n'avait pas eu une heure pour écrire.

Mais elle n'allait pas s'y mettre immédiatement. Elle allait s'accorder une pause de quarante-huit heures. Deux jours bénis, pour s'enfermer au calme, dans sa magnifique maison. Prendre un long bain avec de la mousse, ouvrir une bouteille de champagne. Si elle avait faim, elle improviserait quelque chose. Puis elle dormirait dix heures d'affilée. Sans répondre au téléphone. Dans l'avion elle avait contacté ses parents, son frère, sa sœur et ses grands-parents, et leur avait annoncé qu'elle disparaissait pour deux jours. Amis et relations de travail attendraient. Elle avait mis fin à une soi-disant liaison un mois plus tôt, donc aucun homme ne l'accueillerait. Mais ce n'était pas pour lui déplaire.

Elle sursauta lorsque le taxi prit le virage. Perdue dans ses pensées, comme d'habitude, elle ne s'était pas rendu compte qu'elle était arrivée.

Elle rassembla ses bagages, et donna un pourboire exorbitant au chauffeur qui les porta jusqu'à la porte d'entrée.

Elle lui fit un signe d'adieu, ouvrit la porte et tira ses sacs dans la petite entrée de ce que sa grand-mère appelait la maison de poupée de Sam.

— Je suis de retour ! cria-t-elle, le dos appuyé à la porte pour reprendre son souffle, avant de se lancer dans une gigue endiablée en répétant : C'est à moi ! À moi ! À moi !

Puis elle se figea soudain en apercevant son living. Tables et chaises renversées, sens dessus dessous, son ravissant canapé les fers en l'air, comme une tortue retournée sur le dos. Le télécran avait été arraché du mur et fracassé au sol, au milieu des photos de famille.

Tous les tableaux ou reproductions avaient été décrochés et jonchaient le tapis.

Sam se prit la tête dans les mains et ébouriffa ses courts cheveux roux.

— Pour l'amour du ciel, Andréa ! Tu devais garder la maison, pas la saccager ! hurla-t-elle.

Qu'elle ait donné une petite soirée, pourquoi pas ? Mais ce spectacle était au-delà de tout ce que l'on aurait pu imaginer. Elle allait avoir droit à une correction mémorable.

Sortant son télélien de sa poche, elle aboya son nom. Andréa Jacobs. Ancienne amie, murmura-t-elle ensuite, pendant que la liaison s'établissait. Les dents serrées, Sam s'engagea dans l'escalier. Andréa était sur répondeur.

— Mais qu'est-ce que tu as fait ? Tu as fait exploser une bombe ? Comment as-tu pu me faire ça, Andréa ? Tout casser chez moi, et me laisser rentrer dans ce cirque ! Où es-tu, bon sang ? Ne tombe pas entre mes mains, surtout ! Tu t'en repentirais, je te le jure ! Et qu'est-ce que c'est encore que cette odeur infecte ? Je vais te tuer, Andréa !

La puanteur était si forte qu'elle se boucha le nez en entrant dans sa chambre.

— Quelle odeur ! Oh ! mon Dieu ! Ma chambre ! Dans quel état... Je ne te le pardonnerai jamais, Andréa, jamais !

Lorsque les lampes s'allumèrent, elle vit Andréa, par terre, au milieu d'un monceau de draps et de couvertures tachés de sang.

Impossible de s'y tromper. Andréa était morte.

C'était bien sa chance. Cinq minutes plus tard, et elle n'était plus de service. Quelqu'un d'autre aurait pris l'affaire. Quelqu'un d'autre aurait passé cette étouffante nuit d'été en compagnie d'un cadavre en décomposition. Elle en avait à peine fini avec sa précédente affaire, particulièrement horrible. Mais Andréa Jacobs était à elle, désormais, pour le meilleur et pour le pire.

Le lieutenant Eve Dallas respirait à travers un masque. Ils n'étaient pas très efficaces, ni esthétiques, mais atténuaient le plus violent de la puanteur. Cela devait faire cinq bonnes journées que le corps était là.

— Identification de la victime terminée : Jacobs, Andréa. Vingt-neuf ans. Sexe féminin. Métisse. Gorge tranchée, apparemment de gauche à droite, permettant de supposer que l'assassin a attaqué par-derrière. L'état de décomposition du corps empêche de détecter d'autres

blessures à l'œil nu. Vêtements de ville.

Vêtements de soirée, plutôt, se dit Eve en remarquant les franges en lamé de la robe et les escarpins argentés à hauts talons éparpillés sur le sol de la chambre.

— Elle est rentrée, après un rendez-vous, ou une soirée dans un club. Elle aurait pu ramener quelqu'un, mais ce n'est apparemment pas le cas.

Eve examina la pièce pour enregistrer tous les détails du tableau, en regrettant l'absence de Peabody, mais elle avait donné congé à son ancienne assistante, récemment promue inspectrice, et devenue sa coéquipière. Inutile de la convoquer et de lui gâcher sa soirée.

— Elle est rentrée seule. Si elle avait ramené quelqu'un, il aurait profité d'elle avant de la tuer. Il n'y a aucune trace de lutte. Un seul coup, décisif. Donc, elle rentre après sa soirée. Elle a bu quelques verres. Elle monte au premier. Est-ce qu'elle entend quelque chose? Sans doute pas. À moins qu'elle soit assez bête pour monter quand même. On verra ça. Lui, en revanche, il l'entend.

Eve interrompit son soliloque pour se rendre sur le palier, sans prêter attention aux allées et venues de l'équipe de la police scientifique chargée de relever les indices sur la scène du crime. Puis elle retourna dans la chambre, imagina la victime en train de se débarrasser de ses escarpins, et de soupirer de bien-être. Peut-être avait-elle levé un pied, et s'était-elle penchée pour frotter ses orteils endoloris. Et quand elle s'était redressée, il lui avait sauté dessus. Peut-être était-il dis-simulé derrière la porte, ou dans le placard. Il n'avait eu qu'un pas à faire pour l'attraper par les cheveux, tirer sa tête en arrière et lui trancher la gorge.

Sourcils froncés, Eve examina les taches de sang.

Les rideaux étaient tirés. S'approchant de la fenêtre, Eve les ouvrit et constata que les volets aussi étaient fermés. Le meurtrier avait pris toutes les précautions pour que personne ne remarque la lumière, ou le mouvement.

En sortant de la pièce, Eve rangea son masque dans sa sacoche. Les équipes de police s'affairaient dans toute la maison, revêtues de leurs combinaisons de protection. Elle s'adressa à un des agents en uniforme, pour qu'il prévienne l'équipe de médecine légale que le corps pouvait être emporté, puis demanda où était le témoin.

— Dans la cuisine, lieutenant.

— Prenez votre équipier et commencez l'enquête de voisinage. Vous étiez les premiers sur le site ?

— Oui, lieutenant.

— Rien à signaler?

Eve avait une solide réputation. Et personne n'avait envie de ruiner sa carrière en se faisant mal voir de cette femme grande et mince, habillée d'un pantalon léger, d'un T-shirt et d'une veste. Elle avait une tache de sang sur le pouce droit.

Et son subordonné ne savait pas s'il devait le lui dire ou non. Ses cheveux bruns, courts, ses yeux de la même couleur, tout chez elle sentait le policier. Il avait entendu dire qu'elle ne faisait qu'une bouchée des flics négligents. Et lui, il voulait survivre à la journée.

— Nous avons été prévenus à seize heures quarante, cambriolage avec effraction, meurtre éventuel, à cette adresse.

— Plus qu'une éventualité, dit Eve en jetant un coup d'œil à la porte de la chambre.

— Mon équipière et moi sommes arrivés à seize heures quarante-deux. Le témoin, Samantha Gannon, propriétaire des lieux, nous attendait, dans un état d'extrême agitation.

— Abrégez, Lopkre, dit-elle en lisant le nom inscrit sur son badge.

— Elle avait même vomi, lieutenant. Juste devant la porte d'entrée.

— Oui, j'ai vu.

Il se détendit un peu, puisque, pour l'instant, elle n'avait pas l'air de vouloir s'en prendre à lui.

— Elle nous a ouvert, et elle a recommencé, au même endroit. Puis elle s'est recroquevillée sur elle-même en sanglotant. Elle répétait toujours les mêmes mots: Andréa est morte. Ma coéquipière est restée avec elle et je suis monté. Ça n'a pas été long. Il suffisait de suivre l'odeur. J'ai vu le corps, et j'ai compris qu'elle était morte sans avoir besoin d'entrer dans la chambre. Ensuite j'ai rapidement fouillé le deuxième étage, pour m'assurer qu'il n'y avait personne, mort ou

vivant, sur les lieux. Et j'ai appelé le QG.

— Et votre coéquipière ?

— Elle n'a pas quitté le témoin. L'officier Ricky, c'est son nom, sait s'y prendre avec les victimes et les témoins. Elle a réussi à la calmer.

—.

Parfait. Je vais libérer Ricky. Commencez votre rapport.

Dans l'entrée, elle remarqua la valise devant la porte, le cartable et l'un de ces immenses et grotesques fourre-tout dont les femmes semblent incapables de se passer.

On aurait dit qu'un ouragan avait ravagé le living et les autres pièces du rez-de-chaussée. La cuisine

évoquait plutôt le passage d'une armée de cuisiniers toqués, ce qui, pour Eve, était un pléonasme.

L'officier de police était assis dans le coin repas, en face d'une jeune femme rousse très pâle à qui Eve donna dans les vingt-cinq ans. Ses yeux, d'un bleu éclatant, étaient rougis par le choc et les larmes.

Elle portait les cheveux très courts, plus courts encore qu'Eve, une petite frange ombrail son front et ses oreilles s'ornaient d'immenses anneaux d'argent. Avec son pantalon noir, son T-shirt et sa veste, elle semblait en tenue de voyage, se dit Eve en pensant aux bagages qu'elle avait aperçus dans l'entrée.

L'agent Ricky lui parlait doucement. Elle s'interrompit, échangea avec Eve un bref regard professionnel et se leva pour lui céder la place.

— N'hésitez à appeler au numéro que je vous ai donné, Samantha.

— Je le ferai. Merci. Merci d'être restée avec moi.

— C'était normal.

Ricky quitta la table et s'approcha d'Eve.

— Elle est très secouée, lieutenant, mais elle tiendra le coup encore un petit moment avant de s'écrouler.

— Quel numéro lui avez-vous donné ?

— L'aide aux victimes.

— Bien. Avez-vous enregistré votre conversation ?

— Oui, avec son autorisation.

— Faites-moi parvenir la bande.

Eve hésita un instant. Peabody savait s'y prendre avec les témoins traumatisés, elle aussi, mais elle n'était pas là.

— J'ai demandé à votre coéquipier d'aller interroger les voisins avec vous. Allez le voir, et dites-lui que je préfère que vous restiez ici. Qu'il se fasse accompagner par un autre policier. Si le témoin craque, il serait préférable que vous soyez dans les parages.

— À vos ordres.

— Laissez-moi seule avec elle, maintenant, dit en entrant dans la cuisine. Mademoiselle Gannon? Je suis le lieutenant Dallas. Il faut que je vous pose quelques questions.

— Oui, Beth, je veux dire l'inspecteur Ricky, m'a prévenue que... Je suis désolée, pouvez-vous répéter votre nom ?

— Lieutenant Dallas. (Eve prit place en face de Samantha, à la table de cuisine.) Je sais que tout cela est très difficile pour vous. Ça vous dérangerait si j'enregistrais notre conversation ?

— Non.

— Bien, dites-moi ce qui s'est passé.

— Je n'en sais rien, répondit Sam, le regard égaré, la voix enrouée - mais elle s'efforça de se ressaisir en respirant à fond, et Eve apprécia sa tentative. Je suis rentrée chez moi, en revenant de l'aéroport. J'étais partie depuis deux semaines.

— Où étiez-vous ?

— Boston, Cleveland, Washington, Lexington, Dallas, Denver, Los Angeles la Neuve, Portland, Seattle... et j'oublie sûrement une ou deux étapes. J'étais en tournée de promotion.

Ses lèvres tremblaient, elle réprima un sanglot. À la façon dont les yeux de la jeune femme parcouraient la pièce, sans parvenir à se fixer, Eve jugea qu'elle était au bord de la crise de nerfs.

— Vous vivez seule, ici, mademoiselle Gannon? l'interrogea Eve.

— Pardon? Seule? Oui, oui. Andréa n'habite pas... Oh, mon Dieu !

Cette fois, se dit Eve, elle ne parviendrait peut-être pas à se contrôler, en dépit de ses efforts.

— Je veux aider Andréa. Et j'ai besoin de votre coopération pour savoir dans quelle direction orienter mes recherches. Je vous en supplie, tenez le coup !

- Je ne suis pas une faible, rétorqua Samantha en se prenant le visage à deux mains. Je suis solide. D'habitude, je ne m'effondre pas comme ça.

- Nous avons tous nos limites. Allons, courage. Vous rentrez chez vous... La porte était-elle fermée?

- Oui, j'ai tapé les codes, pour la déverrouiller et neutraliser l'alarme. Je suis entrée, j'ai posé mes bagages, heureuse d'être à nouveau chez moi. Fatiguée, mais si heureuse ! Je n'avais qu'une envie, enfin deux, boire un verre de vin et prendre un bain. Quand j'ai vu l'état du living, je n'en ai pas cru mes yeux. J'étais furieuse! J'ai tout de suite appelé Andréa sur son télélien.

— Pourquoi ?

— Parce que Andréa était censée garder la maison. Je préférerais qu'elle ne reste pas inhabitée pendant deux semaines, et Andréa faisait repeindre son appartement. Ça tombait bien. Elle arroserait mes plantes, nourrirait mes poissons... Oh ! Seigneur Dieu ! Mes poissons !

Eve la rattrapa par le bras alors qu'elle se levait.

— Attendez!

— Mais... J'ai deux poissons rouges! Dans mon bureau. Je n'ai même pas...

— Asseyez-vous. Eve leva la main pour retenir Samantha, et sortit de la cuisine pour lancer un ordre à un des policiers présents.

— Allez dans le bureau, et informez-moi de l'état actuel de deux poissons rouges. Sans discuter, poursuivit-elle devant l'air stupéfait de l'agent en faction.

Puis elle revint s'asseoir en face de Samantha. Une larme coulait

doucement sur sa joue, des marbrures sillonnaient sa délicate peau de rousse. Mais elle n'avait toujours pas craqué.

— Donc, Andréa habitait ici. Seule ?

- Oui. Il est possible qu'elle ait invité des amis de temps en temps. Elle était très sociable, elle aimait sortir, s'amuser. Alors quand j'ai vu l'état du living, j'ai pensé qu'elle avait invité des cinglés qui avaient saccagé ma maison. Je hurlais sur son répondeur, en montant à l'étage. Je lui ai dit des horreurs ! Puis j'ai senti cette odeur abominable ! Ça m'a rendue encore plus furieuse. J'ai ouvert la porte de ta chambre à coucher à la volée et... et elle était là, par terre, à côté du Ht. Et il y avait tout ce sang... Enfin, ça ne ressemblait plus à du sang, mais on sait. On sait tout de suite ! J'ai peut-être crié. Je me suis peut-être évanouie. Je ne sais plus. Je ne me rappelle pas.

Samantha releva la tête, offrit son regard éperdu» noyé de larmes.

— Tout ce que je sais, c'est que je l'ai vue. que je suis redescendue en dévalant les marches, et que j'ai appelé la police. Et aussi que j'ai vomi. Dehors. Ensuite, je me suis conduite bêtement,

— Comment cela ?

— Je suis retournée dans la maison. C'était idiot. J'aurais dû rester dehors, attendre la police, ou aller chez un voisin, Mais Je n'ai pas réfléchi, je suis rentrée, et Je suis restée là, debout, à trembler comme une feuille.

- Ce n'est pas de la bêtise ! Vous étiez sous le choc. Ce n'est pas la même chose, Quand avez-vous parlé à Andréa pour la dernière fois ?

- Je ne m'en souviens pas exactement, C'était au début de la tournée, je crois que J'étais à Washington, (elle essuya rageusement une nouvelle larme,) J'étais tellement occupée. J'ai appelé une ou deux fois, sans la trouver, et le lui ai laissé des messages, pour lui confirmer la date de mon retour,

— A-t-elle mentionné quoi que ce soit d'extraordinaire ? Vous a-t-elle Jamais confié qu'elle avait peur de quelqu'un, ou qu'elle était menacée?

— Non. Jamais.

— Et vous ? Vous connaissez-vous des ennemis ?

— Moi ? Non. Non.

— Qui vous savait en voyage ?

— Mais... Tout le monde ! Ma famille, mes amis, mon agent, mon éditeur, mes voisins. Ce n'était pas un secret, loin de là. J'étais si excitée par mon succès, par tout ce qui m'arrivait ! J'en ai parlé à tous ceux qui voulaient bien entendre. Ça pourrait être un cambriolage, vous ne croyez pas ?

— C'est possible. Vérifiez, et dressez une liste de ce qui aurait disparu.

Mais elle avait remarqué la présence de nombreux appareils électroniques et de plusieurs tableaux et objets d'art qu'un cambrioleur digne de ce nom n'aurait sûrement pas négligé d'emporter. De plus, Andréa Jacobs portait une très jolie montre, et des bijoux de valeur.

— Avez-vous reçu récemment des appels téléphoniques ou des courriers inhabituels ?

— Depuis la sortie du livre, beaucoup de gens sont entrés en contact avec moi. Par l'intermédiaire de mon éditeur, pour la plupart. Ils veulent me rencontrer, ou bien que je les aide à se faire publier, ou encore que j'écrive leur histoire. Ils sont parfois étranges, mais pas menaçants. Il y en a aussi qui veulent m'expliquer leur théorie sur les diamants.

— Quels diamants ?

— Ceux du livre. C'est l'histoire d'un vol de diamants retentissant, qui a eu lieu au début du siècle à New York. Mes grands-parents y ont été impliqués. Non, eux ils n'ont rien volé, ajouta Samantha à la hâte. Mais mon grand-père était le détective de la compagnie d'assurances, et ma grand-mère... c'est plus compliqué. Toujours est-il qu'on n'a jamais retrouvé une partie du butin. Parmi les gens qui m'appellent, il y en a beaucoup qui aiment jouer au détective. C'est une des raisons du succès du livre. Des millions de dollars en diamants ! Où sont-ils ? Cela fait plus de cinquante ans, et ils n'ont jamais réapparu.

— Vous avez publié sous votre vrai nom ?

— Oui. C'est grâce à ces diamants que mes grands-parents se sont connus. Cela fait partie de la légende familiale, mais l'essentiel, c'est l'histoire d'amour.

Histoire d'amour ou pas, songea Eve cyniquement, quelques millions

en diamants restent toujours sacrement excitants ! Et peuvent constituer le meilleur des mobiles.

— Avez-vous rompu avec quelqu'un ces derniers temps, Andréa, ou vous ?

— Andréa n'avait pas ce genre de relations. Elle aimait les hommes, c'est tout. Samantha rougit jusqu'aux oreilles. Je ne devrais pas dire ça comme ça. Elle sortait beaucoup, elle aimait s'amuser, mais elle n'était pas engagée dans une relation sérieuse.

— Et parmi ces hommes avec qui elle sortait, il n'y en avait pas un qui aurait demandé plus ?

— Elle ne m'en a jamais parlé. Elle l'aurait sûrement fait, si un type était devenu trop insistant. En général, elle fréquentait des hommes qui lui ressemblaient, qui voulaient la même vie qu'elle : du bon temps, mais pas de contraintes.

— Et vous ?

— Pour l'instant, il n'y a personne dans ma vie. Lancer le livre, puis la tournée... Je n'en aurais pas eu le temps, ni l'envie, d'ailleurs. J'ai rompu avec quelqu'un il y a un mois, mais nous sommes restés bons amis.

— Son nom ?

— Mais il n'aurait jamais... Chad ne ferait pas de mal à une mouche. Il est un peu casse-pieds, le roi des casse-pieds, même, mais de là à...

— C'est la procédure, mademoiselle Gannon. Pour nous aider à éliminer des pistes. Chad comment ?

— Chad Dix. Il habite la Soixante-dix-septième Est.

— Possède-t-il les codes d'accès à votre maison ?

— Non. Il les avait, mais je les ai changés après notre rupture. Je ne suis pas complètement idiote, et mon grand-père était détective. Il m'aurait étripée, si je n'avais pas pris les précautions les plus élémentaires.

— Et il aurait eu raison. Qui possède les nouveaux codes ?

Samantha se passa les mains dans les cheveux jusqu'à ce qu'ils se hérissent sur sa tête.

— À part Andrea et moi, il n'y a que New York Ménages, mon service d'entretien. Ils sont assermentés. Et j'oubliais mes parents. Ils vivent dans le Maryland. Je leur communique toujours mes codes, en cas de nécessité.

Soudain, la jeune femme sursauta.

— La caméra de sécurité ! Il y en a une au-dessus de la porte.

— Je sais. Elle a été débranchée, et les enregistrements ont disparu.

Les joues de Samantha reprenaient progressivement leur couleur naturelle.

— Très professionnel ! Mais pourquoi des professionnels saccageraient-ils ainsi les lieux ?

— Bonne question. Nous nous reverrons sûrement, mademoiselle Gannon, mais j'en ai fini pour le moment. Voulez-vous appeler quelqu'un ?

— Je n'ai vraiment pas envie de parler à qui que ce soit ! Et mes parents sont en vacances. Une croisière en Méditerranée. Je ne veux pas les prévenir. Il y a plus d'un an qu'ils préparent ce voyage, et cela ne fait qu'une semaine qu'ils sont partis. Ils rentreraient immédiatement !

— A vous de voir

— Mon frère voyage pour affaires. Il ne reviendra pas avant plusieurs jours, et ma sœur est en Europe. Elle rejoindra mes parents dans une dizaine de jours. Non, inutile de gâcher les vacances de tout le monde. Demain, je téléphonerai à mes grands-parents.

Dans l'esprit d'Eve, Samantha aurait plutôt dû penser à demander à quelqu'un de venir habiter avec elle, pour ne pas rester seule. Mais sa première appréciation était exacte, la jeune femme avait du ressort.

— Suis-je obligée de passer la nuit ici ? Je préférerais aller à l'hôtel.

— Je vais demander que l'on vous conduise où vous voulez. Mais il faut que je sache où vous joindre.

— D'accord. (Elle ferma les yeux pendant un instant, inspira profondément tandis qu'Eve se levait.) Lieutenant, reprit-elle, Andréa est morte parce qu'elle était ici, et moi pas, n'est-ce pas ?

— Elle est morte parce que quelqu'un l'a tuée. Et ce quelqu'un est le seul responsable de sa mort. Vous n'avez aucune raison de vous sentir coupable. Mon travail est de mettre la main sur le meurtrier.

— Et vous faites bien votre boulot, je suppose ?

— Oui, de mon mieux. L'inspecteur Ricky vous accompagnera à l'hôtel de votre choix. Si vous vous rappelez quelque chose, contactez-moi par le central. À propos de ces diamants, quand ont-ils été volés ?

— En mars 2003. Estimés à vingt-huit millions de dollars de l'époque. On en a retrouvé et restitué les trois quarts.

— Mais il reste un joli paquet dans la nature ! Merci pour votre coopération, mademoiselle Gannon. Je vous présente toutes mes condoléances, pour votre amie.

Eve sortit tout en réfléchissant aux différentes hypothèses à envisager. L'un des agents en faction lui tapa sur l'épaule.

— Lieutenant? Les poissons, ils n'ont pas survécu.

— Il ne manquait plus que ça ! fit Eve en quittant les lieux, mains dans les poches.

18

Son domicile était plus proche que le central, et il était assez tard pour qu'Eve évite le long détour par le centre-ville. En outre, elle disposait chez elle d'un équipement beaucoup plus performant que celui de la police.

Supérieur même, selon toutes probabilités, à celui du Pentagone, Un des avantages du mariage, se dit-elle. Si l'on épousait l'un des hommes les plus riches et les plus puissants du monde, qui de plus adorait les gadgets informatiques, on pouvait jouer avec quand on le voulait.

Conner insisterait certainement pour l'aider. Et comme Peabody n'était pas là pour accomplir le travail de base, Eve était toute disposée à accepter.

La piste des diamants l'intéressait et elle voulait tout connaître de cette vieille histoire. Qui mieux qu'un ancien voleur pourrait l'aider à

trouver des informations sur un larcin commis un demi-siècle auparavant? Le passé plus que trouble de Conner serait un atout décisif.

Le mariage n'était pas une mauvaise chose, en fin de compte.

Cela lui ferait du bien, de jouer l'assistant. Il penserait à autre chose qu'aux récentes révélations sur son passé, qui l'avaient mis au tapis. N'importe quel homme découvrant que sa mère n'était pas l'espèce d'égoïste qui l'avait abandonné quand il était enfant mais une jeune femme qui l'avait aimé, qui avait été assassinée alors qu'il n'était qu'un bébé - et par son propre père -, aurait été déstabilisé. Même quelqu'un

d'aussi équilibré que Conner.

Il l'aiderait, et s'aiderait lui-même par la même occasion. Et cela compenserait un peu l'abandon de ses projets pour la soirée. Elle avait imaginé quelque chose d'un peu plus intime et de beaucoup plus énergisant. Summerset, l'inévitable majordome de Conner, était en congé. Chaque minute comptait. Conner et elle seraient seuls dans la maison et aucune mondanité n'était prévue... Mais travailler ensemble présentait aussi des avantages...

Eve franchit les hautes grilles en fer qui protégeaient l'univers que Conner avait bâti. Un univers incontestablement spectaculaire, avec son immense pelouse d'un vert aussi intense que l'herbe qu'elle avait vue en Irlande, ses arbres touffus, ses superbes massifs de fleurs. Un sanctuaire de paix et d'élégance au cœur de la ville qu'ils avaient tous deux adoptée. La bâtisse elle-même, mi-forteresse, mi-château, correspondait exactement à son idée d'un foyer. De dimensions majestueuses, en pierre de taille, elle se détachait contre le ciel qui s'obscurcissait, ses innombrables fenêtres reflétant les derniers rayons du soleil couchant.

De même qu'elle était parvenue à comprendre Conner, le désespoir qu'il avait connu étant enfant et sa détermination à ne jamais plus connaître rien de tel, elle comprenait son besoin de se créer un foyer aussi somptueux, rien qu'à lui. Sa propre vocation, et le foyer que représentait la police, n'avaient pas d'autre origine.

Elle abandonna son affreuse voiture de fonction devant l'entrée principale, grimpa les marches du perron quatre à quatre, et soupira de bien-être en entrant dans la somptueuse fraîcheur du hall.

Elle consulta l'ordinateur domestique.

— Où est Conner?

— Je suis là, ma douce. Tu as du sang sur le pantalon.

— Ce n'est pas le mien, répondit Eve en frottant distraitemment la tache noirâtre.

A la vue de Conner nonchalamment appuyé contre un pilier, Eve frissonna. Il lui suffisait de le regarder. Pas seulement son visage, malgré son éblouissant regard bleu, sa bouche inoubliable, souriante, sa chevelure noire et lustrée, malgré le miracle qui présidait à l'incroyable harmonie de ce stupéfiant spécimen de beauté masculine. Pas seulement ce corps musclé et élancé qu'elle devinait sous le costume superbement coupé qu'il portait. Mais tout ce qu'elle savait de lui, et tout ce qu'il lui restait à découvrir, qui faisait palpiter son cœur.

— Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ?

Il l'attira à lui et lui donna un baiser des plus suggestifs. Puis il s'écarta un peu d'elle pour murmurer à son oreille, avec un accent qui trahissait ses origines irlandaises.

— Quelque chose dans ce genre-là, pour commencer.

— Bon début, fit Eve en riant. Et ensuite ?

— Un verre de vin.

Elle entra dans le salon, se laissa choir dans l'un des canapés anciens et posa négligemment ses bottes sur une table basse inestimable.

— Tu vois ce que je fais ? Tu crois que ton majordome m'en voudrait s'il était là ?

— Vous êtes bien puérile, lieutenant !

— Et toi, ça ne te fait rien ?

Conner ne put réprimer un éclat de rire. Après avoir versé du vin dans leurs deux verres, il s'assit à côté d'elle et l'imita.

— Voilà ma réponse ! Comment s'est passée ta journée?

— Comme ci, comme ça! Raconte d'abord*

— Tu as vraiment envie d'entendre parler de mes nombreuses réunions, du stade de nos réflexions sur

l'achat du groupe Eton, de la réhabilitation du complexe résidentiel de Francfort et de la restructuration

du pôle technologique de Chicago ?

— D'accord ! On ne parle plus de toi.

Elle leva le bras pour laisser une place à Galahad, leur énorme chat, qui vint se lover contre elle.

— Je me disais bien... (Conner joua avec les cheveux d'Eve, qui caressait le chat.) Et comment va notre nouvelle inspectrice ?

— Très bien. Je l'ai enfouie sous la paperasserie. Il vaut mieux qu'elle passe quelques jours au bureau avant d'inaugurer son joli badge dans les rues.

— Mais toi, fit Conner en regardant la tache de sang sur le pantalon d'Eve, tu as hérité d'une nouvelle affaire.

HElle but une gorgée de vin, pour faire passer les orreurs de la journée.

— J'étais seule sur la scène du crime.

— Auriez-vous par hasard quelque difficulté à vous habituer à une équipière, lieutenant, alors que vous disposiez d'une assistante ?

— Non. Peut-être. Je ne sais pas. Je ne pouvais pas la lâcher dans la nature, n'est-ce pas ? ajouta Eve, agacée.

— Et tu n'en avais aucune envie, rétorqua Conner en enfonçant un doigt dans la fossette du menton d'Eve.

— Il n'y avait aucune raison. Nous sommes habituées à travailler ensemble, au même rythme. Elle fait du bon travail. Si je ne l'ai pas convoquée, c'est parce qu'elle avait une soirée de prévue. Dans ce métier, on annule assez souvent des projets !

— C'est très gentil de ta part, dit Conner en posant un baiser sur sa joue.

— Ce n'est pas de la gentillesse ! Je n'avais pas envie de l'entendre ronchonner toute la soirée à cause de billets inutilisés ou d'une robe

achetée pour rien. Je la mettrai au courant demain.

— Et si tu commençais par moi ?

— J'en ai bien l'intention. Et je crois que tu vas m'être utile.

— J'adore t'être utile..., fit Conner en lui caressant la cuisse.

— Alors, suis-moi.

Il la suivit dans l'escalier et leva la tête lorsqu'elle s'arrêta brusquement, à mi-étage.

— Un problème? demanda-t-il.

U fut interrompu par les lèvres brûlantes d'Eve qui se posaient sur les siennes.

D n'avait jamais rien voulu comme il voulait cette femme. Plus il la possédait, plus son amour et son désir s'exacerbaient.

Lorsqu'il prit ses hanches à deux mains et qu'elle se cambra, le monde cessa d'exister. Il n'y avait plus que ce hall qui résonnait de leur plaisir.

Comme, à la demande d'Eve, ils s'étaient installés dans son bureau pour dîner, elle le laissa choisir le menu. Leurs ébats ayant, selon elle, brûlé pas mal de calories, elle s'autorisa un deuxième verre de vin pendant le repas, tout en lui exposant l'affaire en détail.

— Et voilà toute l'histoire, conclut-elle. Je ne crois pas à un cambriolage fortuit. On dirait plutôt que quelqu'un s'est introduit dans la maison pour y chercher quelque chose de particulier, et que cette femme l'a interrompu.

— Peut-être, mais un cambrioleur normal ne l'aurait pas tuée. Et n'aurait pas été armé. Si on est arrêté en possession d'une arme, on en prend pour des années.

— Et tu parles en expert !

— Étant donné que je n'ai jamais été arrêté, ni armé d'ailleurs, ton ironie est tout à fait mal placée. Cela dit, ton homme n'a pas agi en banal cambrioleur, donc il ne s'agissait pas d'un banal cambriolage.

— C'est aussi mon avis. On va donc chercher toutes les données sur Gannon et Jacobs, le témoin et la victime, pour voir si quelqu'un avait

une raison de s'en prendre à elles.

— Des ex-maris ? Des amants ?

— D'après le témoin, Jacobs aimait s'amuser, mais n'avait pas de petit ami régulier. Gannon a rompu récemment avec le sien, amicalement, selon ses dires. Mais il y a des gens très rancuniers.

— Et tu parles à un expert.

Eve se tut un instant, et se remémora le spectacle de Conner tabassant un de ses collègues avec qui elle avait couché une fois.

— Webster n'était pas un ex. Il faut avoir passé plus d'une heure dans le lit de quelqu'un pour qu'il mérite ce titre. C'est la loi.

— Je fais amende honorable.

— Tu peux aussi arrêter de faire le malin. Bon, je vais m'occuper de l'ex. Chad Dix.

Tout en repassant mentalement ses notes, Eve reprit un peu de salade de homard. Pas mauvais, finalement, se dit-elle, même si ça ne vaut pas une bonne pizza.

— La victime était agent de voyages, elle travaillait pour Travail ou Plaisir Voyages. On enquêtera sur l'agence, mais je ne pense pas que Jacobs était la cible. C'est la maison de Gannon, et tout le monde savait qu'elle n'était pas en ville.

— Travail ou plaisir ?

— Travail. Tournée de promotion pour un livre qu'elle a écrit. Et qui m'intéresse beaucoup.

— Pourquoi ?

— C'est une histoire de famille, centrée sur un vol de diamants au début du siècle, à New York. II...

— Pierres qui brûlent. Je l'ai lu. À vrai dire, c'est même moi qui l'ai publié.

— Starline ? C'est à toi ?

— Eh oui! J'ai lu le rapport d'un conseiller littéraire, et j'ai trouvé ça intéressant. Tout le monde -enfin presque tout le monde - s'est

passionné pour la fameuse affaire de la Quarante-septième Rue.

— Et toi notamment.

— Et moi notamment, oui. Un joli paquet de diamants dans la nature... Gannon. Mais oui, Samantha Gannon. Évidemment. Elle raconte toute l'histoire dans son livre. Comment son grand-père a récupéré une partie des pierres, comment son arrière-grand-père les avait volées... L'histoire d'amour de ses grands-parents, la mort ou l'arrestation de trois des quatre complices, la restitution partielle des diamants. Le troisième quart, celui de Crew, l'homme qui a été arrêté et qui est mort en prison, a été retrouvé dans un coffre, dont il avait la clé sur lui. Mais il n'a jamais révélé la cachette du dernier quart.

— Il y a plus de cinquante ans de cela... Ces jolies petites pierres ont eu largement le temps de se transformer en colliers, bracelets ou bagues !

— Sûrement. Mais c'est plus drôle de supposer qu'elles sont toujours cachées quelque part, sur une étagère poussiéreuse ou au fond d'une malle dans un grenier...

Eve n'avait pas tout à fait le même sens de l'humour que Conner, et le sel de l'histoire lui échappait. Mais elle tenait son mobile.

— Quelqu'un a sans doute imaginé que Samantha Gannon possédait les diamants, ou saurait les trouver.

— Elle le nie formellement dans le livre, évidemment. Mais on n'est pas obligé de la croire. Leur valeur a considérablement augmenté, depuis le début du siècle. Aujourd'hui, cela doit tourner autour de quinze millions.

— Ce genre de chiffre doit susciter de nombreuses vocations de chasseur de trésor! Voyons les choses sous cet angle, tu veux bien ? C'est pratique : je dispose d'environ deux millions de suspects potentiels.

— Plus, même, avec cette tournée de promotion. Des gens qui n'ont ni acheté ni lu le livre connaissent l'histoire par les journaux, les interviews à la radio, à la télévision.

— Eh bien ! La vie ne serait pas drôle, si on n'avait jamais de défis à relever... Et toi, tu les as cherchés? Les diamants, je veux dire.

— Non. Mais avec les copains on s'amusait souvent à imaginer des

hypothèses, dans des bars, autour d'une pinte de bière. On était assez fiers que le seul des quatre à s'en être sorti, Jack O'Tlara, soit un Irlandais. Certains supposaient qu'il avait mis la main sur le pactole, et passé le reste de sa vie dans le luxe et la débauche.

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— Moi, je ne crois pas. Seul Crew en connaissait la cachette, et il a emporté son secret en enfer. U a dû y voir l'unique façon de s'approprier les diamants pour toujours.

— C'était un obsessionnel ?

— Il est décrit comme cela dans le livre, et d'après les infos que j'ai glanées ici et là, Samantha Gannon s'en est tenue à la vérité, dans la mesure du possible.

— Bon. Regardons nos personnages de plus près, dit Eve en s'installant devant son ordinateur. Je n'aurai pas les rapports du médecin légiste avant demain, au plus tôt. Mais Gannon affirme que la maison était fermée et sécurisée quand elle est arrivée. J'ai examiné l'entrée attentivement. Rien n'a été fracturé. Donc, soit il est entré avec Jacobs, soit il s'est débrouillé tout seul. Je penche pour cette dernière hypothèse. Ce qui signifie qu'il avait les codes, ou bien que c'est un expert en systèmes de sécurité.

— L'ex?

— Gannon a changé les codes après avoir rompu. Mais il aurait pu se les procurer. Pendant que je lance ma recherche sur lui» tu pourrais réunir tout ce que tu trouves sur les diamants, et sur les gens impliqués à l'époque,

— C'est beaucoup plus amusant, approuva-t-il en se dirigeant vers son propre bureau, dans la pièce adjacente.

Eve lança une recherche standard sur Chad Dix et sirota son café pendant que l'ordinateur moulinait ses informations. Froid, inutile, c'est ainsi qu'elle considérait l'assassinat d'Andréa Jacobs, et non pas comme un acte commis sous l'emprise de la panique. La blessure était trop nette, la méthode trop parfaite pour qu'il y ait eu panique. Placé comme il l'était, derrière elle, le meurtrier aurait pu se contenter de l'assommer. Sa mort ne lui servait à rien.

Vu l'état de la maison, elle écartait d'emblée le simple cambriolage. Simuler un vol pouvait servir à camoufler un meurtre prémédité, mais

un professionnel n'aurait pas commis l'erreur de laisser tant d'objets de valeur sur place.

Dix, Chad, adresse: n° 5, 41 Est, Soixante et onzième Rue, New Ifork
Date de naissance: 28 mars 2027. Parents: Mitchell Dix, Gracia Long
Dix Unger. Divorcés. Un frère: Wheaton. Une demi-sœur: Maylee
Unger Brooks,

Elle parcourut son cursus universitaire et son curriculum vitae.
Contrôleur financier à la T&Rbo, Chassie et Dix. Un homme d'argent,
donc. Les gens qui jouent avec l'argent les autres adorent en posséder
de grosses quantités, se dit Eve en étudiant sa photo. Mâchoire carrée,
sourcils fournis, rasé de près. Pas mal, mais un peu trop apprêté,
songea-t-elle.

Antécédents criminels, condamnations éventuelles? interrogea-t-elle.

Ivresse sur voie publique, trouble de l'ordre public, amende payée, 12
novembre 2049, détention de substances illégales, amende payée le 3
avril 2050, destruction de biens publics, ivresse sur voie publique,
arrestation et amende payée le 4 juillet 2050, ivresse et trouble de
l'ordre public, amende payée le 15 juin 2050.

— Tiens, tiens, ça se dessine, pas vraie mon petit Chad?

Éventuelles cures de désintoxication? tapa Eve

Désintoxication volontaire, Stokley Clinic, Chicago Programme sur
quatre semaines, du 13 juillet au 10 août 2050. Effectué.

Désintoxication volontaire, Stokley Clinic, Chicago. Programme sur
deux semaines, du 16 au 30 juin 2053. Effectué. - r

Toujours propre et sobre, mon petit Chad? se demanda Eve. Mais rien
dans son parcours n'indiquait une prédisposition à la violence. Elle
l'interrogerait le lendemain, approfondirait un peu si nécessaire. Pour
l'instant, elle choisit de se concentrer sur la victime.

Andréa Jacobs avait vingt-neuf ans. Née à Brooklyn, fille unique,
parents vivants et toujours mariés, résidant en Floride. Eve avait
détruit leur vie en leur apprenant, quelques heures auparavant, que
leur seul enfant était mort. La jolie jeune femme souriante n'avait
aucun antécédent criminel. Elle occupait le même poste depuis huit
ans et n'avait pas déménagé durant cette même période.

Elle avait réussi à sortir de Brooklyn, se dit Eve, à trouver un bon

travail, à construire sa vie. Une vraie New-Yorkaise, des pieds à la tête. Les parents d'Andréa l'y ayant autorisée, elle demanda à l'ordinateur de lui fournir les informations sur les finances de la victime.

Rien de trop, constata Eve, comme la plupart des femmes célibataires qui aiment sortir et s'habiller. Mais son loyer était payé. Deux factures à régler, chez Saks et dans une boutique de créateurs.

Sans éteindre l'ordinateur, elle mit de Tordre dans ses notes, en vue de la rédaction de son rapport. Confronter les faits, ses observations et ses remarques, l'aidait toujours à réfléchir.

Le retour de Conner l'arracha à ses pensées,

Il y « beaucoup de choses sur les diamant, descriptions, des photos, Et plus encore sur les hommes Impliqués, Ça mouline encore, Je transite les données sur ton ordinateur,

— Merci. Il faut que tu surveilles la recherche?

— Non.

— Tu viens faire un tour, alors ?

— Avec vous, lieutenant ? Toujours.

19

Eve avait emmené son mari sur les lieux du crime, où régnait une obscurité presque aussi totale que la nuit du meurtre.

— Combien de temps te faudrait-il, pour désactiver le système d'alarme et déverrouiller les codes d'accès?

Mais, Eve chérie, tu t'adresses à un expert, et non pas à un cambrioleur moyennement doué.

— J'ai besoin de savoir si c'est un système sophistiqué, si j'ai affaire à un homme expérimenté, ou s'il suffit de posséder les outils appropriés?

— C'est un quartier très sûr, très chic. Beaucoup de circulation, automobile et piétonne. Or, il ne faut pas se faire remarquer, il ne faut

pas que des gens se demandent ce que ce type fait là. Même au milieu de la nuit. À quelle heure s'est produit le meurtre?

— Entre minuit et une heure du matin.

— Pas très tard, donc. Surtout si l'assassin était sur les lieux avant le retour de sa victime. Donc, il pouvait y avoir du monde dans la rue. Il fallait entrer rapidement. À sa place, que j'ai abandonnée depuis des années, tu le sais, j'aurais effectué des repérages Assez approfondis, pour connaître la marque du système et me renseigner chez le fournisseur, ou en ligne,

Logique, se dit Eve. Une logique de voleur, mais logique.

Et dans ce cas-là, il faut combien de temps?

— Je dirai quatre minutes. Trois pour quelqu'un de doué.

— Trois à quatre minutes, répéta Eve.

— C'est plus long que tu ne crois, quand tu es quelque part où tu n'es pas censé te trouver, occupé à quelque chose que tu n'es pas censé faire. Un amateur mettrait beaucoup plus de temps. Pourtant, regarde, notre résidente a eu la gentillesse de poser une petite plaque qui signale à ceux que ça pourrait intéresser que la maison est protégée par la First Alarm.

— Son grand-père est un ancien flic, soupira Eve. Il lui aurait dit que c'est vraiment bête de faire de la publicité pour son système de sécurité.

— Probable. Il s'agit peut-être d'une fausse information. Mais prenons pour hypothèse de départ que c'est bien la société en question. Chez les particuliers, ils installent en général une alarme directement sur la serrure. Il faut la neutraliser au moment même où on force la serrure. Et mieux vaut ne pas avoir les mains qui tremblent. Ensuite, il faut pianoter le code sur un panneau, qui doit être à l'intérieur, à côté de la porte. Ça prend une minute de plus, peut-être deux, et à condition de savoir s'y prendre. Le plus sage aurait été d'acheter un système similaire, et de s'entraîner. C'est pour ça que tu m'as amené ici ? Pour que j'essaie ?

— Je voulais voir...

Elle s'interrompt brusquement. Un homme les interpellait.

— Que faites-vous ici ?

Trente-cinq ans, et l'allure d'un habitué des salles de gym, musclé, mince. Sur l'autre trottoir, une femme se tenait dans l'embrasure de sa porte d'entrée, un téléphone à la main.

— Il y a un problème ? demanda Eve.

— C'est moi qui vous pose la question. (L'homme bomba le torse et prit une attitude agressive.) Il n'y a personne, dans cette maison. Et si vous étiez des a de Samantha, vous le sauriez.

— Et vous, vous êtes un de ses amis ?

— J'habite en face. On est solidaire, dans le quartier.

— Heureuse de l'apprendre, dit Eve en exhibant son badge. Vous êtes au courant des événements qui se sont déroulés ici ?

— Oui. Attendez une seconde. (Il se retourna pour faire signe à sa femme et la héla.) Tout va bien, chérie. C'est la police. Je m'en doutais, ajouta-t-il en se retournant vers Eve, mais j'ai préféré m'en assurer. On a déjà été interrogés. Pardon de vous avoir sauté dessus, mais on est un peu nerveux, en ce moment.

— C'est normal. Vous étiez dans les parages, jeudi dernier ?

— On était à la maison. On était juste en face pendant que... On connaissait aussi Andréa, vous savez. Sam nous invitait à ses soirées, ma femme et elle sortaient parfois entre filles, avec leurs copines. On était juste en face quand...

— Saviez-vous qu'Andréa Jacobs habitait la maison en l'absence de Mlle Gannon ?

— Ma femme est passée dire au revoir à Sam la veille de son départ en tournée, pour lui souhaiter bonne chance et lui proposer de nourrir les poissons, d'arroser les plantes. Elle lui a dit qu'Andréa s'en chargerait.

— Avez-vous eu un contact direct avec la victime pendant l'absence de Mlle Gannon ?

— J'ai dû l'apercevoir une fois. Vous savez, je pars à six heures du matin presque tous les jours, pour courir avant d'aller au bureau. Ma femme part vers huit heures. Andréa avait des horaires très différents. Je ne me suis pas étonné de ne pas la voir.

— Mais vous nous avez remarqués, ce soir. Est-ce à cause de ce qui est arrivé, ou êtes-vous toujours aussi vigilant ?

— Sans doute pas autant que je le souhaiterais, mais j'essaie, oui. Et vous deux, qui traîniez là...

Juste ! Et en plus nous nous intéressions aux serrures, à l'alarme, se dit Eve.

— Avez-vous remarqué la présence d'étrangers, devant la porte ou dans le quartier, durant les deux dernières semaines ?

— Vos collègues m'ont déjà posé la question. La réponse est non. Et ma femme n'a rien vu non plus. Nous en avons parlé. En fait, nous n'avons pas parlé de grand-chose d'autre depuis ce qui s'est passé. Jeudi dernier, on est allés se coucher vers dix heures. J'ai tout fermé avant de monter. Et j'ai jeté un coup d'œil dehors, comme toujours. C'est mon habitude. Mais je n'ai rien vu. Rien ni personne. Quelle horreur ! Je n'arrive pas à croire que j'aie pu connaître des gens à qui une chose pareille est arrivée. Tout cela nous est tellement étranger.

Pas à moi, songea Eve amèrement en le quittant pour rejoindre Conner. Moi, je fréquente des quantités de morts...

— Bon. Vas-y, essaie, qu'on sache combien de temps ça prend.

— D'accord. (Il sortit quelques outils de sa sacoche et poursuivit.) Mais tu dois tenir compte du fait que je ne connais pas ce système, et que je ne me suis pas entraîné.

— D'accord. Je t'octroie un handicap. Je veux seulement reconstituer un scénario possible. Je ne crois pas que quelqu'un ait pu échapper longtemps au gymnaste d'en face.

— Pendant que tu discutais avec lui, cinq ou six personnes se sont mises à leur fenêtre, ou sur le pas de leur porte.

— J'ai vu.

— Mais on peut aussi passer devant et prendre des photos, sans se faire remarquer.

Tout en parlant, Conner ouvrit le panneau de sécurité intégré à la porte, y connecta un miniscanner et fit jouer la télécommande. La porte s'ouvrit.

— Voilà, c'est fait, dit-il.

— Tu avais dit trois ou quatre minutes. Il t'en a fallu à peine deux.

— J'avais dit pour quelqu'un de doué, pas pour moi. C'est un système correct, mais on en construit de meilleurs chez Conner Industries.

— Je te recommanderai la prochaine fois que je parlerai à la propriétaire. Bon, voilà comment je vois les choses. Le meurtrier est d'abord monté au premier.

— Tu en es sûre ?

— Oui. S'il avait commencé par le rez-de-chaussée, il aurait laissé les lumières allumées. Et elle l'aurait remarqué en rentrant. Or, en supposant qu'elle ait un cerveau en état de fonctionner, elle n'a rien vu, ni les lumières, ni le désordre dans le living. Elle serait res-sortie en hurlant. Or, elle est montée.

Elle ouvrit la porte d'entrée, la laissa se refermer seule.

— Il l'entend. Elle ferme les verrous et rebranche l'alarme. Elle écoute peut-être les messages enregistrés. Eve allait et venait, se frayant un chemin dans le désordre, indifférente à la puissante odeur des produits chimiques répandus par les équipes de la police scientifique. Elle est allée dans une boîte, elle a bu un verre ou deux. Elle ne reste pas longtemps en bas, car ses chaussures la torturent, mais elle ne les enlève pas avant d'être dans sa chambre. Donc, elle n'a pas traîné en bas. Bon, elle monte, poursuit Eve en s'engageant sur les marches. Je parie qu'elle adore cette maison, tout cet espace. Elle vit dans un studio depuis une dizaine d'années. Une fois dans la chambre, elle envoie balader ses escarpins.

— Point de détail : comment sais-tu qu'elle n'a pas enlevé ses chaussures en bas ? Elle peut monter pieds nus, ses chaussures en mains.

— Oh ! La position des chaussures. Et la sienne. Si elle les avait eues en main, soit elle les aurait posées par terre, côte à côte, soit les chaussures seraient tombées près de son corps quand on l'a égorgée. C'est ce que je pense, en tout cas. Tu vois l'endroit où je me tiens ?

Il voyait, oui, et il voyait les éclaboussures de sang sur le lit, les lampes, le mur. L'odeur aussi était perceptible, bien qu'en partie recouverte par celle des produits chimiques. Et il se demanda comment quelqu'un aurait un jour le courage de dormir à nouveau

dans ce lit, de vivre dans cette chambre de cauchemar.

Puis il regarda sa femme, vit qu'elle attendait. Vit ses yeux de policier, sans expression. De femme flic qui vivait avec les cauchemars nuit et jour.

— Oui, je vois.

— Les portes du placard étaient ouvertes. Je parie sur le placard. Je suppose qu'il a commencé par fouiller le bureau qui donne sur le palier, et qu'il n'est pas allé beaucoup plus loin.

— Pourquoi?

— S'il avait fouillé la chambre, elle aurait remarqué le désordre. Or il n'y a pas le moindre signe de lutte, ni de tentative de fuite. Il y a un poste de travail dans le bureau, et tout y est parfaitement rangé. Avant le meurtre, il prenait encore soin de ne laisser aucune trace de son passage. Mais Jacobs rentre à la maison, et son plan tombe à l'eau. Il la tue, et il reprend sa fouille, sans plus se préoccuper qu'on s'aperçoive de son passage. Comme il en avait terminé avec le bureau avant de tuer, c'est la seule pièce où il n'y ait pas de désordre. Donc, il l'entend arriver, se cache dans le placard, la voit entrer, se débarrasser de ses jolies chaussures. Va dans le placard, tu veux bien ?

Conner obtempéra, se glissa au milieu des vêtements.

— Voilà, c'est le bon angle. Il bondit sur elle, par-derrière, la prend par les cheveux, elle avait les cheveux longs, et lui ouvre la gorge bien proprement, de gauche à droite. Fais-le. Pour les cheveux, fais semblant.

H obtempéra à nouveau.

Eve s'imagina à la place de la victime. Le choc, la panique.

— Oui, c'est bien ça. Il n'a pas dû hésiter une seconde. Au moindre mouvement, elle aurait fait volte-face. Vite fait, bien fait. Tu vois, elle s'est cognée au bord du lit en tombant. Il y a du sang. Et lui, il s'est remis au travail. Il a passé au moins une heure ici après l'avoir tuée, deux peut-être, dans la maison, dans la chambre même où elle agonisait. Il n'a pas les mains qui tremblent/celui-là !

— Tu fais protéger Samantha Gannon ?

— Oui. Et cela durera tant que je n'aurai pas mis la main sur ce malade. Allons-nous-en d'ici !

Il attendit qu'ils soient dehors, dans la chaleur de la nuit d'été, pour l'attirer contre lui et l'embrasser doucement.

On en avait besoin, non? dit-il.

— Oh oui!

Les médias avaient flairé l'affaire juteuse. Le répondeur d'Eve, au central, regorgeait de demandes d'informations qu'elle s'empessa de transférer au service de presse. Elle n'était pas prête à satisfaire leur goût du sang.

Nadine Furst lui rendrait sans doute bientôt une petite visite. Elle s'en occuperait le moment venu. La journaliste vedette de Channel 75 lui serait peut-être utile.

Un coup de fil aux services de la police scientifique lui apprit que le docteur Morris, chef du service de médecine légale, était en vacances.

— Je me moque de votre période creuse ! Moi non plus je ne vous envoie pas des cadavres tous les jours ! Et je veux des résultats, pas des excuses, aboyait-elle au téléphone lorsqu'elle entendit des exclamations et des sifflets dans l'antichambre de son bureau.

Elle raccrocha violemment, ravie que le premier accroc de la journée l'ait mise dans l'humeur adéquate pour s'attaquer au labo. Mais l'étrange cliquètement qui approchait de son bureau l'interrompit sur sa lancée.

— Salut, Dallas !

Au grand dam d'Eve, la solide Peabody, nouvellement promue inspectrice, ne portait plus son uniforme. Un pantalon bleu lavande et un haut pourpre, portés sous une sorte de veste rayée des deux mêmes couleurs, moulait son corps robuste. Et à la place de ses habituelles et respectables chaussures réglementaires, elle arborait des escarpins écarlates à petits talons brillants. D'où le cliquètement.

— Mais comment es-tu donc accoutrée ?

— Je porte des vêtements. Des vêtements à moi. J'ai l'intention

d'essayer plusieurs styles, pour trouver mon look. Et je songe aussi à changer de couleur de

— Pour quoi faire ? protesta Eve. Et ça, c'est quoi ? poursuivit-elle en montrant les chaussures du doigt.

— Elles sont pas mignonnes ? Et étonnamment confortables, en plus, fit Peabody en levant la cheville avec complaisance.

— Ce sont des chaussures de femme.

— Dallas, je ne sais pas comment te l'avouer, mais je suis une femme.

— Ma coéquipière n'est pas une femme. Ma coéquipière est un flic. Ce ne sont pas des chaussures de flic. Tu saisis ?

— Merci, lieutenant. Je savais que tout ça allait bien ensemble.

— Seigneur! Peabody, on t'entend arriver à des kilomètres.

— Il faut qu'elles s'assouplissent un peu, c'est tout, fit la jeune femme, boudeuse.

Puis elle aperçut le dossier ouvert sur le bureau d'Eve.

— Tu travailles sur une vieille affaire ?

— Non. Une nouvelle, j'en ai hérité hier. Quelques minutes avant la fin de mon service.

— Et tu ne m'as pas appelée ?

— Ne rouspète pas ! Je ne t'ai pas appelée pour ne pas gâcher ta fameuse soirée. Tu n'arrêtais pas d'en parler, tu te rappelles ? Je me débrouille très bien toute seule, sur une scène de crime, il n'y avait aucune raison de te priver de ton plaisir.

— Quoi que tu penses de mes chaussures, je suis un flic. Je m'attends à ce que mes plans tombent à

;__

Eh bien, pour une fois, ça n'a pas été le cas. Et tu continues à en faire toute une histoire, je vais t'énervser sérieusement.

Peabody se mordit les lèvres, en se balançant d'un pied sur l'autre. En dépit de ses affirmations, les chaussures n'étaient pas si confortables

que ça. Puis elle sourit.

— D'accord. J'arrête. Et je te remercie. C'était une soirée importante pour moi, et McNab s'est donné un mal fou. C'était génial. J'ai bu un ou deux verres de trop, donc je ne tiens pas encore la forme. Mais un bon café et il n'y paraîtra plus, conclut-elle en regardant avec envie la machine personnelle d'Eve, qui en dispensait un autrement meilleur que l'ignoble jus de l'appareil collectif.

— Sers-toi, dit Eve, et assieds-toi, que je te raconte.

— Des diamants ? C'est comme une chasse au trésor. Avec un gros lot à la clé. Ça va être drôle.

Sans répondre, Eve lui passa une photo du corps d'Andréa Jacobs.

— Pas si drôle que ça, en fait, se rattrapa Peabody. Effraction ? Violences sexuelles ?

— A première vue, non.

— Elle a pu ramener quelqu'un chez elle. Faire un mauvais choix. Ça arrive.

— On vérifiera. J'ai ses relevés de carte bancaire. Sa dernière transaction est datée de jeudi soir, onze heures quarante-cinq, au Club Six-Oh. Heure supposée de sa mort, entre minuit et une heure du matin.

— Elle est donc rentrée directement. Si elle a ramené quelqu'un, elle l'a trouvé là-bas.

— On file sur le terrain. On va parler avec l'ex de Gannon, avec l'employeur de Jacobs et ses collègues, puis on ira dans ce club, et on finira par la morgue. En route ! On a des gens à harceler.

— C'est ce que je préfère. Et il faut que j'étreigne mon bâdge, fit Peabody en entrouvrant sa veste pour montrer son insigne flambant neuf. Dorénavant, ce sera mon accessoire préféré.

Les dirigeants de Tarbo, Chassie et Dix pensaient manifestement qu'un étalage indécent de luxe attirait les clients en mal de solutions financières. Situés en centre-ville, les bureaux occupaient quatre étages d'un immeuble dont la réception était de la taille d'un stade

olympique. Huit hommes et femmes, tous jeunes et embauchés tant pour leur pouvoir de séduction que pour leur habileté en matière de communication, y officiaient derrière un comptoir rouge vif dont les capacités d'accueil devaient approcher la population d'une ville de banlieue.

A en juger par leurs sourires éblouissants de blancheur, tous observaient également la plus stricte hygiène dentaire.

Une fois filtrés, les clients s'installaient dans les confortables fauteuils des trois salles d'attente, équipées d'écrans de vidéo-diffusion, et tuaient agréablement le temps avant d'être reçus par d'autres professionnels aux dents blanches, tout aussi élégants et Vair tout aussi prospère.

Eve se dit que si elle devait travailler une semaine dans une telle ambiance, elle se retrouverait rapidement dans un asile psychiatrique.

Elle foula un tapis argenté pour s'approcher du comptoir et demanda Chad Dix.

— M. Dix est au quarante-deuxième étage. Veuillez avoir l'obligeance de me donner votre nom et l'heure de votre rendez-vous, fit la petite brune sémillante en pianotant sur son écran. Une de ses assistantes vous accompagnera.

— Lieutenant Dallas, police de New York, fit Eve en posant son badge sur le comptoir. Nous trouverons le quarante-deuxième étage toutes seules, merci. Ayez la bonté de le prévenir que nous montons.

— Mais il vous faut une autorisation pour prendre l'ascenseur.

— Ceci y pourvoira, dit Eve en agitant son badge sous le nez de la jeune femme et en lui tournant le dos abruptement.

— Je pourrai jouer le rôle du méchant flic, la prochaine fois ? demanda Peabody tandis qu'elles attendaient que les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Il faut que je m'entraîne !

— D'accord, dit Eve en montant dans la cabine, je te laisse l'assistante qu'on va nous expédier.

— Génial !

Peabody se frotta les mains en roulant des épaules.

Au quarante-deuxième étage, la couleur dominante était le bleu. Les salles d'attente étaient plus grandes et les écrans diffusaient des programmes financiers.

Elles n'eurent pas besoin de s'adresser au bureau d'accueil, car une assistante franchissait à la hâte les

portes en verre coulissantes pour venir à leur rencontre.

Toute au rôle qu'elle s'était assignée, Peabody s'avança et ouvrit sa veste.

— Inspecteur Peabody, police de New York, et voici le lieutenant Dallas. Nous voulons parler à Chad Dix, au sujet d'une enquête en cours.

— M. Dix est avec un client. Si vous voulez bien me faire part de la nature de votre requête, et de la durée supposée du rendez-vous, je vais regarder son agenda, et voir si je peux vous trouver un moment.

— La nature de notre requête est un meurtre, et la durée de ce rendez-vous dépendra entièrement de la bonne volonté de M. Dix. (Peabody releva la tête et prit le regard dur qu'elle avait longuement répété devant son miroir.) S'il ne peut pas nous recevoir, nous nous ferons un plaisir de l'emmener au commissariat central. Vous pouvez l'accompagner, si vous le souhaitez.

— Je... Un instant, s'il vous plaît.

— La nature de notre requête est un meurtre, fit Peabody en regardant Eve dès que la jeune fille eut tourné les talons. Ça m'a bien plu, ça. Qu'est-ce que tu en penses ?

— On va juger tout de suite de ton efficacité, répondit Eve en apercevant la blonde qui revenait vers elles.

— M. Dix va vous recevoir. Suivez-moi.

— Je me disais bien..., ricana Peabody.

— Inutile de les narguer. C'est un manque de tact. Les doubles portes opaques du bureau s'ouvrirent

lorsque l'assistante frappa. Elle présenta les deux policiers.

— Merci, Juna, dit Chad Dix, dos à l'immense baie vitrée de rigueur, et installé à une station de travail en forme de U.

Un luxueux coin salon occupait un des angles du bureau. Une collection de jeux et jouets anciens y était exposée dans une vitrine imposante.

Dix portait un costume gris anthracite aux fines rayures blanches, et une chaîne en argent sous le col de sa chemise immaculée. Impassible, il salua les inspectrices et leur désigna deux chaises.

— Je suppose que vous voulez me parler de ce qui s'est passé chez Samantha Gannon, dit-il d'emblée. J'en ai entendu parler hier soir, à la télévision. Je n'ai pas réussi à joindre Samantha. Comment va-t-elle ?

— Aussi bien que possible, répondit Eve. Connaissez-vous également Andréa Jacobs ?

— Oui, dit Chad Dix en s'asseyant à son bureau. Je n'arrive pas à y croire. Je l'ai connue par Samantha. Nous sortions souvent avec elle lorsque nous étions ensemble. Elle était... je sais, cela ressemble beaucoup à un cliché, mais elle était si pleine de vie... C'était un cambriolage ?

— Nous ne le savons pas encore. Vous ne vous voyez plus, Mlle Gannon et vous ?

— Pas de la même façon, en tout cas.

— Pourquoi avez-vous rompu ?

— Ça ne marchait pas entre nous.

— Pour qui ?

— Pour tous les deux. Sam est une femme intéressante, et très belle, mais on ne s'amusait plus ensemble. C'est tout.

— Vous possédiez les codes de son domicile.

— Je... Oui, je les avais. Et elle avait les miens. Je suppose qu'elle les a changés après notre rupture. C'est ce que j'ai fait.

— Où étiez-vous, le soir en question ?

— Au bureau, jusqu'à sept heures. Puis j'ai dîné avec un client au Bistro, tout près d'ici. Juna vous donnera ses coordonnées si vous le désirez. J'ai quitté le restaurant vers dix heures et demie, et je suis rentré chez moi. Après avoir mis à jour quelques papiers et regardé les dernières informations, je suis allé me coucher. Il devait être minuit.

— Avez-vous des témoins qui le confirmeront ?

— Non. P»s après que j'ai quitté le restaurant J'ai pris un taxi pour rentrer, mais je n'ai pas relevé son numéro Quelle raison aurais-je eue de pénétrer chez Samantha, pour voler je ne sais quoi. ou. pire encore, grands dieux, pour tuer Andréa ?

— Vous avez consommé des substances interdites, monsieur Dix.

—11 y a des années de cela, protesta l'homme d'affaires^ Je me suis fait désintoxiquer, et j'assiste ton-

Surs aux réunions du programme de réhabilitation, accepterai de passer au détecteur si vous voulez, mais en présence de mon avocat

— Nous vous ferons savoir si cela s'avère nécessaire. Quand avez-vous vu Andréa Jacobs pour la dernière fois ?

— Cela doit faire deux mois. Nous sommes allés dans un club de jazz, Samantha et moi, Andréa et un de ses amis, et une ou deux autres personnes. C'était peu avant notre séparation.

— Vous êtes-vous vus seul à seul. Andréa Jacobs et vous?

— Non. (Son ton s'éleva d'un cran.) Je ne trompais pas Sam. Êt moins encore avec une de ses amies. Quant a Andréa, elle aimait les hommes, mais ce n'était pas son genre non plus. Votre hypothèse est insultante, à tous les niveaux.

— Cest mon métier, monsieur Dix. L'assassinat n'adoucit pas spécialement les mœurs. Merci de votre aide, nous vous recontacterons si nécessaire, Eve se leva.) Avez-vous lu le livre do Mlle Gannon ? ajouta-t-elle.

— Bien sûr. Elle m'en avait donné un jeu d'épreuves, et je l'ai acheté le jour de sa sortie.

— Quelle est votre théorie sur les diamants ?

- C'est fascinant, n'est-ce pas? Je pense que l'ex-femme de Crew a filé avec, et vécu heureuse le reste de ses jours.

— Cest possible. Merci encore.

Eve attendit qu'elles soient dans l'ascenseur pour interroger sa

coéquipière.

— Alors, vos impressions, inspecteur?

— J'adore que tu m'appelles comme ça. Il est malin, il est vif, et 11 n'était pas en rendez-vous avec un client. Il a demandé à sa secrétaire de se débarrasser de nous, si possible.

— Les gens n'aiment pas parler aux Oies ? Je me demande toujours pourquoi. U nous attendait, ajouta Eve en entrant dans le hall, toutes ses réponses étaient prêtes, il n'a même pas eu besoin de chercher la date. Cela fait pourtant six jours. U nous a récité sa leçon, comme un bon élève.

— N'empêche qu'il n'a pas d'alibi pour l'heure du meurtre.

— Non. C'est sans doute pour cela qu'il aurait préféré gagner du temps. Bon. Allons à l'agence de voyages.

D'ordinaire, songea Eve, Travail ou Plaisir devait être un endroit joyeux. Les murs étaient recouverts d'écrans sur lesquels des gens incroyablement séduisants s'ébattaient dans des pays exotiques. Une demi-douzaine d'employées, installées à des postes de travail personnalisés par des photos ou des objets» donnaient à l'endroit une touche incontestablement féminine, Toutes les filles portaient des vêtements chics et à la mode, même celle qui semblait être le point d'accoucher de triplés.

à regarder tous les yeux rouges et gonflés» pleins de larmes, à entendre renifler ou sangloter. Eve eut la chair de poule,

La pièce exhalait une forte odeur d'œstrogènes il d'émotion,

— Quelle horreur! Quelle chose épouvantable, articula péniblement la femme enceinte en s'extrayant de

son fauteuil,

Sa chevelure sombre, nouée sur la nuque» encadrait un visage lunaire» couleur chocolat au lait. Elle posa

la main sur l'épaule d'une de ses collègues et se mit à pleurer.

— Il vaut peut-être mieux que nous allions dans mon bureau. Ici, c'est la place d'Andréa. Je m'y suis installée depuis ce matin. Je m'appelle Cécile New-berry. Je suis... je suis la patronne.

Elle les guida jusqu'à un minuscule bureau et en ferma la porte.

— Les filles sont tellement bouleversées ! Vous imaginez...

La main sur les reins, elle se laissa tomber sur une chaise.

— Quand accouchez-vous, madame Newberry? demanda Peabody.

— Dans dix jours. C'est mon deuxième, répondit la femme en se frottant le ventre. En fait, j'avais décidé de prendre un congé pendant les quelques semaines à venir, mais quand on m'a dit... Je suis venue, je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre. Andréa travaille ici depuis longtemps, presque depuis l'ouverture. Elle dirige toute l'affaire avec moi et devait me remplacer pendant que je serais à la maternité.

— Cela fait quelques jours qu'elle n'est pas venue travailler Vous n'étiez pas inquiète ?

— Non. Elle était en vacances. Jusqu'à aujourd'hui, en fait. J'attendais son retour pour m'absenter à mon tour. D'habitude, elle profite de nos avantages d'agence pour voyager, mais cette fois elle gardait la maison d'une amie, et faisait repeindre son appartement. Je m'attendais plus ou moins à avoir de ses nouvelles hier ou avant-hier, pour qu'on s'organise, mais j'ai tellement de choses en tête, en ce moment... Je n'y ai plus pensé.

— Quand lui avez-vous parlé pour la dernière fois ?

— Ça doit faire une quinzaine de jours. J'aimais beaucoup Andréa, qui était une merveilleuse collègue de travail. Mais nous avons des modes de vie très différents. Elle était célibataire, et sortait beaucoup. Moi, je suis mariée, j'ai une fille de trois ans, un bébé en route et je dirige cette agence. On se voyait peu» en dehors du travail.

— L'a-t-on demandée, récemment?

— La plupart des filles ont leurs clients, habitués à les réclamer quand ils préparent un voyage.

— Les clients d'Andréa figurent-ils sur une liste, par hasard ?

— Mais oui. Je devrais sans doute m'entourer d'un certain nombre de précautions légales avant de vous la remettre, mais je n'ai pas envie de perdre mon temps avec la bureaucratie. Je possède tous les mots de passe des employés. Je vais donc vous donner le sien, et vous pourrez copier et utiliser ce que vous voudrez.

— Merci infiniment.

— Andréa était une femme adorable. Elle me faisait rire, c'était une excellente professionnelle. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider à retrouver son meurtrier.

Il fallut une heure pour parcourir et copier les dossiers, puis interroger les autres employées qui ne fournirent aucun renseignement valable.

Il ne leur restait qu'à quitter ce temple de la féminité explorée, qu'Eve avait de plus en plus de mal à supporter.

— Lance une recherche standard sur les noms de sa liste de clients, dit-elle à Peabody. Je vais la soumettre à Samantha Gannon, puis j'irai harceler la médecine légale.

— Morris ?

—.

Non, il se fait bronzer sur une plage tropicale. On a hérité de Duluc, Elle est plus lente qu'un escargot. Je vais m'échauffer avec elle, puis, si j'ai le temps, je passerai activer le labo.

20

New York Ménages était une entreprise bien gérée et transparente, qui s'efforçait de satisfaire sa clientèle par la qualité de ses services, expliqua à Eve la peu avenante directrice du personnel qui trônait dans un bureau encore plus minable que celui qu'elle occupait au central.

— Nos frais généraux sont réduits au minimum, poursuivit la femme. Ce ne sont pas nos bureaux qui intéressent nos clients, ils y viennent très rarement, mais leurs lieux de travail ou leurs domiciles.

— Je vois ça, fit Eve, d'un ton qui fit pincer les narines de la directrice.

— Nos employées sont notre capital. Nous les sélectionnons avec le plus grand soin. Elles passent plusieurs tests, de personnalité, d'éducation et de qualification professionnelle. Nous sélectionnons également nos clients, afin d'assurer la sécurité de nos employées. Nos

équipes se rendent sur les lieux de travail ou à domicile, à deux ou individuellement. Nous couvrons le grand New York et le New Jersey. Le personnel peut accompagner les clients durant leurs déplacements.

— Bien, dit Eve, en se demandant si les employées se limitaient à un seul genre de service. Je voudrais voir la ou les employées qui travaillent chez Samantha Gannon.

— Avez-vous un mandat? Les dossiers de notre personnel et de nos clients sont confidentiels.

— Je n'en doute pas. Je me procurerai un mandat. Mais comme vous m'aurez fait perdre du temps pendant que j'enquête sur un meurtre, je ne pourrai pas m'empêcher de me demander pourquoi. Pourquoi donc Mme Testy...

— Tesky.

— Pourquoi donc Mme Tesky n'a-t-elle pas coopéré? Qu'est-ce qu'elle a à cacher? Quand j'aurai ce mandat, je vais creuser, approfondir, chercher la petite bête dans vos fameux dossiers. Je pourrais même donner un petit coup de fil à l'inspection du travail, pour qu'ils vérifient que vous n'avez commis aucun abus, que toutes vos vérifications lors de l'embauche sont bien inscrites dans le cadre de la loi.

Les narines de Mme Tesky se pincèrent comique-ment.

— Vos sous-entendus sont insultants.

— On ne cesse de me répéter ça ! Je dois être suspicieuse et insultante de nature. Ce qui signifie que je suis sans doute capable de faire encore plus de dégâts que l'inspection du travail. Qu'en pensez-vous, inspecteur Peabody ?

— Vu qu'il m'est arrivé de faire le ménage derrière vous, lieutenant, je peux affirmer que dans le genre catastrophe naturelle, vous êtes incomparable. Et aussi que vous trouverez certainement quelque chose de très agaçant pour Mme Tesky et son patron. Vous trouvez toujours.

— Qu'est-ce que c'est que ce chantage ? (Mme Tesky était passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel avant de s'épanouir dans un rose fuchsia.) Vous n'avez pas le droit de me menacer.

— Des menaces ? Peabody, les insultes, je suis d'accord, mais ai-je menacé quiconque ?

— Non, lieutenant. Vous bavardiez. A votre façon.

— C'est bien ce que je me disais. Je bavardais. Allons donc chercher ce mandat. Et puisque nous allons prendre le temps de le faire, profitons-en pour demander une investigation financière et fiscale.

— Je vous trouve extrêmement déplaisante.

— Vraiment? fit Eve en souriant tranquillement. La balle est dans votre camp.

Vaincue, Mme Tesky se positionna devant son ordinateur et entra un mot de passe.

— La résidence de Mlle Gannon bénéficie d'un contrat d'entretien bimensuel. Dates pour ce mois... hier. La femme de chambre n'a pas confirmé son passage. C'est intolérable.

— Quel est son nom ?

— Tina Cobb. Elle s'occupe de la résidence de Mlle Gannon depuis huit mois.

— Pouvez-vous vérifier si elle s'est rendue à ses autres engagements ?

— Un instant, fit-elle en pianotant un autre code. Oui, jusqu'à samedi. Dimanche, elle était en congé. Rien sur hier. Et aujourd'hui, un client a signalé qu'elle ne s'était pas présentée. Nous avons dû la faire remplacer.

— Donnez-moi son adresse personnelle.

Tina Cobb habitait une des barres édifiées en bordure du Bowery après la grande guerre urbaine. Les immeubles avaient été provisoirement remis en état après les bombardements, et ce provisoire avait duré une génération. Des graffiti inventifs, à la syntaxe approximative, ornaient les murs de béton. Les fenêtres étaient grillagées. Il y traînait une population de désœuvrés qui auraient volontiers bombardé les lieux pour échapper un instant à la monotonie.

Eve sortit de voiture, scruta les visages patibulaires qui l'entouraient, et brandit son badge.

— Vous avez dû comprendre qu'elle est à moi, fit-elle en désignant sa voiture. Mais ce que vous ignorez encore, c'est que si quelqu'un y

touche, je vous ferai sortir les yeux des orbites avec les pouces. Je cherche Tina Cobb.

Un Monsieur Muscle se leva. Poitrine bombée, il -menaça Eve du doigt. Heureusement pour lui, il ne la toucha pas.

— Pourquoi vous voulez la voir, Tina ? Elle a rien fait. Elle bosse dur, elle dérange personne.

— Elle a peut-être un problème. Si vous êtes un de ses amis, vous feriez mieux de coopérer.

— J'ai pas dit qu'on était amis. J'ai dit qu'elle dérangeait personne. Pourquoi vous faites pas pareil?

— Parce que je suis payée pour déranger, justement. Et je commence à me demander pourquoi vous refusez de répondre à une question simple. Encore une petite minute, et c'est toi que je vais commencer à déranger sérieusement.

Le jeune homme jeta un coup d'œil lassé à ses camarades, comme pour leur montrer qu'elle n'était pas de taille à l'inquiéter.

— J'ai pas vu Tina depuis deux jours, fit-il enfin en haussant ses maigres épaules. Je suis pas chargé de la surveiller, pas vrai ? Sa sœur travaille en face, à la Bodega. Allez lui demander.

— C'est ce que je vais faire. Et attention à cette voiture, les gars. Elle n'est pas reluisante, mais elle à moi.

Elles traversèrent la rue. Eve supposa que les bruits de succion et autres invitations à des aventures sexuelles leur étaient destinés. Mais elle laissa faire. Il faisait trop chaud.

Une jeune fille petite et mince, au teint olivâtre, s'affairait derrière le comptoir du bar-épicerie. Sa chevelure noire était ornée d'un postiche de franges écarlates.

— Je pourrais nous trouver quelque chose, dit Pea body. À manger, je veux dire.

— Si tu veux, dit Eve en attendant que le chent pré cèdent ait payé sa boîte de lait en poudre.

— Vous désirez? fit distraitement la serveuse.

— Je cherche Tina Cobb. Vous êtes sa sœur?

— Qu'est-ce que vous lui voulez, à Tina ? interrogea la jeune femme dont le regard s'assombrit.

— J'ai besoin de lui parler, dit Eve en sortant son badge.

— Je ne sais pas où elle est. Si elle a envie de se payer deux jours de bon temps, ça ne regarde personne.

— Ça ne devrait pas en effet.

Eve avait lancé une recherche sur Tina Cobb de sa voiture. Elle savait que sa sœur s'appelait Essie.

— Essie, proposa-t-elle, si vous preniez une petite pause ?

— Je ne peux pas. Je suis seule, aujourd'hui.

— Il n'y a personne pour le moment. Tina vous a-t-elle dit où elle allait ?

— Non. Tina n'a jamais eu d'ennuis. Elle passe son temps à nettoyer les saletés des riches. Elle a sans doute eu besoin de prendre un peu d'air. Elle est peut-être partie en voyage, ajouta Essie, dont le regard trahissait pourtant la frayeur.

— Elle avait l'intention de partir ?

— Elle l'a toujours, l'intention de partir. Mais elle ne réussit jamais à économiser assez. Je ne sais pas où elle est. Je ne sais pas quoi faire.

— Elle est partie depuis longtemps ?

— Depuis samedi. Samedi soir, elle est sortie. Et elle n'est pas rentrée de la nuit. Ça m'arrive aussi. On rencontre un mec, et on a envie de rester avec lui, non ?

— Bien sûr.

— Dimanche, elle était en congé. Donc, pourquoi je me serais inquiétée ? Pourtant, avant, elle me prévenait toujours, quand elle rentrait pas de la nuit. Alors, aujourd'hui, j'ai appelé à son travail. Ils n'avaient pas de nouvelles non plus. J'aurais pas dû faire ça. Je vais lui causer des ennuis.

— Vous avez signalé sa disparition à la police ?

— Vous rigolez ? Parce qu'elle n'est pas rentrée à la maison pendant

deux nuits? On va pas chez les flics pour ça. Dans ce coin, d'ailleurs, on va pas chez les flics du tout.

— Elle a emporté des affaires?

— Je ne sais pas. Son uniforme est ici, mais pas son jean, ni son chemisier rouge ni ses nouvelles sandales.

— Je voudrais jeter un coup d'œil dans l'appartement.

— Elle va être furieuse contre moi !

Essie emballa les tacos et les Pepsi que Peabody

l'avait posés sur le comptoir et encaissa. Elle soupira. — Elle devrait pas partir sans prévenir ! Je ne lui ferais pas ça, moi. Bon. Je vais fermer. Mais pas plus d'un quart d'heure, sinon j'aurai des ennuis. Parfait.

L'appartement se composait de deux pièces minuscules, et d'un living avec coin cuisine où de vagues rideaux pendaient aux fenêtres. Le bruit de la circulation était infernal. L'ameublement se limitait à un canapé, qui devait se transformer en lit double, et à un poste de télévision antédiluvien, sur lequel trônait une souris de dessin animé montée en lampe. Un souvenir d'enfance, sans doute, se dit Eve. Malgré son exigüité et son dénuement, l'appartement était d'une propreté méticuleuse, et tout aussi manifestement féminin que l'agence de voyages.

— La chambre est là, dit Essie en désignant une porte. Quand on a emménagé, on a tiré au sort, pour savoir qui aurait la chambre. C'est Tina qui a gagné. Moi, je dors ici. Mais c'est tout petit. C'est pour ça que si on est avec un type, on préfère aller chez lui.

— Elle a un petit ami, en ce moment ?

— Depuis deux semaines, oui. Un certain Bobby.

— Il a un nom de famille, ce Bobby ?

— Peut-être, répondit Essie en haussant les épaules. Elle doit être avec lui. C'est une fille très romantique, Tina. Quand elle tombe amoureuse, c'est du sérieux.

Eve examina la chambre à coucher. Un lit d'une personne, une

commode de chambre d'enfant, sans doute rapportée de la maison de leurs parents, une jolie petite boîte à bijoux et un vase où se fanaient quelques roses. Eve souleva le couvercle de boîte. Un carillon résonna, et elle aperçut quelques babioles en pacotille.

— On partage le placard, reprit Essie en voyant qu'Eve passait le nez dans le minuscule espace de rangement.

— Où a-t-elle rencontré Bobby ?

— Je n'en sais rien. On vit ensemble dans ce trou, mais on s'évite. Elle m'a juste dit qu'elle avait rencontré un type gentil et intelligent, qui savait plein de choses sur les livres, sur l'art. Ça lui plaisait. Un soir, il lui a donné rendez-vous dans une galerie.

— Vous ne l'avez jamais vu ?

— Non. On ne tient pas à ramener des types ici. Vous n'avez qu'à regarder pour comprendre pourquoi. Elle devait le retrouver samedi soir, pour aller au théâtre, je crois. Quand elle n'est pas rentrée, j'ai pensé qu'elle était allée chez lui. Mais maintenant, je commence à m'inquiéter.

— Pourquoi ne déclarez-vous pas sa disparition ? suggéra Peabody en sortant de la salle de bains.

— Vous croyez ? (Essie passa la main dans ses cheveux bicolores.) Si je fais un truc pareil, elle m'en voudra à mort. On n'est pas obligé de prévenir les parents, j'espère. Ils se feraient un sang d'encre, et ils viendraient tout de suite ! Il manquerait plus que ça !

— Vous êtes sûre qu'elle n'est pas chez eux ?

— Oui. Je les ai appelés, sous un prétexte quelconque, et ma mère m'a dit de demander à Tina de lui téléphoner. Donc, elle n'était pas là-bas. Ma mère en ferait une maladie, si elle savait que Tina a un petit ami.

— Nous ne dirons rien, assura Eve en jetant un dernier regard au petit lit impeccablement fait. Donnez donc tous les renseignements à l'inspecteur Peabody.

— Ce n'est pas le genre de fille à partir avec un homme sans vêtements de rechange, sans ses boucles d'oreilles et sa brosse à dents, dit Eve lorsqu'elles furent dans la voiture. Pas une seule absence signalée en huit mois de travail ! Ce n'est pas un hasard...

— Tu penses qu'elle est dans le coup ?

— Pas volontairement, répondit Eve en évoquant le minuscule appartement, la boîte à musique. Mais je n'en dirais pas autant du dénommé Bobby.

— Il ne va pas être facile à retrouver, celui-là ! Pas de nom de famille, pas de signalement.

— Il aura forcément laissé des traces quelque part.

IFais une recherche parmi les mortes non identifiées arrivées depuis samedi soir. On va à la morgue de toute façon. Espérons qu'on ne l'y retrouvera pas. Je récapitule : une petite bonne sort avec un type qui l'emmène dans des galeries d'art et au théâtre. Mais il ne vient pas chez elle, il ne connaît pas sa sœur. Elle disparaît pendant trois jours, ne pointe pas au travail, mais le petit ami ne téléphone pas, ne laisse pas de message, ne s'inquiète de rien... — Elle pourrait être avec lui. — C'est juste. Mais cette fille, qui fait son lit au carré, n'appelle pas son bureau pour prévenir qu'elle est malade, ne rassure pas sa sœur, n'a pas besoin de vêtements de rechange, ni de l'attirail que les femmes emportent toujours pour les nuits d'amour. Elle risque sa feuille de paie, néglige sa famille, ne se change pas ? Je n'y crois pas. — Tu penses qu'elle est morte ?

— Je pense qu'elle connaissait les codes d'accès à la résidence de Gannon, et que quelqu'un les voulait. Je pense que si elle était vivante, et libre, elle aurait entendu les informations, qui ont toutes fait leur une sur Samantha Gannon, auteur d'un best-seller, et qu'elle aurait au moins appelé sa sœur.

— Il y a trois cadavres féminins non identifiés depuis soixante-douze heures, annonça Peabody. Deux vieilles femmes indigentes. Le troisième corps est en mauvais état.

— Où l'ont-ils trouvé ?

— Dans une sorte de décharge, à Alphabet City, vers trois heures du matin dimanche. On l'avait arrosée d'essence. Le temps que quelqu'un la signale, il était trop tard. C'est tout ce que j'ai.

— Quelle équipe s'est rendue sur les lieux ?

— Attends une minute. Voilà ! Notre bon copain Baxter, assisté de l'adorable sergent Truheart.

— Ça va nous simplifier la vie. Appelle-le, demande-lui s'il peut nous rejoindre à la morgue.

Eve dut patienter dans un couloir sinistre, devant la salle d'examen où Duluc terminait son autopsie. Morris ne lui aurait jamais fait ce coup-là, songeait-elle. Et elle n'aurait pas été en train de ronger son frein si Duluc n'avait pas pris la précaution de fermer la porte à clé.

La sonnerie indiquant qu'elle pouvait entrer retentit enfin. Elle ouvrit la porte à la volée, et lutta contre les larmes provoquées par la puanteur et les émanations des désinfectants pour mitrailler Duluc d'un regard courroucé.

Morris avait de la classe et de l'humour, alors que Duluc était une petite femme terne qui s'en tenait strictement au règlement. Elle n'avait qu'un seul atout, se dit Eve, ses mains de pianiste, fortes et habiles.

— Je vous avais dit que je vous ferais parvenir mon rapport dès que possible. Je déteste qu'on me bouscule, lieutenant.

Duluc, tournant le dos à Eve, entreprit de se laver soigneusement les mains.

— Vous l'avez ?

— J'ai l'impression que je ne me suis pas bien fait comprendre, lieutenant.

— Je vous comprends parfaitement. Vous êtes furieuse parce que je vous ai sauté dessus dès le matin. Mais je vous conseille d'oublier ça, parce qu'elle, dit Eve en désignant le corps d'Andréa, elle se fiche bien de savoir ce que nous pensons l'une de l'autre. Elle veut qu'on retrouve son meurtrier, et on va le faire.

— Vous avez vu juste en ce qui concerne la cause de la mort. Arme blanche, un seul coup. Porté par-

l'arrière, par un individu d'environ un mètre quatre-vingts. Pas de blessures annexes, ni d'autres signes de violence. Ni agression sexuelle ni rapports sexuels

!récents. Taux d'alcoolémie un peu élevé. Je dirais qu'elle a bu l'équivalent de quatre martinis à la vodka. Pas de substances illégales. Dernier repas : une salade, sauce citron, environ cinq heures avant le décès. Vous trouverez tout cela dans mon rapport, lieutenant, qui vous

sera remis par le canal officiel. Cette affaire n'est pas prioritaire, et nous sommes très occupés. — Elles sont toutes prioritaires. Vous avez reçu un cadavre non identifié, brûlé. Découvert à Alphabet — Je n'ai pas de victime brûlée sur mon emploi du temps de la journée. — Quelqu'un d'autre a dû en hériter. Je dois la voir. — Donnez son numéro à l'un des préposés. J'ai d'autres occupations qui m'attendent. — Je n'ai pas le numéro, cette jeune femme n'a pas été retrouvée dans notre secteur.

— Vous n'avez donc aucune raison de voir le corps. Eve la rattrapa par le bras au moment où elle s'apprêtait à sortir.

— Vous n'êtes peut-être pas au courant, Duluc, mais je suis lieutenant à la section homicides, et j'ai le foutu droit de voir les cadavres que je veux, quand je veux. En l'occurrence, l'inspecteur Baxter, qui est chargé du dossier, doit me retrouver ici, car il est possible que nos affaires convergent. Et je vous préviens, si vous continuez à me mettre des bâtons dans les roues, vous allez vous casser la figure.

— Votre attitude me déplaît fortement.

— Prévenez la presse. Je vais voir ce corps. Duluc s'installa de mauvais gré à sa station de travail.

— La victime non identifiée est en section C, pièce n°3. Attribuée à Foster. Pas encore examinée.

— Prévenez le service de mon arrivée.

— C'est fait. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser?

— Pas de problème ! fit Eve en sortant. Pourquoi cette porte est-elle fermée, tempêta-t-elle en se cognant à l'obstacle de la porte 3. C'est pas vrai !

— C'est Duluc, répondit un employé assis dans le couloir. Elle a la manie de tout fermer à clé ! On en vient à s'étonner que les distributeurs automatiques ne soient pas électrifiés.

— Je suis habilitée à entrer dans cette pièce.

— Je vais vous ouvrir. Vous êtes Dallas ?

— Oui.

— Qui venez-vous voir ?

— La victime brûlée non identifiée.

— Ah ! c'est la mienne.

— Vous êtes Foster ?

— Oui. Je croyais que c'était Baxter qui s'occupait de cette affaire.

— C'est lui. Mais il y a peut-être convergence. Il arrive.

— Ça me va. Je n'ai pas encore commencé. Foster sortit son dossier et le parcourut en enfilant

sa blouse de protection.

— Elle a été réceptionnée dimanche, et moi, dimanche, j'avais ma journée.

— Mais lundi revient toujours..., ajouta-t-il en fixant son masque sur sa tête. Manifestement difficile à identifier, fit-il en regardant le corps calciné. On verra ce qu'on pourra tirer des dents.

— Qu'est-ce qu'on a comme données ?

— Sexe féminin, entre vingt-deux et vingt-cinq ans, un mètre soixante-sept, soixante kilos. Ce sont les conclusions provisoires de la reconstruction virtuelle.

— Vous avez le temps d'y jeter un coup d'œil maintenant ?

— Bien sûr ! Je finis de me préparer.

— Vous voulez un café ?

— Oh que oui, fit-il en la couvant d'un regard de gratitude filiale.

Eve, le trouvant sympathique, fit signe à Peabody qu'elle irait elle-même au distributeur, où elle commanda trois cafés noirs.

— Amour de ma vie ! Nous nous voyons trop souvent, ça ne peut plus durer ! plaisanta l'inspecteur Baxter en apercevant Eve.

— Je rêve, Baxter !

— Tu m'en offres un ?

Se rappelant qu'il était venu à la morgue sur sa demande, Eve commanda un quatrième café et demanda au jeune Truheart ce qu'il voulait boire.

— Une citronnade pour moi, s'il vous plaît, lieutenant.

Avec son visage enfantin, il était bien du genre à boire de la citronnade. Adorable, avait dit Peabody. Et c'était indéniable.

C'étaient de bons flics, tous les deux, se dit Eve. Les associer, le gentil Truheart et Baxter le malin, avait été une de ses meilleures idées.

- Aux morts, dit Baxter en trinquant avec Eve. Tu t'intéresses à notre inconnue ? ~Tu as a peut-être une connexion avec mon affaire.

- Foster s'y colle.

- Laissez-moi vous aider, lieutenant, intervint Truheart en prenant la citronnade et une des tasses de café

Eve les mit au courant en retournant à la salle d'examen.

— Que ce soit la tienne ou pas, quelqu' un la voulait bel et bien morte, commenta Baxter. Crâne fendu, os cassés. Elle devait être morte, ou totalement inconsciente, quand on l'a brûlée. Elle n'a pas été tuée là où on l'a découverte. Trop humide. On a sillonné le coin pendant toute la journée. Personne n'a rien vu, rien entendu. Le type qui nous l'a signalée prétend avoir vu les flammes de sa fenêtre, sans identifier la source. Il avait trop chaud, il voulait prendre l'air, et il a vu les flammes. On a reçu son appel à trois heures seize. Les pompiers se sont pointés à trois heures vingt. On devrait leur donner une prime de rapidité. Le corps brûlait toujours.

Foster avait commencé son macabre travail. Il releva la tête en les entendant entrer.

— Merci, lieutenant, vous voulez bien poser la tasse quelque part ?

Il passait le corps au scanner.

— Index droit cassé. Fracture remontant à l'enfance, entre cinq et sept ans. J'ai scanné les dents, et envoyé les images au fichier central. La blessure au crâne, maintenant. Traumatisme violent. Un tuyau, ou un instrument contondant. Crâne fracturé. Trois côtes cassées, fracture du

tibia, de la mâchoire. Elle était morte avant qu'on l'arrose d'essence. Heureusement.

— Il ne l'a pas tuée sur place, dit Baxter. On a trouvé une piste dans la rue. Pas beaucoup de sang. Elle avait du saigner beaucoup plus quand il l'a frappée.

- D'après ce que nous dit l'écran' continua Foster, il l'a d'abord frappée à la jambe. Pendant qu'elle était debout. Puis elle est tombée, et il a attaqué les côtes et le visage. Coup de grâce, le crâne. Elle avait déjà perdu conscience.

Avait-elle essayé de s'enfuir, de ramper pour échapper à son tortionnaire ? Avait-elle pleuré de douleur de peur ? L'assassin ne craignait pas qu'elle fasse dû bout, qu'on l'entende. Sinon il aurait commencé par la tête. Tout était prévu pour laisser croire à une crise de rage meurtrière, mais ce n'était pas cela du tout. C'était un crime commis de sang-froid, dans un lieu insonorisé, et le meurtrier disposait d'un moyen de transport privé pour l'emmener jusqu'à la déchàree.

Le centre de données signala l'arrivée d'un document.

- Tu as mis dans le mille, dit Baxter. (Eve s'approcha de l'écran.) C'est elle que tu cherches ?

— Oui.

Eve posa sa tasse de café et contempla le visage souriant de Tina Cobb.

21

— Retiens-nous une salle de réunion. Je veux voir Baxter et Truheart à leur retour de chez Essie Cobb.

— C'est sûrement le même tueur, dit Peabody en suivant Eve dans l'ascenseur du central.

— Rien n'est sûr. Réunissons toutes les données dans notre rapport, et on l'enverra à Mira, pour qu'elle nous détermine un profil.

— Tu veux un rendez-vous avec elle ?

La porte s'ouvrit, Eve recula pour faire de la place aux policiers et aux

civils qui s'entassèrent dans la cabine. Le docteur Charlotte Mira était la meilleure profileuse de la ville, peut-être même de toute la côte Est. Mais il était trop tôt pour la consulter.

— Pas encore, répondit Eve. Il faut d'abord rédiger notre rapport, lancer quelques recherches, discuter avec Baxter et Truheart, revoir Samantha Gannon et passer dans cette boîte de nuit.

— Beaucoup de paperasserie en vue, fit Peabody, soulagée, car ses chaussures la faisaient abominablement souffrir.

Samantha Gannon était assise sur un banc devant la division Homicides en compagnie de Nadine Furst, sur son trente et un.

Eve soupira de lassitude lorsque Nadine Furst, tout sourires, fit bouffer son opulente chevelure blonde en levant les yeux sur elle.

— Salut, Dallas ! Peabody ! Regardez-la ! Elle porte des chaussures de star.

— Merci, fit la jeune femme qui ne songeait qu'à jeter au feu ses satanés escarpins.

— On ne t'attend pas devant une caméra, Nadine ?

— Mon travail ne consiste pas uniquement à faire la belle sur un écran. Je viens de boucler un entretien avec Samantha. Un commentaire de l'inspecteur chargé de l'enquête ferait une bonne introduction pour mon sujet.

— Éteins ce magnétophone, Nadine. La journaliste obtempéra en soupirant.

— Elle est tellement réglo ! déplora-t-elle. Merci, Samantha. Dallas, je voudrais juste te dire un mot.

— Peabody, fais entrer Mlle Gannon. Je vous rejoins dans une minute.

Eve attendit qu'elles se soient éloignées pour lancer un regard noir à Nadine Furst.

— Je fais mon métier, s'excusa cette dernière.

— Moi aussi, dit Eve.

— Gannon est un supersujet, Dallas. Son bouquin est le grand jeu du mois. Tout le monde s'y colle. Où sont les diamants, etc. Alors, un

meurtre en prime, tu imagines ! J'avais prévu de prendre quelques jours de vacances à Martha's Vineyard, la plage, le bon air de l'océan, les beaux mecs musclés et bronzés... Mais j'ai annulé. Alors, j'espère que tu vas attraper ton assassin dans les plus brefs délais.

— Je ne peux rien te dire de plus que le service de presse, Nadine. Vraiment.

— C'est bien ce que je craignais. Je n'ai plus qu'à me passer un film sur l'île de Vineyard, et à rêver, dit la journaliste en s'éloignant.

Elle a laissé tomber trop vite, se dit Eve en rejoignant Samantha et Peabody dans une pièce qui servait de salle de réunion, de lieu de rencontres informelles, et où l'on pouvait s'installer presque confortablement en sirotant une des boissons poses pris aux distributeurs. Elle s'arrêta devant une des machines et commanda une bouteille d'eau.

Vous avez choisi Aquafree, un rafraîchissement naturel dans une bouteille d'un quart de litre. Aquafree est distillée au plus pur des montagnes de...

— Seigneur, maugréa Eve en donnant un coup de poing dans la machine, abrège ta pub, et donne-moi la bouteille.

Vous avez violé le code urbain, article 20613 A. Tout acte de violence ou de vandalisme sera puni d'une amende ou d'une peine de prison pouvant aller...

Eve reculait pour pouvoir balancer un coup de pied dans l'appareil lorsque Peabody s'interposa.

— Arrête. Je m'en occupe. Va t'asseoir !

— On devrait pouvoir boire un verre d'eau sans devoir se farcir leur sermon, quand même ! Pardon, ajouta-t-elle en s'asseyant à côté de Samani ha.

— Je vous approuve. C'est exaspérant, tre obligé d'écouter la liste complète des composants d'une eau minérale ou d'une barre chocolatée,..

— Enfin quelqu'un qui me comprend, s'exclama Eve. Merci d'être venue, mademoiselle, nous avions l'intention de passer vous voir. Vous nous faites gagner un temps précieux.

— Appelez-moi Samantha, ou Sam, comme vous voudrez. J'espérais que vous auriez des nouvelles pour moi. J'ai eu tort, de parler à la journaliste ?

— Nous sommes un pays libre, la presse est libre. Et Nadine est plutôt sérieuse. Comptez-vous rester à l'hôtel pour l'instant?

— Eh bien, en fait, j'attends que vous m'y autorisiez pour faire nettoyer ma maison. On m'a dit qu'il y avait des techniciens sur place, des spécialistes de l'examen des scènes de crime. Et je ne veux pas y retourner avant que ce soit fini. C'est un peu lâche de ma part, je sais...

— Ce n'est pas de la lâcheté, c'est du bon sens. Samantha Gannon s'était ressaisie, se dit Eve.

— Nous continuerons à assurer votre protection pendant quelque temps, et vous pourriez envisager d'engager un garde du corps privé.

— Vous ne pensez pas qu'il s'agit d'un simple cambriolage, n'est-ce pas? Vous pensez que l'assassin d'Andréa va s'en prendre à moi ?

— Il ne faut pas courir de risques inutiles. De plus > vous allez être harcelée par des journalistes beaucoup moins polis que Nadine.

— Oui, je suppose que vous avez raison. Mes grands-parents sont très inquiets. J'ai rrûnimisé toute l'affaire autant que possible, mais ce ne sont pas des gens qu'on dupe facilement. Si je leur annonce que j'ai engagé un garde du corps et que la police me protège, ça les rassurera un peu. Pour l'instant, ils s'imaginent que c'est Andréa qui était visée. Mais j'ai réfléchi, poursuivit Samantha en braquant sur Eve ses yeux bleu vif. Pendant toute la nuit. Et je ne le pense pas. Et vous non plus.

— C'est vrai. La personne qui fait le ménage chez vous a été tuée, Samantha.

— Comment cela ? Je n'ai encore engagé personne.

— La personne qui venait de New York Ménages, Tina Cobb.

— Elle est morte? Tina? Assassinée, comme Andréa?

— Vous la connaissiez personnellement ? Distraitemment, Samantha saisit la bouteille d'eau

d'Eve et but.

— J'ai parlé d'elle il y a cinq minutes à Nadine. Sans mentionner son nom. Mais j'ai parlé de l'organisme, parce que je m'étais soudain rappelé que je n'avais pas annulé.

Voilà pourquoi Nadine a abandonné si facilement, se dit Eve. Elle avait un os à ronger.

— Vous la connaissiez ?

— Pas vraiment. Oh ! je suis désolée, fit soudain Samantha en rendant sa bouteille d'eau à Eve.

— Aucune importance. Alors, Tina Cobb ?

— Je l'ai vue, bien sûr. Elle venait chez moi, elle faisait le ménage... Vous voulez bien m'excuser un instant?

— Certainement.

Samantha se leva et commença d'arpenter la petite salle.

— Elle se reprend, murmura Peabody. Elle se calme.

— Oui. Elle est solide. Tant mieux pour nous. Samantha fit une halte devant les distributeurs,

commanda une bouteille d'eau, attendit patiemment la fin du monologue publicitaire et revint s'asseoir en la décapsulant. Elle but une longue gorgée, puis hocha la tête.

— On peut continuer, maintenant. La petite Tina, si jeune ! Enfin, c'est l'effet qu'elle me faisait, car elle ne doit pas être beaucoup plus jeune ni plus petite que moi. Je me demandais toujours comment elle avait la force nécessaire pour ce travail. En général, quand elle était là, je m'enfermais dans mon bureau, ou j'en profitais pour sortir. En fait, dit-elle après avoir bu encore un peu d'eau, j'essayais de ne pas la gêner. Elle était très gentille, et très efficace. On échangeait quelques mots, c'est tout, et on travaillait chacune de notre côté. C'est pour ça qu'on l'a tuée ? Parce qu'elle venait chez moi ?

— Nous ne le savons pas encore. Mais elle avait vos codes d'accès.

— Oui, cet organisme est réputé pour sélectionner ses employés d'une manière draconienne. Alors, pour moi qui ne suis pas toujours à la maison, c'était sécurisant. Donc, on l'a tuée parce qu'elle savait comment entrer chez moi.

- C'est une possibilité. A-t-elle mentionné un quelconque petit ami ?
- Non. Nous n'avons jamais abordé de sujet personnel.
- Vous n'avez jamais vu personne la déposer, ou venir la chercher?
- Non, je crois qu'elle prenait le bus. Vous ne m'avez pas dit comment on l'a tuée. Comme Andréa?
- Non.
- Mais la coïncidence est troublante, c'est ça ?
- Nous cherchons à le savoir.
- J'ai toujours eu envie d'écrire un livre sur cette histoire où le rôle du méchant était tenu par Alex Crew. Il tuait, lui. Il a tué pour ces pierres éblouissantes, et parce qu'il en était capable. Il aurait tué ma grand-mère, si elle n'avait pas été plus forte et plus maligne que lui. Je suis si fière d'elle ! C'est surtout pour cela que je voulais tant écrire ce livre. Et maintenant, à cause de ça, deux personnes sont mortes.
- Vous n'êtes pas responsable de leur mort.
- Oui, intellectuellement, je le sais. Et pourtant, j'ai une envie folle de raconter ce qui se passe maintenant. Cela fait de moi un monstre, vous croyez ?
- Non. Un écrivain, répondit Peabody.
- Peut-être, fit Samantha en riant. Tenez, j'ai dressé une liste de tous les gens avec qui j'ai parlé pour écrire le livre, ou de ceux qui m'ont posé trop de questions. Je ne sais pas si cela vous sera utile, ajouta-t-elle en sortant une disquette de son énorme sac.
- Tout est utile. Tina Cobb savait-elle que vous partiez en voyage ?
- J'avais prévenu l'organisme, et je me souviens d'avoir demandé à Tina de s'occuper des plantes et des poissons. Andréa ne s'est décidée à habiter chez moi que deux jours avant mon départ.
- L'organisme était au courant de sa présence ?
- Non. J'ai oublié de le leur dire. Eve se leva, lui tendit la main.
- Merci d'être venue. L'inspecteur Peabody va vous faire raccompagner à votre hôtel.

— Lieutenant, vous ne m'avez pas dit comment est morte Tina.

— Non. Je ne vous l'ai pas dit. À bientôt. Samantha la regarda s'éloigner et soupira profondément.

— Je suis prête à parier qu'elle obtient ce qu'elle veut, dit-elle à Peabody. Toujours.

— En tout cas, elle n'abandonne jamais. Et cela revient au même.

Eve chargea les données concernant l'affaire Cobb dans son ordinateur et mit à jour le dossier Jacobs avant de demander au système de calculer les probabilités pour que les deux meurtres aient été commis par la même personne.

En attendant les résultats, elle alla à la fenêtre. La circulation était relativement fluide. Les touristes, se dit-elle, avaient toutes les raisons de fuir la chaleur accablante de Manhattan. Un tram aérien, à moitié vide, stria le bleu du ciel.

Tina Cobb prenait le bus, moins cher que le tram. Elle économisait. À quoi bon, puisqu'elle avait perdu la vie?

Probabilités qu'Andréa Jacobs et Tina Cobb aient été tuées par la même personne: soixante-dix-huit pour cent.

Un pourcentage relativement élevé, se dit Eve, étant donné les limites de l'ordinateur qui ne prenait en compte que le type physique des victimes, les méthodologies et la localisation géographique des meurtres. Un ordinateur ne voyait pas comme elle, ne sentait pas comme elle.

Un bip lui signala l'arrivée d'informations complémentaires en provenance du labo. Pour une fois, les techniciens avaient été rapides. Les empreintes digitales relevées appartenaient à Gannon, Jacobs et Cobb. Idem pour les cheveux.

L'assassin avait pris toutes les précautions nécessaires. Qu'il ait eu ou non l'intention de tuer, il n'avait voulu laisser aucune trace de son passage. Si Jacobs n'était pas rentrée au mauvais moment, Samantha n'aurait même pas su qu'on avait fouillé sa maison. Et n'aurait eu aucune raison de se méfier.

Elle appelait New York Ménages pour vérifier certains détails et les annonça à Peabody lorsque celle-ci entra :

— Le grand ménage trimestriel de la résidence de Gannon a été effectué il y a un mois. Tu sais que les équipes sont obligées de porter des gants, de se couvrir les cheveux et de porter des combinaisons ? Ils ont stérilisé la baraque, de haut en bas. La maison a été nettoyée de fond en comble, entretenue depuis. Il n'y a pas d'empreintes inconnues. L'assassin est donc particulièrement méticuleux. Pourtant, à moins que Jacobs ait été la cible, il ignorait que quelqu'un gardait la maison. Qu'est-ce que tu en déduis ?

— Il ne connaît sans doute ni la victime ni Gannon personnellement. En tout cas, pas assez bien pour être au courant de leurs petits arrangements. Il savait que Gannon était en voyage grâce à la bonne, ou à la presse. Mais il ne pouvait pas apprendre la présence de Jacobs par la bonne, qui n'en savait rien.

— Il ne fait donc pas partie des intimes. Il faut commencer à chercher à l'extérieur du premier cercle. Et explorer toutes les connexions possibles entre Gannon, Jacobs et Cobb.

— Baxter et Truheart sont de retour. On a la salle de réunion n° trois.

— Va les chercher.

Eve disposa les photos de la scène du crime et des victimes, ainsi que ses rapports, sur le tableau de la salle de réunion. Baxter fit de même pour son affaire.

Tout en se commandant une tasse de l'infect café collectif, Eve se demandait comment diriger cette réunion. Le tact n'était pas dans sa nature, mais elle n'aimait pas piétiner les plates-bandes d'un collègue. L'affaire Cobb appartenait à Baxter. Bien qu'elle fût sa supérieure hiérarchique, sa déontologie ne l'autorisait pas à tenir à l'écart un policier qui n'avait pas démérité.

Elle s'appuya contre la table, un habile compromis entre s'asseoir, qui aurait signifié qu'elle dirigeait les opérations, et rester debout.

— La sœur de la victime vous a-t-elle appris quelque chose ?

Baxter secoua la tête.

— On a eu du mal à la persuader de ne pas aller à la morgue. A quoi ça aurait servi, qu'elle voie ça ? Mais elle ne nous a rien dit de plus qu'à vous. Elle va chez ses parents. On lui a proposé de les prévenir nous-mêmes, ou au moins de l'accompagner. Elle a dit qu'elle voulait y aller toute seule, que ce serait plus facile pour eux. Elle n'a jamais vu

le dénommé Bobby. Parmi les voisins et les traîne-patins du quartier, personne ne se rappelle avoir vu Tina Cobb avec un homme. Elles ont une messagerie bon marché que Truheart a inspectée.

— Tina Cobb a envoyé et reçu des messages d'un compte enregistré au nom de Bobby Smith. Ouvert il y a cinq semaines, fermé il y a deux jours. L'adresse est fausse. L'appareil ne conserve pas les messages plus de vingt-quatre heures. Il faudra que le bureau central des Télécom creuse un peu. Je pense que ça vaut la peine. Il a sans doute transmis depuis des lieux publics, mais si on récupère un ou deux messages on pourra se faire une idée de lui, et on disposera de son empreinte vocale.

— C'est d'accord.

— Nous allons interroger les collègues de travail de Tina. Elle leur a peut-être parlé de lui. Mais d'après sa sœur elle était très discrète. Et sérieuse. Cette fille n'avait que vingt-deux ans, et on n'a rien sur elle. Pas une contravention.

— Elle voulait se marier, avoir des enfants, reprit Truheart, sa sœur me la dit. Je pense, ajouta-t-il après une courte pause, enfin, il me semble, que connaître la victime aide à trouver son assassin.

— Ce garçon fait ma joie et ma fierté, se rengorgea Baxter.

Truheart était à peine plus âgé que la victime, songea Eve.

— Nous supposons donc que le meurtrier lui a fait croire à une histoire d'amour, conclut Eve. Elle est le lien entre nos deux affaires. Domestique chez Samantha Gannon, en possession des codes d'accès, sachant que la propriétaire serait absente pendant deux semaines. Ignorant en revanche la présence de Jacobs.

— Lieutenant, dit Truheart en levant le doigt comme un écolier, je n'arrive pas à imaginer qu'une fille comme Tina Cobb transgresse les règles de sécurité. C'est une personne très sérieuse, on n'a jamais formulé le moindre reproche à son égard. Ce n'est pas son genre, de donner un code d'accès.

— Je suis de l'avis du garçon, dit Baxter.

— C'est parce que vous ne savez pas ce que c'est qu'une fille amoureuse, intervint Peabody. Ça rend bête, l'amour. Considérez la succession des événements : l'effraction et le meurtre de Jacobs ont eu lieu avant la mort de Cobb. Et il s'est passé très peu de temps entre la

dernière fois où elle a été vue et sa mort. Il l'a travaillée pendant des semaines. U l'a ramollie. Et je pense qu'il a préféré lui extorquer les codes sans qu'elle s'en aperçoive, du genre confidences sur VoreiJfer, plutôt que de les lui arracher de force.

— Ma joie et ma fierté, fit Eve en adressant un cHq d'oeil à Baxter S'il la frappe, ou la menace, ou la torture, elle peut lui mentir S'il la rassure, la cajole, c'est plus sûr Mais,. Elle pourrait parler, se sentir coupable et avouer C'est un risque qu'il ne veut pas courir. Il la tue, il se débarrasse du corps, le rend mécormai.v sable, et se dit qu'avant qu'on l'identifie il aura eu le temps d'effacer toute trace de lien entre Cobb et ht!

— La question est, dit Baxter: que possède Garmon qu'il veuille à ce point?

— Que croit-il qu'elle possède, plutôt. Des diamant volés.

Eve récapitula les faits pour Baxter et son coéquipier. Sans s'en apercevoir, elle s'était redressée.

— Cette vieille affaire de diamants est au coeur des meurtres. Plus nous en saurons sur cette histoire, plus vite nous avancerons dans notre enquête actuelle. Et si nous collaborons, nous n'en serons que plus rapides et efficaces.

— J'approuve, dit Baxter Échangeons nos dossiers. Et partageons-nous la tâche. De quoi nous occupons-nous?

— Lancez-vous sur la piste de Bobby, dit Eve.

— Il faudrait aussi fouiller l'appartement de Lena. Elle tenait peut-être un journal, elle a pu conserver des souvenirs, proposa Peabody.

— Très juste. (Baxter lui fit un clin d'oeil approbateur) Sa soeur a dit qu'il a emmené Tina dans une galerie d'art, et au théâtre. On va travailler là-dessus. Vu le nombre de galeries et de théâtres à New York, il ne faudra pas plus de deux cents heures chacun, pas vrai, Truheart, fit-il en tapant sur l'épaule du jeune homme,

— Oui, dit Eve, ils ont été vus ensemble, inévitablement. Peabody et moi, nous allons continuer sur Jacobs. Lisez le livre de Gannon, il est instructif.La classe est finie, Peabody, je te vois dans dix minutes.Baxter, tu peux rester un instant?

— Le chouchou du prof! ironisa Baxter

Dès qu'ils furent seuls. Eve s'approcha de Baxter

— Ça te pose un problème, de travailler à cette enquête sous ma supervision?

— Aucun. Regarde la photo de cette fille! La jeunesse, l'innocence... J'aime travailler en équipe. Dallas. Et je veux savoir qui a transformé ce visage en tas de cendres,

— Tu vois un inconvénient à ce que Peabody et moi nous occupions des affaires personnelles de la victime? Elle a l'œil, pour ce genre de choses.

— Aucun inconvénient.

— Tu peux enquêter dans la boîte de nuit où ma victime a été vue pour la dernière fois?

— Bien sûr

— Alors, on se retrouve demain matin pour faire le point ; neuf heures pile.

— Chez toi? fit Baxter d'un air gourmand en pensant au sublime petit déjeuner qu'il y avait pris un jour.

— Non. Ici.

— Rabat-joie !

Eve était encore à plusieurs centaines de mètres de chez Tina Cobb lorsque la climatisation de sa voiture rendit l'âme.

— Je hais la technologie, je hais le service de maintenance, je hais ce sacré budget de la police de New York, qui m'oblige à circuler dans cette carcasse ?

— Du calme, du calme, s'empressa Peabody en tentant de rétablir manuellement le circuit

Lorsque la sueur inonda son front et se mit à couler sur ses yeux, elle dut s'interrompre, aveuglée.

En arrivant devant l'immeuble, Eve envisagea sérieusement de payer les traîne-savates du quartier pour lui voler sa voiture. Elle se contenta d'espérer que cela arriverait sans qu'elle ait besoin d'intervenir.

— Comment ? demanda-t-elle à Peabody qu'elle entendait marmonner.

— Je n'ai rien dit du tout.

— C'est les chaussures, hein ? Tu boites ! Eh bien ! Pourvu qu'on n'ait pas besoin de courir derrière un imbécile quelconque.

Essie, les yeux rouges et gonflés, leur ouvrit la porte.

— Merci d'être revenue de chez vos parents pour nous ouvrir. Nous compatissons, croyez-le bien.

— Je repartirai ce soir. Il fallait que je revienne chercher des affaires, de toute façon. Je m'en veux tellement de ne pas avoir prévenu la police plus tôt, si vous saviez !

— Cela n'aurait rien changé, Essie.

— Venez vous asseoir, Essie, intervint Peabody. Vous avez compris pourquoi nous voulions regarder les effets personnels de votre sœur, n'est-ce pas ?

— Pour trouver des renseignements sur celui qui l'a tuée, oui. Prenez tout ce que vous voulez. Je vous attends ici.

Eve s'attaqua au placard, Peabody à la commode.

Dans les poches des vêtements, Eve trouva un minuscule flacon de désodorisant, un échantillon de rouge à lèvres et un petit agenda, qui se révéla appartenir à Essie.

— J'ai quelque chose, s'écria Peabody en brandissant un petit fanion rouge. Ça vient du musée d'Art moderne, on te le donne à la caisse et tu l'épingles sur ton col, ou ailleurs, pour prouver que tu as payé l'entrée. Et on le garde en souvenir, surtout si on y est allé avec son amoureux.

— Les chances de trouver quelqu'un qui l'aurait remarquée au musée sont minimes, mais c'est un début.

— Regarde, voilà sa petite boîte à trésors, ticket de bus, bougie à moitié consumée.

— Emballe-la. Il y aura peut-être des empreintes

dessus.

— Un guide de poche du musée Guggenheim, un annuaire des théâtres. Imprimé à partir d'un listing ordinateur. Elle a encadré d'un cœur le théâtre de Chelsea. Il l'y a sûrement emmenée.

— Prends toute la boîte.

Eve se dirigea vers la table de nuit et en ouvrit l'unique tiroir, où elle trouva une petite lampe de poche, des échantillons de produits de beauté et une serviette en papier recyclé, soigneusement protégée par un film en plastique. On y lisait, écrit en rouge :

Bobby

Premier rendez-vous 26 juillet 2059 Cipriom

Peabody s'approcha et lut par-dessus l'épaule d'Eve.

— Elle la regardait chaque soir, murmura-t-elle. Elle l'avait bien enveloppée, pour qu'elle ne se salisse pas, ne se déchire pas.

— Cherche Ciprioni.

— Inutile. C'est un petit restaurant italien de Little Italy, pas cher, mais très bon. Toujours bruyant et plein de monde.

— Il ne pouvait pas savoir qu'elle gardait des souvenirs. Les endroits où il l'emmenait étaient tous loin de chez elle, personne ne la connaissait. Il y avait trop de monde pour qu'on les remarque. Mais voilà, elle gardait des traces... Elle nous a balisé la piste, Peabody.

22

Après avoir déposé Eve, Peabody prit le chemin du retour dans son sauna roulant tandis qu'Eve pénétrait béatement dans la fraîcheur de sa maison. Le chat dégringola les marches pour l'accueillir avec une série de miaulements courroucés.

— Dis donc, Galahad, tu te prends pour le majordome ? dit-elle en se penchant pour caresser la boule de poils.

L'ordinateur central lui annonça que Conner n'était pas à la maison.

— Bizarre, ht Eve en s'adressant au chat. On est seuls à la maison, toi

et moi. J'ai des trucs pour toi, viens!

Elle le prit dans ses bras et monta à l'étage. La solitude ne l'ennuyait pas, mais elle n'y était pas habituée. Et si l'on y prêtait attention, le silence était presque oppressant.

Elle allait pallier cet inconvénient en téléchargeant une version audio du livre de Samantha Gannon. Pendant qu'elle l'écouterait, elle irait nager dans la piscine, prendrait une douche et réfléchirait.

Elle posa le chat sur son bureau et mit son répondeur en marche.

« Salut, lieutenant, fit la voix de Conner. Je pensais bien que tu commencerais par écouter les messages. J'ai téléchargé la version audio du bouquin de Gannon, car je te voyais mal lire la version papier. Je crois qu'il y a des pêches. Tu ferais mieux d'en prendre une, au lieu de la barre chocolatée à laquelle tu penses.

— Tu crois me connaître de fond en comble, gros malin ! En fait, il n'a pas tort, dit-elle au chat. C'est énervant, d'ailleurs.

Un second message l'attendait. La voix de Conner, à nouveau.

« Eve, je vais être en retard. Des petits problèmes à régler. Si je m'en sors rapidement, je serai rentré avant toi. Appelle-moi si tu en as besoin. Ne travaille pas trop. »

— Toi non plus, murmura-t-elle avant de se diriger vers la cuisine, suivie par le chat qui se précipita sur l'assiette de thon qu'elle posa par terre à son intention.

Tout en écoutant l'histoire des diamants, elle s'empara d'une bouteille d'eau, prit une pêche, et traversa la maison silencieuse pour se rendre au gymnase, où elle se changea.

Elle commença par des étirements puis enfourcha le vélo d'appartement. Le temps qu'elle en soit aux haltères, elle avait fait la connaissance des principaux protagonistes de l'histoire qui s'était déroulée dans une petite ville américaine, à l'aube du siècle. Des ragots, des crimes, des gentils et des méchants, du sexe et des meurtres. Rien n'avait changé !

Ses exercices physiques terminés, Eve plongea dans la piscine, où elle nagea longuement.

Lorsqu'elle en sortit, détendue et rafraîchie, elle enfila un peignoir,

recupéra ses vêtements de ville, son arme, et monta dans sa chambre en ascenseur. Après une bonne douche, elle s'habilla et retourna dans son bureau, où elle interrompit la transmission audio le temps de prendre quelques notes.

En tête de liste, O'Hara, Crew, Young et Myers. Les trois derniers étaient morts depuis un demi-siècle. O'Hara avait survécu trente-cinq ans de plus. Les quatre voleurs étaient donc morts et enterrés. Mais au cours d'une vie, on se fait des amis, une famille des ennemis...

Et quelqu'un pouvait fort bien s'imaginer que, lié à l'un des voleurs, il était le propriétaire légitime des diamants. Et si l'on a un lien avec un voleur, on sait sans doute comment entrer dans une résidence protégée. Le sang parle, se dit Eve. C'est ce qu'on disait, en général. Pour sa part, elle espérait que ce n'était pas vrai. Car si ça l'était, qu'advierait-il d'elle, fille d'un monstre et d'une prostituée qui l'avaient engendrée pour se servir d'elle? Pour la vendre. Pour l'élever comme un animal, enfermée dans le noir, seule, sans nom, battue, violée. Et cela jusqu'à l'âge de huit ans, quand elle avait tué pour s'échapper.

Eve sortit son badge de sa poche et le contempla. Un talisman, une ancre. On choisit son chemin, se dit-elle en le regardant une fois encore. Puis la jeune femme relança la lecture du livre de Gannon, qu'elle écouta tout en interrogeant l'ordinateur sur les quatre voleurs.

Taraudée par une envie de café, elle alla programmer la cafetière dans la cuisine. Sa tasse à la main, elle décida de s'offrir la gâterie qu'elle s'était refusée en arrivant. Après tout, elle avait bel et bien mangé la pêche recommandée par son mari !

— C'est ton dîner? fit ce dernier en entrant dans la cuisine, sourcils froncés.

— Pas vraiment! répondit Eve, coupable comme un enfant qui vole des confitures - ce qu'elle n'avait pourtant jamais été. Je travaillais. J'ai eu besoin d'une petite pause. Et d'un reconstituant. Ça te dérange ?

— Pas le moins du monde, dit Conner en se penchant pour l'embrasser.

Le chat les rejoignit, et miaula d'un air suppliant.

— Ne t'en occupe pas. Je l'ai nourri.

- Mieux que tu ne te nourris toi-même, je suppose.
- Tu as dîné ?
- Pas encore. Donne-m'en la moitié, ajouta-, lui caressant la nuque. \
- C'est glacé. Il faut attendre un peu.
- Une goutte de café alors. Mmm... Délicieux! La caresse sur son cou s'accentua et Eve comprit

que Conner ne parlait pas du café.

— Pas question, fit-elle en le repoussant du doigt. Et puisque tu n'as pas dîné, on pourrait essayer un petit restaurant italien dont j'ai entendu parler.

Il ne répondit pas et la contempla, un sourire ironique aux lèvres. Eve fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien. Je voudrais juste savoir quelle place occupe ce restaurant italien dans ton enquête.

— Et si j'avais juste entendu dire que les lasagnes y sont sublimes ? J'ai déjà réservé. Mais si tu préfères, on ira demain.

— Tu me laisses le temps de prendre une douche et de me changer ?

— Tu as eu une dure journée ?

— Longue, oui. Et ennuyeuse ! Viens dans la salle de bains avec moi. Des problèmes structurels à régler, à Baltimore et à Chicago. Dont il a fallu que je m'occupe moi-même. WÊ

— Tu es allé à Baltimore et à Chicago aujourd'hui ?

— Oui. Avec une escale à Philadelphie.

Il programma la douche à une température de quinze degrés. Eve en frissonna d'horreur.

— Et tu les as résolus ? Les problèmes structurels ?

— Et comment, beauté ! Un ingénieur, un directeur et deux commerciaux cherchent un autre job. Un administratif accablé de

boulot s'est installé dans un bureau d'angle, avec un nouveau titre, assorti d'une belle augmentation de salaire, et un jeune chercheur fête son poste de chef de projet.

— Tu n'as pas perdu ton temps, je vois !

— Qu'on force un peu sur les notes de frais, je peux le comprendre, c'est la tradition. Mais il y a des limites. Et on ne s'en vante pas. Sinon, à la première occasion, on en vient à se demander comment on va se payer un nouvel appartement et faire plaisir à une maîtresse qui ne rêve que de babioles enrubannées dans les petites boîtes bleues de chez Tiffany

— Un détournement de fonds ? C'est ça ?

— À Chicago, oui, A Baltimore, simple incompetence. En un sens, c'est encore plus énervant.

— Tu as porté plainte ? Pour Chicago ?

Conner s'enveloppa dans une serviette, et se frotta vigoureusement.

— J'ai agi à ma façon, lieutenant. Je n'appelle pas les flics chaque fois qu'il y a une bosse sur la route.

— On me dit tout le temps ça, en ce moment. Le détournement de fonds est un délit, Conner.

— Ah oui ? (La serviette autour des hanches, il se dirigea vers son placard.) Ils paieront, ne t'inquiète pas. A l'heure qu'il est, ils sont en train de pleurer toutes les larmes de leur corps sur leur carrière foutue. Ils auront de la chance si on leur propose de balayer des bureaux. Quant à s'asseoir derrière, c'est terminé pour eux. Tu peux me faire confiance.

— Les flics leur auraient fait moins de mal.

— C'est certain, dit Conner avec un sourire carnassier.

— Tu es un type dangereux.

— Et toi, Eve chérie, comment s'est passée ta journée ?

— Je te raconterai en route.

A leur arrivée au restaurant, Conner n'avait plus rien à apprendre sur les progrès de l'enquête.

La description de Peabody était juste, songea Eve. Bondé, bruyant. Les serveurs, leurs plateaux chargés de plats appétissants, se frayaient difficilement un chemin parmi les tables. Une voix chantait sur le vacarme, en italien, supposa Eve. De même que les affiches et dessins exposés sur les murs devaient représenter des paysages italiens. C'est alors qu'elle remarqua les petites bougies déposées sur les tables. Identiques à celle que Tina Cobb avait précieusement conservée.

— J'ai réservé à ton nom, dit Eve. C'était plein, et Conner impressionne plus que Dallas.

— Nous avons réservé une table pour deux, au nom de Conner, dit-il donc au maître d'hôtel qui les toisait avec indifférence et se leva d'un bond pour les guider dès qu'il eut entendu le nom du milliardaire.

— Certainement, monsieur Conner. Vous aurez notre meilleure table, s'empressa-t-il en agitant la main pour qu'on leur livre passage. Je m'appelle Gino. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

L'homme avait un accent italien sérieusement transformé par une enfance dans le Bronx. Il vanta ses plats du jour et leur recommanda le barolo, un vin racé, long en bouche sans être trop puissant. Les cartes furent déposées et le vin servi, goûté et approuvé sous l'œil de clients envieux, d'ores et déjà excédés par une très longue attente.

— Tu n'en as pas assez, de tous ces privilèges ?

— Non, dit Conner après avoir fait mine de réfléchir. Pas du tout,

À l'instant même où Conner et Eve, leur choix fait, posèrent les menus sur la table, une armée de serveurs se matérialisa pour prendre leur commande. Eve en profita pour montrer la photo de Tina Cobb à Gino, en lui expliquant que la jeune fille avait dîné chez lui en juillet, certainement sur son trente et un. Mais le visage n'évoquait rien au maître d'hôtel, qui accepta de poser la question aux autres membres du personnel, et se déclara même honoré de rendre ce service à ses distingués clients.

— Je n'y crois pas beaucoup, dit Eve à son mari, mais il fallait essayer.

— Nous y aurons gagné un bon repas.

— Et qui sait, un début de piste... je ne pouvais pas la négliger. Deux femmes tuées. L'une parce qu'elle pourrait devenir encombrante, l'autre parce qu'elle se trouve là où elle ne devrait pas être... Il ne tue pas par plaisir, mais par prudence.

— Oui, il s'adapte aux circonstances, et poursuit son objectif. Sans s'affoler devant les imprévus. C'est un type souple.

— Plutôt flatteur, comme description, protesta Eve.

— Pas du tout ! Sa souplesse, sa détermination sont au service d'une totale immoralité. Comme tu le sais, j'ai été sensible à l'éclat, à la séduction des pierres précieuses. L'argent liquide ne fait jamais le même effet. Les diamants exercent une attirance primitive, viscérale. Mais s'il faut tuer pour les posséder, ils perdent tout leur charme. À mes yeux, tout au moins.

— Mais tu n'as rien contre ceux qui les volent. Conner sourit avec un peu de nostalgie.

— Non, s'ils s'y prennent convenablement.

On leur servait les hors-d'œuvre lorsque Gino apparut, tenant le bras d'une serveuse.

— Raconte à madame, lui ordonna-t-il.

— Voilà. Je crois que je l'ai vue.

— Avec un homme ?

— Oui. Mais je n'en suis pas sûre à cent pour cent.

— Peut-elle s'asseoir une minute ? demanda Eve à Gino.

— Mais bien entendu. Nous sommes à vos ordres. Les hors-d'œuvre sont bons ?

— Délicieux.

— Et le vin ?

— Excellent, dit Conner, qui, voyant l'impatience se peindre sur le visage d'Eve, ajouta: Pouvons-nous avoir une chaise pour...

— Carmen, dit la serveuse.

Il y avait un siège libre à une table voisine. Heureusement, se dit Eve, sinon le maître d'hôtel n'aurait sans doute pas hésité à jeter un client dehors pour satisfaire les caprices de Conner.

— Je vous écoute, Carmen.

— Il me semble me rappeler que je les ai servis. Elle était intimidée, nerveuse. On sentait qu'elle ne devait pas sortir souvent. Elle avait l'air très jeune.

— Et lui, vous vous en souvenez?

— Moins jeune, et très à l'aise. Il a commandé en italien. Je me rappelle, parce que plein de clients le font, pour s'amuser. Alors que chez lui, c'était naturel. Et il n'a pas été pingre.

— Comment a-t-il réglé ?

— En liquide. Je le remarque toujours, quand ils paient en liquide.

— Pouvez-vous le décrire ?

— Je n'ai pas fait vraiment attention, vous savez. Brun, mais pas aussi foncé que monsieur, fit Carmen en désignant la chevelure noire de Conner.

— Couleur de peau ?

— C'était un Blanc. Mais il était bronzé, comme s'il revenait de vacances. Mais non ! Il était blond, je m'en souviens maintenant. À cause du contraste avec le bronzage. Il s'occupait beaucoup d'elle, il l'écoutait, il lui posait des questions.

— Quel âge lui donneriez-vous ?

— Je ne sais pas. Mais pas vieux au point d'avoir l'air d'être son père, si vous voyez ce que je veux dire.

— Grand? Petit?

— Je ne peux pas dire, il était assis. Mais je me rappelle sa montre. Elle était très belle. Quand j'ai apporté le café, la jeune dame était aux toilettes, et il a regardé l'heure. Une belle montre en argent, très fine, avec un cadran plein de reflets.

— Nacré ?

— Oui, nacré, c'est ça.

— Accepteriez-vous de travailler avec un dessinateur de la police, pour dresser un portrait-robot ?

— Oui, bien sûr. Qu'est-ce qu'ils ont fait?

— Elle, rien du tout. C'est lui qui m'intéresse. Laissez-moi votre adresse, je vous ferai contacter par nos services, et quelqu'un viendra vous chercher.

La jeune Carmen les quitta, surexcitée par son aventure, et Eve appela le central pour organiser le rendez-vous. En raccrochant, elle fronça les sourcils.

— On vient de me dire que Nadine Furst a diffusé des informations sur Tina Cobb. Après son entretien avec Gannon.

— C'est gênant ?

— Si ça l'avait été, je l'en aurais empêchée. Et elle aurait accepté de se taire. Non. Ce n'est pas gênant. Il va savoir qu'il est dans notre ligne de mire. Ça l'obligera à réfléchir. Oui, je sens que le prétendu Bobby Smith va se poser beaucoup de questions, ce soir.

Il s'en posait, en effet, après être rentré tôt d'une réception où il s'était ennuyé à mourir. Les mêmes gens, les mêmes bavardages. Quelle fatigue ! Quel éternel recommencement ! Lui, il aurait pu parler d'autre chose. Mais il doutait fort que ses activités les plus récentes puissent être de nature à alimenter des conversations mondaines.

Avant de sortir il avait programmé son écran sur quelques mots clés: Gannon, Jacobs, puisque tel était son nom, Cobb, cette mignonne petite Tina. Le reportage de la délicieuse Nadine Furst, sur la chaîne 75, les mentionnait tous. Ils avaient donc fait le rapprochement, plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Aucune importance.

Il se changea, enfila une robe de chambre en soie sur sa tenue d'intérieur, se prépara un plateau de fruits et de fromages, et se versa un cognac avant de s'installer confortablement pour visionner le reportage une deuxième fois.

Impossible de dénicher le moindre lien entre lui et la petite bonne à tout faire, en conclut-il. satisfait d'avoir pris toutes les précautions nécessaires. Il l'avait toujours contactée sur un compte ouvert dans ce but, d'un endroit public et assez bruyant pour que personne n'entende la conversation. Lorsqu'il avait décidé qu'il fallait la tuer, il l'avait emmenée dans l'immeuble de l'avenue B, que la société de son père était chargée de rénover, et qui n'était pas gardé. Il avait nettoyé les traces de sang, et même s'il en était resté un peu, ce n'étaient pas les équipes de charpentiers et de plombiers à l'œuvre dans le bâtiment qui l'auraient remarqué, ou s'en seraient souciées.

Non, rien ne reliait la petite bonne des quartiers pauvres au fils de l'un des hommes d'affaires les plus en vue de la ville.

Jouer l'artiste avait été une jolie trouvaille. D dessinait assez bien, et le petit portrait qu'il avait réalisé de la naïve jeune fille avait achevé de la séduire.

Certes, il lui avait fallu voyager en bus pour la rencontrer « par hasard ». Une épreuve abominable. Comment les gens supportaient-ils chaque jour cette promiscuité ? Sans doute parce qu'ils ne connaissaient ni ne méritaient autre chose.

Tout s'était déroulé le plus simplement du monde. Elle était tombée amoureuse de lui sans qu'il ait à fournir le moindre effort. Quelques sorties, des baisers, des regards tendres, et les codes d'accès à la résidence de Gannon étaient à lui.

Il l'y avait accompagnée un matin, après être allé l'attendre à l'arrêt du bus sous prétexte qu'il n'avait pas dormi de la nuit en pensant à elle. Pauvre petite ! Comme elle avait rougi ! Devant la porte de Gannon, il l'avait observée, avait mémorisé les codes, puis, ignorant ses protestations, l'avait suivie dans la maison, pour lui voler encore un baiser.

— Oh non, Bobby, ne fais pas ça ! Si Mme Gannon descend j'aurai des ennuis. Je serai renvoyée. Va-t'en, vite !

Mais elle s'était trémoussée en riant, comme s'ils étaient des enfants qui faisaient une farce. Et il n'avait eu qu'à la regarder pianoter sur le tableau de l'alarme intérieure. Simple comme bonjour.

Plus simple, il le reconnaissait volontiers, que de la quitter ensuite. Pendant un court instant, il avait envisagé de la tuer tout de suite. De frapper ce stupide visage souriant, si ordinaire, pour en finir une bonne fois. Ensuite, il serait monté dans la chambre de Gannon et lui aurait extorqué la cachette des diamants, par la torture au besoin. Il l'aurait battue jusqu'à ce qu'elle lui avoue tout ce qu'elle n'avait pas écrit dans ce livre ridicule. Mais il avait préféré s'en tenir à son plan initial.

Il trinqua à sa santé, et sirota son cognac.

La police pourrait s'agiter à loisir, elle ne ferait jamais le lien entre un homme de son milieu et une Tina Cobb. Quant à Bobby Smith, c'était un fantôme, un ectoplasme.

Tout cela ne l'avait pas mis sur la piste des diamants. Pas encore.

Samantha Gannon. Elle était la clé. Il avait dévoré son livre, et l'avait relu une fois le premier choc digéré. Ses propres secrets de famille s'y étalaient copieusement, à sa profonde stupéfaction et à sa très grande colère.

Pourquoi ne lui avait-on jamais dit que des millions de dollars en diamants étaient cachés quelque part? Ces pierres lui appartenaient de droit. Son cher vieux papa avait négligé de lui raconter ce petit détail.

Il les voulait, et il les aurait. Il pourrait alors rompre toutes relations avec son père et sa fameuse morale du travail. Échapper à son cercle d'amis, à l'ennui. Suivre ||| vGie ouverte par son grand-père, être unique.

A visionner une fois encore les programmes qu'il avait enregistrés précédemment, il en arriva à sa conclusion habituelle. Samantha était cultivée, intelligente, séduisante. C'était la raison pour laquelle il avait préféré ne pas la contacter directement.

Cela avait été beaucoup plus malin de s'en prendre à la sentimentale petite Tina, avec ses yeux émerveillés.

Pourtant, mieux connaître Samantha, la connaître beaucoup plus intimement, était une perspective diablement excitante.

23

Comme d'habitude, Conner s'était levé avant elle. Tout habillé, le chat sur les genoux, il regardait les cours de la Bourse tout en buvant un café.

Bien qu'à moitié endormie, elle vit qu'il pianotait sur son organizer. Des chiffres ? Des secrets d'État ? En grommelant un vague bonjour, elle fonça dans la salle de bains.

— Avant son café, elle n'est pas vraiment sociable, fit Conner à l'adresse du chat.

Lorsqu'elle sortit de la salle de bains, Conner regardait les informations en se beurrant une tartine. Elle la lui prit des mains, lui vola sa tasse de café et les emporta dans son dressing.

— Tu es pire que le chat !

— Et plus rapide. J'ai une réunion ce matin. Tu as entendu la météo ?

— Il fait chaud.

— Horriblement, ou normalement ?

— Septembre à New York, Eve. Devine. Résignée, la jeune femme

enfila des vêtements qui ne

colleraient pas à sa peau dès qu'elle serait dehors.

— A propos, j'ai fait quelques recherches, hier, et j'ai quelques informations sur les diamants.

— Vraiment? (Elle lui jeta un coup d'œil, s'atten-dant à ce qu'il lui fasse remarquer que son T-shirt n'allait pas avec son pantalon, lequel jurait avec sa veste. Mais non. Apparemment, elle avait eu la main heureuse, ce matin.) Je pensais que tu n'aurais pas eu le temps.

— Je l'ai pris. Cette veste te va très bien. Ma belle guerrière, ajouta-t-il en la voyant boucler son harnais.

— Abrège, tu veux? Alors, qu'est-ce que tu as exhumé ?

— Pas grand-chose, en vérité. Les assureurs ont payé l'équivalent du quart manquant. Ils ont rechigné, mais ils ont payé.

— C'est leur rôle !

— Ils ont harcelé la fille d'O'Hara, mais sans résultat. Malgré des années d'enquête sur la famille et les collègues du complice de l'intérieur, ils n'ont jamais retrouvé la femme de Crew, ni son fils.

— Il avait un fils ?

— On dirait bien. Marié, divorcé, un fils d'environ sept ans au moment du vol. Son ex-femme s'est évanouie dans la nature six mois après leur divorce.

— Et y est restée..., fit Eve, dont la curiosité et l'intérêt étaient piqués.

— Si tu veux, je peux continuer à fouiller. Ça m'amuserait plutôt, en fait.

— Je me demande pourquoi Gannon n'en parle pas dans son livre.

— Il faut le lui demander.

— Et comment ! Enfin, un fil à tirer. Lance-toi, si tu as le temps. J'en parlerai aussi au département Informatique. Feeney devrait être capable de localiser une femme et son enfant. On a les outils qu'il faut, aujourd'hui.

Feeney, son ex-patron, dirigeait maintenant ce département. Eve

savait que cette enquête l'amuserait.

— Peabody vient me chercher. Elle sera là d'une minute à l'autre, poursuivit-elle en prenant la disquette que lui tendait Conner. Ce sont les données sur l'ex-femme de Crew ?

— Bien sûr.

Son assistante, non, sa coéquipière, se corrigea Eve, était aujourd'hui affublée d'un caleçon lui arrivant à wÉHBiollet et (fane chemise assortie couleur moisi. Oui, c'était bien ça. La couleur que prend un morceau de fromage oublié au fond du réfrigérateur. Le tissu de la chemise était aussi froissé que si elle avait dormi dedans. Une veste caca d'oie lui tombait aux genoux. Quant aux chaussures, elle avait opté pour des sandales en chanvre, apparemment nouées par un scout à l'esprit dérangé. Des chaînes tintinnabulaient autour de son cou. Divers anneaux et pierres multicolores étaient accrochés à ses oreilles.

Comble de bonheur, elle était avec son amoureux, McNab, la coqueluche du service.

Eve les fit asseoir à l'arrière, et ils en profitèrent pour se blottir l'un contre l'autre en gloussant. Après avoir vainement essayé de les faire taire, elle fit appel à tout son sang-froid pour ne pas les assassiner pendant le trajet jusqu'au central, et les quitta dans le garage, où elle prit seule l'ascenseur.

À en juger par la mine de Peabody lorsqu'elle la rejoignit, Eve avait pris une sage décision, qui lui avait évité un nouveau? concert de roucoulandes exaspérantes.

— Réunion dans quinze minutes, dit-elle d'un ton sec. B faut que je parcoure quelques nouvelles données. J'aurai besoin de Feeney, si c'est possible. De lui ou de quelqu'un qui soit capable de remonter cinquante ans en arrière sur son ordinateur.

— Les diamants, s'exclama Peabody. On cherche les voleurs. Je les croyais tous morts.

— On a perdu la trace de l'ex-femme de Crew et de son fils;. Gannon ne les mentionne pas dans son livre. Je veux savoir pourquoi.

— Tu veux que f'appelle Feeney ?

— Non, je m'en occupe. Toi, trouve Gannon. et fixe-lui un rendez-vous.

— À vos ordres, lieutenant.

Après avoir bu son café, Eve chargea la disquette de Conner dans son ordinateur et téléphona à Pee* ney, au département informatique. À force de flânerie, elle le persuada de s'occuper de son affaire avant de partir en vacances et le remercia. Kl promit d'assister à la réunion, et elle profita des dix minutes qui lui restaient pour réunir en soupirant les documents qu'elle voulait remettre à son équipe. Avant, c'était Peabody qui se serait chargée de tout ce travail ! Résultat, Eve fut la dernière à entrer dans la salle de conférence.

— Inspecteur Peabody, ayez l'obligeance de mettre le capitaine Feeney au courant de notre affaire.

— Pardon ? fit Peabody, étonnée.

— Tous ces ornements qui cliquettent à vos oreilles vous rendent-ils sourde, inspecteur ? Résumez l'affaire, et brièvement.

Elle s'exécuta, et bien que sa voix ait mis un certain temps à se raffermir, ce qui prouvait quelle n'était pas encore prête à diriger une équipe, Eve fut assez satisfaite de constater qu'elle trouvait son rythme. Peabody avait de la vivacité, et l'esprit de synthèse nécessaire. Elle ferait un bon inspecteur.

— Merci, Peabody. Baxter ?

— Nous n'avons rien appris de nouveau dans la boîte de nuit. Jacobs y avait ses habitudes. Le soir en question, elle était venue seule, elle a bu quelques verres, a dansé un peu, bavardé avec un type ou deux, puis est repartie seule. Le barman en est certain, car en buvant son dernier verre elle lui a fait part de sa déception, et du fait que ces derniers temps elle ne rencontrait aucun homme qui lui plaise. Nous avons les noms de quelques-unes de ses connaissances, nous les interrogerons aujourd'hui.

— Bien. Poursuivez dans cette direction. Pour en terminer avec Cobb : j'ai montré sa photo chez Ciprioni. Une serveuse se rappelle l'avoir servie, en compagnie de l'homme que nous appelons Bobby Smith.

Eve fit part à tous des renseignements de la serveuse et de son intention de faire réaliser un portrait-robot avec son aide.

— Il nous reste les différents musées, galeries et théâtres. Quelqu'un se souviendra peut-être d'eux.

— On s'en charge, intervint Baxter.

— Bien. Grâce aux médias, notre assassin sait que nous avons fait le lien entre les deux meurtres. Je ne crois pas que ça puisse nous gêner, au contraire. Et maintenant, passons à Alex Crew. Des quatre voleurs, il était le seul à se montrer violent. Selon mes sources, il avait une ex-femme et un fils, qui ont disparu. Je veux les retrouver. Vous avez tous les renseignements dans les dossiers que je vous ai remis.

— Crew les a peut-être tués, suggéra Peabody.

— C'est une possibilité. Vu sa pathologie, il était capable de tuer une femme et un enfant. Même son fils.

Certains pères étaient comme ça, se dit Eve amèrement. Les pères étaient des monstres comme les autres.

— Je les veux, morts ou vifs. Peabody et moi nous allons interroger Gannon ce matin. Peabody ?

— Onze heures, au Rembrandt.

— Elle a peut-être des informations qu'elle n'a pas voulu inclure dans son livre. Et je veux savoir pourquoi. Feeney?

— Je m'y colle.

— Parfait. Conner a proposé son aide, en tant que conseiller civil. C'est lui qui a réuni les premières données.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je vais l'appeler.

— McNab, concentrez-vous sur Cobb, et sur les télécommunications de Jacobs et de Gannon. Les appareils sont ici. Voyez avec le responsable.

— C'est comme si c'était fait, lieutenant.

— J'ai suggéré à Gannon d'engager un garde du corps privé. Elle l'envisage. Tant que notre budget nous le permettra, nous laissons un homme sur elle. Le meurtrier a un objectif très précis. Les deux victimes sont liées à Gannon. S'il a l'impression qu'elle le gêne, ou qu'elle détient des informations dont il a besoin, il n'hésitera pas à s'en prendre à elle. La seule piste menant à lui est un crime vieux de cinquante ans. Il nous en faut plus.

Eve batailla ferme avec le secrétariat de Mira pour obtenir un rendez-vous. Elle finit par leur arracher trente minutes à la cantine, pendant

la pause déjeuner. Il lui restait à bousculer le labo pour récupérer le rapport des techniciens le plus vite possible. Elle émailla la conversation de menaces anatomiques précises avant de passer à la corruption active, sous la forme de deux places pour le prochain match des Mets. Elle aurait les rapports complets à deux heures pile. Satisfaite, Eve bipa Peabody et se prépara à partir sur le terrain.

24

Le Rembrandt était un petit hôtel de style européen, comme New York en dissimule soigneusement quelques-uns, qui ressemblait davantage à une résidence privée qu'aux palaces avec immenses halls d'entrée et anonymat garanti.

Eve constata cependant avec plaisir que la sécurité y était assurée par plusieurs caméras et des hommes armés. Elle dut montrer patte blanche avant d'être autorisée à prendre l'ascenseur pour se rendre dans la chambre de Samantha, devant laquelle un policier montait la garde.

— Elle a bien choisi son refuge, dit Eve à Peabody, tandis que le policier de service vérifiait leurs badges.

— C'est bon, fit ce dernier en les leur restituant.

— Personne n'a tenté de s'introduire dans la chambre de Mlle Gannon?

— Non, sauf Conner, qui est avec elle depuis un quart d'heure.

— C'est bon. Vous pouvez disposer pendant dix minutes.

— Merci, lieutenant.

— Tu es furieuse que Conner soit là ? interrogea Peabody.

— Je ne sais pas encore, répondit Eve en frappant à la porte de la suite de Samantha, qui n'ouvrit qu'après avoir vérifié l'identité de ses visiteurs dans l'ocilleton.

La pâleur de la jeune femme témoignait de nuits sans sommeil. Elle s'était cependant vêtue avec soin et portait quelques bijoux discrets.

— Inutile de vous présenter, n'est-ce pas, fit-elle en désignant Conner

qui sirotait un café. Je n'avais pas fait le lien entre vous et mon éditeur.

— Tu circules, on dirait, dit Eve à son mari.

— Eh oui ! J'ai eu envie de voir mon grand auteur, et de le convaincre d'accepter que je me charge de sa sécurité. Tu avais bien suggéré qu'elle engage quelqu'un, non ?

— En effet. C'est une très bonne idée. Si c'est Conner qui choisit, vous aurez droit au meilleur.

— Il n'a eu aucun mal à me convaincre. J'ai l'intention de mener une vie longue et heureuse, et j'accepte volontiers que l'on m'y aide. Un café, lieutenant, inspecteur?

— C'est du vrai café? demanda Eve.

— C'est une de ses faiblesses, et la raison pour laquelle elle m'a épousé, dit Conner en riant.

Samantha avait repris un peu de couleurs.

— Je pourrais écrire un livre sur vous deux, dit-elle. Amour, crime, la femme flic et le milliardaire,

— Ce ne serait pas une bonne idée..., répondit Conner en souriant encore. Je m'occupe du café, Samantha. Asseyez-vous, vous avez l'air fatiguée.

— C'est vrai, et ça se voit, hélas... Je ne dors pas. Je travaille, et quand j'arrête, impossible de trouver le sommeil. Je voudrais être chez moi, mais l'idée de retrouver cette maison me rend malade. Quand je pense que je suis saine et sauve, alors que d'autres...

— Ne vous torturez pas, Samantha.

— Le lieutenant Dallas a raison, intervint Peabody. Vous feriez mieux de prendre des tranquillisants, et de dormir pendant une dizaine d'heures,

— Je déteste les tranquillisants.

— Comme ma femme, dit Conner en revenant du coin cuisine avec le café. Tu préfères que je parte Eve?

— Pas pour le moment. Quand ce sera le cas, je te le dirai.

— Je te fais confiance !

— Samantha, pourquoi n'avez-vous pas mentionné la famille de Crew dans votre livre ? Vous donnez tous les détails sur celle de Myers, de Young, mais rien sur la femme et le fils de Crew.

— Comment savez-vous qu'il avait une femme et un fils?

— C'est moi qui pose les questions.

— Vous me mettez dans une position très délicate. (Samantha remua longuement son café, les yeux dans le vague.) J'ai fait une promesse. Ne rien écrire dans ce livre sans la bénédiction de ma famille. De mes grands-parents surtout. Et j'ai dû promettre de ne pas parler du fils de Crew. C'était un enfant, à l'époque. Ma grand-mère est certaine que sa mère a essayé de le soustraire à l'influence de son père.

— Pour quelles raisons ?

— Mon grand-père a découvert qu'Alex Crew était allé les voir. Sans doute pour donner quelque chose à son fils. Le quart manquant des diamants, a-t-il supposé après qu'on eut retrouvé le troisième quart dans un coffre. Quand mon grand-père est allé sur place, Judith et Westley Crew avaient disparu sans laisser d'adresse. Pour ma grand-mère, la raison était évidente : la mère voulait protéger l'enfant, car elle savait que le père était dangereux et sans scrupules. Elle avait raison, à en juger par sa carrière.

— Elle a peut-être filé parce qu'elle était en possession des diamants, fit remarquer Eve.

— Mes grands-parents ne croient pas, et moi non plus, qu'un homme comme Crew les lui aurait donnés. Mais il n'a jamais perdu sa femme et son fils de vue. Il voulait se servir d'elle. Et s'en serait débarrassé quand son fils aurait été assez vieux pour être utilisé à son tour. Alors, mon grand-père a accepté de ne pas se lancer à leurs trousses. Parce que ma grand-mère

le lui a demandé.

— Elle avait vécu la même expérience quand elle était enfant, évidemment, souigna Conner.

— C'est vrai. Elle ne voulait pas que ce petit garçon soit confronté à la cruauté de son père, qu'il sache que c'était un monstre sans pitié. Sa vie risquait d'en être gâchée à jamais. Donc, ils n'ont rien dit. Oui,

lieutenant, je sais, ils ont dissimulé des informations à la police. Mais ils l'ont fait pour de très bonnes raisons. Et ils se sont privés d'une partie de la prime, volontairement, pour protéger un innocent. Après tout, ces diamants manquants n'ont pas empêché la terre de continuer à tourner.

Samantha n'épousait pas seulement la cause de ses grands-parents, songea Eve. Elle défendait une femme et un enfant qu'elle ne connaissait pas.

— Il faut que je retrouve Judith et Westley Crew, Samantha. Pas pour les diamants, dont je me fiche éperdument, mais j'appartiens à la criminelle : deux femmes ont été assassinées, et vous êtes peut-être la prochaine cible du tueur. Mobile ? Les diamants. Voilà pourquoi je m'y intéresse. De plus, l'assassin peut très bien découvrir l'existence de cette femme et de son fils. Ils sont peut-être aussi sur sa liste.

— Je n'avais jamais pensé à cela ! Grands dieux !

— Ou encore, l'assassin est peut-être lié à eux. C'est peut-être le fils, qui s'est mis en tête de récupérer ce qui appartenait à son père.

— Nous avons toujours imaginé que Judith Crew avait réussi à donner une vie normale à son fils. Et que le père soit un voleur et un meurtrier ne signifie pas que le fils en deviendra un. Je ne crois pas que nous soyons génétiquement déterminés, lieutenant. Et vous ?

— Non, dit Eve en regardant Conner. Non. Je ne le crois pas non plus. En revanche, je suis sûre que des gens naissent mauvais, quel que soit leur patrimoine génétique.

— Quel optimisme, murmura Conner.

— Je n'ai pas terminé. Tous, nous faisons des choix, au cours de notre vie, bons ou mauvais. Je dois retrouver Westley Crew, pour savoir dans quelle voie il s'est engagé. Il faut boucler cette affaire, Samantha, et en finir.

— Si cette histoire fait un tour complet et se retourne contre moi, mes grands-parents ne se pardonneront jamais leur décision, il y a cinquante ans.

— J'espère qu'ils seront plus intelligents que ça. Ils ont voulu protéger un enfant qu'ils ne connaissaient pas. Quels que soient les choix que fait cet enfant devenu adulte, ce n'est pas leur problème.

Sur ces paroles, Conner se leva et la salua. Eve et Peabody le suivirent après avoir pris congé de Samantha.

— Il faut que tu me les trouves, Conner.

— Compris.

— En général, je ne crois pas aux coïncidences. Et je serais très étonnée qu'un quidam ait lu le livre de Gannon et se soit soudain pris d'une telle passion pour les diamants qu'il se soit transformé en assassin. Il faut qu'il y ait un lien préalable, une connexion. A-t-on commencé à parler du livre longtemps avant sa sortie?

— Je vais le savoir. Je te préparerai une liste de tous ceux qui en ont eu connaissance à l'avance, journalistes, correcteurs, etc. Et tu devras aussi tenir compte du bouche à oreille. On bavarde beaucoup, dans notre profession.

— Dresse toujours la liste. Et dis-moi qui tu choisis pour protéger Samantha. Tes hommes et les miens doivent se connaître. Ah ! Une dernière chose : il me faut deux places pour le match des Mets.

— Usage personnel ou corruption ?

— Corruption. Envoie-les directement à Berenski, au labo. Merci. Il faut que j'y aille.

— Un baiser d'adieu ?

— Tu en as eu deux ce matin.

— Trois, ça porte bonheur !

Il l'embrassa avant de s'éloigner. Une limousine apparut comme par enchantement, dont un chauffeur jaillit pour lui ouvrir la porte.

— Quand il veut, où il veut, comme il veut, murmura Peabody.

Eve se retourna lentement vers elle.

— Tu disais ?

— Qui, moi, lieutenant? Je n'ai rien dit du tout.

Tandis que Peabody déjeunait au bureau en mettant les dossiers à jour, Eve alla à son rendez-vous avec Mira. Question nourriture, songea Eve, son équi-pière était privilégiée.

A toute heure de la journée, la cantine était bondée et bruyante.

Mira était installée dans un box. Soit elle avait de la chance, soit elle avait réservé, se dit Eve.

Elle n'appartenait pas à la police, et n'avait d'ailleurs pas du tout l'air d'un flic; pas plus, se dit Eve, que d'une psychiatre et d'une criminologue réputée. Ce qu'elle était pourtant. On l'aurait volontiers prise pour une de ces jolies femmes oisives arpentant les boutiques chics de Madison Avenue. Tout en sirotant une boisson jaune citron assortie à la couleur de son tailleur et de ses bijoux, elle leva les yeux et sourit à Eve.

— Tu as l'air harassée. C'est la chaleur. Prends-en un, fit-elle en désignant son verre.

— Qu'est-ce que c'est ?

Sans attendre le consentement d'Eve, elle passa commande sur l'ordinateur de table.

— Comment vas-tu ?

— Ça va.

Eve n'était pas douée pour les bavardages préliminaires, quelle considérerait comme une perte de temps et un exercice purement superficiel. Mais Mira était différente. Elle écoutait attentivement. Elle s'intéressait vraiment aux gens.

— Summerset est en vacances. Je souffle un peu.

— Et notre nouvelle inspectrice ?

— Elle ne perd pas une occasion d'exhiber son badge, elle prononce le mot inspecteur plusieurs fois par jour et elle s'habille très curieusement. À part ça, tout va bien.

Avant d'y goûter, Eve jeta un regard soupçonneux sur la boisson qui lui était servie par le distributeur.

— C'est comme ton tailleur, frais, estival et un peu voyant. Oh, pardon, je n'aurais pas dû dire ça !

— Aucune importance, fit Mira en riant. Cette couleur est absolument importable ! C'est pour ça que je n'y ai pas résisté. J'adore ta veste, cette couleur de pain grillé te va si bien ! Que dirais-tu d'une salade

grecque? Elles sont convenables, ici.

— Parfait.

— Tu sais, je me souviens un peu de ce vol à la Bourse du diamant.

— Toi ? Mais tu es beaucoup trop jeune !

— Voilà qui va éclairer ma journée... En fait, j'avais quatre ans. Mon oncle sortait avec une femme qui y travaillait. Elle créait des bijoux et elle a assisté à tout. Mes parents en parlaient souvent, et plus tard j'ai fait des recherches, pour m'amuser.

— Cette femme, elle vit toujours ?

— Aucune idée. Mais elle n'était au courant de rien de spécial, et elle ne connaissait pas le complice de l'intérieur. C'est ce que m'a raconté mon oncle, en tout cas. Je peux te retrouver son nom, si tu veux.

324

— Je n'y crois pas beaucoup, mais on ne sait jamais. Et mon assassin, peux-tu commencer à dresser son profil ?

— Le meurtre n'est pas son objectif, ce n'est qu'un i-côté. Il tue par nécessité. Qu'il ait assassiné deux eunes femmes séduisantes ne signifie rien. Je pense qu'il n'est pas marié, ni engagé dans une relation sérieuse, car il ne s'intéresse qu'à lui. Rien de sexuel, non plus, même s'il a séduit Tina Cobb pour l'amadouer. Rien de personnel, dans ces deux meurtres. Il élabore des plans, il réfléchit. Il savait donc qu'il devrait la tuer après l'avoir utilisée. Il l'a touchée, embrassée, caressée, que sais-je, pour parvenir à ses fins. Sans ressentir la moindre implication.

— Il lui a démoli le visage.

I— Oui, mais pas sous l'emprise de la colère ou de émotion. Pour se protéger. Comme le premier meurtre. Il n'hésitera jamais à se débarrasser d'un obstacle, ou d'une menace éventuelle.

— Il a éliminé Cobb avec une grande violence. U l'a traitée cruellement. Pour obtenir les informations qu'il voulait ?

— Peut-être. Mais à mon avis plutôt pour fournir une fausse piste à la police, pour faire croire à un crime passionnel. Il y a réfléchi. C'est un homme qui a du temps. Il a emmené Cobb dans des endroits bondés,

où personne ne la connaissait. Ses choix reflètent pourtant sa personnalité: des galeries, des théâtres, un restaurant à la mode.

— Dans sa propre sphère, donc.

— Oui, c'est ça. Il a besoin de se sentir chez lui. La première salade sortit du distributeur. Mira

poussa l'assiette devant Eve avant de poursuivre.

— Il est allé chez Gannon en son absence. Il a pris une arme, alors qu'il croyait que la maison était vide. U pare à toutes les éventualités, s'écarte du chemin prévu lorsque cela se révèle nécessaire. Il n'a pas

325

essayé de faire passer son effraction pour un cambriolage en emportant des objets de valeur.

— Parce que cela avait déjà été fait ? Parce que Alex Crew s'y était pris comme ça chez Laine Tavish?

— Probable, fit Mira en prenant la deuxième assiette. Un ego surdimensionné. «Je ne copie pas, je crée. » Et par respect pour l'art, les objets anciens, il n'a rien détruit, rien cassé. À ses yeux, c'aurait été méprisable, indigne de lui. Donc, ce doit être un homme cultivé. Il ne cherche pas la gloire, la célébrité, l'attention. Ni les relations physiques, ni même la fortune. H veut quelque chose de très spécifique.

— Alex Crew avait un fils.

Eve apprit à Mira tout ce qu'elle savait, et laissa à la spécialiste le temps de digérer ces nouvelles informations.

— Je vois où tu veux en venir. Le fils entend parler du livre, ou le lit. Il apprend que la descendante d'un des associés de son père vit à New York, qu'elle possède des informations, qu'elle sait peut-être où sont les diamants. Mais s'il était au courant depuis longtemps, au sujet des diamants, pourquoi n'a-t-il pas cherché à entrer en contact avec les Gannon avant?

— Il ne connaissait peut-être pas toute l'histoire avant d'avoir lu le livre. Mais ça, c'est à moi de le découvrir. Je veux ton avis sur un point : est-il possible que la personne que je cherche soit le fils d'Alex Crew?

— Nous savons que Crew considérait ces diamants comme son dû. Il a tué pour se les approprier en totalité. Ils l'obsédaient, et il n'a pas renoncé, alors qu'il avait largement de quoi vivre pendant le reste de ses jours. Le fils peut tout à fait avoir repris cette obsession à son compte.

— Mon intuition va dans ce sens.

— Et elle te trompe rarement. Ça ne te dérange pas, de suivre cette voie ? D'attribuer les péchés du père au fils ?

— Si, dit Eve, les yeux baissés. À Mira, elle pouvait le confier.

— L'hérédité joue un grand rôle. L'hérédité, alliée à l'environnement pendant l'enfance, constitue un élan presque irrésistible. Pour lutter contre, il faut une forte personnalité. Très forte.

Pour lui répondre, Eve se pencha en avant et murmura presque, bien que personne ne puisse les entendre.

— Tu comprends, on peut s'enfoncer, et dire que ce n'est pas de notre faute si on se trouve faire partie de la lie de ce monde. Mais c'est une mauvaise excuse. Les avocats, les psys, les assistantes sociales disent tous : ce n'est pas de sa faute, elle n'est pas responsable. Regardons d'où elle vient. Regardons ce qu'il lui a fait subir. Elle est traumatisée, abîmée à jamais.

Mira posa la main sur celle d'Eve. Elle savait à quoi elle pensait. A l'enfance qu'elle avait vécue, et à la femme qu'elle était devenue.

—

Mais nous, les flics, poursuivit Eve, nous savons que les victimes ont besoin que des voix s'élèvent pour dire: si, c'est de votre faute, bon sang! Vous avez commis cet acte, et vous devez payer, même si votre mère vous battait, même si votre père... Quelles que soient vos souffrances passées, vous n'avez pas le droit de vous en prendre à autrui.

Eve envisageait son rendez-vous avec Dickie Berenski comme une séance chez le dentiste. Il fallait y passer, et avec un peu de chance, ce

serait moins pénible que prévu. Hélas ! en général, c'était pire ! Et, à l'instar des dentistes qu'elle avait expérimentés, Dick afficherait une satisfaction outrageante au fur et à mesure que la situation empirerait. Elle entra à la volée dans le laboratoire, suivie de Peabody, faisant mine de ne pas remarquer les regards en coin des techniciens. Au premier qu'elle avisa avant qu'il n'ait détourné les yeux, elle demanda où était Berenski.

— Dans son bureau, sans doute ?

Eve ne croyait pas mériter cette voix tremblotante, ni le rictus qui l'accompagnait. Cela faisait des mois qu'elle ne s'en était pas prise aux techniciens du labo. En traversant le laboratoire principal, sur les sols blancs, parmi des hommes tout en blanc attablés devant des postes de travail blancs, avec pour seules taches de couleur le contenu rougeâtre des tubes d'examen, Eve se dit que tout compte fait, elle aurait encore préféré travailler à la morgue.

Elle entra sans frapper dans le bureau de Dick, qui, les pieds sur son plan de travail, suçait un bâtonnet glacé.

— Vous avez mes places pour le match ?

— Vous les aurez quand vous m'aurez fait votre rapport.

328

— J'ai ce qu'il vous faut, répondit-il en se levant. Assis sur un tabouret roulant, il glissait le long du

comptoir où s'alignaient les ordinateurs, pianotant des codes à toute vitesse.

— Vous savez déjà un certain nombre de choses: pas de drogues, mais de l'alcool dans le sang de Jacobs. Pas de rapport sexuel récent. Fibres sur ses chaussures, provenant du tapis de la scène du crime, et d'autres, sans doute ramassées dans le taxi qu'elle a pris pour rentrer. Deux échantillons de cheveux, mais elle revenait d'une boîte de nuit, ils viennent peut-être de là. Quand vous aurez attrapé le meurtrier, on pourra comparer. Nous avons pu déterminer la taille de l'arme du crime. Voilà.

Il afficha sur l'écran l'image d'une lame longue et effilée, avec sa longueur et sa largeur.

— Beau travail, Dick !

— Nous sommes les meilleurs ! Le coup a été porté par-derrière. Nous avons trouvé des cheveux de la victime sur la scène du crime, on lui a sans doute tiré la tête en arrière en la tenant par la chevelure. Mais ça ne nous fait pas avancer. Le meurtrier s'est montré très méticuleux. En ce qui concerne la deuxième victime, ça se présente un peu mieux. Il lui a défoncé le crâne avec un objet contondant, tuyau, batte, en métal ou en bois. Pas de précisions, on ne peut se baser que sur la forme des fractures osseuses. L'arme du crime est un objet long, lisse, d'environ six centimètres de diamètre. Sans doute lesté. Un coup dans les jambes pour la faire tomber, un coup dans les côtes pour qu'elle reste à terre. Et c'est là que ça devient intéressant. Regardez la photo du crâne carbonisé de Cobb. Les flammes ont éliminé la plupart des substances, mais quelque chose a adhéré à des fragments d'os. Sur le visage et sur la tête.

— Qu'est-ce que c'est ?

329

— Une sorte de mastic, qui agit comme un réfrac-taire. Le petit malin n'avait pas pensé à ça. Marque Flame Guard. Qualité professionnelle. N'importe qui peut s'en procurer mais c'est généralement utilisé par les entreprises, pour isoler des murs ou des sols. Il y en a des traces sur les blessures au visage et à la tête. Il a mis le feu, mais ce truc n'a pas brûlé. Pour me fois, la publicité n'est pas mensongère.

— Elle est tombée, s'est cogné la mâchoire et le crâne par terre, sur un plancher... (Eve réfléchissait tout haut en avançant ses hypothèses.) Elle n'a aucune trace sur les jambes, parce qu'elle était habillée. Elle avait beaucoup saigné, elle rampait. Le sang a contribué à agglomérer ce mastic. Ou peut-être que des éclats de bois ont adhéré aux fragments osseux.

— C'est vous le flic. Mais une fille de cette taille, qui tombe de tout son poids... oui, ça pourrait arriver. C'est arrivé, puisqu'on a effectivement des échardes.

— Envoyez-moi tout ça au bureau. Félicitations, Dickie.

— N'oubliez pas les billets.

— Ils arrivent. On y va, Peabody.

Eve sortit du labo en récapitulant les nouvelles données.

— On va lancer une recherche sur ce mastic. Il en a peut-être utilisé

chez lui. Mais je ne vois pas ce type salissant son propre nid! Il possède peut-être un immeuble en cours de réhabilitation. Ou il peut avoir accès à un bâtiment en construction. Commençons par les chantiers proches du terrain vague où on l'a retrouvée. Il n'a pas choisi son lieu par hasard. Il ne fait rien par hasard.

Elle appela Conner, sur sa téléconférence de voiture. Le temps que le visage de ce dernier apparaisse sur l'écran, elle était presque arrivée au central.

— Lieutenant, dit-il, à quoi devons-nous cette mine réjouie ?

— On a peut-être une piste, dit Eve qui lui demanda de se livrer à des recherches de son côté ; avant qu'elle raccroche, Conner leva la main pour l'en empêcher.

— Attends, attends ! Feeney et moi, nous avons un peu avancé. Pas de quoi sauter au plafond, mais on progresse. Et comme on est obligés de s'arrêter pour la journée, on a décidé de travailler ce soir, à la maison.

— Parfait. À tout à l'heure.

— Eve, fit Peabody en lui prenant le bras une fois sortie de la voiture, dis-moi une chose. Quand tu vois son visage sur l'écran, ce sourire, cette bouche, qu'est-ce que ça te fait?

— Calme tes hormones, Peabody, et concentre-toi sur la partie en cours. Il faut que j'aille chez Whitney. Et je n'ai pas le temps de voir les progrès du portrait-robot.

— Je peux y aller. S'ils sont parvenus à un résultat

significatif, je te l'apporterai.

— D'accord. A plus tard.

Le commandant Whitney était un homme de pouvoir, et en possédait les attributs. Massif, le visage creusé de rides profondes, la peau sombre, quelques touches de gris dans les cheveux, et le nec plus ultra de l'équipement informatique sur son bureau, où trônaient les photos de sa famille. Eve le respectait, tant pour son rang dans la hiérarchie que pour ce qu'il avait accompli. Secrètement, elle l'admirait d'avoir conservé sa santé mentale malgré son métier et une épouse qui ne pensait qu'aux mondanités.

— Désolée d'être en retard, commandant. J'ai été retenue au labo.

Whitney balaya son excuse d'un geste de la main.

— Du nouveau ?

— Mon affaire et celle de l'inspecteur Baxter sont reliées par Samantha Gannon.

— C'est ce que j'ai vu dans les dossiers.

— À la suite de notre entrevue avec Gannon, ce matin, nous supposons que le fils d'Alex Crew, ou un de ses descendants, est peut-être impliqué. Le capitaine Feeney s'occupe personnellement de la recherche. Nous ne nous sommes pas encore parlé cet après-midi, mais je crois savoir qu'il a obtenu quelques résultats intéressants.

— Le fils aurait dans les soixante ans ! Un peu vieux pour une fille de l'âge de Cobb.

— Sauf si elle est attirée par des hommes plus âgés qu'elle, plus expérimentés, plus stables. Ou s'il lui a menti sur son âge. Il est également possible qu'il ait utilisé un complice plus jeune que lui. Ou que Judith Crew se soit remariée, ait eu un autre enfant, qui a pu entendre parler des diamants. West-ley Crew a peut-être des enfants lui-même, à qui il a raconté la saga familiale. Je suis certaine que l'assassin se sent propriétaire de cette fortune. Le docteur Mira est parvenue aux mêmes conclusions. J'espère disposer bientôt d'un portrait-robot. Le labo nous a fourni une piste intéressante. Des traces de mastic. Nous enquêtons sur les immeubles proches du terrain vague. L'assassin a fait très attention, commandant, mais il a quand même commis une erreur. Qu'il aurait sans doute évitée s'il avait posé le mastic lui-même. Pourquoi tuer quelqu'un sur un matériau réfractaire s'il avait l'intention de faire brûler le corps ? Lorsque nous aurons découvert le lieu du crime, nous aurons fait un grand pas vers son arrestation.

— Alors trouvez-le, dit-il.

À ce moment, l'interphone l'interrompt pour lui annoncer que les inspecteurs Peabody et Yancy demandaient à être reçus.

— Commandant, lieutenant, salua Peabody en s'écartant pour laisser passer Yancy, l'artiste de l'identité judiciaire, nous avons pensé que nous gagnerions du temps si l'inspecteur Yancy vous faisait part de ses résultats pendant que vous étiez ensemble.

— Je n'ai pas grand-chose, hélas. Le témoin et moi, nous avons travaillé trois heures, mais il n'y a pas de quoi pavoiser. Voici ce à quoi nous sommes arrivés, dit-il en tendant les tirages à ses supérieurs.

Eve contempla l'image, s'efforça d'y déceler une ressemblance avec Alex Crew. Les yeux, peut-être ? Mais elle avait tellement envie de voir confortée son intuition qu'elle n'était sûre de rien.

Ce n'était pas un homme d'une soixantaine d'années, à l'évidence.

— Elle a fait de son mieux pour rassembler ses souvenirs.

— L'hypnose ne pourrait-elle les raviver ?

— Je le lui ai proposé, mais elle a refusé. Ça la terrorise. D'autant plus depuis que les médias ont raconté le meurtre. Nous n'obtiendrons rien d'autre d'elle. Nous avons la couleur de peau, les cheveux, et la forme du visage. L'âge, la trentaine. Elle l'imagine riche, à cause de sa montre et parce qu'il a payé en liquide et lui a laissé un gros pourboire. Bonnes manières, aussi.

— Est-ce assez ressemblant pour être communiqué aux médias ?

— Mon orgueil en souffre, mais je dirai non. Ce portrait peut être utile à un policier, à un enquêteur expérimenté, mais un civil n'en tirera rien. Navré.

— Vous avez fait ce que vous pouviez, inspecteur. Ne vous excusez pas. L'ordinateur de l'identité judiciaire proposera peut-être un rapprochement.

— Étant donné le manque de précisions, vous risquez d'en avoir des milliers.

— Ce sera un début. Merci, inspecteur. Commandant, puis-je me retirer ?

— Oui. Et tenez-moi au courant.

Eve afficha un exemplaire du portrait sur son tableau mural, mit ses notes à jour et envoya un mémo à Baxter pour l'informer des derniers développements. Elle y joignit le dessin réalisé par Yancy.

Tandis que Peabody recherchait les lieux de vente du mastic, Eve se renseigne sur les immeubles en construction et Conner lui envoya une liste complète des chantiers et des réhabilitations dans le quartier du

terrain vague.

Elle dressa deux listes à partir de la première : les sites habités et les autres. L'assassin avait dû choisir les seconds > comme il avait choisi d'entrer chez Samantha lorsqu'il croyait la maison vide.

Elle prit donc sa seconde liste et la divisa entre constructions et réhabilitations.

Une jeune fille de ce genre-là, amoureuse de surcroît, est facile à manipuler, se dit-elle. Pourquoi n'irait-elle pas visiter un immeuble en construction pour faire plaisir à son chevalier servant ?

Eve n'avait pas d'expérience en la matière: elle n'avait jamais été une jeune fille amoureuse, même si elle avait cédé à ses désirs de temps à autre. Tout ce qu'elle savait de l'amour, elle l'avait appris lorsque Conner était apparu dans sa vie, et qu'elle s'était précipitée dans ses bras. Et depuis, pour lui plaire, elle se surprenait parfois à s'inventer de nouvelles coiffures, et à revêtir des tenues excentriques. Ce qui n'était pourtant pas son genre. Oui, l'amour entraînait à bien des extravagances.

Mais le meurtrier, lui, n'avait aucune raison de faire des folies. Il n'était pas amoureux. Ce type d'homme aimait impressionner, démontrer sa puissance, et élaborer des plans dans le but de satisfaire ses objectifs, son ego et sa tranquillité.

Un immeuble en réhabilitation, où il ne serait pas dérangé ni interrogé sur sa présence si on le surprenait, voilà ce qu'il avait sans doute choisi.

Elle transféra les nouvelles données sur Son ordinateur personnel, imprima les listes et alla chercher Peabody.

— Transfère ta recherche sur l'ordinateur de la voiture et viens avec moi.

— Où va-t-on ?

— Visiter des immeubles. Parler à des types qui manipulent de gros engins.

— Je suis partante !

Leur première étape fut un petit théâtre construit au début du xxe siècle. Tout en protestant contre la perte de temps, le chef de chantier

leur fit visiter les lieux. Des marbres d'origine, dont il se montra particulièrement fier, recouvraient les sols du haD d'entrée, dont les murs étaient en plâtre, ainsi que ceux de la salle de spectacle, où ni les murs ni les sols de béton nu n'avaient encore été isolés.

Eve parcourut tout le bâtiment, à la recherche de taches de sang qu'elle ne trouva pas.

La circulation était assez dense pour que Peabody ait le temps de recevoir de nouvelles informations sur le mastic, et de les lire à Eve avant qu'elles parviennent à leur destination suivante.

— Ce mastic, qualité professionnelle, s'achète en gros ou au détail, par vingt, cinquante ou cent litres. Avec une carte professionnelle, on peut l'acheter en poudre et le mélanger soi-même. Les amateurs peuvent l'acheter par cinq ou vingt litres, mais pas en poudre. J'ai la liste des fournisseurs.

— Interroge-les. Je veux la liste des particuliers et des sociétés qui en ont acheté, pour la comparer avec celle des constructions en cours dans le secteur.

— Ça va prendre un moment.

— Aucune importance. Il ne va pas s'envoler. Il est dans les parages, et il réfléchit à son prochain coup.

Dès son arrivée dans son appartement, il se rit servir un gin-tonic. Quelle barbe de passer la moitié de la journée dans un bureau, à ne rien faire de palpi- tant. Mais le vieux serrait les cordons de la bourse, et exigeait qu'il s'intéresse davantage à la marche des affaires. C'est ton héritage, fiston. Il rêvait! Son héritage consistait en plusieurs millions de dollars de pierres étincelantes. La société, il s'en fichait éperdument. Sitôt qu'il aurait mis la main sur ce qui lui appartenait de droit, il enverrait le vieux au diable. Mais en attendant, il devait faire semblant, le cajoler et jouer le bon fils.

Il se déshabilla, éparpillant ses vêtements sur son passage, et plongea dans la piscine du penthouse. Que la société qu'il méprisait tant paie son luxueux appartement, ses vêtements et ses domestiques, voilà qui n'avait jamais entamé sa superbe confiance en lui.

En se laissant glisser dans l'eau fraîche, il réfléchissait. Samantha Gannon. Elle était la prochaine sur sa liste. Il avait un instant envisagé de se rendre dans le Maryland, et d'extorquer la vérité aux deux vieux, mais y avait renoncé. Cela pouvait se retourner trop facilement contre

lui.

Ici, le coupable pouvait être n'importe quel lecteur, rendu fou par la convoitise, ou un amoureux de la petite bonne, avec la complicité de laquelle il aurait cambriolé la résidence de Samantha. Le coupable pouvait être n'importe qui. Alors que s'il allait dans le Maryland, on pourrait le remarquer. Il n'avait pas l'allure d'un plouc. Et s'il tuait les grands-parents de Samantha, la police ne manquerait pas de faire le rapprochement avec l'affaire des diamants.

San antha était la solution la plus raisonnable, bien qu'elle ait disparu et qu'il n'ait pas la moindre idée de l'endroit où elle pouvait se trouver. Mais elle referait surface. Elle rentrerait bien chez elle un jour ou l'autre. Et il avait tout le temps.

Il sirota son verre, un bras sur le rebord de la piscine, et lança un ordre bref à l'ordinateur centra). L'écran s'illumina. Les bulletins d'informations qu'il suivit d'un œil n'apportaient rien de nouveau. Parfait» se dit-il, incapable de comprendre ceux qui aimaient alimenter les médias, et jouissaient de ce qu'ils considéraient comme leur moment de gloire. Pour un véritable criminel, il n'y avait d'autre satisfaction que de réussir, et de garder le secret sur ses entreprises.

Autour de lui, sur des étagères ou dans des vitrines, s'alignait sa collection de jouets et jeux anciens. Voitures, camions, poupées, il les avait presque tous volés, pour le plaisir. De même qu'il lui arrivait parfois de subtiliser une cravate ou une chemise, pour relever un petit défi. Il avait volé chez ses amis ou dans sa famille, pour la même raison, en avait pris l'habitude sans même s'en rendre compte. Il avait cela dans le sang. Qui l'eût cru, à regarder ses parents?

Son père lui avait transmis sa passion pour les jouets anciens. Et c'est grâce à elle qu'il avait rencontré un autre collectionneur, Chad Dix, bavard devant l'Éternel, qui lui avait longuement parlé du livre qu'écrivait sa petite amie. Sans cette coïncidence, il n'aurait pas été informé aussi rapidement, pour les diamants. Mais Chad lui avait prêté les épreuves sans se faire prier.

Se refusant un deuxième verre, car il voulait garder la tête claire, il sortit de la piscine et enfila un peignoir. Ce soir, comme presque tous les jours, il allait à une de ces réceptions où il lui était arrivé de croiser Samantha Gannon sans s'intéresser le moins du monde à elle. Aujourd'hui, tout avait changé ! Peut-être faudrait-il qu'il lui fasse la cour. Ce serait beaucoup moins humiliant qu'avec Tina Cobb, mais Samantha n'était pas son genre de femme. Il la trouvait arrogante.

Séduisante, certes, mais prétentieuse. Une de ces filles intelligentes et indépendantes qui l'ennuyaient à mourir.

Pourtant, si c'était le chemin le plus simple, le pl direct vers les diamants, il consacrerait volontiers un peu de son temps à l'arrière-petite-fille de Jack

Auparavant, se dit-il en caressant du doigt un modèle réduit il devrait avoir une conversation à cœur ouvert avec son cher papa.

26

Une sérieuse migraine s'annonçait, martelant se tempes. Eve n avait pu visiter que trois chantiers. Quant à ceux qu elle avait pu examiner, dans le vacarme des outils et des interpellations, elle n'y avait récolté que cette migraine lancinante, et la ferme résolution de ne plus entrer de sa vie dans un immeuble en construction.

Il lui fallait dix minutes sous la douche, un petit somme et des litres d'eau fraîche.

La voiture de Feeney était garée devant la maison. Conner et lui devaient donc travailler dans le bureau, et, puisque le chat n'était pas venu l'accueillir, il leur tenait sûrement compagnie. Tant pis pour le petit somme, elle ne pouvait pas se permettre d'être surprise à se reposer par un collègue attelé à sa tâche. Les dix minutes de plus sous la douche qu'elle s'octroya pour compenser eurent un effet bénéfique sur sa migraine. Lorsqu'elle en sortit, Conner et Feeney étaient à leurs postes de travail. Son mari avait relevé ses manches de chemise et tiré ses cheveux en arrière, comme il ne manquait jamais de le faire avant d'entamer un travail sérieux. Feeney portait une chemisette à manches courtes qui découvrait des coudes anguleux qu'Eve ne put se retenir de trouver attendrissants. Elle devait vraiment être fatiguée...

Les deux hommes, penchés sur leurs écrans se communiquaient leurs résultats en un jargon qu elle n'était jamais parvenue à déchiffrer.

— Bonsoir! Auriez-vous quelque chose à me dire dans une langue normale ?

Ds levèrent tous deux la tête en même temps, et Eve fut surprise de constater que ces deux individus, qui ne présentaient aucune ressemblance, avaient cependant le même regard un peu égaré.

— Si nous essayons de t'expliquer ce que nous faisons, les yeux vont te sortir de la tête. Regarde plutôt.

Sur un côté de l'écran était affichée une photo de Judith Crew. Sur l'autre, des images défilaient à toute vitesse.

— On a trouvé la photo de son permis de conduire, avant son divorce, expliqua Feeney. Puis celle de l'époque où le type de l'assurance l'a retrouvée, sous un autre nom. Elle avait changé de coiffure, et perdu du poids. À partir de là, l'ordinateur essaie de la localiser aujourd'hui.

— Et un autre programme a déterminé l'apparence qu'elle aurait aujourd'hui.

— Mais il y a tant de monde, ici-bas... Sans compter qu'elle pourrait s'être installée dans un autre pays.

— Ou être morte, ajouta Eve.

— Ou s'être fait reconstruire le visage..., dit Conner.

— Les jeunes d'aujourd'hui, soupira Feeney. Vous ne croyez plus à rien !

— Et l'enfant ?

— On a aussi lancé une étude morphologique sur lui. Un test comparatif est en cours. Et Conner s'est attaqué à l'aspect financier.

— Quel aspect financier ?

— Quand elle a vendu sa maison dans l'Ohio, il a bien fallu lui verser l'argent quelque part, à moins qu'elle n'ait fait appel à un tiers.

— Ça se retrouve, des données aussi anciennes ?

— Si l'on est obstiné ! C'était une femme prudente. Elle a fait transférer son argent à son avocat, par mandat électronique. Et son avocat Fa fait suivre à un de ses confrères, à Tucson, Arizona.

— Comment as-tu découvert ça ?

— Je suis habile...

— menteur, s'exclama Feeney. Tu as violé des quantités de codes, au mépris des lois !

— Et voilà comment on me remercie ! bougonna Conner. Elle a habité Tucson pendant un mois, au début de 2003. Le temps de récupérer son chèque et de le déposer à la banque. Puis, grâce à son argent, je suppose qu'elle a changé d'identité et déménagé.

— L'étau se resserre, dit Feeney. Attendons que l'ordinateur ait effectué les rapprochements. J'ai besoin d'une petite pause.

— Descends à la piscine, nage un peu, bois une bière, suggéra Conner. Dans tSiè demi-heure, on aura du nouveau.

— Bonne idée. Et toi, petite, tu as quelque chose à nous apprendre ?

Personne d'autre que Feeney n'avait jamais appelé Eve «petite ». Et elle ne s'en formalisait pas.

— On verra après ta pause. Il faut que je vérifie certains points. Je serai dans mon bureau.

— Je t'y retrouve dans trente minutes, alors.

— Je boirais bien une bière, moi aussi, dit Eve lorsque Feeney eut tourné les talons.

— Ah oui ? dit Conner, le nez dans le cou d'Eve, et lui caressant la main.

Eve réagit violemment. Elle savait ce que signifiaient ces gestes.

— Ne commence pas à me renifler, je t'en prie.

— Tu sens bon, pourtant.

Eve commit l'erreur de le quitter des yeux un instant, pour s'assurer que Feeney n'était plus dans les parages. Il en profita pour la faire tomber dans ses bras.

— Arrête, pour l'amour du ciel ! murmura farouchement la jeune femme, pour qui être surprise par un collègue en tête à tête amoureux aurait constitué la plus mortifiante des humiliations. Feeney pourrait...

— Feeney n'est pas là ! Et, en tant que civil engagé comme consultant, à titre gratuit qui plus est, j'ai droit à une récréation, moi aussi. Et je préfère de loin jouer avec toi plutôt que boire une bière !

— Tu rêves ! se récria Eve qui sentait pourtant sa peau frissonner sous les caresses de Conner. On ne va pas faire l'amour dans le labo

informatique ! Feeney pourrait entrer.

— C'est d'autant plus excitant, non ? Mais allons ailleurs, si tu veux.

— J'ai du travail, Conner. Hé ! Enlève tes mains de là ! Au lieu d'obéir, Conner la porta dans l'ascenseur.

— Je veux mes trente minutes perso, dit-il.

— Si tu continues comme ça, cinq suffiront !

— On parie ?

— Il est hors de question que je me déshabille avec Feeney dans la maison.

— Tu ne crois pas que Feeney et sa femme se déshabillent, eux aussi, pour fabriquer leurs petits Feeney ?

— Ça, c'est un coup bas ! Le plus déloyal des coups bas !

— Aucune importance, si ça marche... Tu te rappelles la première fois qu'on a fait l'amour ?

— Vaguement.

— On était dans un ascenseur, comme maintenant, et on se collait tellement l'un à l'autre qu'on ne pouvait plus respirer. Et on se fichait totalement de ne plus respirer. En ce qui me concerne, c'est toujours pareil.

— Et j'espère que ça ne changera jamais, avoua Eve, cédant enfin à son désir tandis que Conner la portait sur le lit de leur chambre à coucher. Mais ferme au moins la porte à clé.

Elle s'étira langoureusement, le corps délicieusement engourdi par le plaisir qu'ils avaient partagé, par les ondes de désir qui les avaient attirés l'un vers l'autre.

— La récréation est finie, dit-elle. Tu as eu ta demi-heure.

— Impossible ! Je suis certain qu'on a encore cinq ou dix minutes devant nous.

Eve glissa sous lui avant qu'il puisse la retenir, et se leva d'un bond. Conner ne bougea pas.

— Je me demande, dit-il avec un sourire complice, si Feeney a pris un bon bain.

— Bon sang ! se récria Eve, il va s'en apercevoir ! On aura beau éviter de se regarder, il saura ! Oh non !

Conner éclata de rire en la regardant filer dans la salle de bains, son ballot de vêtements à la main.

Lorsque Eve regagna son bureau, Feeney l'y attendait. Le visage fermé, elle s'installa derrière son ordinateur.

— Où étais-tu, petite ?

— J'avais une ou deux choses à régler.

— Je croyais que tu devais...

Feeney s'interrompit, manifestement gêné, Eve se sentit rougir, et se concentra sur son ordinateur comme s'il risquait de lui sauter à la figure si elle le quittait des yeux.

— Bon, je crois que... je vais... je vais chercher du café, conclut héroïquement Feeney.

— Bonne idée. Oui, très bonne idée.

Dès qu'il fut sorti de la pièce, Eve prit son visage dans ses mains, accablée. J'aurais aussi bien pu arborer une pancarte, se dit-elle, avec « Je viens de faire l'amour » écrit dessus.

Elle accueillit Conner avec un regard furibond.

— Ne me regarde pas comme ça, rugit-elle.

— Comment ? fit-il innocemment.

— Tu sais très bien comment.

Il en fallait plus pour déstabiliser Conner, qui s'installa à son bureau l'air amusé et insouciant. En revenant, Feeney prit soin de tousser pour signaler sa présence avant d'entrer et de poser une tasse de café devant Eve.

— Je n'en ai pas pris pour toi, Conner.

— Aucune importance. Ton bain était bon ?

— Délicieux, répondit Feeney en se détournant pour regarder le tableau. Très agréable.

Ils faisaient bien la paire, se dit Conner. Deux flics expérimentés, deux complices, qui avaient affronté ensemble mille dangers. Mais que le sexe fasse une discrète irruption dans leur relc.Uon et ils se montraient aussi nerveux que des adolescents.

— Bien, dit Eve, je vais vous mettre au courant des derniers développements et nous nous remettons à nos recherches. Voici le portrait-robot. Yancy n'en est pas assez satisfait pour qu'on le communique aux médias, mais c'est un point de départ.

— Une trentaine d'années ? interrogea Feeney.

— On le suppose. Et le fils de Crew en aurait soixante. Même s'il avait dépensé une fortune en chirurgie esthétique, il ne pourrait pas avoir l'air aussi jeune. Nous devons peut-être chercher parmi ses proches, ses jeunes amis, un protégé, peut-être. i.e fils Crew doit être impliqué. Cela ressort du profil, et de toutes les hypothèses de travail.

Concentrons-nous sur lui en tout premier lieu. Deuxième chose, nous avons trouvé une trace de mastic, c'est la seule qu'il ait laissée derrière lui. Lorsque nous aurons sa source, ça nous aidera à identifier notre homme. Il a choisi le lieu. Donc il le connaît. Il savait qu'il pourrait y entrer, vaquer tranquillement à ses occupations douteuses et nettoyer afin que le crime ne soit pas découvert. Il devait donc disposer du temps nécessaire.

— Il allait brûler le corps et ne rien laisser sur place qui puisse mener à lui, intervint Feeney. Donc, il n'avait pas à s'inquiéter de traces éventuelles sur le lieu du crime, que rien ne devait rapprocher de ce meurtre. Il suffisait que cela soit raisonnablement nettoyé. Surtout s'il avait des raisons légitimes de se trouver sur place.

— Si le lieu lui appartient, par exemple, ou s'il y travaille.

— Il pourrait être inspecteur de chantiers, proposa Conner. Sauf que dans ce cas il aurait su que ce mastic est un produit réfractaire, rectifia-t-il de lui-même.

— Il lui a aussi fallu un moyen de transport, et un accès à des produits inflammables. Arrive-t-il qu'on utilise de l'essence dans les chantiers ? demanda Eve.

— Oui, pour les véhicules et pour les gros engins. Et comme ce n'est pas pratique à transporter, on en stocke sur site. L'autorisation est

payante.

— Voyons de ce côté-là.

— Les bureaucrates des autorisations et licences vont te faire tourner en bourrique, lui rappela Feeney.

— Je me débrouillerai.

— Tu n'en auras peut-être pas besoin. Je l'espère, d'ailleurs, car tu as assez de travail comme ça. Je ferais peut-être mieux de retarder mon départ en vacances de quelques jours, et d'attendre qu'on ait clos l'affaire.

— J'avais oublié ce détail, s'écria Eve. Tu es censé partir quand ?

— Dans deux jours. Mais je vais repousser.

— C'est ça, rétorqua Eve, tentée cependant d'accepter son offre, et ta femme nous mangera tout crus.

— Elle est mariée à un flic. Elle sait ce que cela entraîne, dit Feeney sans conviction.

— Les bagages sont prêts, je suppose ?

— Ça va faire une semaine qu'ils sont bouclés, dit le policier, tête basse.

- Pars. Elle m'en voudrait trop ! Tu nous as déjà beaucoup aidés. Nous nous occuperons du reste. ! - Je n'aime pas lâcher une affaire en cours de route, dit Feeney, pensivement. Nous nous occuperons du reste.

- J'ai McNab, et type-I à, rétorqua Eve en désignant Conner. Si on n'a pas terminé avant que tu partes, on te tiendra au courant, où que tu sois. Tu peux m'accorder encore deux heures, ce soir?

-Aucun problème. Je m' y remets

— Bien Moi, je m'occupe des autorisations. On peut se retrouver ici demain matin à huit heures ?

— À condition que tu m'offres le petit déjeuner...

— Je te rejoins tout de suite, lui dit Conner, qui attendit d'être seul avec Eve pour lui proposer de gagner un temps précieux en utilisant ses talents de pirate informatique.

Eve, tentée, réfléchit à sa proposition. Elle savait que nul ne pourrait remonter jusqu'à lui, ni même s'apercevoir qu'il avait violé des sites sécurisés. Mais son sens de la loi l'emporta.

— Non, dit-elle. Il n'y a pas d'urgence. Gannon est en sécurité, et elle est la seule cible. Nous allons rester réglo. Tant pis si cela me demande du temps et des efforts.

— Quand tu ne joues pas réglo, Eve, ce n'est jamais pour toi. C'est pour les victimes, objecta Conner en contemplant les visages de Jacobs et de Cobb affichés sur le tableau. Et tu es concernée. Si tu ne l'étais pas, tu ne pourrais pas faire ce métier. Et si tu ne faisais pas ton travail, qui lèverait le petit doigt pour des gens ordinaires, comme Andréa Jacobs ou Tina Cobb ?

— Un autre flic.

- Tu es la meilleure. Personne ne comprend aussi bien que toi les victimes et leurs bourreaux. Et c'est comme cela que tu as fait de moi un honnête homme. - C'était ton choix, répondit Eve en le regardant dans les yeux.

- Bon, reprit-elle, va rejoindre Feeney, et trouve-moi de quoi faire payer le coupable. Par des moyens légaux !

Une fois seule, Eve s'abîma dans les portraits des jeunes femmes assassinées. Elle s'identifiait aux deux victimes. A Andra Jacobs, battue à mort. A Tina Cobb, privée de son identité, et jetée dans une décharge.

Mais elle avait triomphé de ces épreuves. Ces épreuves l'avaient façonnée telle qu'elle était. On ne pouvait pas réécrire l'histoire, se dit-elle. Mais on pouvait s'en servir.

27

En travaillant, Eve perdait la notion du temps. Il y avait cependant quelque chose d'apaisant dans ce calme, interrompu seulement par le ronronnement de l'ordinateur. La sonnerie de son téléphone, branché sur la téléconférence, la fit sursauter.

Le visage souriant de McNab s'encadra sur l'écran. Il avait une part de

pizza à la main. Eve eut l'impression que l'odeur de poivron lui chatouillait les narines. Et prit conscience qu'elle avait oublié de dîner.

— Salut, lieutenant ! Vous dormiez ?

— Pas du tout, répliqua sèchement Eve, gênée qu'un collègue l'ait surprise dans une sorte d'absence. Je travaillais.

— Dans le noir ?

— Qu'est-ce que tu veux, McNab ?

— On a réussi à localiser l'origine de deux d's messages que l'assassin a envoyés à Cobb. De l'un des deux endroits, il a aussi tenté, sans y parvenir, d'eiwoyer m message chez Gannon, le soir du meurtre de Jacobs. C'est un cybercafé public, dans la gare de Grand Central L'autre est un cyberclub dans le centre. On a aussi localisé la source d'un autre message envoyé à Gannon sans plus de résultat. C'est un autre centre public, à trois cents mètres de chez elle.

— Il a pris toutes les précautions, celui-là. Peabody est avec toi ?

348

— Oui.

— Faites un saut au cyberclub. Essayez de trouver l'ordinateur qu'il a utilisé et d'obtenir quelques témoignages.

— D'accord.

— On fait le point demain matin, huit heures,, chez moi.

Eve vit McNab faire la moue. Bien fait pour lui, se dit-elle, ça lui apprendra à manger quand j'ai faim.

— Appelez-moi à n'importe quelle heure si vous dénîchez quelque chose. Bravo, vous avez fait du bon travail.

Elle raccrocha et se renversa dans son fauteuil» en pensant à des diamants, à de la pizza et à des

meurtres.

— Lieutenant ? fit Conner depuis la porte.

— Oui.

— Il fait presque noir, et je crois que tu as besoin de manger.

— Où est Feeney ?

— Je l'ai renvoyé chez lui, non sans mal.

— Il y a du nouveau ?

— Ça mouline. Si Judith Crew a vécu avec son fils jusqu'à sa majorité, et il y a de fortes chances que ce soit le cas, on les localisera en croisant des données. Alors, qu'est-ce que tu aimerais manger?

— Je donnerais une fortune pour une tranche de pizza aux poivrons.

— Tu l'auras. Tu as obtenu tes autorisations? ajouta-t-il en sortant pour aller à la cuisine.

— Oui ! Mais j'ai dû faire des pieds et des mains! Et McNab a localisé les lieux d'émission des messages. Peabody et lui vont ce soir dans un des deux, un cyberclub.

— Ce soir?

— Ils sont jeunes, en bonne santé, et ils ont peur de moi.

— Moi aussi ! fit Conner en déposant devant elle une pizza et un verre de vin rouge.

— Tu ne manges rien ?

— J'ai grignoté au labo, avec Feeney.

Eve mordit avec délices dans sa pizza, fit passer la bouchée avec une gorgée de vin et se crut au paradis.

— Il a tenté à deux reprises de joindre la maison de Gannon avant d'y entrer, dit-elle. La deuxième fois, il était tout près. Il a sans doute fait le reste du trajet à pied. Pour plus de sécurité.

— Et pour se familiariser avec le quartier.

— Puis il entre, il est peut-être assez malin pour faire le tour de la maison, pour vérifier qu'elle est bien vide, il commence à fouiller,

monte au premier et là, pas de chance, Jacobs arrive.

— Ça a dû l'agacer !

— C'est le moins qu'on puisse dire ! Il aurait facilement pu la neutraliser. Mais elle avait saccagé son plan. Il enrage. Et il la tue, froidement. Il n'est pas aussi malin qu'il le croit ! Et si elle était au courant de quelque chose... Il n'y pense même pas.

— L'improvisation ne lui réussit pas.

— Et il déteste qu'on bouleverse ses projets... Si j'ai correctement mené cette enquête, je sais maintenant ce qu'il veut. Et ce qu'il est capable de faire pour l'obtenir. Je sais aussi quelle sera sa prochaine cible: Samantha, ou un membre de sa famille. Il menacera, torturera, tuera, pour se rapprocher des diamants.

— Mais pour l'instant, il ne sait pas où se trouvent ses victimes.

— En effet. Grâce à moi, elles sont planquées. C'est son problème actuel. Il est bloqué.

— Tu pourrais utiliser Samantha comme appât.

— Et elle accepterait sans doute de jouer le jeu, approuva Eve en terminant son verre de vin. Parce que ce serait une façon d'en finir une bonne fois, parce que ça hr ferait une belle histoire à raconter»'

parce qu'elle a de l'aplomb.

— Et parce qu'elle te fait confiance pour assurer ses arrières.

— Je n'aime pas utiliser des civils comme appâts. On pourrait mettre un flic à sa place, en modifiant suffisamment son apparence pour que ça passe. Mais

il est possible qu'il la connaisse. C'est trop risqué. En revanche, si Judith Crew est toujours vivante... elle ou son fils... S'ils ne sont pour rien dans cette his-loire, notre assassin pourrait s'en prendre à eux.

— Mange.

— Maintenant que je sais qu'il est plus jeune que je ne le pensais, poursuivit Eve après avoir distraitement rangé une bouchée de pizza, je comprends mieux. Il s'est lancé à la chasse au trésor. Un trésor qu'il

revendique comme sien, un trésor qui brille. Et il est attiré par ce qui brille, par ce qui a de la valeur. Comme un enfant trop gâté. Il a tué sans y être obligé. Il a tué plus faible que lui. Il s'est probablement tellement ennuyé avec Tina qu'il l'a punie !

— Continue, tu progresses.

— Il est habitué à obtenir ce qu'il désire. À le prendre si on ne le lui donne pas. Il a peut-être déjà volé. Il devait y avoir des moyens plus faciles d'obtenir les informations qu'il cherchait, mais il trouve plus amusant de s'appropriier clandestinement ce qui ne lui appartient pas que de tenter sa chance en plein jour.

— Comme moi à l'époque.

— Toi, tu as grandi.

— Peut-être... Mais c'est excitant, le noir, Eve. Quand on a connu ça, on a du mal à y résister.

— Tu as résisté, toi. Pourquoi ?

— Parce qu'il y avait quelque chose qui m'excitait beaucoup plus que tout ce qu'on peut trouver dans le noir. Toi.

— Mais lui, il n'a personne. Il n'aime personne. Ce sont les objets qui suscitent sa convoitise, des objets d'autant plus brillants, Conner, qu'ils sont déjà tachés de sang. Et je suis prête à parier que ce sang est celui qui coule dans ses veines. Je crois que je le reconnaîtrai... ce détraqué. Si je le vois, je saurai que c'est lui. Mais ça ne m'avance pas le moins du monde, parce que je ne sais pas où il est.

— Tu devrais te reposer un peu.

— Non, je veux voir les résultats des comparatifs.

Steven Whittier sirotait son thé dans sa chope préférée. Il prétendait que sa couleur rouge lui donnait meilleur goût, au grand agacement de son épouse qui privilégiait pour sa part la porcelaine allemande. Ce qui n'empêchait pas celle-ci d'aimer et d'apprécier le naturel^h la hardiesse, la fiabilité et le sens de l'humour de son mari.

Leur union, celle d'un ouvrier et d'une héritière du meilleur monde, avait tout d'abord stupéfié et déconcerté la famille de la jeune fille. Dans leur esprit, on ne passait pas du caviar et des vins millésimés à la bière et au hot dog. Mais elle avait piétiné les préjugés du bout de ses

escarpins, et ignoré les oiseaux de mauvais augure qui leur prédisaient le plus sombre des avenir. Trente-deux ans plus tard, Steve et Pat étaient les seuls à se souvenir des mauvais augures. A chacun de leurs anniversaires de mariage, ils trinquaient joyeusement en s'écriant : « Ça ne durera pas ! » Puis ils éclataient de rire comme des enfants.

Ils avaient réussi leur vie, et les plus enragés des détracteurs de Steve avaient dû lui reconnaître l'intelligence et l'ambition indispensables pour assurer à Pat un niveau de vie acceptable à leurs yeux. Dès l'enfance, Steve s'était imaginé en bâtisseur. Créer ou restaurer des immeubles, se forger des racines, construire des lieux où d'autres forgeraient les leurs, tel était son plus cher désir. Il avait monté sa société en partant de rien,

à force de travail et de volonté, grâce à la foi inaltérable que sa mère d'abord, puis Pat, avaient placée en lui. Aujourd'hui, malgré la présence d'ingénieurs, d'architectes et de chefs de chantiers parmi son personnel, il relevait toujours ses manches, et ne rechignait pas à mettre la main à la pâte, comme n'importe quel ouvrier. Rien ne le rendait plus heureux que l'incessant vacarme dont résonne un chantier.

Seule ombre au tableau, son fils Trevor, que l'entreprise fondée par son père n'intéressait pas tant du monde.

Il voulait croire que Trevor apprécierait un jour à sa juste valeur le travail honnête et bien fait. Pat et Bà s'étaient efforcés de lui inculquer leurs principes, et Trevor pointait au bureau quatre jours par semaine, avec une charge de travail correspondant à sa présence. Enfin, presque, soupira Steve.

Il fallait qu'il ait une conversation sérieuse avec son fils. Il recevait un bon salaire et devait effectuer un travail en retour. Malheureusement, la famille de sa mère le comblait de cadeaux, et le garçon avait choisi la route la plus facile, en dépit des admonestations répétées de ses parents.

Trop gâté, songea Steve avec amertume, et en partie par sa propre faute. Il avait mis tant d'espoirs en son fils ! Alors qu'il était pourtant bien placé pour savoir combien c'était débilitant et terrifiant, pour un garçon, de vivre dans l'ombre omniprésente de son père.

Pat avait sans doute raison. Ils auraient dû s'effacer un peu, laisser Trevor assumer ses responsabilités, même s'il fallait pour cela qu'il quitte le nid familial qu'ils avaient si amoureuxment construit pour

lui. Si l'entreprise ne l'intéressait pas» qu'il cesse donc d'y faire acte de présence pour toucher son salaire.

Steve hésitait, cependant, et pas seulement au nom de l'amour qu'il portait à son fils. Il craignait que Trevor ne se contente de rejoindre le clan de ses grands-parents maternels pour y vivre de leurs largesses, sans le moindre scrupule.

Sa chope de thé à la main, il examina la pièce que sa femme appelait sa tanière, et qu'il préférait à son bureau, pourtant superbement équipé. Il en aimait les couleurs profondes, et les étagères où s'alignaient ses jouets d'enfant, les modèles réduits de camions, outils et machines, qu'il réclamait pour tous ses anniversaires et à Noël.

Les photos, nombreuses, retraçaient fidèlement l'histoire de sa vie de famille aussi bien que de sa carrière. Pat et Trevor, bien sûr, sa mère, lui sur ses chantiers, devant ses immeubles, avec ses équipes et les camions et les machines grandeur réelle qui étaient devenus ses outils de travail.

Il se versa une autre tasse de thé et s'assoupit. La sonnerie de l'alarme le tira brutalement de sa somnolence. Maugréant contre l'intrusion, il regarda l'écran, sourit en reconnaissant son fils et s'extirpa de son confortable fauteuil en cuir.

Malgré un corps musclé, Steve faisait son âge et refusait toute intervention chirurgicale, car il aimait à rappeler qu'il avait honnêtement gagné ses rides et ses cheveux gris. Un raisonnement qui faisait régulièrement grincer des dents son fils, un bel homme, grand, élancé, bronzé, qui ne ménageait pas ses efforts et dépensait une fortune en vêtements, instituts de beauté et consultants en image.

Steve préféra écarter ces pensées. Les visites de son fils étaient assez rares pour qu'il ne les gâche pas en ressassant inutilement de futiles griefs.

Il ouvrit la porte, un large sourire aux lèvres.

— Quelle bonne surprise ! Entre ! s'exclama-t-il en lui tapant joyeusement sur l'épaule. Que fais-tu dehors, si tard ?

— Il est à peine onze heures, rétorqua Trevor en consultant sa splendide montre nacrée.

— Vraiment ? Ta mère est couchée, je vais la chercher.

— Non, ce n'est pas la peine. Vous avez changé les codes de sécurité ?

— Oui. Comme tous les mois. Je vais te donner les nouveaux.

Steve allait proposer à son fils de l'accompagner dans sa tanière, mais ce dernier se dirigea vers le salon d'un pas décidé et ouvrit l'armoire à alcools.

— Ça me fait plaisir de te voir. D'où viens-tu, pour être aussi élégant ?

Trevor n'aurait jamais imaginé que l'on puisse considérer une banale veste, certes sur mesure, comme habillée. Mais si on la comparait au T-shirt à l'effigie de son équipe de foot préférée et au pantalon informe que portait son père...

— J'étais à une soirée. D'un ennui mortel! (Trevor se servit un cognac, heureux de constater la qualité acceptable des alcools de son père, et se laissa tomber dans un fauteuil.) Mon cher cousin Marcus était là, avec son exaspérante épouse. Ils n'ont pas cessé de rebattre les oreilles de tout le monde avec le fameux bébé qu'ils ont fabriqué ! Comme s'ils étaient les premiers à procréer !

—.

Les jeunes parents sont tous comme ça. (Steve se servit à son tour un cognac, pour accompagner son fils plus que par envie d'alcool.) Tu verras, tu en feras autant.

—.

Ça m'étonnerait, car il n'y a pas la moindre chance que je fabrique une de ces choses puantes et hurlantes !

— Le jour où tu rencontreras la femme de ta vie, tu changeras d'avis, dit Steve en s'efforçant de garder le sourire.

— Je ne crois pas à ça. Les femmes, oui, et pourquoi pas ? Je reconnais qu'il y en a un certain nombre d'acceptables.

— Je n'aime pas ce cynisme, fiston.

— Ce n'est pas du cynisme, mais du réalisme. Ainsi va le monde, et moi, je vis avec mon temps.

— Disons plutôt, soupira Steve, qu'il va falloir que tu t'y mettes ! C'est une chance que tu sois passé ce soir. Je pensais justement à toi, et à ce que tu allais faire de ta vie.

— Tu n'aimes pas mon mode de vie parce qu'il ne reflète pas le tien, papa. Steve Whittier, un homme du peuple, qui a réussi à la sueur de son front. Tu devrais écrire. Samantha Gannon gagne une fortune avec son livre sur l'histoire de sa famille.

Pour la première fois depuis l'arrivée de Trevor, Steve ne put masquer l'avertissement qu'il entendait bien adresser à son fils.

— Il est hors de question de rendre cela public, Trevor. Je te préviens une fois de plus. Je t'en ai parlé parce que j'ai cru que tu avais le droit de savoir et que si la parution de ce livre donnait lieu à des recoupements avec ta grand-mère, toi ou moi, il fallait que tu y sois préparé. Cette partie de notre histoire familiale est notre honte, à ta grand-mère et à moi.

— Grand-mère sucre les fraises neuf jours sur dix! Ça ne doit lui faire ni chaud ni froid.

Une authentique colère empourpra le visage de Steve.

— Je t'interdis de parler d'elle sur ce ton, compris ? Et d'oublier tout ce qu'elle a subi pour que je devienne un homme convenable. Sans elle, tu ne serais pas là à siroter un cognac.

— Sans lui non plus, rétorqua Trevor. Il a participé à ta fabrication, si je ne me trompe ?

— La biologie ne suffit pas pour être un père. Et je t'ai dit qui il était. Un voleur, un assassin.

— Tu ne le trouves pas fascinant? Un homme libre, qui édictait ses propres règles, qui s'emparait de ce

qu'il convoitait...

— À n'importe quel prix ! Un homme qui a contraint ma mère à fuir pendant des années, tant il la terrorisait. Même après sa mort, elle continuait de regarder derrière elle dans la rue, de peur de le voir surgir. Et je sais, moi, quoi que puissent dire les médecins, que c'est lui, et toutes ces années de peur et d'angoisse, qui ont rendu maman malade.

— C'est une malade mentale, papa. Admets-le une fois pour toutes. Et c'est sans doute génétique. Ça peut nous arriver, à toi, à moi. Autant vivre le mieux possible avant de finir comme elle, gâteux, dans un asile.

—.

C'est ta grand-mère. Je t'ordonne de lui témoigner un minimum de respect.

—.

Et lui, il n'en mérite pas ? Il est aussi de notre sang. Parle-moi de lui.

— Tu en sais assez.

— Tu m'as dit que vous déménagiez sans arrêt. C'est qu'il vous retrouvait, alors, sinon vous n'auriez pas eu besoin de vous enfuir.

— Il nous retrouvait à chaque fois. Tant qu'il n'a pas été arrêté. Je n'ai appris son emprisonnement que des mois plus tard, comme sa mort, d'ailleurs. Ma mère a tout fait pour me protéger, mais j'étais un enfant curieux, et les enfants curieux finissent toujours par savoir les choses.

— Tu as dû t'en poser des questions, sur ces diamants, si tu étais aussi curieux.

— Non, ils ne m'intéressaient pas. Je ne pensais qu'à lui, à ce qu'il faisait à ma mère. A ce qu'il m'a fait, à moi, lors de sa dernière visite.

— C'était à quelle époque ?

— Il est venu chez nous, à Columbus. On avait une jolie maison, dans un quartier agréable. J'étais heureux. Et il est arrivé. Un soir, tard. Quand j'ai entendu sa voix,

et celle de ma mère, j'ai compris qu'on allait encore devoir partir. J'avais un copain, dans la maison voisine, Je ne me rappelle même plus son prénom ! C'était le

meilleur ami que j'avais jamais eu, et je savais que je ne le reverrais plus. Et en effet, je ne l'ai pas revu.

Trevor se sentit vaguement écoeuré par cet étalage de sentimentalisme, mais il afficha un ton amical.

— Ça n'a pas dû être facile, pour grand-mère et pour toi. Tu avais quel âge ?

— À peu près sept ans. Difficile d'être plus précis, parce que ma mère modifiait ma date de naissance en même temps que nos noms, pour brouiller les pistes. J'avais presque dix-huit ans quand on s'est fixé sur

celui de Whittier. Mon père était mort depuis des années, et j'ai convaincu ma mère que j'avais besoin d'une identité fixe pour me lancer dans la vie.

— Revenons-en à cette dernière fois. Il n'est pas venu par hasard. Il a dû vous dire quelque chose, à ta mère ou à toi.

— Quelle importance ?

Trevor avait préparé sa stratégie. Il considérait son père comme un imbécile, mais il avait néanmoins étudié sa psychologie.

— J'y ai beaucoup pensé, depuis que tu m'en as parlé. Cela m'a fait un drôle d'effet d'apprendre quel genre de sang coulait dans mes veines.

— Il n'est rien pour toi. Ni pour nous.

— Ce n'est pas la vérité, papa. (Trevor secoua la tête, l'air triste.) Tu n'as jamais eu envie de refermer le cercle? Pour toi, pour ta mère ? Il reste des millions de dollars dans la nature, et il les avait. Ton propre père.

— Ils ont presque tous été restitués.

— Presque ? Façon de parler ! Il en manquait un quart ! Si on pouvait reconstituer le puzzle, les retrouver, le cercle serait fermé. On chercherait un moyen de les rendre, peut-être par l'intermédiaire de Samantha Gannon.

— Retrouver les pierres? Cinquante ans après? Steve se serait moqué de cette prétention, fil n'avait

été ému par le désir exprimé par son fils de clore ce douloureux chapitre de l'histoire familiale.

— Tu dis toujours que si l'on veut on peut. Et je le veux. J'ai besoin que tu m'y aides, que tu te souviennes précisément de ce qu'il t'a dit la dernière fois qu'il est venu te voir. Et quand il était en prison, est-il entré en contact avec ta mère, ou avec toi? Vous a-t-il donné, ou envoyé, quelque chose?

— Steve ? appela une voix féminine, du premier étage.

— Voilà ta mère, Trevor. Passons à autre chose. Je

suis en bas, Pat, avec Trevor, cria-t-il à l'intention de sa femme.

— Trevor est là ? Je descends tout de suite !

— Mais papa, il faut que nous parlions.

— Nous le ferons, fiston ! Je suis fier de toi. Je suis heureux que tu veuilles en terminer avec cette histoire. Je ne suis pas certain que ce soit possible, mais le simple fait que tu le désires me rend très heureux. Et un peu honteux de ne pas l'avoir fait avant !

— Oui, fit Trevor en dissimulant son agacement derrière un sourire gentil, c'est vrai, depuis quelques semaines, j'y pense beaucoup...

Une heure plus tard, il quittait la maison et décidait de rentrer à pied plutôt que d'appeler un taxi. Il savait pouvoir compter sur son père pour rassembler ses souvenirs. Mais cette visite lui avait aussi permis de déterminer son prochain coup. Le lendemain, il jouerait les petits-fils attentionnés et irait voir sa grand-mère chez les fous.

Pendant que Trevor Whittier arpentait la nuit, Eve réprimait difficilement sa terrible envie de dormir.

— Trois rapprochements pour la femme, deux fois plus pour le garçon... Concentrons-nous sur l'enfant, Voyons si quelque chose correspond.

Eve afficha les six Images sur l'écran et entreprit de lire leurs fiches.

— Hé ! Regarde un peu ça ! Steven James Whittier, une adresse en ville, dans l'East Side. Possède et dirige une entreprise de construction.

— Je le connais vaguement. Sa femme s'occupe d'œuvres sociales. La société a bonne réputation, l'homme aussi. C'est un col bleu qui a épousé du sang bleu.

— Compare la liste de ses chantiers en cours avec celle des chantiers du quartier d'Alphabet City.

Conner obéit. Il avait appris à se fier à l'intuition d'Eve.

— Une réhabilitation, avenue B, un immeuble de cinq étages.

— Pas mal ! Et regarde ! Il a un fils, Trevor, vingt-neuf ans. Voyons sa photo.

Ils se penchèrent sur le visage de Trevor Whittier qui s'afficha sur l'écran.

- Ce n'est pas incompatible avec le portrait-robot. Creusons un peu.
- Tu ne peux plus rien faire ce soir, Eve, il est presque une heure du matin. Va te coucher. Je programmerai l'ordinateur, et on aura d'autres informations quand tu auras dormi quelques heures.
- D'accord. Mais je vais appeler mon équipe, pour avancer notre réunion d'une heure.
- Fais-le demain matin, ce serait plus humain !
- Peut-être, mais c'est plus drôle de les appeler maintenant. Je les réveillerai, ils auront du mal à se rendormir.
- Vous avez une mauvaise nature, lieutenant.

—.

Oui. Et alors?

28

Elle s'endormit, assaillie par les images qui, toutes les nuits, colonisaient son inconscient.

Elle se voyait, enfant, sans le rempart protecteur d'une mère. Elle se voyait seule, dans une chambre glacée, éclairée par l'unique lumière rougeâtre d'une enseigne clignotant sans relâche en haut de l'immeuble voisin. Elle sentait dans sa bouche le goût de la peur lorsqu'il entra. Il n'y avait eu personne pour arrêter son père. Pour la protéger contre la main qui la saisissait. Personne pour la protéger lorsqu'il s'était abattu sur elle, en elle, pour la déchirer.

Chez qui aurait-elle pu courir, lorsque l'os de son bras avait éclaté, brisé par un coup de pied insouciant? Elle était seule. Avec son couteau.

Et le sang qui avait jailli sur ses mains, sur son visage, et la façon dont le corps de l'homme s'était disloqué lorsqu'elle avait enfoncé la lame dans sa chair, elle ne cesserait jamais de les sentir, de les voir.

Dans son sommeil elle se débattait, pantelante.

— Je suis là, chérie !

Un rempart protecteur. Quelqu'un qui l'entendait, qui venait à son secours. De son abîme de folie, elle entendit pourtant la voix de Conner, respira son odeur, et se blottit étroitement dans les bras qui l'entouraient.

— Nous sommes là. Ensemble. Détends-toi, Eve, je suis là.

— J'ai froid. J'ai si froid.

Il lui frotta le dos, les bras, trop effrayé pour la lâcher, même le temps d'aller lui chercher une couverture.

— Accroche-toi à moi.

Il la prit dans ses bras, la berça comme une enfant. Progressivement les frissons s'apaisèrent, puis ces-sèrent. Sa respiration se ralentit.

— Ça ira, dit-elle, en reposant sa tête contre son épaule. Pardon.

Mais comme il ne desserrait pas son étreinte, elle se laissa aller contre lui, les yeux fermés, et il continua de la bercer tendrement.

Elle ne parvenait pas à oublier ce qu'elle avait fait, dans cette chambre, à Dallas. Conner le savait, lui aussi. Il le revivait avec elle, pendant ses cauchemars.

Enroulée contre lui, Eve ouvrit les yeux sur la nuit, et se demanda si elle supporterait que quelqu'un d'autre se doute de la façon dont Eve Dallas était devenue ce qu'elle était.

Peabody adorait les réunions chez Eve. Tout devenait moins cérémonieux, lorsqu'on se restaurait. Et un petit déjeuner chez Eve signifiait du vrai café, des œufs frais, le meilleur bacon et toutes sortes de pâtisseries, plus délicieuses les unes que les autres. Sans avoir à culpabiliser pour les calories ingurgitées, puisqu'il s'agissait de travail.

Ils étaient tous présents, Feeney, McNab, Truheart, Baxter, Dallas et même Conner. Et, Seigneur, regarder Conner le matin était un délicieux stimulant... meilleur encore que le café bien fort au vrai sucre !

Voilà, se disait Peabody, pourquoi le lieutenant restait aussi mince : le simple fait de le regarder suffisait à brûler ses calories! Et, réconfortée, elle se resservit du bacon en se disant qu'il n'était pas impossible, après tout, qu'elle perde du poids pendant ce petit déjeuner...

— Feeney et notre consultant extérieur ont avancé, cette nuit, ainsi que McNab. À toi de commencer, McNab.

Il avala rapidement son croissant.

— À vos ordres.

Feeney et les autres se firent expliquer les méthodes de localisation des transmissions, ce qui permit à Eve de terminer tranquillement son café avant de les lancer sur Steve Whittier et son fils Trevor.

— Nous pensons que cet homme est le fils d'Alex Crew. Il a fondé l'entreprise de construction qui porte son nom. Et qui est chargée de la réhabilitation d'un des immeubles qui nous intéressent. Sa mère, connue sous le nom de Janine Strokes Whittier, vit dans un hôpital, à Long Island, où Whittier possède une résidence secondaire. L'âge, le profil et l'origine ethnique correspondent à ceux de Judith Crew. Nous avons donc de fortes présomptions, mais insuffisantes pour les arrêter, et moins encore pour les faire condamner.

— Truheart et moi, on pourrait montrer les photos à la serveuse, proposa Baxter.

— Allez-y. McNab, trouve-moi quelqu'un qui aurait vu l'un de ces hommes, le père ou le fils, dans les cybercafés. Feeney, je voudrais que vous creusiez pour savoir si les Whittier, mère et fils, ont utilisé d'autres identités avant celle-ci. Si c'est le cas, je veux les connaître.

— Ce sera fait.

— Peabody et moi, on va visiter ce chantier. Si Cobb a été tuée sur ce site, on trouvera des traces de sang. Il y en a forcément. Je veux des preuves, des témoins. Après, on les boucle. Conner, je compte sur tes équipes de sécurité pour protéger Samantha Gan-non et sa famille en attendant.

— Pas de problème.

— Lieutenant, intervint Truheart en levant le doigt comme un petit garçon bien élevé, l'inspecteur Bax

184

ter et moi pourrions montrer ces photos à Samantha Gannon. Elle les reconnaîtra peut-être, l'un ou l'autre.

— Bien vu, Ihiheart. Foncez. Je ne veux pas d'autres morts à cause de ces fichus diamants. Rompez !

— Puis-je vous parler une minute, lieutenant? (Conner avait attendu que l'équipe se soit dispersée pour s'approcher d'Eve.)

— Une demi-minute seulement, fit Eve en le suivant dans son bureau, dont il ferma la porte derrière elle avant de la prendre par les épaules et de la soulever sur la pointe de ses pieds pour l'embrasser.

— Seigneur! fit Eve, qu'est-ce qui ne va pas, chez toi?

— J'avais besoin de ça. Ça m'a émoustillé, de te voir dans ton rôle de grand chef.

— Même regarder l'herbe pousser t'émoustille ! Elle voulut ouvrir la porte, mais il y posa sa main,

la maintenant fermée.

— Obstruction à la bonne marche d'une enquête, gronda Eve. Tu sais ce que ça coûte ?

— Oui, mais je paierais volontiers le prix d'une petite dose d'obstruction... Je voulais te dire autre chose. Je peux me libérer une partie de la journée.

— Vois avec Feeney, s'il a besoin de toi.

— Non. J'allais te proposer de t'accompagner quand tu iras voir Whittier.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'a déjà vu. Et que je le connais assez pour être sûr qu'il n'a pas touché à un cheveu de ces femmes.

— Tu n'imagines pas ce que les gens se révèlent capables de faire, lorsqu'ils sont aveuglés par l'éclat de certaines pierres...

— C'est aussi pour ça que je te proposais de t'accompagner. Toi, dit-il en saisissant le diamant qu'Eve portait autour du cou, dissimulé sous son T-shirt, tu te moques de la valeur des choses. Tu portes cette pierre parce que c'est moi qui te l'ai offerte. Tu ne lui accordes qu'un prix sentimental. Mais j'ai connu des gens capables de tuer pour s'en emparer.

— Les gens tuent aussi pour se protéger, eux-mêmes ou leur famille. Samantha Gannon sait des choses sur lui et ne les a pas écrites dans son livre. Qui il est, d'où il vient.

— C'est la raison de ton cauchemar?

— Je ne sais pas. Apparemment, Whittier est parfaitement convenable. Mais ce qui se cache sous les apparences compte aussi. H a beaucoup à perdre, si l'on apprend qui était son père, et que Steven Whittier n'est qu'une fiction.

— Pourquoi ? Sous prétexte que ce n'est pas son nom de naissance ? Tu penses qu'il est moins réel, à cause de ça ?

— Ce que je pense ne compte pas.

— Tu sais qui tu es, Eve, dit Conner en prenant dans les mains son visage.

— Oui, presque toujours. C'est à cause de mon cauchemar que tu veux m'accompagner, n'est-ce pas ? Tu y as réfléchi. Tu supposes que je ne peux pas éviter de m'identifier à lui. Ce n'est pas faux, mais cela n'entravera pas mon enquête.

— Bien sûr que non !

— On verra. Je t'appellerai. (Elle s'éloigna, puis fit volte-face et ajouta:) Merci.

— À ton service.

L'immeuble de l'avenue B était une merveille. Comme le lui expliqua Hinkley, un chef de chantier volubile et coopératif, il s'agissait de la réunion de trois constructions anciennes aux lignes épurées qu'on avait laissées trop longtemps à l'abandon. Il lui décrivit sommairement leur état de décrépitude, en regrettant amèrement que tant de gens n'aient pas le moindre respect pour d'aussi beaux bâtiments.

— Vous fermez tout à clé, le soir? lui demanda Eve.

— Et comment ! Pas question que des vandales viennent tout saccager, que des squatters s'y installent pour dormir ou se livrer à leurs trafics ! Il y a l'équipement, les fournitures. Steve, M. Whittier, je veux dire, ne lésine pas sur la sécurité ! C'est une rénovation de première classe.

— C'est immense, dit Eve.

— Cinq étages, trois bâtiments... Environ vingt mille mètres carrés, résidentiels et commerciaux. Dans la mesure du possible, on conserve toutes les structures d'origine.

— Ça en fait, des espaces à sécuriser !

— Il y a une alarme centrale, plus un système par bâtiment.

— Qui possède les codes d'accès ?

— Steve, moi, le charpentier, mon assistant et la société de sécurité.

— Vous donnerez ces noms à ma coéquipière. Nous allons jeter un coup d'œil.

— Il faut que vous mettiez un casque de protection, c'est obligatoire.

— Pas de problème. Pouvez-vous me montrer où vous vous êtes servi de mastic réfractaire ?

— Sur presque tous les sols ! Mais je vous garantis qu'on ne peut pas entrer ici en dehors des heures de travail.

— Je suis payée pour m'en assurer, Hinkey.

— Commençons par ici, grommela le chef de chantier. Ce sera un restaurant. Le sol a été entièrement refait. Il ne manque que les parquets.

Armée de son scanner, Eve entreprit de passer les sols au crible, à la recherche de taches de sang. Puis, se rendant compte du temps qu'il faudrait pour examiner ainsi tout l'immeuble, elle demanda à Hinkey de désigner un de ses ouvriers qui accompagnerait Peabody dans le deuxième bâtiment, pour gagner du temps.

Elles se séparèrent. Eve poursuivit sa visite du premier étage, dans un incessant vacarme où les ouvriers s'interpellaient en plusieurs langues.

Hinkey fournissait fièrement tous les détails du travail en cours, et Eve l'écoutait distraitemment, pour le remercier de sa collaboration.

Au niveau du troisième étage, le chef de chantier lui indiqua un bel espace, consacré à de futurs appartements.

— Ma fille se marie au printemps prochain, dit-il. Ils ont déjà réservé leur appartement, à cet étage. Ils seront bien, ici. C'est de la bonne construction. Solide. Steve ne plaisante pas avec la qualité.

— Vous travaillez pour lui depuis longtemps ?

— Bientôt dix-sept ans.

Eve dénicha de petites traces de sang, mais rien d'anormal sur un aussi gros chantier, où l'on pouvait facilement se blesser. Elle continua son chemin.

— Il vient souvent sur le chantier ?

— Il passe tous les jours.

— Et son fils ?

— Quoi, son fils ?

— Il s'en occupe, lui aussi ?

— Il reste au bureau, fit Hinkey avec un grognement de mépris.

— Vous ne l'aimez pas beaucoup, on dirait ?

— J'ai rien à dire sur lui, marmonna le chef de chantier. Sauf qu'il ne tient pas de son père.

— Il n'est donc jamais venu ici ?

— Oh, il est passé une fois ou deux. Mais ça ne l'intéresse pas du tout. C'est le genre costume cravate, si vous voyez...

— Je comprends. Il posséderait les codes d'accès, par hasard ?

— Aucune raison qu'il les ait.

— C'est le fils du patron !

Hinkey se contenta de hausser les épaules.

Les tempes bourdonnantes, sentant pointer la migraine, Eve regrettait de ne pas avoir réclamé de protège-oreilles. Elle grimpa néanmoins au quatrième étage, où un géant de près de deux mètres s'affairait autour d'une scie circulaire.

Eve le salua, reprit son examen.

Et tomba enfin sur une piste.

— Qu'est-ce que c'est que ces taches ? s'écria son guide.

— C'est du sang, Hinkey. Beaucoup de sang. Un de vos ouvriers s'est-il mutilé avec la scie ?

— Non, Dieu merci ! Je ne vois vraiment pas comment ça pourrait être du sang !

Mais Eve voyait, elle. Comme elle voyait Tina Cobb essayant de ramper pour échapper à son assassin. Il l'avait suivie, il avait dû laisser des empreintes de pas.

Tina Cobb, elle, avait laissé ses empreintes digitales, sur le sol et sur les murs, en essayant sans doute de se relever. Il avait pris son temps, le sadique. Il l'avait laissée parcourir la moitié de l'étage avant de lui porter le coup fatal.

— Ça ne peut pas être du sang, répéta Hinkey. On l'aurait vu, on pouvait pas ne pas le voir !

— Que tout le monde évacue cette zone, et que vos ouvriers sortent tous de ce bâtiment. Nous sommes sur les lieux d'un crime.

— Je... Je vais appeler le patron.

— Bonne idée, Hinkey. Et dites-lui d'être à notre disposition dans une heure. Chez lui.

Une heure plus tard, le vacarme des ouvriers avait été remplacé par le silence des équipes techniques de la police. Les empreintes digitales, sur le mur, étaient bien celles de Tina Cobb.

— D'accord, fit Peabody, tu vas me dire qu'on a juste fait notre travail ! Mais c'est quand même miraculeux d'être tombé sur les lieux du crime. Quelques semaines de plus, quelques jours, peut-être, et les sols auraient été recouverts. Il a bien choisi son endroit.

— Oui, répondit Eve. Relativement facile d'accès, désert, autant de tuyaux qu'il veut comme arme du crime, des bâches pour transporter le corps, des bidons d'essence. Il faudra identifier le fournisseur.

— Je m'en occupe.

— D'accord, tu le feras de la voiture. On ffile chez Whittier, maintenant.

Ce premier contact, elle le voulait chez lui, dans son cadre familial, là où l'irruption d'un insigne de la police avait le plus de chances de le

déconcerter.

Et elle ne voulait pas le voir sur les lieux du crime, entouré de ses employés et amis.

Il ouvrit la porte lui-même, le visage marqué par une nuit sans sommeil ; pourquoi cet homme dormait-il mal ? se demanda Eve. Qu'est-ce qui l'inquiétait?

Il lui tendit la main, en un geste qu'elle prit pour une habitude d'homme bien élevé.

— Lieutenant Dallas ? Je suis Steve Whittier. Je suis extrêmement choqué... Je ne comprends pas... Hinky a certainement raison, il s'agit d'une erreur. Je vais me rendre sur le site et...

— Il n'en est pas question pour l'instant. Pouvons-

Ious entrer ? — Pardon! Bien entendu, je vous en prie... Allons nous asseoir. (Il se passa la main sur le visage.) Ici, par exemple, ajouta-t-il en les précédant dans sa pièce préférée. Ma femme est sortie, elle ne va pas tarder et je ne voudrais pas qu'elle soit mêlée...

Il leur désigna des sièges, leur proposa une boisson, u'elles refusèrent.

— Monsieur Whittier, je souhaite enregistrer notre conversation. Et je vais commencer par vous lire vos droits.

— Mes droits ? Mais... Attendez ! Je suis soupçonné? Faut-il que j'appelle mon avocat ?

— C'est votre droit. Mais je veux seulement vous poser quelques questions.

— Bien. D'accord.

Eve posa le magnétophone sur la table, l'enclencha, récita les droits de son interlocuteur et commença son interrogatoire.

— Où étiez-vous durant la nuit du 23 août, monsieur Whittier?

— Je ne sais pas. À la maison, sans doute. Il faut que je vérifie dans mon agenda.

Whittier alla à son bureau et ouvrit un carnet.

— Non, je me trompe. Nous avons dîné avec des amis, Pat et moi. Nous nous sommes retrouvés à sept heures et demie au Mermaid, un

restaurant de fruits de mer sur la Première Avenue. Nous sommes rentrés vers minuit.

— Le nom de ces amis ?

— James et Keira Sutherland.

— Et après minuit ?

— Pardon ?

— Après minuit, monsieur Whittier, qu'avez-vous fait?

— Nous nous sommes couchés, ma femme et moi. Il rougit soudain, et son expression ressembla à

celle de Feeney, lorsqu'il avait compris à quoi Eve et Conner avaient occupé leur pause. Elle en déduisit que Whittier et sa femme avaient pris un peu de bon temps ensemble avant de s'endormir.

— Et le 21?

— Je ne comprends pas, maugréa-t-il en consultant son agenda. Rien. C'était un jeudi. Je suppose que nous avons passé la soirée à la maison. Pat vous le dira plus précisément. Nous sortons peu, en ce moment il fait trop chaud.

C'était un agneau; Eve aurait parié sa chemise sur son innocence.

— Connaissez-vous une certaine Tina Cobb?

— Je ne vois pas... Pourtant, ce nom me dit quelque chose... Je suis désolé, lieutenant, si seulement vous

m'expliquiez...

Eve lut sur son visage l'instant exact où Whittier sut ce que ce nom lui rappelait. Et comprit par la même occasion qu'elle aurait eu raison de parier sur son innocence.

— Seigneur ! Je me rappelle ! C'est la jeune fille qui a été brûlée dans une décharge, pas très loin de mon chantier. C'est à son sujet que vous êtes là !

On sonna à la porte. Ce doit être Conner, se dit Eve. Elle avait bien fait de l'appeler, finalement. Non pour l'aider à décider de l'éventuelle culpabilité de Whittier, mais pour que ce dernier puise quelque

réconfort dans un visage connu lorsqu'elle commencerait à l'interroger sur son fils.

— Ma coéquipière va ouvrir, dit-elle en sortant la photo de Tina Cobb de son sac. Vous reconnaissez cette femme, monsieur Whittier?

— Mais oui, j'ai vu son visage aux informations. Et vous pensez qu'elle a été tuée sur mon chantier? Je ne comprends pas, je croyais qu'on l'avait trouvée dans un terrain vague.

— Oui, mais elle n'y a pas été tuée.

— Aucun de mes employés n'a pu faire une chose pareille !

Whittier leva les yeux pour voir qui entrait dans la pièce.

— Conner ?

— Bonjour, Steve.

— Conner est consultant, sur cette affaire. Voyez-vous un inconvénient à sa présence ?

— Non, non !

— Qui possède les codes d'accès à votre chantier?

— Moi, les gens de la sécurité, bien sûr, Hinkey. Yule. Gainer. Personne d'autre, je pense.

— Votre épouse ?

— Pat ? Non. Aucune raison.

— Votre fils ?

— Non. Mon fils ne travaille pas sur les chantiers.

— Il s'est pourtant rendu sur celui-ci.

— Oui. Ces insinuations ne me plaisent pas du tout, lieutenant.

— Votre fils sait-il qu'il est le petit-fils d'Alex Crew, monsieur Whittier ?

L'homme blêmit.

— Il vaut peut-être mieux que j'appelle mon avocat, finalement, fit-il

la gorge sèche.

— Comme vous voudrez, dit Eve. Mais il sera plus difficile de garder le silence sur cette affaire, s'il y a intervention d'un avocat. D'empêcher la presse de gloser sur vos liens avec Alex Crew, et sur ce qui s'est passé il y a cinquante ans. Je présume que vous préférez que ces détails restent dans le domaine privé, n'est-ce pas ?

— En quoi cela concerne-t-il Alex Crew ?

— Qu'êtes-vous prêt à faire pour que ces liens familiaux n'éclatent pas au grand jour ?

— N'importe quoi ! Ou presque ! Ma mère en a eu peur toute sa vie. Elle en a perdu la santé. Ça pourrait la tuer !

— Le livre de Samantha Gannon s'y réfère explicitement !

— Personne n'a fait le rapprochement. Et ma mère ne sait rien de ce livre. Je me débrouille pour la protéger contre les mauvais souvenirs, lieutenant. Elle n'a jamais fait de mal à personne, et ne mérite pas d'être jetée en pâture aux médias.

— Je n'ai pas l'intention de le faire, ni de la forcer à parler du passé.

— Vous désirez protéger votre mère, Steve, comme elle l'a fait pour vous, intervint Conner. Mais cela se paie. Et vous devrez parler à sa place.

— Que voulez-vous donc savoir ? La dernière fois que je l'ai vu, j'étais enfant. Il est mort en prison. Et nous, nous avons survécu, à notre façon.

— Grâce à l'argent des diamants ?

La suggestion d'Eve fit bondir Whittier.

— Certainement pas ! Même si j'avais su où ils étaient, je n'y aurais pas touché.

— Votre fils est au courant, n'est-ce pas ?

— Ça ne fait pas de lui un assassin !

— Aurait-il pu connaître les codes d'accès ?

— Je ne les lui ai pas donnés. Comment osez-vous me demander de

mêler mon fils à cette histoire?

— Je ne vous demande que la vérité. Je vous demande de m'aider à fermer la porte que votre père a ouverte dans le temps.

— Refermer le cercle, murmura Whittier, pour lui-même. Oh, mon dieu !

— Que vous a apporté Alex Crew, ce soir-là ? A Columbus ?

— Un jouet ! Un petit jouet, fit Whittier en désignant les étagères où étaient exposés les modèles réduits. De ce genre-là. Un bulldozer. Je n'en voulais pas. Il me faisait peur. Mais j'avais encore plus peur de refuser, alors je l'ai pris. Il m'a envoyé dans ma chambre, et je ne sais pas ce qu'il a dit à ma mère. Ses menaces habituelles, sans doute. Je l'ai entendue pleurer pendant une bonne heure après son départ. Et on a fait nos valises.

— Vous l'avez toujours, ce jouet?

— Oui, je l'ai gardé. Pour ne pas oublier qui il était, ni les sacrifices que ma mère a consentis pour moi. Quelle ironie ! Un bulldozer! De quoi enterrer le passé une fois pour toutes. Tiens, dit-il en examinant attentivement ses étagères, il devrait être là ! C'est bizarre !

Des jouets anciens, se dit Eve. Comme l'ex de Samantha Gannon. Qui avait lu les épreuves de son livre.

_Votre fils en fait collection, lui aussi ?

— Oui, c'est notre seul point commun. Mais il est plus sérieux que moi. Il suit les estimations, spéculé, vend et achète.

Lorsqu'il se retourna enfin vers les policiers, \ visage de Whittier avait perdu toute couleur et la Vie semblait avoir déserté ses yeux.

—.

Ça ne veut rien dire, on a dû le changer de place Après tout, ce n'est qu'un petit jouet sans aucune valeur

— Je m'en souviendrais, si je l'avais mis ailleurs marmonnait Whittier.

Et je ne vois pas pourquoi la femme de ménage ou ma femme y auraient touché

— Toute votre collection est réunie dans cette pièce? demanda Eve.

— Non, il y en a d'autres en haut, dans mon bureau, mais...

— Allez jeter un coup d'œil. Peabody, accompagne M. Whittier.

— Avec plaisir, fit cette dernière. Mon frère en fait collection, lui aussi. Mais il est loin d'en avoir autant!

Eve attendit qu'ils se soient éloignés pour interroger Conner sur la valeur des modèles réduits.

— Ce n'est pas ma spécialité, mais toutes les collections d'objets anciens en bon état valent très cher. Et c'est le cas de celle-ci, ajouta Conner en saisissant un petit camion d'un air appréciateur. Tu crois qu'il a été volé?

— C'est possible !

Conner reposa le camion à sa place, et le fit doucement rouler d'avant en arrière.

— Trevor l'aurait volé à son père, c' est ça que tu imagines ?

— J' en suis quasiment sure! Arrête de jouer avec ça, tu veux bien ? .

Conner, qui allait prendre un peu, rompit son geste, contrit, et fourra ses mains dans ses poches.

— Il n'aurait eu aucun besoin de tuer... Ni d'entrer chez Samantha Gannon !

— Sauf s'il ignore que les diamants sont à l'intérieur! Réfléchis à sa personnalité: c'est un paresseux, un opportuniste, un égocentrique. Je parie que si Whittier vérifie sa collection, il découvrira qu'il lui manque plusieurs objets. Son ingrat de fils les a sans doute vendus, et les diamants avec !

Tout en passant en revue les jouets exposés, Eve poursuivit, rêveusement :

— L'ex de Samantha Gannon... Il collectionne les modèles réduits, lui aussi.

— Vraiment ?

— Oui. Il n'en a pas autant, en tout cas pas dans son bureau. Imagine que Trevor Whittier et l'ex, qui ont un centre d'intérêt commun, se connaissent. L'ex a lu un jeu d'épreuves du livre de Samantha. Il a pu lui en parler.

— Le monde est vraiment petit, non ? L'ex achète des pièces de collection à Whittier fils. Ou le connaît, l'a rencontré à des ventes, bref, ils se fréquentent. Pourquoi ne se ferait-il pas mousser en parlant du livre ? Surtout que la grand-mère de Samantha était antiquaire. L'est peut-être encore. Joli sujet de conversation.

— Ça vaut la peine de vérifier. Je veux un rapport complet sur Trevor Whittier. Et une convocation pour interrogatoire, et un mandat pour fouiller sa résidence. Qu'est-ce que tu en penses ? Le père va se tenir tranquille, ou il n'aura rien de plus pressé que de prévenir son rejeton qu'on le recherche ?

— Je crois qu'il essaiera de coopérer. D'instinct. De faire ce qu'il doit. Il n'envisagera même pas que son fils puisse être un meurtrier. Qu'il ait besoin d'aide, qu'il ait des petits ennuis, ça oui. Mais pas qu'il soit un assassin. S'il commence à l'imaginer, alors, je ne sais pas ce qu'il fera.

— Essayons donc de l'occuper aussi longtemps que possible.

Eve convoqua Truheart et Baxter, afin qu'ils prennent Whittier père en main. Elle leur ordonna de l'accompagner dans toute la maison, à la recherche du jouet manquant.

— Et attendez que sa femme rentre, gardez-la à l'œil. Ni elle ni son mari ne doivent avoir la possibilité de contacter leur fils. Avec un peu de chance, on va lui tomber dessus avant même qu'il sache qu'on le cherche.

— Combien de temps voulez-vous qu'on les retienne ?

— Donnez-moi deux heures. Il faut que j'obtienne un mandat de perquisition, et je veux aller voir Chad Dix. J'enverrai deux agents à Long Island, où vit la grand-mère de Trevor. Pour être tranquille.

— On ne le lâchera pas avant. Si on a de la chance, il nous laissera jouer avec sa voiture de pompiers.

— Qu'est-ce qu'ils ont, tous ces hommes, à jouer aux petites voitures ?

— Allez, vous, vous aviez vos poupées et vos dînettes ! Un homme moins résistant aurait rétréci sous le

regard que lui lança Eve. Baxter se contenta d'ajouter:

— Enfin, peut-être pas !

— Gardez-les-moi au chaud. S'ils bougent, je veux le savoir dans la minute. Et si le fils se pointe, contactez-moi immédiatement. Peabody, tu viens

avec moi.

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir ! s'exclama la jeune femme en revenant dans la pièce et en jetant un coup d'œil dans la direction de donner. Vous venez avec nous ?

— Ça m'étonnerait que le lieutenant ait besoin de ma compagnie...

— Je te ferai signe.

— Je vais faire une recherche parmi les collectionneurs, et essayer de savoir si une pièce correspondant à l'objet que nous cherchons est apparue sur le marché ces derniers mois.

— Parfait. Allez, Peabody, en voiture. Attrapons ce malade et, avec un peu de chance, on pourra rentrer chez nous plus tôt que d'habitude.

Trevor détestait rendre visite à sa grand-mère. L'âge et la maladie lui répugnaient profondément. Faire vieux était, à ses yeux, un signe de laisser-aller ou de pauvreté. Aussi inacceptable l'un que l'autre. Et il considérait sa grand-mère comme une vieille folle, exagérément couvée par son père et se complaisant dans son état. U savait que les soins dont on l'entourait dans cette prison dorée coûtaient une fortune, et écoraient d'autant son héritage.

Cette vieille peau était bien capable de vivre encore quarante ans, songeait-il, furieux, en garant son cabriolet dans le parking de la maison de repos.

Pour jouer le jeu, il lui avait acheté des fleurs. Des roses. Un investissement qui s'avérerait rentable si elle savait quelque chose. Si, par miracle, elle se souvenait d'un détail qui pourrait émerger de son cerveau embrumé !

En sortant de l'ascenseur, où il s'était contemplé dans un grand miroir,

il se félicita intérieurement de si bien donner le change; il incarnait le jeune homme aimant et attentionné, dont la sincère affection pour sa parente assombrissait un peu l'aimable physionomie.

À la réception, il posa le bouquet de fleurs sur le comptoir, étiquette bien visible, afin que l'employée ne puisse manquer de remarquer le cachet de l'un des meilleurs fleuristes de la ville.

— Je viens voir ma grand-mère, Mme Janine Whit-tier. Je n'ai pas prévenu de ma visite. En fait, quand j'ai vu ces roses rouges dans la vitrine du fleuriste, j'ai pensé à elle, qui les aime tant. Et me voilà. Ça ne pose pas de problème, j'espère?

— Bien sûr que non, se récria la jeune femme, rayon-nante. On va vous conduire auprès d'elle tout de suite. À cette heure-ci, elle est sans doute au salon.

L'employée lui demanda cependant ses papiers d'identité avant de l'autoriser à poursuivre, et vérifia sur son écran qu'il faisait partie des visiteurs enregistrés, précaution que Trevor jugea parfaitement ridictûe. Qui donc tenterait de s'introduire frauduleusement dans un asile de vieillards? Une perte de temps et d'argent, voilà ce que c'était.

— Tout est en ordre, monsieur Whittier. Vous trouverez votre grand-mère au deuxième étage, dans le salon qui se trouve à gauche de l'escalier.

— Merci beaucoup. Cet endroit est magnifique, c'est un véritable soulagement de la savoir ici.

À l'étage, de hautes fenêtres donnaient sur un vaste jardin parfaitement entretenu, où se promenaient à petits pas d'autres vieillards, surveillés par des soignants.

Comment des gens acceptaient-ils de travailler dans un endroit aussi déprimant, même pour un bon salaire? se demanda Trevor, stupéfait. Et, plus étonnant encore, pourquoi des personnes que rien n'y obligeait passaient-elles régulièrement rendre visite à des vieux gâteux?

Cela faisait un an qu'il n'avait pas mis les pieds dans cet asile, et il espérait bien que ce serait aujourd'hui sa dernière visite.

Un membre féminin du personnel l'interpella alors qu'il hésitait sur la direction à prendre.

— Monsieur Whittier?

— Oui.

— Votre grand-mère va très bien aujourd'hui, dit-elle en lui désignant une table où deux femmes et un homme semblaient jouer aux cartes.

— Il fait si beau, aujourd'hui ! Croyez-vous que je puisse l'emmener faire un tour au jardin ?

— Bien sûr. Elle doit prendre ses médicaments dans une heure. Si vous n'êtes pas de retour, nous vous enverrons quelqu'un.

— Merci mille fois.

Il s'approcha de la table et se pencha vers sa grand-mère, un grand sourire aux lèvres.

— Bonjour, mamie ! Je t'ai apporté des fleurs, des roses rouges.

Absorbée dans son jeu, elle ne leva pas les yeux sur lui. % ù M

— Il faut que je finisse cette partie.

— Très bien.

Saleté de vieille ingrate, songeait Trevor, son éternel sourire aux lèvres, en la regardant choisir et jouer une carte.

— Gin ! s'écria l'autre femme d'une voix étonnamment affirmée. Te voilà ratiboisée, une fois de plus !

Puis elle étala triomphalement son jeu sur la table, provoquant un juron bien senti chez son partenaire masculin.

— On parle correctement, vieux bouc ! (La gagnante se retourna sur sa chaise pour examiner Trevor tandis que son adversaire comptait soigneusement ses points.) Vous êtes donc le petit-fils de Janine. C'est la première fois que je vous vois ici. Et ça fait plus d'un mois que je suis là. J'en ai encore pour six semaines, ajouta-t-elle en tapotant son plâtre. Accident de ski. Ma petite-fille vient toutes les semaines, avec une régularité d'horloge.

— Je suis très occupé. Et je ne vois pas en quoi cela vous regarde.

— J'ai quatre-vingt-seize ans, mon garçon. Tout me regarde. Le fils et la belle-fille de Janine viennent deux fois par semaine, eux. Dommage

que vous soyez si occupé !

— Viens, mamie, fit Trevor en saisissant le fauteuil roulant.

— Je peux marcher toute seule, inutile de me pousser. Je marche parfaitement bien.

— Je te pousse jusqu'au jardin, d'accord? Il fait très bon, il y a du soleil. Un peu d'air te fera du bien.

Et à moi aussi, songeait Trevor, indisposé par l'acre odeur de vieillesse qui flottait dans la pièce.

— Je n'ai pas fini de compter mes points ! Et il n'est pas prévu que je sorte aujourd'hui.

— Tu ne veux pas regarder tes fleurs ? proposa Trevor en se dirigeant vers l'ascenseur en dépit des dénégations de la vieille dame.

Les doigts de cette dernière s'activaient déjà sur le ruban.

— Oh ! Des roses ! Mes préférées ! Je n'ai jamais eu de chance, avec les rosiers ! Pourtant, j'en ai planté partout où nous sommes passés ! Tu t'en souviens, chéri ?

Trevor acquiesça distraitement. La vieille dame avait retrouvé sa vivacité, et même un peu de son ancienne beauté. Il remarqua les boucles d'oreilles et le collier de perles qu'elle portait, ainsi que ses coûteuses chaussures en cuir beige. Quel gâchis ! se dit-il.

— Quel âge avais-tu, mon chéri ? Quatre ans ? Tu ne peux pas te rappeler. Mais moi, je m'en souviens parfaitement bien. Alors que j'ai tout oublié de ce qui est arrivé hier !

— Hier n'est pas très important, sans doute.

— Je suis allée chez le coiffeur, ça te plaît, chéri, demanda-t-elle en faisant bouffer ses boucles auburn.

— Très joli, oui, répondit Trevor, qui se surprit à penser qu'il ne lui toucherait les cheveux pour rien au monde, pas même pour des millions en diamants.

— Oh! Comme il fait clair! C'est aveuglant, s'exclama la vieille dame en arrivant à l'extérieur.

— Allons nous mettre à l'ombre, mamie. Tu sais qui je suis ?

— J'ai toujours su qui tu étais, mon chéri. On s'en est bien sortis, tous les deux, hein ? dit-elle en se retournant pour lui tapoter la main.

— Et comment !

Après tout, si elle le prenait pour son père, se dit Trevor, c'était encore mieux, le lien entre eux était si puissant !

— Parfois, j'oublie tout. Ça va, ça vient, comme dans un rêve. Mais toi, je te vois toujours, Westley. Non, Matthew. Non, Steven, articulait-elle enfin avec un soupir de soulagement. Steven, maintenant. Et depuis longtemps. Comme tu l'as voulu. Je suis fière de toi, mon fils.

— Tu te rappelles la dernière visite de mon père ?

— Je ne veux pas en parler. Ça me fait mal à la tête. On est en sécurité, ici ?

— Oui, parfaitement. Il est parti pour de bon. Il est mort depuis longtemps.

— C'est ce qu'on dit, murmura la vieille dame, manifestant clairement son incrédulité.

— Il ne peut plus te faire de mal. Tu te souviens de la dernière fois à Columbus ?

— C'était la dernière fois ? Je ne m'en souviens plus. Parfois, je me dis que ce n'était qu'un cauchemar. Mais on ne devait pas courir de risque. Alors on est partis. Il disait toujours qu'il nous retrouverait, où qu'on aille. Tu penses qu'il faut qu'on s'enfuie encore une fois ?

— Non. Mais quand on habitait Columbus, il est venu, n'est-ce pas ? Il est venu un soir, tard ?

— Oh oui ! Il est apparu tout d'un coup ! Pas moyen de partir en courant. Tu as eu peur. Je ne voulais pas te laisser seul avec lui, pas une seule minute. Il t'aurait emmené, je le savais. Il m'avait prévenu. Le jour où il le voudrait, il te prendrait à moi. Mais il ne fallait pas t'inquiéter, mon fils, je ne l'aurais jamais laissé te faire du mal.

— Il ne m'en a pas fait. (Trevor grinçait des dents d'impatience.) Mais ce soir-là, qu'est-ce qui s'est passé ? Ce soir-là, à Columbus.

— Je t'avais mis au lit. Dans ton beau pyjama Seigneur des Anneaux. Mais il a voulu que je te réveille. Je suis redescendue avec toi, et il t'a

offert un cadeau. Il t'a plu, son cadeau, mais tu avais peur de lui quand même. Il ne faut pas jouer avec, a-t-il dit, tu dois le garder. Un jour, il aura peut-être de la valeur. Et il s'est mis à rire comme un fou.

— Qu'est-ce que c'était, ce cadeau ? demanda Trevor dont le cœur battait d'excitation. «— Et puis il t'a renvoyé au lit. Il t'a bien recommandé de prendre soin de son cadeau. De le garder toujours. Je le revois, avec son horrible sourire... Il était peut-être armé, tu sais.

— De garder quoi ?

Mais elle était hors d'atteinte, perdue dans ses souvenirs, dans sa peur.

— Quand on a été seuls tous les deux, il a mis sa main sur ma gorge. Je me suis dit qu'il allait me tuer.

— Parle-moi de cette nuit-là.

— Oui, cette nuit-là. Je n'oublie pas. Je n'ai jamais oublié. Je l'entends encore.

La pauvre femme se prit le visage dans les mains.

— Judith. Je m'appelais Judith.

Trevor s'impatientait de plus en plus. Le temps passait. On n'allait pas tarder à venir la chercher. Inquiet à l'idée qu'on puisse s'apercevoir à quel point elle était agitée, il poussa le fauteuil roulant plus à couvert, sous les arbres, et se contraignit à lui tapoter l'épaule affectueusement.

T'est fini, tout ça. Il n'y a plus que cette nuit-là oui compte. Tu te sentiras mieux, si tu m'en parles. Et moi aussi je me sentirai mieux. Tu veux que je me sente bien, n'est-ce pas ? fit-il, saisi d'une inspiration

- Je ne veux pas que tu t'inquiètes, mon chéri. Je ne veux pas que tu aies peur. Je ne t'abandonnerai jamais.

— Je sais. Parle-moi de ce soir-là, maintenant. À Columbus, quand il m'a apporté un cadeau.

— Il me fixait, de son horrible regard glacé. Il me mettait au défi: «Tu peux courir tant que tu veux. Je vous retrouverai toujours. Et si le garçon n'a pas son cadeau avec lui, je vous tuerai tous les deux. Et personne ne le saura jamais. Si tu veux rester en vie, si tu veux que le petit reste en vie, obéis-moi. » Alors, j'ai obéi. Je me suis enfuie, mais j'ai obéi, au cas où il reviendrait. Dans mes rêves, je le vois toujours

revenir.

— Qu'est-ce qu'il m'avait apporté, bon Dieu ? (Il secoua méchamment le fauteuil, tourna autour et approcha son visage de celui de la vieille dame.) Dis-moi ce qu'il avait apporté.

— Un bulldozer. Jaune vif. Tu n'as jamais joué avec. Et puis un jour tu l'as mis sur une de tes étagères.

— Tu en es sûre ? Absolument sûre ? (Il saisit par les épaules la frêle silhouette, l'interrogea encore, le regard fou.)

— On m'a dit que tu étais mort, dit la vieille dame en tremblant. Mais ce n'était pas vrai. Tu n'es pas mort. Je le savais. Ce n'est pas un rêve. Je te vois. Tu es revenu. On va devoir s'enfuir, encore une fois. Je ne te laisserai pas faire de mal à mon enfant.

Elle se débattait, maintenant. Sa pâleur fit place à une rougeur menaçante. Indifférent, Trevor la laissa se dégager, se remettre péniblement debout. Les fleurs s'éparpillèrent sur le sol du sentier. Les yeux écarquillés par la frayeur, elle tenta de courir. Puis elle trébucha, et s'effondra comme une poupée de chiffon au beau milieu des roses. Et là, elle s'immobilisa sous les rayons du soleil filtrant au travers des branchages.

30

Au bureau de Dix, Eve ne perdit pas de temps en politesses avec la réceptionniste. Elle aboya son nom, et se dirigea vers l'ascenseur sans écouter les protestations de l'employée.

— Ça te plaît, de terroriser les gens ? demanda Peabody. Ou c'est juste normal ?

— Les deux ! (Eve tapota gentiment l'épaule de sa coéquipière.) Ne t'inquiète pas, tu y viendras, toi aussi.

— C'est mon ambition la plus chère ! Tu crois que Dix est mêlé à cette affaire ?

— Non, il n'a aucune imagination. S'il avait été au courant, pour les diamants, il aurait assiégé Samantha Gannon, aurait continué de jouer

les amoureux transis, pour lui soutirer des informations. Alors qu'il n'a pas protesté quand elle a rompu. Et il n'aurait eu aucun besoin de Tina Cobb. Il avait toutes les occasions de fouiller la maison pendant qu'ils étaient encore ensemble.

— Même s'ils étaient restés ensemble, je ne pense pas qu'elle lui aurait parlé de Judith Crew et de son fils.

— Tu as raison. Samantha est un roc. Si elle donne sa parole, elle la tient. Mais Dix est le seul lien direct entre Trevor Whittier et les Gannon. Le détonateur, en quelque sorte.

L'assistante de Chad Dix les attendait devant l'ascenseur.

— Lieutenant, inspecteur, je suis désolée, mais M. Dix n'est pas ici. Il est en rendez-vous à l'extérieur. Nous ne l'attendons pas avant une heure.

— Appelez-le. Dites-lui de revenir immédiatement. Je l'attendrai dans son bureau.

— Mais...

— Vous voulez que j'aille chercher un mandat? Et une convocation à vos deux noms, pour interrogatoire ?

— Non. Non. D'accord, je vous laisse entrer, dit l'assistante en accompagnant Eve dans le bureau. Mais je tiens à être présente. M. Dix détient de nombreux documents confidentiels.

— Je ne suis venue que pour m'amuser avec ses jouets. Appelez-le.

La jeune femme ouvrit la porte et se précipita sur le téléphone du bureau de son patron, pour l'appeler sur sa ligne directe. Mais ce dernier ne prit pas l'appel, et elle lui laissa un message pour l'avertir de la présence des deux enquêtrices.

— Ne touchez pas à ça ! s'écria-t-elle en s'apercevant qu'Eve tendait la main pour saisir un des modèles réduits. Je ne plaisante pas, lieutenant, cette collection a une valeur inestimable, et M. Dix y est très attaché. Vous avez le droit de me convoquer au poste, d'accord, mais lui, il peut me virer. Et je ne veux pas perdre mon job.

Sans lui prêter la moindre attention, Eve, les mains enfoncées dans ses poches, demanda à Peabody si elle voyait un bulldozer.

— Il y en a un, ce petit, là, le rouge. Mais il ne correspond pas à la description de Whittier.

— Et ça ? fit Eve en désignant une sorte de tracteur.

— Mais non... c'est un tracteur!

— Toute la collection est ici ? demanda Eve à l'assistante.

— Oh non ! La collection de M. Dix est célèbre dans tout le pays. C'est une des plus complètes qui soient. Il l'a commencée tout petit. Les pièces les plus précieuses sont chez lui. Parfois, il en prête à des musées, pour des expositions. Plusieurs de ses modèles réduits figuraient dans l'exposition du Met, il y a deux ans.

— Où est votre patron ?

— Un rendez-vous extérieur. U sera de retour vers...

— Où, ce rendez-vous ?

— Il déjeune avec des clients, au Red Room, soupira la jeune femme, vaincue.

— S'il vous appelle, dites-lui d'y rester.

Le repas était terminé. Dix sirotait un digestif. Il avait été enchanté de voir apparaître le nom de Trevor Whittier sur l'écran de sa ligne personnelle au moment où le déjeuner commençait à traîner en longueur. Enfin, un bon prétexte pour se débarrasser de ses relations d'affaires, d'autant qu'on ne s'ennuyait jamais avec Whittier. Cette perspective l'avait même incité à négliger de répondre à un appel de son bureau. Il se sentait le droit de s'occuper un peu de lui, pour changer.

— Tu n'aurais pas pu choisir un meilleur moment, déclara-t-il à Trevor au bar du restaurant. J'étais coincé avec de vieux investisseurs rigides, et totalement dépourvus d'imagination.

Il but une gorgée avec délices. Sa cure de désintoxication n'était pas terminée, et il n'était pas censé boire de l'alcool. Mais, comme l'avait dit Trevor, il méritait bien de se faire plaisir de temps en temps.

Les deux hommes étaient confortablement installés dans de profonds fauteuils de velours rouge, à l'abri des regards.

— On n'a pas eu l'occasion de bavarder, l'autre soir,

à ce dîner. Tu es parti très tôt.

— Petit problème de famille à régler, dit Trevor en haussant les épaules. Mon paternel m'avait convoqué.

— Ah ! je connais ça ! Tu as entendu parler de ce qui est arrivé à Samantha ? L'autre soir, je n'ai pas réussi à parler d'autre chose. Tout le monde me harcelait de questions.

— Samantha ? fit Trevor, affichant une expression intriguée.

— Mon ex, Samantha Gannon.

— Ah, oui, la rousse. Vous avez rompu ?

— Depuis longtemps. Mais les flics se sont pointés à mon bureau. Deux femmes, en fait. Dont une vraie peau de vache ! Samantha était en tournée, pour promouvoir son livre. Tu t'en souviens ? Les diamants, et sa vieille histoire de famille ?

— Ça me revient, oui. Une histoire fascinante...

— Et qui n'est pas finie, loin de là ! Pendant son absence, on s'est introduit chez elle, et on a assassiné sa copine Andréa Jacobs. Une sacrée fille !

— Seigneur ! Dans quel monde vit-on !

— Tu l'as dit ! Elle t'aurait plu, Andréa... Quel dommage, vraiment. Les flics ne me lâchent pas.

La trace de fierté qu'il détecta dans la voix de Chad fit sourire Trevor.

— Toi ? Ne me dis pas que ces idiots s'imaginent que tu es mêlé à ça ?

— On dirait bien. Ils prétendent que c'est la routine, mais j'ai bien failli appeler mon avocat. Et puis j'ai appris que la femme de ménage de Samantha avait été tuée, elle aussi. Je parie qu'il va encore falloir que je me trouve un alibi pour ce meurtre-là ! Je ne la connaissais même pas, cette fille ! Tu trouves que j'ai l'air d'un dangereux psychopathe ? Mais tu es sûrement au courant. On ne parle que de ça, aux informations.

— J'évite soigneusement de regarder les faits divers. C'est déprimant. Tu en prends un autre ?

Dix jeta un coup d'œil à son verre. Il était vide. Il n'aurait pas dû,

mais...

— Après tout, pourquoi pas ? Et toi, tu ne bois pas ?

— J'en ai encore, je te rattraperai ! Et Samantha, que dit-elle de toute cette affaire ?

— Je n'ai pas réussi à la joindre. Elle a disparu. Personne ne sait où elle peut être. Les gens bien informés supposent que les flics l'ont planquée quelque part. Avec la chance qu'elle a, elle en fera un nouveau livre !

— Elle réapparaîtra bien assez tôt. En fait, je voulais te parler d'une pièce que je t'ai vendue il y a quelques mois. Le bulldozer jaune.

— Une pièce superbe ! Je me demande encore pourquoi tu t'en es séparé ! Enfin, vu la fortune que tu m'as demandée...

— C'est justement le problème. Quand je te l'ai vendu, j'ignorais que mon grand-père l'avait offert à mon père. Et voilà qu'il me dit à quel point il y est attaché, que c'est sentimental, et blablabla ! Je n'ai pas eu le courage de lui avouer que je l'avais vendu.

— Oui mais voilà, tu l'as fait !

Dix s'empara du verre que la serveuse venait de poser devant lui.

— Je sais, je sais ! Je te le rachète, au même prix, et je rajoute une prime. Je ne veux pas d'une crise familiale !

— Je te rendrais volontiers service, Trevor, mais je ne veux vraiment pas le vendre.

— Je t'en offre le double de ce que tu as payé.

— Le double, fit Dix, les yeux brillants de cupidité. Tu dois vraiment vouloir ménager ton père !

— Quand le vieux est heureux, j'ai la paix ! Et tu sais combien il tient à sa collection.

— Je le comprends, fit Dix avec envie.

— Je pourrais le convaincre de se séparer de quelques pièces, en échange.

— Je cherche un puits de forage des environs de 1985. D'après un article que j'ai lu, il en a un. En

excellent état.

— Je te le procurerai.

Dix ne manifesta ni enthousiasme ni refus. Trevor serra le poing, au fond de sa poche, et s'imagina en train de labourer ce visage, jusqu'à en faire une bouillie d'os et de sang. Il avait perdu assez de temps.

— Bon. Je te propose autre chose : tu me le prêtes pour une semaine. Je t'en offre mille dollars de location. En plus, tu auras le puits de forage. C'est une bonne affaire, non?

— Je ne te comprends pas. Ton père, tu ne l'aimes même pas !

— Je ne le supporte pas, cet imbécile, c'est vrai ! Mais il n'est pas en grande forme. Je pense qu'il ne lui reste pas longtemps à vivre. S'il découvre que j'ai vendu ce modèle réduit, il va exploser. Je suis censé hériter de la collection, mais s'il s'en aperçoit, il est capable de la léguer à un musée... Et tu n'en verras plus la couleur. Si je perds, tu perds aussi...

— Bon. Une semaine, Trevor. Mettons ça par écrit. Les affaires sont les affaires.

— D'accord. Finis ton verre et on y va. Autant régler ça tout de suite.

Eve se garait en double file devant le Red Room lorsque Baxter l'appela sur son téléphone de voiture, de chez les Whittier. Elle répondit nerveusement, agacée par les embarras de la circulation qui l'avaient retardée.

— Quoi, encore?

— On vient d'avoir un appel de la maison de santé où réside la mère de M. Witthier. Elle est tombée, ou elle s'est évanouie, tête la première sur un lit de fleurs.

— C'est grave ?

— Elle s'est cogné la tête, et peut-être fracturé le coude. Ils lui ont administré un calmant. Mais Whit-tier et sa femme voudraient aller voir par eux-mêmes.

— C'est bon. Que deux agents les accompagnent et ne les lâchent pas

d'une semelle.

— Autre point intéressant; son petit-fils est venu lui rendre visite.

— Tiens, tiens ! Il est encore là ?

— Non. Il a filé en la laissant par terre. Il n'a prévenu personne. Les agents que vous avez expédiés sur place sont arrivés une demi-heure au moins après son départ.

— Maintenant, fit Eve en pénétrant en trombe dans le restaurant, il sait où trouver ce qu'il cherche, et il se fiche d'être identifié.

— Quand je pense qu'il l'a laissée par terre, répéta Peabody.

— Elle a eu de la chance. Il ne s'est pas donné le mal de l'achever. Ou plutôt, il n'en a pas pris le temps. Il va agir vite, désormais. Chad Dix, poursuivit-elle à l'intention de la réceptionniste. Quel numéro de table?

— Pardon ?

— Dépêchez-vous ! fit Eve en brandissant son badge.

— Il était à la table quinze. Elle est desservie.

— Trouvez-moi son serveur. Vite.

Eve s'écarta pour appeler le bureau de Dix.

— Il est rentré ?

— Non, lieutenant. Et il ne m'a pas rappelée.

— S'il le fait, je veux être au courant dans l'instant. (Eve raccrocha brutalement et fit volte-face pour s'adresser à un jeune serveur terrorisé.) Avez-vous vu partir Dix, de la table quinze ?

— Table quinze. Trois messieurs. Deux sont partis les premiers. Le dernier, celui qui a payé, a reçu un appel à la fin du repas. Il s'est excusé, s'est éloigné. Je l'ai entendu donner rendez-vous à quelqu'un au bar, dix minutes plus tard.

— Votre bar?

— Oui. Il y est allé après avoir réglé.

Eve le remercia et se précipita au bar, où elle avisa une serveuse qu'elle saisit par le coude.

— Il y avait un homme, ici. Environ un mètre quatre-vingts, cheveux foncés, peau mate, plutôt beau

— Oui. Cognac. Deux. Il vient de partir.

— Seul ?

— Non. Avec un superbe blond en costume foncé. Qui a laissé la moitié de son cognac. Ils sont partis ensemble, il y a une dizaine de minutes.

Eve se retourna brusquement et chercha Peabody du regard.

— L'adresse personnelle de Dix, tout de suite !

— Je la cherche. Tu veux qu'on rappelle Baxter et Truheart ?

— Non, ce serait trop long. On risque la prise d'otage.

— On ne peut pas être sûres qu'ils vont chez Dix.

— C'est le plus probable. Convoque Feeney et McNab. On aura peut-être besoin de renfort. Tu as l'adresse ?

Eve se faufila dans la circulation, indifférente aux insultes que lui adressaient les conducteurs auxquels elle coupait la route. Les yeux écarquillés, Peabody se cramponnait à son siège. Sirène hurlante, Eve, les sourcils froncés, maintenait une allure infernale.

— Tu vas nous tuer, protesta Peabody.

— Il va le faire entrer chez lui. Et une fois qu'ils seront tous les deux dans l'appartement...

Trevor régla le taxi en espèces. Pendant le trajet, durant lequel Dix, à moitié saoul, n'avait cessé de raconter des inepties, il avait réfléchi. Peut-être qu'il ne pourrait pas quitter la ville, et même le pays, immédiatement après avoir récupéré le jouet. Et il avait déjà laissé trop de traces derrière lui.

Les flics avaient interrogé ce bon vieux Dix. Ils n'avaient aucune raison de s'intéresser encore à lui. Mais pourquoi leur offrir une preuve de son passage en bas de chez lui en payant avec une carte de crédit ?

Dans un petit quart d'heure, vingt minutes au maximum, il sortirait avec des millions, arrêterait un taxi à quelques rues de là, et se ferait conduire à sa voiture. Il aurait besoin de rentrer chez lui, pour prendre son passeport et quelques affaires. Et aussi pour admirer les diamants, seul. Puis il disparaîtrait. Simple comme bonjour.

Tout était prévu. Il s'évanouirait dans la nature, comme l'avait fait Samantha Gannon. Mais son voyage aurait plus de style.

Un avion privé pour l'Europe, où il louerait une voiture sous une fausse identité. Puis la Belgique, où il s'était procuré l'adresse d'un diamantaire peu scrupuleux. Il disposait des fonds pour cette première partie du voyage. Et ensuite, il n'aurait plus jamais de problèmes d'argent. Surtout après s'être rendu à Amsterdam et à Moscou, où il vendrait les diamants restants, sur une durée de six mois pour ne pas attirer l'attention. Et alors, enfin, il vivrait comme il le méritait.

Certes, il lui faudrait en passer par la chirurgie esthétique, ce qui le navrait, car son visage lui plaisait infiniment. Mais la fortune valait bien ce sacrifice.

Il avait repéré une petite île du Pacifique où il mènerait une existence de pacha. Et jamais, plus jamais, il ne devrait s'abaisser à respecter la loi, à se montrer aimable avec des imbéciles, à feindre de céder aux injonctions de ses parents, à travailler dans un bureau où il se consumait d'ennui. Libre. Il serait enfin libre.

— La barbe, encore mon bureau !

Trevor émergea de ses pensées en entendant Dix protester. Il posa une main sur son bras, l'empêchant

de répondre.

— Laisse tomber ! Ils attendront !

— Ouais ! Qu'ils attendent ! fit Dix en empochant son téléphone. Si je suis tellement indispensable, qu'ils augmentent mon salaire ! D'ailleurs, j'ai décidé de prendre ma journée ! Ça fait trois mois que je n'ai pas eu un jour de vacances...

Sur ces paroles, il entra dans son immeuble avec Trevor et introduisit son passe pour appeler l'ascenseur.

— Tu vas chez Jan et Lucia ce soir ?

PCe sera mortel ! répondit Trevor. Bien vrai ! Toujours les mêmes sujets de conversation. Toujours les mêmes gens. Mais il faut bien passer le temps. Si seulement il pouvait se passer quelque chose de différent, d'inattendu ! Trevor éclata de rire.

— Fais gaffe ! On ne sait jamais ce qui risque de vous arriver..., dit-il tandis que Chad ouvrait la porte

de son appartement.

Eve arrêta la voiture juste devant l'immeuble de Dix et bondit à l'extérieur avant que le portier ait pu protester.

— Chad Dix?

— Il est rentré il y a dix minutes, avec un ami. Vous ne pouvez pas vous garer...

— Il me faut les plans de l'immeuble et de l'appartement.

— Mais je...

Eve l'interrompit d'un geste. Au même instant, Conner arrêta sa voiture derrière la sienne et surgissait à son côté.

— Les plans. Et que votre service de sécurité bloque l'immeuble. Toutes les issues, les ascenseurs, les escaliers de secours, à tous les étages. Conner, occupe-toi de lui. Peabody, on prévient le central.

Le temps qu'Eve mette son chef au courant de la situation Feeney et McNab étaient arrivés, et les plans s'affichaient sur l'écran du bureau de la sécurité.

— On envoie des agents dans les autres appartements de son étage, et on évacue toutes les personnes présentes. Dès que ce sera fait, on sécurise l'étage. Peabody, tu t'en occupes.

— La sortie de secours de l'appartement de Dix, fit Eve en désignant une porte sur le plan, on peut la bloquer d'ici ?

— Aucun problème, répondit Feeney.

_Bon. Il n'ira nulle part. Il est coincé à l'intérieur.

Mais cela n'arrange pas les affaires de Dix. Si on attend ici, et si Whittier ne s'aperçoit pas de notre présence, il se contentera peut-être de sortir tranquillement. Mais il y a un risque qu'il tue Dix. C'est son

genre. Et si on se signale, il aura un otage.

— Pour être un otage, il faut être vivant, intervint Feeney.

— Juste, mais on n'est pas obligé de le rester. Dix s'est payé un gigantesque appartement, ajouta Eve en étudiant le plan. Impossible de savoir dans quelle pièce ils se trouvent.

— Apparemment, ils sont copains. Peut-être que Whittier prendra le jouet et s'en ira.

— Il ne courrait pas un risque pareil, dit Eve en secouant la tête. Il est obligé de le supprimer. Et c'est le meilleur moment. On va tout boucler. L'isoler. Puis on essaiera un leurre. Une livraison quelconque. Dix ouvrira peut-être la porte. On entre, et on gère. S'il n'ouvre pas, on pourra supposer qu'il est mort, ou SnL nC5PaCité d'atteindre la porte. Si on est en pleine prise d'otage, tu te charges de la négociation, Feeney?

— D'accord.

_Bon, trouvez-moi un paquet quelconque. McNAD,

tu feras le livreur. On y va. Conner, tu peux déverrouiller la porte d'entrée de l'appartement sans que personne s'en aperçoive à l'intérieur?

_Ça ne devrait pas poser de problème.

Bon. Action !

31

Dix proposa un verre à son invité.

— Ma journée de travail est fichue, de toute façon ! Autant en profiter.

Trevor le regarda s'activer sur son shaker, et préparer des martinis dry. Le portier avait vu entrer. Son visage figurerait sur les bandes enregistrées des services de sécurité. Pour disposer d'un peu de temps, mieux valait simuler un accident. L'alcool détecté dans le sang de Dix pourrait justifier, par exemple, qu'il ait glissé dans sa salle de bains. Il

serait parti longtemps avant qu'on ne découvre le corps.

Seigneur ! Comme il était intelligent ! Son grand-père aurait été fier de lui !

— Je boirais volontiers quelque chose. Après, tu me montreras la pièce ?

— Oui. Tout de suite.

Il pourrait aussi envoyer un message au bureau de Chad, en se servant du téléphone de ce dernier. Et le programmer pour envoi dix minutes après son propre départ. La sécurité et le portier enregistreraient sa sortie avant que le message ne parvienne à destination. A première vue, il aurait donc quitté un Dix bien vivant et en bonne santé, seul chez lui. Il n'aurait qu'à l'assommer n'importe où, le porter jusqu'à la salle de bains et le faire tomber de façon qu'il se cogne la tête contre le coin de la douche, par exemple. Rien de plus dangereux qu'une salle de bains, tout le monde le sait.

— Qu'est-ce qui te fait rire? interrogea Dix.

— Rien, une petite blague personnelle, répondit

Trevor en prenant son verre. Laisser ses empreintes ne présentait aucun danger,

étant donné son plan. Au contraire.

— Qu'est-ce qui cloche, chez ton père?

— C'est un psychorigide constipé.

— Tu y vas fort, surtout s'il est mourant.

— Quoi ? fit Trevor, tout d'abord étonné, puis qui se maudit immédiatement d'avoir oublié la fable inventée pour Dix. Mourir ne change rien à ce qu'il est. Et je ne vais pas faire semblant d'avoir de la peine. J'ai ma vie à faire, moi. Lui, son tour est passé.

— Seigneur ! fit Dix. Il m'arrive d'avoir des problèmes avec mon père, comme tout le monde, mais je n'imagine pas que je pourrais envisager sa mort avec cette indifférence. Il n'est pas vieux, pourtant, ton père? Autour de soixante-dix ans, non? C'est la fleur de l'âge !

— Il n'a jamais connu la fleur de l'âge, rétorqua Trevor, que la fable commençait à amuser.

Mentir était presque aussi jouissif que voler, se disait-il. Tuer était différent. C'était tellement salissant ! Une corvée, à laquelle il ne recourait qu'en cas de nécessité. Pourtant, supprimer cet idiot de Dix serait sans doute un plaisir.

— C'est un problème génétique, que lui a transmis sa mère. Et qu'il m'a sans doute passé, à moi aussi. Un problème cérébral. Il deviendra fou avant de mourir.

— Je suis navré, Trevor! Ça, c'est vraiment dur à vivre.

Subitement, l'homme qu'avait aimé Samantha Gannon transparaissait à travers les vapeurs de l'alcool.

— Je suis vraiment désolé. Ne pense plus à cette histoire de fric. Je ne savais pas que son état était aussi grave, et ce ne serait pas juste de te prendre de l'argent juste pour m'emprunter ce jouet, alors que tu dois supporter ce fardeau. Tu vas me signer un reçu, pour la bonne règle, mais je ne veux pas un sou.

— C'est vraiment chic de ta part, Chad ! Mais il n'y a pas de raison que je profite de ta sympathie.

— On n'en parle plus. Ton père est attaché à cette pièce, je l'ai compris. Il me semble que je réagirais de la même manière, moi aussi. Quand la collection te reviendra, tu penseras à moi.

— Je te le promets. Pardon de te presser, mais il faut que je file.

— Mais oui, bien sûr! fit Chad en se levant. Allons voir la collection. Tu sais, je n'ai loué cet appartement que pour disposer de cette grande pièce bien éclairée. Samantha se moquait de moi. Elle disait que j'étais obsédé.

— C'est ton ex. Que t'importe ce qu'elle pense de toi?

— Elle me manque, parfois. Je n'ai retrouvé personne d'aussi intéressant qu'elle.

Chad s'arrêta devant une porte vitrée derrière laquelle on apercevait les étagères et les vitrines où étaient alignés les modèles réduits.

— Cette porte est toujours fermée à clé, et il faut connaître le code pour entrer. Je me méfie des gens de ménage, ajouta Chad en pianotant sur le panneau de contrôle.

La lumière resta sur le rouge, et quelques mots apparurent sur le petit écran : mot de passe erroné.

— Et voilà ce qui m'arrive après trois verres ! ronchonna Dix. Attends une seconde.

Il recommença, et cette fois-ci obtint l'ouverture. Trevor bouillait d'impatience. Il avait aperçu le bulldozer jaune, placé en majesté sur une étagère suspendue.

— Je vais te chercher une boîte dans la cuisine, et un peu de rembourrage. Et tu vas me promettre de me le rapporter en prenant les mêmes précautions.

Mais j'ai confiance en toi, Trev, tu es un collectionneur, toi aussi.

— Je n'irai certainement pas jouer avec dehors !

— Quand j'étais petit, je le faisais ! Je n'arrive pas à y croire, aujourd'hui. J'ai encore un ou deux camions, tout abîmés... Allez ! J'allume tout, autant en prendre plein la vue, non ?

Trevor entra dans la pièce, s'approcha des grandes fenêtres dépourvues de rideaux et jeta un coup d'œil à l'immeuble d'en face. Il ne l'aurait pas juré, mais il avait l'impression d'avoir vu quelqu'un les regarder. Il fallait donc attirer Dix hors de vue avant de l'assommer. Dans ce but, il entreprit de faire le tour de la collection, en feignant de s'y intéresser, jusqu'à ce qu'il se tienne devant l'étagère consacrée aux engins militaires, la plus éloignée de la fenêtre.

— Oh, quelle merveille ! s'exclama-t-il.

— Le tank? Oui, c'est une des plus belles pièces ! fit Chad en s'approchant fièrement, prêt à entrer dans les détails de la négociation qui lui avait permis de l'acquérir.

Trevor sortit sa batte rétractable de sa poche, attendit que Dix lui tourne le dos, et l'abattit sèchement sur

son crâne.

— Tout ce temps perdu avec toi, pauvre imbécile ! marmonna-t-il en

nettoyant soigneusement la batte avec son mouchoir.

Au moment où il se penchait au-dessus du corps pour s'emparer du jouet de son père, on sonna à la porte. Il garda son sang-froid. Réfléchit à toute vitesse. Ne pas répondre aurait été une erreur. On les avait vus entrer. Il fallait qu'il se débarrasse de l'importun.

Arrivé devant la porte, Trevor afficha l'image du visiteur sur l'écran de contrôle. Un jeune homme, mince, en T-shirt fluo, mâchait distraitement son chewing-gum, un gros paquet à la main.

— Oui?fit Trevor dans l'interphone

— Une livraison. Pour Chad Dix.

— Posez-la devant la porte.

— Y'm'faut une signature. Ouvrez, vieux, j'ai pas qu'ça à faire, moi !

Prudent, Trevor élargit l'image sur l'écran. Il vit un pantalon écarlate, des chaussures roses. Mais où ces gens-là achetaient-ils leurs vêtements ? se demanda-t-il en tendant la main vers le verrou, avant de se raviser. Non. Ça ne valait pas la peine de prendre ce risque. On se poserait trop de questions, s'il prenait le paquet et signait du nom de Dix, ou même du sien.

— Déposez-le chez le portier. Il signera. Je suis occupé.

— Mais c'est...

— Je suis occupé, je vous le répète !

Trevor débrancha l'interphone et resta devant l'écran, le temps de voir le jeune homme lui faire un bras d'honneur et s'éloigner.

Satisfait, il éteignit l'écran. Le moment était enfin venu d'accepter la livraison qui lui avait toujours été destinée.

— Bloquez les interphones et les écrans, ordonna Eve à Feeney. On va entrer.

— Exécution.

— Bravo, McNab ! Ton numéro était parfait. Moi, j'aurais marché.

— Dix aurait ouvert, lui, répondit le policier en disposant son holster de façon à pouvoir dégainer rapidement.

— Conner, occupe-toi des serrures. Les autres, on ne tire que sur mon ordre. Peabody et moi on entre les premières. McNah, à droite, les autres, déployez-vous. Et personne ne sort par cette porte. Çonner ?

- Ça y est presque, Lieutenant.

Accroupi, armé de délicats outils, Conner s'activait sur les verrous et les codes.

— Tu n'entres pas, Conner, fit Eve à voix basse,

— J'ai cru le comprendre...

Eve le supposait armé, et savait qu'il ne se vanterait pas d'avoir participé à l'opération. Mais ce risque ne

se justifiait pas.

— Voilà, tout est ouvert.

— Tu sais te rendre utile, pour un civil! Recule, maintenant. On va coincer ce malade.

Eve savait que ce ne serait pas facile pour Conner de rester dehors tandis qu'elle risquait sa vie, car Whittier n'hésiterait certainement pas à se servir de ses armes. Néanmoins, il recula sans discuter. Elle s'en souviendrait, se dit-elle, ou, du moins, elle essaierait de s'en souvenir, lors de leurs futures disputes. Lorsque c'était important pour elle, il savait s'écarter, et la laisser faire son travail.

Son arme dans la main droite, Eve ouvrit la porte à la volée de la gauche.

— Police ! s'écria-t-elle en entrant, encadrée de Peabody et McNab. Trevor Whittier, nous savons que vous êtes là. L'immeuble est encerclé. Vous n'avez aucun moyen de vous échapper. Sortez, mains en l'air.

Elle fit signe aux policiers, leur désigna leurs positions.

— Les issues sont bloquées, Whittier. Vous n'avez aucune chance ! Sortez.

— Restez où vous êtes. J'ai un otage. Dix est avec moi. Je le tuerai.

Du geste, Eve ordonna à son équipe de ne plus bouger.

— Je le tuerai, je vous le répète.

— J'ai entendu.

Eve ne bougea pas. Par les portes vitrées, elle apercevait les étagères et la flaque de sang qui s'argissait sur le sol

Trevor était assis au centre de la pièce, à côté du jouet pour lequel il avait déjà tué à deux reprises. Un bras autour du cou de Dix, il appuyait la pointe de son couteau contre la gorge du malheureux, dont Eve voyait la poitrine se soulever lentement. Il avait les yeux fermés, mais il était vivant. Pour le moment.

On aurait dit deux enfants trop vite poussés en graine, dont les jeux avaient mal tourné.

— On dirait bien que vous l'avez déjà tué ! fit Eve, tenant toujours son arme fermement, à bout de bras.

— Il respire, fit Trevor en appuyant la pointe de son couteau sur la chair de son otage. (Du sang coula sur la lame.) Qu'il continue ou non, ça dépend de moi. Lâchez vos armes.

— Non, Trevor. Ne me piquez pas ma réplique. Vous avez deux façons de sortir de cette pièce. Debout, les mains en l'air, ou les pieds devant.

— Je le tuerai d'abord. Même si vous tirez, j'aurai le temps de lui ouvrir la gorge. Et vous le savez. Si vous voulez le récupérer vivant, reculez ! Immédiatement!

— Si vous le tuez, vous êtes un homme mort. Vous avez envie de mourir aujourd'hui, Trevor?

— Et lui, vous voulez qu'il meure ? rétorqua Whit-tier en tirant en arrière la tête de Dix, qui gémit faiblement. Si vous ne fichez pas le camp d'ici, c'est ce qui va arriver. Commençons les négociations, tout de suite !

— Vous avez vu trop de mauvais films, Trevor! Vous croyez que je vais négocier pour sauver la vie d'un seul civil, qui, apparemment, est déjà bien mal en point? Redescendez sur terre ! Je revois les deux femmes que vous avez assassinées, et je n'ai qu'une envie, vous effacer de la surface de la terre, une fois pour toutes. Alors, allez-y, tuez-le !

— Vous bluffez ! Vous me prenez pour un imbécile?

— En fait, oui. Vous êtes assis par terre, et vous essayez de me persuader de négocier parce que vous avez un couteau. Alors que moi, j'ai de quoi vous faire exploser la tête à distance. Cette conversation commence à me fatiguer. Si vous voulez mourir pour un joujou, libre à vous.

— Vous n'avez pas idée de ce que j'ai ! Faites sortir les autres. Et quand on sera seuls, tous les deux, je vous proposerai l'affaire du siècle.

— Vous parlez des diamants? éructa Eve. Vous êtes vraiment stupide ! Je vous ai surestimé, Trevor C'est moi qui les ai, les diamants ! Vous êtes tombé droit dans le piège que je vous ai préparé. Dix n'était qu'un leurre pour vous appâter. Et ça a parfaitement fonctionné.

— Vous mentez ! hurla Trevor, d'une voix qui perdit soudain de son assurance, tandis que son visage reflétait une rage incontrôlable.

Il tourna un peu la tête, baissa les yeux sur le bulldozer, la main armée du couteau s'écarta pendant un instant de la gorge de Dix. Le temps pour Eve de lui tirer une balle dans l'épaule. Il sursauta. Le couteau échappa à ses doigts tremblants et tomba par terre.

En une fraction de seconde, Eve était sur lui, et pressait son arme sur la gorge de Whittier.

— Bien sûr, que je mentais ! Appelez une ambulance ! ordonna-t-elle en se tournant vers son équipe.

Pour Eve, voir des larmes de fureur perler aux yeux de l'assassin tandis qu'elle l'écartait sans ménagement de Dix était jubilatoire, et c'est avec une amère satisfaction qu'elle le bascula sur le ventre pour lui passer les menottes. Si elle avait menti au sujet des diamants, il était vrai que les images des deux jeunes mortes l'obsédaient encore.

Elle se pencha et murmura doucement, à l'oreille de Whittier :

— Andréa Jacobs. Tina Cobb. Pense à elles, espèce de malade. Je veux que tu penses à elles tous les jours de ta misérable vie.

— Je veux ce qui est à moi. J'y ai droit.

— Elles, elles avaient le droit de vivre. Et toi, celui de te taire. Je vais te les lire, tes droits.

— Je veux un avocat.

— Comme tu es prévisible...

Les urgences médicales étaient sur place, et s'affairaient autour du corps de Dix. Leurs premières conclusions étaient plutôt encourageantes. Il s'en sortirait sans doute.

— Tu vois ça, Trev? Dix vivra. Une chance pour toi. Ce ne sera qu'une tentative de meurtre, cette fois-ci. Pas grand-chose, comparé aux deux meurtres avec préméditation. D'ailleurs, quelques années de plus ou de moins, quand on prend perpétuité, ça ne compte pas, hein?

— Vous n'avez aucune preuve.

— Que si! Tes armes, par exemple. Comme c'est gentil à toi, de les avoir prises aujourd'hui. Toutes les deux, ajouta-t-elle en voyant qu'il regardait Peabody ranger la batte rétractable dans un sac. Tu crois vraiment que les diamants sont là-dedans ?

Eve jouait distraitement avec le bulldozer.

— Ce serait une bonne farce, si ce n'était qu'un jouet banal ! Et si ton grand-père t'avait juste joué un tour à sa façon ? Tu aurais tué deux personnes pour rien du tout. Tu passerais des milliers d'années en prison pour rien du tout ! Tu y as pensé, dis ?

— Ils y sont. Et ils sont à moi.

— À mon avis, ça se discute. (Sans y penser, Eve jouait avec le cran d'arrêt du couteau, dont la lame s'effaçait et surgissait, menaçante.) Quel culot, quand même, de les confier à un enfant ! Et s'il avait tenu de lui?

— C'était génial, fit Whittier, qui pensait aux avocats que son père engagerait pour le défendre.

— Mais toi, tu n'as pas été aussi génial, loin de là. Tu veux que je te le prouve ? D'abord, tu n'as pas bien

préparé ton coup, Trevor. Ton grand-père n'aurait

jamais été aussi négligent. Il aurait su que Samantha Gannon avait prêté sa maison à une amie. Les diamants t'ont glissé entre les doigts

au moment même où tu as tué Andréa Jacobs. Et même avant, en vérité. Au moment où tu as tué Tina Cobb dans l'immeuble en réhabilitation qui appartient à ton père.

Elle aima le voir blêmir. Mesquin de sa part, sans doute, s'avoua-t-elle, mais quel plaisir!

— Une imprudence de plus... Si tu l'avais emmenée dans le New Jersey, par exemple, pour faire une balade romantique dans la forêt, tu aurais pu la tuer là-bas, l'enterrer, et ni vu ni connu ! Mais tu n'as pas assez réfléchi...

— Vous ne pourrez pas établir un lien entre elle et moi. Personne ne nous a jamais vus... - il s'interrompit soudain.

— Faux ! J'ai un témoin oculaire. Et quand Dix reprendra ses esprits, il nous dira qu'il t'a parlé du livre de Gannon. Ton père remplira les cases vides, avec l'histoire de ton grand-père et des diamants.

— Mon père ne témoignera jamais contre moi.

— Ta grand-mère est en vie. Il est avec elle. Il sait, maintenant, que tu as laissé sa mère, qui a consacré sa vie à le protéger, allongée par terre, comme un tas d'ordures. Qu'est-ce que ça t'aurait coûté de prévenir quelqu'un ? Quelques minutes de ton précieux temps ? Tu aurais pu donner l'alerte, jouer les petits-fils éplo-rés. Et filer après. Mais tu ne l'as pas jugée cligne de cet effort minime. En survivant, elle a protégé son fils, une fois de plus. Contre toi. L'histoire se répète, tu vois. Tu vas payer, comme ton grand-père. Tu sauras, comme il l'a su, que ces jolies petites pierres étince-lantes sont hors de ta portée, pour toujours. Je me demande ce qui te sera le plus pénible, la prison, ou

407

cette certitude-là. Bon, conclut Eve en se levant, On ne va pas tarder à se revoir.

— Montrez-les-moi.

—.

Tu voudrais bien, n'est-ce pas ? Embarquez-le, fit Eve en s'éloignant, sans un regard pour Trevor qui la maudit en silence.

Épilogue

Convoquer la presse n'était pas la procédure normale, lorsqu'une affaire était close. Mais son chef en avait décidé ainsi et Eve devait bien reconnaître que cela se justifiait.

La pièce était bondée de civils et de membres de la police, dont son équipe au grand complet, et c'était à elle d'affronter la meute de journalistes.

Eve reconnut Samantha Gannon et ses grands-parents, Laine et Max, debout, se tenant par la main, en pleine forme, calmes et unis. Elle spécula un instant sur ce que pouvaient représenter un demi-siècle de vie commune et un lien aussi indéfectible.

Steven Whittier et sa femme étaient également présents. Eve, un peu inquiète, s'était demandé comment ils réagiraient les uns devant les autres. Mais il arrivait que des gens vous surprennent, non par leur arrogance ou leur bêtise, ce qui ne l'aurait pas étonnée le moins du monde, mais par leur qualité.

Max Gannon avait chaleureusement serré la main de Steven Whittier. Laine Gannon l'avait embrassé sur la joue et lui avait murmuré à l'oreille quelques mots qui avaient ramené un peu de lumière dans ses yeux.

La qualité, la dignité de ces instants avaient touché Eve, qui lut la même émotion dans le regard que Conner portait sur eux.

Bijoux ou pas, le cercle était fermé.

— Lieutenant ? l'interpella son chef.

— À vos ordres, monsieur.

Eve avait préparé son discours. Cependant, après les remerciements d'usage aux divers services de police, elle préféra improviser, et parler de ce qui lui tenait à cœur.

— Jérôme Myers, William Young, Andréa Jacobs, Tina Cobb. Ils sont morts, et rien ne leur rendra la vie. On peut seulement leur rendre justice, c'est notre métier et notre devoir. Les officiers de police ici présents, le chef de la police Whitney, le capitaine Fee-ney, les inspecteurs Baxter, McNab et Peabody, l'agent Truheart, ont fait de

leur mieux pour que justice soit faite. Des civils, comme les Gannon, les Whittier, Conner, nous ont aidés en offrant leur temps et leurs compétences spécifiques. Grâce au dévouement de tous, l'affaire est close.

Eve sortit le bulldozer de sa boîte. U avait été passé au scanner, bien entendu, et elle savait ce qu'il cachait.

— Monsieur Whittier, cet objet vous appartient, et vous avez donné l'autorisation écrite de le démonter. Est-ce exact?

— Tout à fait exact.

— Vous avez également accepté de le démonter vous-même.

— Oui, mais avant, je voudrais présenter mes excuses à.,.

— C'est inutile, Steven, l'interrompt Laine qui n'avait pas lâché la main de Max. Le lieutenant Dallas a raison. D y a des choses contre lesquelles on ne peut rien.

Whittier hocha la tête, prit le jouet et les outils qui se trouvaient sur la table de conférence.

— Tu te rappelles, Max, poursuivit Laine, quand nous étions assis dans ma cuisine, devant ce chien en faïence ?

— Oui, fit Max. Et je me souviens aussi de cette ridicule tirelire en forme de cochon... Il a suffi de deux coups de marteau, à l'époque. Cette fois-ci, ajouta-t-il en tapant amicalement sur Tépaule de Steven, ça sera plus difficile.

— J'ai cru comprendre que vous aviez été flic, Max? dit Eve.

— Au siècle dernier, oui, puis je suis devenu détective privé. Ce n'est pas très différent, en fait. Si j'étais né quelques décennies plus tard, je serais devenu un pro de l'informatique, comme vous, capitaine. Votre

équipement est impressionnant.

— Si vous voulez visiter, je suis à votre disposition, dit Feeney, flatté. Vous travaillez encore ?

— De temps à autre, quand une amure m'intéresse.

— Elles l'intéressent presque toutes, intervint Laine. Flic un jour, flic toujours !

— À qui le dites-vous ! s'esclaffa Conner.

Le bruit de petites pièces de métal rebondissant sur la table interrompit leur conversation.

— Il y avait du rembourrage à l'intérieur, dit Steven. Mais on peut le vider, maintenant. Madame Gannon, je préfère que ce soit vous qui l'ouvriez.

— Non, dit Laine. Nous avons joué notre rôle. C'est au lieutenant Dallas, aujourd'hui. Mais faites vite, que je puisse à nouveau respirer...

Eve prit le jouet, y plongea la main et en sortit la petite pochette qui s'y était nichée pendant plus de cinquante années.

Elle l'ouvrit et fit glisser les pierres dans sa main ouverte.

— Je n'arrivais pas y croire, s'exclama Samantha. Et pourtant, ils sont bien là !

— Cela fait si longtemps, fit Laine, nostalgique. Mon père aurait hurlé de rire. Puis il aurait cherché un moyen d'en voler un ou deux avant qu'on les range.

Peabody se fraya un chemin jusqu'aux pierres, qu'Eve la laissa admirer un petit moment

— Il nous reste à les authentifier et à en évaluer la valeur, dit-elle, mais...

V184

— Tu permets ? (Sans attendre son autorisation, Conner se vissa une loupe sur l'œil, et se pencha sur un des diamants.) Superbe ! Une eau parfaite, aucun défaut, sept carats environ. Us valent sans doute deux fois plus cher que lorsqu'ils ont été volés. Attendons-nous à une sacrée bataille entre les assureurs et les héritiers des propriétaires d'origine.

— Ça ne nous regarde pas. Remets-le dans la pochette, maintenant.

— Bien, Keutenant.

Il fallut plus d'une heure à Eve pour satisfaire la curiosité frénétique des médias. Lorsqu'elle put enfin retourner dans son bureau, elle ne fut pas étonnée d'y trouver Conner, installé dans son propre fauteuil, les pieds sur son bureau.

— Tu as un bureau à toi, il me semble.

— Absolument. Et il est infiniment plus agréable que le tien. Cela dit, même un wagon de métro désaffecté serait plus agréable que cette cage à lapin. J'ai regardé la fin ta conférence de presse sur l'écran. Bravo, beau travail, lieutenant.

— Ils m'ont achevée ! Il n'y a que mes pieds qui soient censés piétiner ce bureau, tu le sais ?

Mais Eve ne fit pas un geste pour déloger ceux de Conner, et s'assit sur le coin de la table.

— Dur, dur, pour les Whittier, dit-il.

— Quelles que soient les circonstances, il n'est jamais facile de tourner le dos à son propre fils.

— Ils l'ont aimé. Ils lui ont donné une vie de famille harmonieuse, et il n'en a pas profité. C'était son choix.

— Oui. Tu as raison.

Les images de Tina Cobb et d'Andréa Jacobs flottaient encore devant ses yeux, et Eve s'obligea à les ranger dans un coin de sa mémoire.

— J'ai une question à te poser As-tu escamoté ce diamant?

— Non, Eve, j'aurais pu, pour m'amuser, mais je ne l'ai pas fait. Tu aurais été tellement furieuse! Mais je

vais t'en acheter un ou deux.

— Je n'ai aucun besoin de...

— D'accord, d'accord. Viens t'asseoir sur mes genoux.

— Si tu en envisages la plus infime possibilité, il faut te faire soigner !

— Bon, bon. Je vais acheter quelques-uns de ces diamants, Eve. Pour les laver du sang qui les souille. Tu ne redonnes pas la vie aux morts, comme tu Tas dit, mais tu fais ce que tu peux. Et, le jour où tu porteras ces diamants qui ont coûté tant de vies, tu leur rendras leur pureté. Ils rappelleront que quelqu'un s'est battu au nom des victimes. Qu'il y aura toujours quelqu'un pour continuer ce combat. Et quand je

te verrai les porter, je m'en souviendrai, moi aussi. Et je saurai que ce quelqu'un, c'est toi. Tu sais ce que je voudrais ? poursuivit Conner en posant sa main sur celle d'Eve.

— N'y pense même pas !

— Voilà qu'il va falloir que je renonce à un de mes fantasmes les plus chers ! Non, Eve, ce que je veux de toi, c'est ce que j'ai vu chez les Gannon aujourd'hui. L'amour, la compréhension, une vie entière de souvenirs partagés.

— On a déjà presque deux ans de souvenirs mais rien ne nous empêche de nous en créer d'autres !

Sourire aux lèvres, il lui prit la main, et ils sortirent ensemble.

— Que vont devenir les diamants, en attendant qu'ils soient restitués à leur propriétaire

— Mis sous scellés, conservés à l'abri d'un coffre. Heureusement que tu n'es plus un valeur, mon chéri !

— N'est-ce pas ? - il passa tendrement un bras sur ses épaules, et répéta, rêveusement: N'est-ce pas?